This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

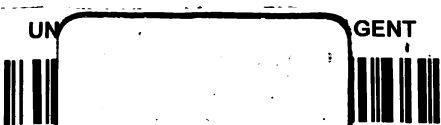
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Phil. 880

Phil. 880

Phil 880



UNIVERSITEIT GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAITÉ DE MORALE,

Par l'AUTEUR
De la Recherche de la Vérité.

PREMIERE PARTIE.

conv: grand: H: min: recoll:
Malebranche

A ROTTERDAM,
Chez REINIER LEERS,
M. DC. LXXXIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE

à

MONSIEUR ****

JE vous envoye, Monsieur, le Traité de Morale que vous demandez avec tant d'empressement. Il est divisé en deux Parties. J'explique dans la premiere, en quoi consiste précisément la vertu, & les moyens de l'acquerir & de la conserver: & dans la seconde, je traite des devoirs. Je ne sçai, Monsieur, vous qui étes si éxact, ce que vous penserez de cet ouvrage: car je vous avouë qu'il y a bien des choses que je n'ai point expliquées avec cette justesse que vous exigez des Auteurs. Je vous prie néanmoins de faire réfléxion à deux choses. La premiere, que n'ayant point une idée claire de l'ame, vous m'entendez, c'est une nécessité que la plus-part des termes de Morale n'expriment que des senti-

Digitized by Google

mens. La seconde, que les Livres doivent être, autant qu'on le peut, à la portée du commun des hommes; & que si j'avois voulu expliquer trop scrupuleusement & trop rigoureusement la signification des termes dont je me sers, j'aurois extrémement fatigué l'attention des Lecteurs: car on se rebutte bientost d'une lecture qui n'excite point dans l'ame des sentimens agréables. Peut-être sera-t-il à-propos que je fasse quelque jour des éclaircissemens, pour ôter les difficultés que le langage ordinaire ne peut pas dissiper. Le jugement qu'on portera de ce Traité, me determinera sur le parti que je dois prendre. Je suis, &c.

Digitized by Google

TABLE
des CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I. *La Raiſon univerſelle eſt la ſageſſe de Dieu même. Nous avons tous commerce avec Dieu. Le vrai & le faux, le juſte & l'injuſte eſt tel à l'égard de toutes les intelligences, & à l'égard de Dieu même. Ce que c'eſt que la vérité & l'ordre, & ce qu'il faut faire pour éviter l'erreur & le péché. Dieu eſt eſſentiellement juſte : il aime les créatures à proportion qu'elles ſont aimables, ou qu'elles lui reſſemblent. Pour être heureux, il faut être parfait. La vertu ou la perfection de l'homme conſiſte dans la ſoûmiſſion à l'ordre immüable, & nullement à ſuivre l'ordre de la nature. Erreur de quelques Philoſophes Payens ſur ce ſujet, fondée ſur l'ignorance où ils étoient de la ſimplicité & de l'immutabilité de la conduite divine.* Page 1.

CHAP. II. *Il n'y a point d'autre vertu que l'amour de l'ordre & de la Raiſon. Sans cet amour toutes les vertus ſont*

Digitized by Google

fausses. Il ne faut pas confondre les devoirs avec la vertu : on peut sans vertu s'acquiter de ses devoirs. C'est faute de consulter la Raison, qu'on approuve & qu'on suit des coûtumes damnables. La foi sert ou conduit à la Raison : car la Raison est la loi souveraine de toutes les intelligences. 20

CHAP. III. *L'amour de l'ordre ne differe point de la charité. Deux amours, l'un d'union, l'autre de bienveillance. Celui-là n'est dû qu'à la puissance, qu'à Dieu seul : celui-ci doit être proportionné au mérite personnel, comme nos devoirs au mérite rélatif. L'amour propre éclairé n'est point contraire à l'amour d'union. L'amour de l'ordre est commun à tous les hommes. Espéces d'amour de l'ordre, naturel & libre, actuel & habituel. Il n'y a maintenant que celui qui est libre, habituel & dominant, qui nous rende justes devant Dieu. Ainsi la vertu ne consiste que dans l'amour libre, habituel & dominant de l'ordre immuable.* 37

CHAP. IV. *Deux vérités fondamentales de ce Traité. La I. Les actes produisent les habitudes, & les habitudes les actes. La II. L'ame ne produit pas toû-*

Digitized by Google

toûjours les actes de ſon habitude dominante. Ainſi le pécheur peut ne point commettre tel péché, & le juſte peut perdre la charité, parce qu'il n'y a point de pécheur ſans amour pour l'ordre, ni de juſte ſans amour propre. On ne peut devenir juſte devant Dieu par les forces du libre-arbitre. En général, moyens pour acquérir & conſerver la charité. Ordre que je ſuivrai dans l'explication de ces moyens. 59

CHAP. V. *De la force de l'eſprit. Nos deſirs ſont les cauſes occaſionnelles de nos connoiſſances. Il eſt difficile de contempler les idées abſtraites. La force de l'eſprit conſiſte dans l'habitude qu'on a priſe de ſupporter le travail de l'attention. Le moyen d'acquérir cette force d'eſprit, c'eſt de faire taire ſes ſens, ſon imagination & ſes paſſions, de régler ſes études, de ne méditer que ſur des idées claires.* 74

CHAP. VI. *De la liberté de l'eſprit. Il faut ſuſpendre ſon conſentement autant qu'on le peut : c'eſt la grande régle. C'eſt par la liberté de l'eſprit qu'on peut éviter l'erreur & le péché, comme c'eſt par la force de l'eſprit qu'on ſe délivre de l'ignorance. La liberté de l'eſprit, auſſi-*

Digitized by Google

bien que sa force, est une habitude qui se fortifie par l'usage qu'on en fait. Exemples de l'utilité de son usage dans la Physique, dans la Morale, dans la vie civile. 95

CHAP. VII. *De l'obeïssance à l'ordre. Moyen pour acquérir la disposition stable & dominante de lui obeïr. Cela ne se peut sans la grace. Combien le bon usage de la force & de la liberté y contribüe par la lumiére qu'il fait naître en nous, par le mépris qu'il nous inspire pour nos passions, par la pureté qu'il conserve & rétablit dans nôtre imagination.* 115

CHAP. VIII. *Des moyens que la Religion fournit pour acquérir & conserver l'amour de l'ordre. Jesus Christ est la cause occasionnelle de la grace: il faut l'invoquer avec confiance. Lors qu'on s'approche des Sacremens, l'amour actuel de l'ordre se change en habituel en conséquence des desirs permanens de Jesus Christ. Preuve de cette vérité essentielle à la conversion des pécheurs. La crainte de l'enfer est un aussi bon motif que le desir de la félicité éternelle. Il ne faut pas confondre le motif avec la fin. Le desir d'être heureux, ou l'amour pro-*

pre,

Digitized by Google

pre, doit nous conformer à l'ordre, ou nous assujettir à la loi divine. 133

CHAP. IX. *L'Eglise dans les priéres s'adresse au Pere par le Fils, & pourquoi. Il faut prier la Ste. Vierge, les Anges & les Saints, non pas néanmoins comme causes occasionnelles de la grace intérieure. Les Anges, & même les Démons, ont pouvoir sur les corps, en qualité de causes occasionnelles. Ainsi les Démons peuvent nous tenter, & les Anges favoriser l'efficace de la grace.* 156

CHAP. X. *Des causes occasionnelles des sentimens & des mouvemens de l'ame qui résistent à l'efficace de la grace soit de lumiére, soit de sentiment. L'union de l'esprit à Dieu est immédiate, & non celle de l'esprit au corps. Explication de quelques loix générales de l'union de l'ame & du corps, nécessaires pour bien entendre la suite de ce Traité.* 171

CHAP. XI. *De quelle sorte de mort il faut mourir pour voir Dieu & s'unir à la Raison, & pour se délivrer de la concupiscence. C'est la grace de la foi qui nous donne cette heureuse mort. Les Chrêtiens sont morts au péché par le Batême, & vivent en Jesus Christ résuscité. De la mortification des sens, & de l'usage*

Digitized by Google

qu'il en faut faire. On doit s'unir aux corps, ou s'en séparer, sans les aimer, ni les craindre. Mais le plus sûr, c'est même de rompre avec eux tout commerce, autant que cela est possible. 187

CHAP. XII. *De l'imagination. Ce terme est obscur & confus. En général ce que c'est qu'imagination. Différentes sortes d'imagination. Ses effets sont dangereux. De ce qu'on appelle dans le monde le bel esprit. Cette qualité est fort opposée à la grace de Jesus Christ. Elle est fatale à ceux qui la possédent, & à ceux qui l'estiment & l'admirent dans les autres, sans la posséder.* 205

CHAP. XIII. *Des Passions. Ce que c'est. Leurs effets dangereux. Il faut les modérer. Conclusion de la premiére Partie de ce Traité.* 225

TRAI-

Digitized by Google

TRAITÉ DE MORALE.

CHAPITRE I.

La Raiſon univerſelle eſt la ſageſſe de Dieu même. Nous avons tous commerce avec Dieu. Le vrai & le faux, le juſte & l'injuſte eſt tel à l'égard de toutes les intelligences, & à l'égard de Dieu même. Ce que c'eſt que la verité & l'ordre, & ce qu'il faut faire pour éviter l'erreur & le peché. Dieu eſt eſſentiellement juſte : il aime les créatures à proportion qu'elles ſont aimables, ou qu'elles lui reſſemblent. Pour être heureux, il faut être parfait. La vertu ou la perfection de l'homme conſiſte dans la ſoumiſſion à l'ordre immuable, & nullement à ſuivre l'ordre de la nature. Erreur de quelques Philoſophes Payens ſur ce ſujet, fondée ſur l'ignorance où ils étoient, de la ſimplicité & de l'immutabilité de la conduite divine.

LA *Raiſon* de l'homme eſt le *Verbe*, ou la ſageſſe de Dieu même : car toute créature eſt un être particulier, & la Raiſon de l'homme eſt univerſelle.

Voyez la 1 & la 2 des Meditat. Chrétiennes, ou l'Eclairciſſement ſur la nature des Idées, Rech. de la ver. tom. 3.

A II. Si

Digitized by Google

II. Si mon propre esprit étoit ma Raison & ma lumiére, mon esprit seroit la Raison de toutes les intelligences : car je suis seur que ma Raison éclaire toutes les intelligences. Personne ne peut sentir ma propre douleur : tout homme peut voir la verité que je contemple; c'est donc que ma douleur est une modification de ma propre substance, & que la verité est un bien commun à tous les esprits.

III. Ainsi, par le moyen de la Raison, j'ai, ou je puis avoir quelque societé avec Dieu, & avec tout ce qu'il y a d'intelligences, puis que tous les esprits ont avec moi un bien commun, la Raison.

IV. Cette societé spirituelle consiste dans une participation de la même substance intelligible du Verbe, de laquelle tous les esprits peuvent se nourrir. En contemplant cette divine substance, je puis voir une partie de ce que Dieu pense : car Dieu voit toute verité, & j'en puis voir quelques-unes. Je puis aussi découvrir quelque chose de ce que Dieu veut : car Dieu ne veut que selon l'ordre, & cet ordre ne m'est pas entiérement inconnu. Certainement Dieu aime les choses à proportion qu'elles sont aimables, & je puis découvrir qu'il y a des choses plus parfaites, plus

Digitized by Google

plus estimables, & par consequent plus aimables les unes que les autres.

V. Il est vrai que je ne puis en contemplant le Verbe, ou en consultant la Raison, m'assûrer si Dieu produit quelque chose au dehors. Car nulle créature ne procéde naturellement du Verbe: le monde n'est point une émanation nécessaire de la Divinité: Dieu se suffit pleinement à lui-même: l'idée de l'Etre infiniment parfait se peut concevoir toute seule. Les créatures supposent donc en Dieu des decrets libres, qui leur donnent l'être. Ainsi le Verbe, entant que Verbe, ne renfermant point leur éxistence, on ne peut en le contemplant, s'assûrer de ce que Dieu fait. Mais supposé que Dieu agisse, je puis sçavoir quelque chose de la maniére dont il agit, & m'assûrer qu'il n'agit point d'une telle ou telle maniére: car ce qui régle sa maniére d'agir, sa loi inviolable, c'est le Verbe, la Sagesse Eternelle, la Raison universelle qui me rend raisonnable, & que je puis en partie contempler selon mes desirs.

VI. En supposant que l'homme soit raisonnable, certainement on ne peut lui contester qu'il sçache quelque chose de ce que Dieu pense, & de la maniére dont

Digitized by Google

Dieu agit. Car, en contemplant la substance du Verbe, qui seule me rend raisonnable, & tout ce qu'il y a d'intelligences, je puis voir clairement les rapports de grandeur qui sont entre les idées intelligibles qu'il renferme; & ces rapports sont les mêmes veritez éternelles que Dieu voit. Car Dieu voit aussi bien que moi, que 2 fois 2 sont quatre, & que les triangles qui ont même base, & qui sont entre mêmes parallelles, sont égaux. Je puis aussi découvrir, du moins confusément, les rapports de perfection qui sont entre ces mêmes idées; & ces rapports sont l'ordre immüable que Dieu consulte quand il agit: ordre qui doit aussi régler l'estime & l'amour de toutes les intelligences.

VII. De là il est évident, qu'il y a du vrai & du faux, du juste & de l'injuste; & cela à l'égard de toutes les intelligences: que ce qui est vrai, à l'égard de l'homme, est vrai à l'égard de l'Ange, & à l'égard de Dieu même: que ce qui est injustice, ou déréglement à l'égard de l'homme, est aussi tel à l'égard de Dieu même. Car tous les esprits contemplant la même substance intelligible, y découvrent nécessairement les mêmes rap-

Digitized by Google

rapports de grandeur, ou les mêmes veritez ſpéculatives. Ils y découvrent auſſi les mêmes veritez de pratique, les mêmes loix, le même ordre, lors qu'ils voyent les rapports de perfection qui ſont entre les êtres intelligibles que renferme cette même ſubſtance du Verbe, qui ſeule eſt l'objet immédiat de toutes nos connoiſſances.

VIII. Je dis, lors qu'ils voyent les rapports de perfection ou de grandeur, & non lors qu'ils en jugent: car la verité ſeule, ou les rapports réels ſe voyent, & l'on ne doit juger que de ce que l'on voit. Lors qu'on juge avant que de voir, ou de plus de choſes qu'on n'en voit, on ſe trompe, ou du moins on juge mal, quoi qu'il arrive par hazard qu'on ne ſe trompe pas: car juger des choſes par hazard, auſſi bien que par paſſion & par intérêt, c'eſt en mal juger, puis que ce n'eſt pas en juger par évidence & par lumiére. C'eſt en juger par ſoi-même, & non par la Raiſon, ou ſelon les loix de la Raiſon univerſelle: Raiſon, dis-je, ſeule ſupérieure aux eſprits, & qui ſeule a droit de juger ſur les jugemens qu'ils prononcent.

IX. Comme l'eſprit de l'homme eſt fini, il ne voit pas tous les rapports,

Digitized by Google

qu'ont entr'eux les objets de ſes connoiſſances. Il peut donc ſe tromper en jugeant des rapports qu'il ne voit pas. Mais s'il ne jugeoit préciſément que de ce qu'il voit, ce que ſans doute il peut faire; certainement, quoi qu'eſprit fini, quoi qu'ignorant, quoi que ſujet à l'erreur par ſa nature, il ne ſe tromperoit jamais: car ce ne ſeroit pas tant lui, que la Raiſon univerſelle, qui prononceroit en lui les mêmes jugemens qu'il formeroit.

X. Mais Dieu eſt infaillible par ſa nature: il ne peut être ſujet à l'erreur, ni au peché; car il eſt à lui-même ſa lumiére, & ſa loi, la Raiſon lui eſt conſubſtantielle, il la connoit parfaitement, il l'aime invinciblement. Eſtant infini, il découvre tous les rapports que renferme la ſubſtance intelligible du Verbe. Il ne peut donc pas juger de ce qu'il ne voit point. Et comme il s'aime invinciblement, il ne peut s'empêcher d'eſtimer & d'aimer les choſes à proportion qu'elles ſont eſtimables, à proportion qu'elles ſont aimables.

XI. Apparemment les Anges & les Saints, quoi que par leur nature ſujets à l'erreur, ne ſe trompent jamais: car la moindre attention de l'eſprit leur repréſente clairement les idées & leurs rapports.

Digitized by Google

ports. Ils ne jugent que de ce qu'ils voyent. Ils suivent la lumiére, & ne la précedent pas. Ils obeissent à la loi, & ne s'élevent pas. La Raison seule juge en eux souverainement & sans appel. Mais l'homme, tel que je m'éprouve, se trompe souvent, parce que le travail de l'attention le fatigue extrémement; & quoi que son application soit forte & pénible, il ne voit d'ordinaire que confusément les objets. Ainsi l'homme fatigué & peu éclairé se repose dans la vrai-semblance, content pour quelque tems du faux bien dont il joüit. Et parce qu'il se dégoûte bientôt, il recommence ses recherches, jusqu'à ce que lassé, ou séduit de nouveau, il prenne quelque repos, pour recommencer foiblement ses recherches difficiles.

XII. Puis que les veritez spéculatives & pratiques ne sont que des rapports de grandeur ou de perfection, il est évident que la fausseté n'est rien de réel. Il est vrai que 2 fois 2 sont 4, ou que 2 fois 2 ne sont pas 5: parce qu'il y a un rapport d'égalité entre 2 fois 2 & 4, & un d'inégalité entre 2 fois 2 & 5. Et celui qui voit ces rapports, voit des veritez, parce que ces rapports sont réels. Mais il

Digitized by Google

eſt faux que 2 fois 2 ſoient 5, ou que 2 fois 2 ne ſoient pas 4; parce qu'il n'y a point de rapport d'égalité entre 2 fois 2 & 5, ni de rapport d'inégalité entre 2 fois 2 & 4. Et celui qui voit, ou plûtôt celui qui croit voir ces rapports, voit des fauſſetez. Il voit des rapports qui ne ſont point. Il croit voir, mais effectivement il ne voit point : car la verité eſt intelligible, mais la fauſſeté par elle-même eſt abſolument incomprehenſible.

XIII. De même, il eſt vrai qu'une bête eſt plus eſtimable qu'une pierre, & moins eſtimable qu'un homme : parce qu'il y a un plus grand rapport de perfection de la bête à la pierre, que de la pierre à la bête; & qu'il y a un moindre rapport de perfection entre la bête comparée à l'homme, qu'entre l'homme comparé à la bête. Et celui qui voit ces rapports de perfection, voit des veritez qui doivent régler ſon eſtime, & par conſéquent cette eſpéce d'amour que l'eſtime détermine. Mais celui qui eſtime plus ſon cheval que ſon cocher, ou qui croit qu'une pierre en elle-même eſt plus eſtimable qu'une mouche, ou que le plus petit des corps organiſez ne voit point

Digitized by Google

point ce que peut-être il penſe voir ; ce n'eſt point la Raiſon univerſelle, mais ſa raiſon particuliére, qui le porte à juger comme il fait : ce n'eſt point l'amour de l'ordre, mais l'amour propre, qui le porte à aimer comme il aime. Ce qu'il penſe voir n'eſt ni viſible, ni intelligible; c'eſt un faux rapport, un rapport imaginaire : & celui qui régle ſur ce rapport, ou de ſemblables, ſon eſtime ou ſon amour, tombe néceſſairement dans l'erreur & dans le déréglement.

XIV. Puis que la verité & l'ordre ſont des rapports de grandeur & de perfection, réels, immuables, néceſſaires, rapports que renferme la ſubſtance du Verbe Divin ; celui qui voit ces rapports, voit ce que Dieu voit : celui qui régle ſon amour ſur ces rapports, ſuit une loi que Dieu aime invinciblement. Il y a donc entre Dieu & lui une conformité parfaite d'eſprit & de volonté. En un mot, puis qu'il connoit & aime ce que Dieu connoit & ce qu'il aime, il eſt ſemblable à Dieu, autant qu'il en eſt capable. Ainſi, comme Dieu s'aime invinciblement, il ne peut qu'il n'eſtime & qu'il n'aime ſon image. Et comme il aime les choſes à proportion qu'elles ſont aimables, il ne

Digitized by Google

peut qu'il ne la préfere à tous les êtres, qui par leur nature, ou par leur corruption ſont bien éloignez de lui reſſembler.

XV. L'homme eſt libre, je ſuppoſe les ſecours néceſſaires : il peut à l'égard de la verité la rechercher, malgré la peine qu'il trouve à méditer. A l'égard de l'ordre, il peut le ſuivre, malgré les efforts de la concupiſcence. Il peut ſacrifier ſon repos à la verité, & ſes plaiſirs à l'ordre. Il peut auſſi préferer ſon bonheur actüel à ſes devoirs, & tomber dans l'erreur & dans le déréglement. Il peut en un mot mériter & démériter. Or Dieu eſt juſte : il aime ſes créatures à proportion qu'elles ſont aimables, à proportion qu'elles lui reſſemblent. Il veut donc que tout mérite ſoit récompenſé, & tout démérite puni : que celui qui a fait bon uſage de ſa liberté, & qui par là s'eſt en partie rendu parfait & ſemblable à Dieu, ſoit en partie heureux comme Dieu, & au contraire...

Voy. le 3. Diſcours du Traité de la Nature & de la Grace.

Voy. l'Eclairciſſement ſur la prétenduë efficace des cauſes ſecondes, ou les 5 & 6 Meditations Chrêtiennes.

XVI. Dieu ſeul agit ſur ſes créatures ; du moins peut-il agir en elles, & en faire ce qu'il lui plaiſt. Il peut donc rendre les eſprits heureux, ou malheureux ; heureux par la joüiſſance des plaiſirs, malheureux par la ſouffrance des dou-

Digitized by Google

douleurs. Il peut élever les justes & les parfaits au-dessus des autres : il peut leur communiquer sa puissance en executant leurs desirs, & les établir causes occasionnelles, pour agir par eux en mille maniéres. Dieu peut aussi abbaisser les pécheurs, & les soumettre à l'action des derniers des êtres : l'expérience le fait assez connoître, car nous dépendons tous, comme pécheurs, de l'action des objets sensibles.

XVII. Ainsi celui qui travaille à sa perfection, à se rendre semblable à Dieu, travaille à son bonheur, travaille à sa grandeur. S'il fait en lui ce qui dépend en quelque sorte de lui, c'est-à-dire, s'il mérite en se rendant parfait, Dieu fera en lui ce qui n'en dépend en aucune maniére, en le rendant heureux. Car, Dieu aimant les êtres à proportion qu'ils sont aimables, & les plus parfaits étant les plus aimables ; les plus parfaits seront les plus puissants, les plus heureux, les plus contens. Celui qui consulte sans cesse sa Raison, celui qui aime l'ordre, ayant part à la perfection de Dieu, aura donc part à son bonheur, à sa gloire, à sa grandeur.

XVIII. L'homme est capable de

trois choſes, de connoître, d'aimer, de ſentir; de connoître le vrai bien, de l'aimer, d'en joüir. Il dépend beaucoup de lui de connoître le bien, & de l'aimer, & il ne dépend nullement de lui d'en joüir. Mais Dieu étant juſte, celui qui le connoit & l'aime, en joüira. Dieu étant juſte, il eſt néceſſaire qu'il faſſe ſentir le plaiſir de la joüiſſance, & par là qu'il rende heureux celui qui par ſon application pénible, recherche la connoiſſance de la verité, & qui par le bon uſage de ſa liberté & la force de ſon courage, ſe conforme à ſa loi, l'ordre immuable, malgré les efforts de la concupiſcence; ſupportant les douleurs, mépriſant les plaiſirs, & rendant cet honneur à ſa Raiſon, de la croire ſur ſa parole, & de ſe conſoler ſur ſes promeſſes. Choſe étrange! l'homme ſçait bien qu'il ne dépend point immédiatement de ſes deſirs de joüir du plaiſir, ni d'éviter la douleur: il ſent au contraire, qu'il dépend de lui de bien penſer, & d'aimer de bonnes choſes, que la lumiére de la verité ſe répand en lui dés qu'il le ſouhaitte, & qu'il dépend de lui d'aimer & de ſuivre l'ordre. * (Je ſuppoſe encore un coup les ſecours néceſſaires, qui ne manquent à ceux qui

* *On eſt en ce ſiecle, ſi chagrin, ou ſi delicat, qu'il y a des choſes qu'il ne ſuffit pas de ne point dire, il faut aſſûrer, & même plus d'une fois, qu'on ne les dit point. Qu'on me pardonne, s'il ſemble que je me défie de l'équité des lecteurs.*

ont

ont la foi, que par par leur negligence.) Et cependant l'homme ne cherche que le plaisir, & il néglige le principe de son bonheur éternel, la connoissance & l'amour semblables à la connoissance & à l'amour de Dieu, la connoissance de la verité & l'amour de l'ordre: car, comme j'ai déja dit, celui-là connoit & aime comme Dieu connoit & aime, qui connoit la verité, & qui aime l'ordre.

XIX. Voici donc le principal de nos devoirs, celui pour lequel Dieu nous a créez, l'amour duquel est la vertu Mere, la vertu universelle, la vertu fondamentale; vertu qui nous rend justes & parfaits, vertu qui nous rendra quelque jour heureux. Nous sommes raisonnables; nôtre vertu, nôtre perfection, c'est d'aimer la Raison, ou plûtôt, c'est d'aimer l'ordre. Car la connoissance des veritez spéculatives, ou des rapports de grandeur, ne régle point nos devoirs. C'est principalement la connoissance & l'amour des rapports de perfection, ou des veritez pratiques, qui fait nôtre perfection. Appliquons nous donc à connoître, à aimer, à suivre l'ordre. Travaillons à nôtre perfection. A l'égard de nôtre bonheur, laissons le entre les mains de Dieu, dont il dépend

Digitized by Google

uniquement. Dieu est juste, il récompense nécessairement la vertu. Tout le bonheur que nous aurons mérité, n'en doutons point, nous ne manquerons pas de le recevoir.

XX. C'est l'obéissance que l'on rend à l'ordre, c'est la soumission à la Loi Divine, qui est vertu en tout sens. La soumission aux decrets divins, ou à la puissance de Dieu, est plûtôt nécessité que vertu. On peut suivre la nature, & se dérégler, car la nature est déréglée. On peut au contraire résister à l'action de Dieu, sans contrevenir à ses ordres: car souvent l'action particuliére de Dieu est tellement déterminée par les causes secondes ou occasionnelles, qu'elle n'est point conforme à l'ordre. Il est vrai que Dieu ne veut que selon l'ordre; mais souvent il agit contre l'ordre: car l'ordre même voulant, que Dieu comme cause générale, agisse d'une maniére uniforme & constante en conséquence des loix générales qu'il a établies, il produit des effets contraires à l'ordre. Il forme des monstres, & sert maintenant à l'injustice des hommes, à cause de la simplicité des voyes par lesquelles il éxécute ses desseins. De sorte que celui qui prétendroit

Voy. la 7 & 8 des Meditations Chrêt.

droit obeïr à Dieu, en se soumettant à sa puissance, en suivant & respectant la nature, blesseroit l'ordre, & tomberoit à tous momens dans la désobeïssance.

XXI. Si Dieu remüoit les corps par des volontez particuliéres, ce seroit un crime que d'éviter par la fuite les ruïnes d'une maison qui s'écroule : car on ne peut sans injustice, refuser de rendre à Dieu la vie qu'il nous a donnée, lors qu'il la redemande. Ce seroit insulter à la sagesse de Dieu, que de corriger le cours des riviéres, & de les conduire dans des lieux qui manquent d'eau : il faudroit suivre la nature, & demeurer en repos. Mais, Dieu agissant en conséquence des loix générales, on corrige son ouvrage, sans blesser sa sagesse : on résiste à son action, sans résister à sa volonté ; parce qu'il ne veut pas positivement & directement tout ce qu'il fait. Il ne veut point, par exemple, directement les actions injustes, quoi qu'il n'y ait que lui qui donne le mouvement à ceux qui les commettent : & quoi qu'il n'y ait que lui qui répande les pluyes, il est permis à tout homme de se mettre à couvert, lors qu'il pleut. Car Dieu ne répand la pluye que par une suite nécessaire des loix générales.

loix

loix qu'il n'a pas établies, afin que tel en fuſt tout percé, mais pour de plus grands deſſeins, & plus dignes de ſa ſageſſe & de ſa bonté. S'il pleut ſur les hommes, s'il pleut dans la mer, & ſur les ſablons; c'eſt que Dieu ne doit pas changer l'uniformité de ſa conduite, à cauſe qu'il en arrive des ſuites ou inutiles, ou fâcheuſes.

XXII. Il n'en eſt pas de Dieu comme des hommes, de la cauſe générale comme des cauſes particuliéres. Lors qu'on réſiſte à l'action des hommes, on les offenſe : car comme ils n'agiſſent que par des volontez particuliéres, on ne peut réſiſter à leur action, ſans réſiſter à leurs deſſeins. Mais lors qu'on réſiſte à l'action de Dieu, on ne l'offenſe nullement, & ſouvent même on favoriſe ſes deſſeins : parce que Dieu ſuivant conſtamment les loix générales qu'il s'eſt preſcrites, la combinaiſon des effets qui en ſont des ſuites néceſſaires, ne peut pas toûjours être conforme à l'ordre, ni propre à l'éxécution de ſon ouvrage. Ainſi il eſt permis aux hommes d'empêcher les effets naturels, non ſeulement lors que ces effets peuvent leur donner la mort, mais même lors qu'ils les incommodent, ou qu'ils

Digitized by Google

qu'ils leur déplaisent. Nôtre devoir consiste donc à nous soûmettre à la Loi de Dieu, & à suivre l'ordre: ce nous sera une nécessité de nous soûmettre à sa puissance absoluë. Nous pouvons connoître l'ordre par l'union avec le Verbe. L'ordre immüable peut donc être nôtre loi, il peut nous conduire. Mais les decrets divins nous sont absolument inconnus: n'en faisons donc point nôtre régle. Laissons aux Sages de la Grece, & aux Stoïciens cette vertu chimérique, *de suivre Dieu ou la Nature.* Pour nous, consultons la Raison, aimons & suivons l'ordre en toutes choses; car c'est veritablement suivre Dieu, que de se soûmettre à la loi qu'il aime invinciblement.

XXIII. Néanmoins, quoi que l'ordre de la nature ne soit point précisément nôtre loi, & que la soumission à cet ordre ne soit nullement une vertu, il faut observer que souvent on doit y avoir égard: mais c'est toûjours, parce que l'ordre immüable le demande, & non point parce que l'ordre de la nature est un effet de la puissance de Dieu. Un homme qui est dans la persécution, ou plûtôt qui souffre les douleurs de la goutte,

Digitized by Google

te, est obligé de souffrir avec patience & avec humilité, parce qu'étant pécheur, l'ordre veut qu'il souffre, & pour d'autres raisons qu'il n'est pas nécessaire de dire ici. Mais si l'homme n'étoit point pécheur, & que l'ordre immüable ne demandast point qu'il souffrist pour mériter sa récompense, certainement il pourroit, & devroit même chercher ses aises, & fuïr toute sorte d'incommoditez, quoi que persécuté, s'il étoit possible, par la rigueur des saisons, & par les miséres que le péché a introduites dans le monde. Et l'homme même, quoi que pécheur, peut se mettre à couvert de la pluye & du vent, & éviter l'action d'un Dieu vangeur: parce que l'ordre veut, que l'homme conserve sa force & sa santé, & principalement la liberté de son esprit, pour méditer ses devoirs, & rechercher la verité; & que la pluye & le vent étant des suites des loix générales de l'ordre de la nature, il ne paroit pas clairement, que Dieu veüille positivement qu'on souffre cette incommodité particuliére. Car ce seroit un crime énorme, que d'éviter la pluye dans le tems que Dieu feroit pleuvoir exprés pour nous moüiller & pour nous punir: de même que de manger un
Digitized by Google

un fruit, ç'a eſté un crime épouvantable au premier homme, à cauſe de la deffenſe expreſſe, & de la déſobeïſſance formelle. Mais ſi la vertu conſiſtoit préciſément à vivre dans l'eſtat où l'on ſe trouve en conſéquence de l'ordre de la nature, celui qui naiſt au milieu des plaiſirs & dans l'abondance, ſeroit vertueux ſans peine : la nature lui eſtant heureuſement favorable, il la ſuivroit avec plaiſir. Cependant, la vertu doit préſentement être pénible, afin qu'elle ſoit généreuſe & méritoire. L'homme doit ſe ſacrifier ſoi-même pour poſſéder Dieu : le plaiſir eſt la récompenſe du mérite, il n'en peut être le principe, comme je le ferai voir dans la ſuite. En un mot, la verité même nous apprend, que tel pour être parfait, doit vendre ſon bien, & le diſtribüer aux pauvres ; ce qui eſt changer d'eſtat & de condition. La perfection ou la vertu ne conſiſte donc pas à ſuivre l'ordre de la nature, mais à ſe ſoumettre en toutes choſes à l'ordre immüable & néceſſaire, loi inviolable de toutes les intelligences.

CHAP.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Il n'y a point d'autre vertu que l'amour de l'ordre & de la Raiſon. Sans cet amour toutes les vertus ſont fauſſes. Il ne faut pas confondre les devoirs avec la vertu : on peut ſans vertu s'acquitter de ſes devoirs. C'eſt faute de conſulter la Raiſon, qu'on approuve & qu'on ſuit des coutumes damnables. La foi ſert ou conduit à la Raiſon : car la Raiſon eſt la loi ſouveraine de toutes les intelligences.

I. L'Amour de l'ordre n'eſt pas ſeulement la principale des vertus morales, c'eſt l'unique vertu : c'eſt la vertu Mere, fondamentale, univerſelle ; vertu qui ſeule rend vertueuſes les habitudes, ou les diſpoſitions des eſprits. Celui qui donne ſon bien aux pauvres ou par vanité, ou par une compaſſion naturelle, n'eſt point liberal ; parce que ce n'eſt point la Raiſon qui le conduit, ni l'ordre qui le régle ; ce n'eſt qu'orgueil, ou que machine. Les Officiers qui s'expoſent volontairement aux dangers, ne ſont point généreux, ſi c'eſt l'ambition qui les anime ; ni les ſoldats, ſi c'eſt l'abondance

Digitized by Google

dance des esprits & la fermentation du sang. Cette prétenduë noble ardeur n'est que vanité, ou jeu de machine: il ne faut souvent qu'un peu de vin, pour en produire beaucoup. Celui qui souffre les outrages qu'on lui fait, n'est souvent ni modéré, ni patient: c'est sa paresse qui le rend immobile, & sa fierté ridicule & Stoïcienne qui le console, & qui le met en idée au-dessus de ses ennemis; ce n'est encore que disposition de machine, disette d'esprits, froideur de sang, melancolie, & peut-être sur le tout quelque trait contagieux d'une imagination dominante. Il en est de même de toutes les vertus. Si l'amour de l'ordre n'en est le principe, elles sont fausses & vaines, indignes en toutes maniéres d'une nature raisonnable, qui porte l'image de Dieu même, & qui a société avec lui: elles ne tirent que du corps leur origine: l'Esprit Saint ne les forme point; & quiconque en fait l'objet de ses desirs & le sujet de sa gloire, a l'ame basse, l'esprit petit, le cœur corrompu. Mais, quoi qu'en pense une imagination révoltée, ce n'est ni bassesse, ni servitude, que de se soûmettre à la loi de Dieu même. Rien n'est plus juste que de se conformer à l'ordre: rien n'est

n'eſt plus grand que d'obeïr à Dieu. Rien n'eſt plus généreux, que de ſuivre conſtamment, fidélement, inviolablement le parti de la Raiſon, non ſeulement lors qu'on le peut ſuivre avec honneur, mais principalement lors que les circonſtances des tems & des lieux ſont telles, qu'on ne le peut ſuivre que couvert de confuſion & de honte. Car celui qui paſſe pour fou en ſuivant la Raiſon, aime la Raiſon plus que lui-même. Mais celui qui ne ſuit l'ordre, que lors qu'il brille aux yeux du monde, ne recherche que la gloire; & quoi qu'alors il paroiſſe lui-même tout éclattant aux yeux des hommes, il eſt en abomination devant Dieu.

H. Je ne ſçai ſi je me trompe, mais il me ſemble qu'il y a bien des gens qui ne connoiſſent guéres la véritable vertu; & que ceux mêmes qui ont écrit ſur la Morale, n'ont pas toûjours parlé fort clairement & fort juſte. Certainement, tous ces grands noms qu'on donne aux vertus & aux vices, réveillent plutoſt dans l'eſprit des ſentimens confus, que des idées claires. Mais comme ces ſentimens touchent l'ame, & que les idées abſtraites, quoi que claires en elles-mêmes, ne répandent la lumiére que dans les eſprits attentifs; les

Digitized by Google

les hommes demeurent presque toûjours tres-contents de ces mots, qui flattent les sens, & laissent l'esprit dans les tenebres. Ils s'imaginent qu'un discours est d'autant plus solide, qu'il frappe plus vivement l'imagination; & ils regardent comme des spectres & des illusions, ces raisonnemens éxacts, qui disparoissent dés que l'attention nous manque: semblables aux enfans, qui jugeant des objets par l'impression qu'ils font sur leurs sens, s'imaginent qu'il y a plus de matiére dans la glace que dans l'eau, & dans l'or & dans les métaux pésans & durs, que dans l'air qui les environne sans se faire presque sentir.

III. D'ailleurs, tout ce qui est familier ne surprend point, on ne l'éxamine point. On croit toûjours bien concevoir ce qu'on a dit, ou ce qu'on a oüi dire plusieurs fois, quoi qu'on ne l'ait jamais éxaminé: mais les veritez les plus solides & les plus claires donnent toûjours de la défiance, lors qu'elles sont nouvelles. Ainsi un mot obscur & confus paroit clair, quelqu' équivoque qu'il soit, pourvû que l'usage l'autorise; & un terme qui ne renferme aucune équivoque, paroit obscur & dangereux, lors qu'on ne l'a pas oüi dire

dire à des personnes pour lesquelles on a de l'amitié, ou de l'estime. Cela est cause que les termes de Morale sont les plus obscurs & les plus confus, & ceux-là principalement qu'on regarde comme les plus clairs, à cause qu'ils sont les plus communs. Tout le monde, par exemple, s'imagine entendre bien la signification de ces termes, *aimer, craindre, honorer, charité, humilité, générosité, orgueil, envie, amour propre*; & si on vouloit même attacher des idées claires à ces termes, & à tous les noms qu'on donne aux vertus & aux vices, outre que cela suppose plus de connoissance qu'on ne croit, on prendroit assurément la voye la plus confuse & la plus embarassée de traiter la Morale. Car on verra dans la suite, que pour bien définir ces termes, il faut déja comprendre clairement les principes de cette Science, & même être sçavant dans la connoissance de l'homme.

IV. Un des plus grands défauts qui se remarque dans les Livres de Morale de certains Philosophes, c'est qu'ils confondent les devoirs avec les vertus, ou qu'ils donnent des noms de vertus aux simples devoirs: de sorte que, quoi qu'il n'y ait pro-

Digitized by Google

proprement qu'une vertu, l'amour de l'ordre, ils en produiſent une infinité. Cela met la confuſion par tout, & embaraſſe tellement cette ſcience, qu'il eſt aſſez difficile de bien comprendre ce qu'il faut faire pour être parfaitement homme de bien.

V. Il eſt viſible que la vertu doit rendre vertueux celui qui la poſſede : & cependant un homme peut s'acquiter de ſes devoirs, faire avec facilité des actions d'humilité, de généroſité, de libéralité, ſans avoir aucune de ces vertus. La diſpoſition à s'acquiter de tel de ſes devoirs, n'eſt donc pas proprement vertu, ſans l'amour de l'ordre. Lors qu'on s'acquite de ſes devoirs, on eſt vertueux aux yeux des hommes : lors qu'on fait part de ſon bien à ſon ami, on paroit libéral & généreux. Mais on n'eſt pas toûjours tel qu'on paroit ; & celui qui ne manque jamais aux devoirs extérieurs de l'amitié, que l'ordre inviolable ne l'en empêche, quoi qu'il paroiſſe quelquefois ami infidéle, il eſt plus véritable & plus fidéle ami, ou du moins il eſt plus vertueux & plus aimable, que ces amis emportez, qui ſacrifient aux paſſions de leurs amis,

Digitized by Google

leurs parens, leur vie, leur salut éternel.

VI. Il ne faut donc pas confondre la vertu avec les devoirs par la conformité des noms. Cela trompe les hommes. Il y en a qui s'imaginent suivre la vertu, quoi qu'ils ne suivent que le penchant naturel qu'ils ont à rendre certains devoirs: & comme ce n'est nullement la Raison qui les conduit, ils sont effectivement vicieux dans l'excés, lors qu'ils pensent être des héros en vertu. Mais la plûpart, trompés par cette même confusion de termes, & par la magnificence des noms, se confient en eux-mêmes, s'estiment sans sujet, & jugent souvent tres-mal des personnes les plus vertueuses; parce qu'il ne se peut pas faire que les gens de bien suivent long-tems ce que l'ordre leur prescrit, sans manquer selon les apparences à quelque devoir essentiel. Car enfin, pour être prudent, honnête, charitable aux yeux des hommes, il faut quelquefois loüer le vice, ou presque toûjours se taire, lors qu'on l'entend loüer. Pour être estimé liberal, il faut être prodigue. Si l'on n'est téméraire, on ne passe guéres pour vaillant homme: & celui qui n'est ni superstitieux, ni crédule, quel-

Digitized by Google

quelque pieté qu'il ait, passera peut-être pour un libertin dans l'esprit des autres.

VII. Certainement la Raison universelle est toûjours la même, l'ordre est immuable; & cependant la Morale change selon les païs & selon les tems. C'est une vertu chez les Allemans, que de sçavoir boire: on ne peut avoir de commerce avec eux, si l'on ne s'enyvre. Ce n'est point la Raison, c'est le vin qui lie les societez, qui termine les accommodemens, qui fait les contracts. C'est générosité parmi la Noblesse, que de répandre le sang de celui qui leur a dit une injure. Le düel a été long-tems une action permise; & comme si la Raison n'étoit pas digne de régler nos differens, on les terminoit par la force. On préféroit à la Loi de Dieu même la loi des brutes, ou le sort. Et il ne faut pas s'imaginer, que cette coûtume ne fust en usage que parmi des gens de guerre, elle étoit presque générale; & si les Ecclesiastiques ne se battoient pas par respect pour leur caractére, ils avoient de braves champions qui les représentoient, & qui soûtenoient leur bon droit en versant le sang des parties. Ils s'imaginoient même que Dieu approuvoit leur conduite; & soit qu'on

Digitized by Google

terminaſt les différens par le fer, ou par le ſort, ils ne doutoient point que Dieu ne préſidaſt au jugement, & qu'il ne donnaſt gain de cauſe à celui qui avoit raiſon. Car en effet, ſuppoſé que Dieu agiſſe par des volontez particulieres, quelle impieté que de croire, ou qu'il favoriſe l'injuſtice, ou que ſa providence ne s'étende pas à toutes choſes ?

VIII. Mais ſans aller chercher des coûtumes damnables dans les ſiecles paſſez, que chacun juge, à la lumiere de la Raiſon, des coutûmes qui s'obſervent maintenant parmi nous ; ou plutoſt qu'on faſſe ſeulement attention à la conduite de ceux mêmes qui ſont établis pour conduire les autres. Sans doute on trouvera ſouvent que chacun a ſa Morale particuliére, ſa dévotion propre, ſa vertu favorite : que tel ne parle que de pénitence & de mortification : tel n'eſtime que les devoirs de charité : tel autre enfin que l'étude & la priére. Mais d'où peut venir cette diverſité, ſi la Raiſon de l'homme eſt toujours la même ? C'eſt ſans doute, qu'on ceſſe de la conſulter ; c'eſt qu'on ſe laiſſe conduire à l'imagination ſon ennemie ; c'eſt qu'au lieu de regarder l'ordre immüable, comme ſa loi inviо-

Digitized by Google

inviolable & naturelle, on se forme des idées de vertu, conformes du moins en quelque chose à ses inclinations. Car il y a des vertus, ou plûtôt des devoirs, qui ont rapport à nos humeurs, des vertus éclatantes propres aux ames fiéres & hautaines, des vertus basses & humiliantes propres à des esprits timides & craintifs, des vertus molles, pour ainsi dire, & qui s'accommodent bien avec la paresse & l'inaction.

IX. Il est vrai qu'on demeure assez d'accord, que l'ordre est la loi inviolable des esprits, & que rien n'est reglé, s'il n'y est conforme. Mais on soûtient un peu trop, que les esprits sont incapables de consulter cette loi: & quoi qu'elle soit gravée dans le cœur de l'homme, & qu'il ne faille que rentrer en soi même pour s'en instruire, on pense, comme les Juifs grossiers & charnels, qu'il est aussi difficile de la découvrir que de monter dans les cieux, ou descendre dans les enfers, comme parle l'Ecriture.

X. J'avouë néanmoins, que l'ordre immüable n'est pas de facile accés. Il habite en nous, mais nous sommes toûjours répandus au dehors. Nos sens unissent nôtre ame à toutes les parties de

Digitized by Google

nôtre corps, & nôtre imagination & nos passions la répandent dans tous les objets qui nous environnent, & souvent même dans un monde qui n'a pas plus de realité que les espaces imaginaires : cela est inconteſtable. Mais il faut tâcher de faire taire ſes ſens, ſon imagination & ſes paſſions; & ne pas s'imaginer qu'on puiſſe eſtre raiſonnable, ſans conſulter la Raiſon. L'ordre qui doit nous réformer, eſt une forme trop abſtraite pour ſervir de modéle aux eſprits groſſiers. Je le veux. Qu'on lui donne donc du corps, qu'on le rende ſenſible, qu'on le revête en pluſieurs maniéres, pour le rendre aimable à des hommes charnels : qu'on l'incarne, pour ainſi dire; mais qu'il ſoit toûjours reconnoiſſable. Qu'on accoûtume les hommes à diſcerner la vraye vertu, du vice, des vertus apparentes, des ſimples devoirs, dont on peut ſouvent s'acquiter ſans vertu ; & qu'on ne leur propoſe pas des phantômes, ou des idoles qui attirent leur admiration & leurs reſpects, par l'éclat ſenſible & majeſtueux qui les environne. Car enfin, ſi la Raiſon ne nous conduit pas, ſi l'amour de l'ordre ne nous anime pas, quelques fidéles que nous ſoyons dans nos devoirs, nous

nous ne ſerons jamais ſolidement vertueux.

XI. Mais, dit-on, la Raiſon eſt corrompuë, elle eſt ſujette à l'erreur, il faut qu'elle ſoit ſoûmiſe à la foi : la Philoſophie n'eſt que la ſervante, il faut ſe défier de ſes lumiéres. Perpétuels équivoques. L'homme n'eſt point ſa lumiére à ſoi même : la Religion c'eſt la vraye Philoſophie. Ce n'eſt pas, je l'avouë, la Philoſophie des Payens, ni celle des diſcoureurs, qui parlent aux autres, avant que la vérité leur ait parlé à eux-mêmes. La Raiſon eſt immüable, incorruptible, infallible : elle doit toûjours être la maîtreſſe : Dieu même la ſuit. En un mot, il ne faut jamais fermer les yeux à la lumiére; mais il faut s'accoûtumer à la diſcerner des ténébres ou des fauſſes lueurs, des ſentimens confus, des idées ſenſibles, qui paroiſſent lumiéres vives & éclatantes à ceux qui ne ſont pas accoûtumez à diſcerner le vrai du vrai-ſemblable, l'évidence de l'inſtinct, la Raiſon de l'imagination ſon ennemie. Certainement l'intelligence eſt préférable à la foi ; car la foi paſſera, mais l'intelligence ſubſiſtera éternellement. La foi eſt véritablement un grand bien ; mais

Digitized by Google

c'eſt qu'elle conduit à l'intelligence, & que même ſans elle on ne peut meriter l'intelligence de certaines véritez néceſſaires, eſſentielles, ſans leſquelles on ne peut acquerir ni la ſolide vertu, ni la félicité éternelle. Néanmoins la foi ſans l'intelligence, je ne parle pas ici des myſtéres dont on ne peut avoir d'idée claire; la foi, dis-je, ſans aucune lumiére, ſi cela eſt poſſible, ne peut rendre ſolidement vertueux: c'eſt la lumiére qui perfectionne l'eſprit & qui régle le cœur; & ſi la foi n'éclairoit l'homme, & ne le conduiſoit à quelque intelligence de la vérité & à la connoiſſance de ſes devoirs, aſſûrément elle n'auroit pas les effets qu'on lui attribuë. Mais la foi eſt un terme auſſi équivoque que celui de Raiſon, de philoſophie, de ſciences humaines.

XII. Je demeure donc d'accord, que ceux qui n'ont point aſſez de lumiére pour ſe conduire, peuvent acquerir la vertu, auſſi bien que ceux qui ſçavent rentrer en eux-mêmes pour conſulter la Raiſon, & contempler la beauté de l'ordre; parce que la grace de ſentiment, ou la délectation prévenante, peut ſuppléer à la lumiére, & les tenir fortement attachez à leur devoir. Mais

je

Digitized by Google

je soûtiens premiérement, que toutes choses égales, celui qui rentre le plus en lui-même, & qui écoute la vérité intérieure dans un plus grand silence de ses sens, de son imagination & de ses passions, est le plus solidement vertueux : en second lieu, que l'amour de l'ordre, qui a pour principe plus de raison que de foi, je veux dire plus de lumiére que de plaisir, est plus solide, plus meritoire, plus estimable qu'un autre amour que je lui suppose égal. Car dans le fond, le vrai bien, le bien de l'esprit devroit s'aimer par raison, & nullement par l'instinct du plaisir. Mais l'état où le péché nous a reduits, rend la grace de la délectation nécessaire, pour contrebalancer l'effort continüel de nôtre concupiscence. Enfin je soûtiens, que celui qui ne rentreroit jamais, je dis jamais, en lui-même, sa foi prétenduë lui seroit entiérement inutile. Car le Verbe ne s'est rendu sensible, que pour rendre la verité intelligible. La Raison ne s'est incarnée, que pour conduire par les sens les hommes à la Raison : & celui qui feroit même & souffriroit ce qu'a fait & souffert Jesus Christ, ne seroit ni raisonnable ni Chrêtien, s'il ne le faisoit dans l'esprit de Je-

Digitized by Google

ſus Chriſt, eſprit d'ordre & de Raiſon. Mais cela n'eſt nullement à craindre; car c'eſt une choſe abſolument impoſſible, que l'homme ſoit tellement ſéparé de la Raiſon, qu'il ne rentre jamais en lui-même pour la conſulter. Car quoi que bien des gens ne ſçachent peut-être point ce que c'eſt que de rentrer en eux-mêmes, il n'eſt pas poſſible qu'ils n'y rentrent, & qu'ils n'écoutent quelquefois la voix de la vérité, malgré le bruit continuel de leurs ſens & de leurs paſſions. Il n'eſt pas poſſible qu'ils n'ayent quelque idée & quelque amour de l'ordre; ce que certainement ils ne peuvent avoir que de celui qui habite en eux, & qui les rend en cela juſtes & raiſonnables: car nul homme n'eſt à lui même ni le principe de ſon amour, ni l'eſprit qui l'inſpire, qui l'anime & qui le conduit.

XIII. Tout le monde ſe pique de Raiſon, & tout le monde y renonce. Cela paroit ſe contredire; mais rien n'eſt plus vrai. Tout le monde ſe pique de Raiſon, parce que tout homme porte écrit dans le fond de ſon être, que d'avoir part à la Raiſon, c'eſt un droit eſſentiel à nôtre nature. Mais tout le monde y renonce, parce que l'on ne peut s'unir à la Raiſon,

Digitized by Google

& recevoir d'elle la lumiére & l'intelligence, ſans une eſpéce de travail fort déſolant, parce qu'il n'a rien qui flatte les ſens. Ainſi les hommes voulant invinciblement être heureux, ils laiſſent tous le travail de l'attention qui les rend actuellement malheureux. Mais s'ils le laiſſent, ils prétendent ordinairement que c'eſt par Raiſon. Le voluptueux croit devoir préférer les plaiſirs actuels à une vûë ſéche & abſtraite de la vérité, qui coûte néanmoins beaucoup de peine. L'ambitieux prétend que l'objet de ſa paſſion eſt quelque choſe de réel, & que les biens intelligibles ne ſont qu'illuſions & que phantômes: car d'ordinaire on juge de la ſolidité des biens par l'impreſſion qu'ils font ſur l'imagination & ſur les ſens. Il y a meſme des perſonnes de pieté, qui prouvent par raiſon, qu'il faut renoncer à la Raiſon: que ce n'eſt point la lumiére, mais la foi ſeule qui doit nous conduire; & que l'obeïſſance aveuglé eſt la principale vertu des Chrétiens. La pareſſe des inferieurs, & leur eſprit flatteur s'accommodent ſouvent de cette vertu prétenduë, & l'orgueil de ceux qui commandent en eſt toûjours tres-content. De ſorte qu'il ſe trouvera peut-être des gens,

Digitized by Google

qui ſeront ſcandaliſez que je faſſe cet honneur à la Raiſon, de l'éléver au deſſus de toutes les puiſſances; & qui s'imagineront que je me révolte contre les autoritez légitimes, à cauſe que je prens ſon parti, & que je ſoûtiens que c'eſt à elle à décider & à regner. Mais que les voluptueux ſuivent leurs ſens; que les ambitieux ſe laiſſent emporter à leurs paſſions; que le commun des hommes vive d'opinion, ou ſe laiſſe aller où ſa propre imagination le conduit : pour nous, tâchons de faire ceſſer ce bruit confus qu'excitent en nous les objets ſenſibles, rentrons en nous-mêmes, conſultons la vérité intérieure; mais prenons bien garde à ne pas confondre ſes réponſes avec les inſpirations malignes de nôtre imagination corrompüe. Car il vaut beaucoup mieux, il vaut infiniment mieux obeïr aux paſſions de ceux qui ont droit de commander, ou de conduire, que de s'avoir uniquement pour maître, ſuivre ſes propres paſſions, & s'aveugler volontairement, en prenant dans l'erreur un air de confiance, pareil à celui que la vûë ſeule de la vérité doit donner. J'ai expliqué ailleurs les régles qu'il faut obſerver pour ne pas tomber dans ce défaut: mais

Digitized by Google

mais j'en parlerai encore dans la suite, car sans cela on ne peut être vertüeux solidement & par raison.

CHAPITRE III.

L'amour de l'ordre ne differe point de la charité. Deux amours, l'un d'union, l'autre de bienveillance. Celui-là n'est dû qu'à la puissance, qu'à Dieu seul: celui-ci doit être proportionné au mérite personnel, comme nos devoirs au mérite rélatif. L'amour propre éclairé n'est point contraire à l'amour d'union. L'amour de l'ordre est commun à tous les hommes. Espéces d'amour de l'ordre, naturel & libre, actuel & habituel. Il n'y a maintenant que celui qui est libre, habituel & dominant, qui nous rende justes devant Dieu. Ainsi la vertu ne consiste que dans l'amour libre, habituel & dominant de l'ordre immuable.

I. QUoi que je n'aye point exprimé la principale des vertus, ou la vertu Mere par le nom authentique de *charité*, il ne faut pas croire, que je prétende proposer aux hommes, d'autre vertu que celle que Jesus Christ a canonisée par ces paroles: *Toute la Loi & les*

Digitized by Google

Matth. 22. *Prophetes dépendent de ces deux commandemens : Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur & de toutes vos forces, & vôtre prochain comme vous-même :* & dont St. Paul a fait l'éloge dans ce Chapitre admirable de la premiere Epître

Chap. 13. aux Corinthiens, qui commence ainſi : *Quand je parlerois toutes les langues, & le langage des Anges mêmes, ſi je n'avois point la charité, je ne ſerois que comme de l'airain ſonnant, ou une cymbale retentiſſante.* On parle diverſement ſelon les perſonnes. L'Ecriture qui eſt faite pour tout le monde, n'exprime les vérités que par des termes que l'uſage le plus commun autoriſe. Mais celui qui veut convaincre & éclairer les perſonnes les plus entêtées, j'entens les prétendus eſprits forts, & ceux qu'on appelle Philoſophes, gens qui trouvent des difficultez par tout; il doit tâcher d'expliquer ſes ſentimens avec des termes qui ſoient, autant que cela ſe peut, éxempts d'équivoque.

II. Ces paroles, *Vous aimerez Dieu de toutes vos forces, & vôtre prochain comme vous-même*, ſont claires, mais c'eſt principalement à ceux qu'enſeigne intérieurement l'onction de l'Eſprit : car à l'égard des autres hommes, elles ſont plus

Digitized by Google

plus obscures qu'on ne s'imagine. Le mot *aimer* est équivoque : il signifie deux choses entre plusieurs autres, s'unir de volonté à quelque objet comme à son bien, ou à la cause de son bonheur; ou souhaiter du bien à quelqu'un. On peut aimer Dieu dans le premier sens, & son prochain dans le second. Mais ce seroit impieté, ou du moins stupidité ou ignorance, que d'aimer Dieu dans le second sens ; & une espéce d'idolatrie, que d'aimer son prochain dans le premier.

III. De même ce mot *Dieu* est équivoque, & infiniment plus qu'on ne croit: & tel s'imagine aimer Dieu, qui n'aime effectivement qu'un certain phantôme immense qu'il s'est formé. Il croit aimer Dieu en vivant dans le désordre, ou sans aimer l'ordre sur toutes choses. Il se trompe. Bien loin d'aimer Dieu, il ne le connoit seulement pas. *Car celui qui dit qu'il connoit Dieu, & n'observe pas ses commandemens, est un menteur, & la vérité n'est point en lui : mais celui qui les observe, aime Dieu parfaitement. Vere in hoc charitas Dei perfecta est*, dit St. Jean. *In hoc scimus quoniam cognovimus eum, si mandata ejus observemus. C'est en cela que nous sçavons bien que nous connoissons Dieu, si nous observons ses commandemens.* Epist. 1. Ch. 2.

IV.

Digitized by Google

IV. Vous aimerez Dieu de *toutes vos forces. Toutes* eſt aſſez clair: mais *vos forces* peut donner ſujet d'erreur à ceux qui n'ont pas d'humilité, ou qui en ont une fauſſe. Les premiers peuvent en tirer quelque ſujet de vanité, & les autres d'une négligence criminelle. *Et vôtre prochain comme vous-même.* Jeſus Chriſt nous apprend dans la parabole du Samaritain, que tous les hommes ſont nôtre prochain. Ce terme *prochain* n'eſt donc pas trop clair: auſſi les Juifs l'ont-ils toûjours pris dans un faux ſens. *Comme vous-même.* Certainement il n'y a que ceux qui aiment les vrais biens, qui accompliſſent ce commandement, en aimant leur prochain comme eux-mêmes. Car un pere qui aime ſon fils avec la derniére tendreſſe, & qui lui procure avec ſoin tous les biens ſenſibles, quelque amour qu'il ait pour lui, il eſt encore bien éloigné de l'aimer comme Dieu veut qu'on aime ſon prochain.

V. Ces paroles, *vous aimerez Dieu*, & le reſte, ſont donc obſcures: mais ce n'eſt effectivement que pour ceux qui veulent chicaner, ou qui ne rentrent point en eux-mêmes, pour y voir ce commandement écrit de la main de Dieu: ce n'eſt que

Digitized by Google

que pour ceux que l'onction de l'Esprit n'a point instruits, pour lesquels l'Ecriture Sainte est un Livre fermé. Car les personnes de pieté les plus grossiéres & les plus stupides entendent bien ce précepte. Ils sçavent que toute l'application de l'esprit & tous les mouvemens du cœur doivent tendre vers Dieu : qu'il ne faut s'occuper que de lui, autant que cela est possible : que ce n'est point l'aimer véritablement, que de manquer de délicatesse sur son devoir : & que blesser l'ordre de la justice, ou l'ordre immüable, c'est offenser effectivement la Majesté Divine. Bien loin d'aimer les hommes comme capables de leur faire du bien, ils apprehendent l'approche des Grands, & ne se plaisent que parmi ceux qui ont besoin de leur secours. Ils aiment les hommes, non comme leur bien, ni comme capables de joüir ensemble des biens qui passent, biens qui ne sont propres qu'à mettre la division par tout: mais ils les aiment comme cohéritiers des vrais biens ; vrais biens, parce qu'on les possede sans les partager, qu'on en jouït sans s'en dégoûter, qu'on les aime sans apprehender qu'ils s'échappent, comme les plaisirs de la vie présente. Le pere aime son fils :

mais

Digitized by Google

mais il aimeroit mieux le voir contrefait, que de le voir déréglé. Il aimeroit mieux le voir malade, le voir mort, le voir attaché au gibet, que de le voir mort aux yeux de celui, qui n'a jamais eu de spectacle plus agréable, que celui de son Fils unique attaché en croix pour rétablir l'ordre dans l'Univers. Les personnes de piété entendent bien la Loi de Dieu, parce qu'ils sont instruits par le même Esprit qui l'a dictée. Mais comme je parle principalement aux Philosophes, & qu'il n'est point en mon pouvoir de répandre cette onction sainte qui produit la lumiére dans les esprits; je croi devoir tâcher de prouver par raison, & expliquer autant que je pourrai par des termes clairs, des veritez dont ils ne sont peut-être pas assez convaincus.

VI. Je croi donc devoir dire, que la charité justifiante, ou la vertu qui rend véritablement justes & vertueux ceux qui la possedent, est proprement *l'amour dominant de l'ordre immüable.* Mais il faut encore expliquer ces termes, afin de dissiper les obscurités qui accompagnent ordinairement les idées abstraites.

VII. J'ai dêja dit, que l'ordre immüable ne consiste que dans les rapports de perfection qui sont entre les idées intelli-

Digitized by Google

ligibles que renferme la substance du Verbe Eternel. Or on ne doit estimer & aimer que la perfection. Donc l'estime & l'amour doivent être conformes à l'ordre. Je veux dire qu'il doit y avoir même rapport entre deux amours, qu'entre la perfection, ou la réalité des objets qui les excitent : car si la même proportion n'y est pas, ils ne sont point conformes à l'ordre. De là il est évident, que la charité ou l'amour de Dieu est une suite de l'amour de l'ordre, & qu'il faut estimer & aimer Dieu non seulement plus que toutes choses, mais infiniment plus que toutes choses; parce qu'entre l'infini & le fini il ne peut y avoir de rapport fini.

VIII. Or il y a deux principales espéces d'amour, un amour de *bienveillance*, & un amour qu'on peut appeller d'*union*. Un brutal aime l'objet de sa passion d'un amour d'*union*; parce que regardant cet objet comme la cause de son bonheur, il souhaite d'y être uni, afin qu'il agisse en lui & le rende heureux. Il s'en approche par le mouvement de son cœur, ou par ses affections, aussi bien que par le mouvement de son corps. On aime les gens de mérite d'un amour de *bienveillance*; car on les aime dans le tems même

Digitized by Google

me qu'ils ne ſont point en état de nous faire du bien : on les aime, parce qu'ils ont plus de *perfection* & de *vertu* que les autres. Ainſi la puiſſance de nous faire du bien, ou cette eſpéce de perfection qui a rapport à nôtre bonheur, en un mot la *bonté* excite en nous l'amour d'*union*, & les autres perfections l'amour de *bienveillance*. Or Dieu ſeul eſt *bon:* il a ſeul *puiſſance* d'agir en nous. Il ne communique point réellement aux créatures cette perfection: il les établit ſeulement cauſes occaſionnelles pour produire quelques effets ; car la veritable puiſſance eſt incommunicable. Donc tout l'amour d'union doit tendre vers Dieu.

IX. On peut, par exemple, *approcher* ſon corps du feu, car le feu eſt la cauſe *occaſionnelle* de la chaleur qui lui eſt neceſſaire : mais on ne peut point *l'aimer* d'un amour *d'union*, ſans bleſſer l'ordre ; car le feu n'a nulle puiſſance, bien loin d'en avoir ſur ce qui eſt en nous capable d'aimer. C'eſt la même choſe de toutes les autres créatures, des Anges mêmes & des Demons : il n'en faut aimer aucune d'un amour d'union, d'un amour qui honore la puiſſance : car toutes étant abſolument impuiſſantes, il ne les faut nullement aimer.

Digitized by Google

mer. Quand je dis aimer, j'entens auſſi craindre, j'entens haïr, j'entens que l'ame doit demeurer immobile en leur préſence. Que le corps par le mouvement local s'approche du feu, ou évite une maiſon qui s'écroule, cela eſt permis. Mais que l'ame n'aime & ne craigne que Dieu ſeul, du moins d'un amour libre, d'un amour de choix, d'un amour de raiſon : car l'union de l'ame & du corps s'étant changée en dépendance, il n'eſt preſque plus en nôtre pouvoir d'empêcher que les biens ſenſibles n'excitent en nous quelque amour pour eux. Les mouvemens de l'ame répondent naturellement à ceux du corps : & l'objet qui nous met en fuite, ou qui nous attire, nous inſpire preſque toûjours ou de l'averſion, ou de l'amour.

X. Il n'en eſt pas de meſme de l'amour de bienveillance, comme de l'amour d'union. Dieu eſt infiniment plus aimable de cette eſpéce d'amour, que toutes ſes créatures enſemble. Mais comme il leur a communiqué réellement quelque perfection, comme elles ſont capables de bonheur, elles ſont effectivement eſtimables & aimables. L'ordre meſme demande qu'on les eſtime & qu'on

qu'on les aime à proportion de la perfection qu'elles possédent, & que nous connoissons en elles. Car de les estimer & de les aimer justement à proportion qu'elles sont aimables, cela est absolument impossible; puis que souvent leurs perfections nous sont inconnuës, & que mesme nous ne connoissons jamais exactement les rapports qui sont entre les perfections, car nous ne pouvons les exprimer ni par des nombres, ni par des lignes incommensurables. Néanmoins la foi diminuë bien des difficultez sur cela. Car comme le fini par le rapport qu'il a avec l'infini, acquiert un prix infini, on voit bien qu'il faut aimer infiniment plus les créatures, qui ont, ou qui peuvent avoir beaucoup de rapport avec Dieu, que toutes celles qui ne sont point à son image, ou qui n'ont point immédiatement d'union ou de rapport avec lui. On voit bien, toutes choses égales, qu'un juste, qu'un membre de Jesus Christ est plus aimable de cette espéce d'amour, que mille impies; & que Dieu juste juge de la valeur de ses créatures, préfere un de ses enfans adoptifs à toutes les Nations de la terre.

XL. Il est certain que c'est l'amour d'esti-

d'eſtime ou de bienveillance qui doit régler les devoirs : mais il ne faut pas pourtant s'imaginer, qu'on doive toûjours rendre plus de devoirs aux juſtes qu'aux pécheurs, aux Fidéles qu'aux Hérétiques, & qu'aux Payens meſmes. Car il faut prendre garde, qu'il y a des perfections de pluſieurs ſortes : des perfections perſonnelles ou abſoluës, & des perfections rélatives. Les perfections perſonnelles doivent être l'objet immédiat de l'amour d'eſtime & de bienveillance : mais les perfections rélatives ne ſont pas dignes de cet amour, ni d'aucun autre ; c'eſt ſeulement l'objet auquel ces perfections ont rapport. Il faut aimer & honorer le mérite par tout où on le trouve : car le mérite eſt une perfection perſonnelle qui doit régler l'amour d'eſtime & de bienveillance : mais il ne doit pas toûjours régler la grandeur & la qualité des devoirs. Il faut au contraire rendre beaucoup de devoirs à ſon Prince, à ſon pere, à tous ceux qui ont l'autorité : car l'autorité eſt néceſſaire pour conſerver dans les Etats l'ordre, qui eſt la choſe du monde la plus eſtimable. Mais l'honneur qu'on leur rend, l'amour qu'on leur porte, doit ſe terminer à Dieu ſeul *Sicut Domino, & non ho-*

Digitized by Google

hominibus, dit St. Paul. C'eſt à Dieu & non à des hommes, que ſe rapporte l'honneur qu'on rend à la puiſſance; car la puiſſance d'agir ne ſe trouve qu'en Dieu. De même, ſi un homme a des talens naturels, utiles à la converſion des autres, quand il n'auroit ni vertu ni mérite, on doit l'aimer d'un amour d'eſtime qui ſe rapporte ailleurs, & lui rendre à lui-même bien plus de devoirs, qu'à tel qui a beaucoup de mérite perſonnel, & ne peut être utile qu'à lui-même. Mais je m'expliquerai ailleurs plus au long. Je ne dis ceci, que pour empêcher que l'eſprit du Lecteur n'aille ſans y penſer, où je ne veux pas le conduire.

XII. L'amour propre, ennemi irréconciliable de la vertu, ou de l'amour dominant de l'ordre immüable, peut s'accommoder avec l'amour d'union, qui répond, & qui rend honneur à la puiſſance capable d'agir en nous: car il ſuffit pour cela, que cet amour propre ſoit éclairé. L'homme veut invinciblement être heureux: il voit clairement que Dieu ſeul peut le rendre heureux. Cela ſuppoſé, & le reſte exclu, dont je ne parle pas, il eſt évident qu'il peut déſirer d'être uni à Dieu. Car pour ôter tout équi-

Digitized by Google

équivoque, je ne parle pas d'un homme qui sçait que Dieu ne récompense que le mérite, & qui n'en trouve aucun en soi. Je parle d'un homme qui ne fait attention qu'à la puissance & qu'à la bonté de Dieu, ou à qui le témoignage de sa conscience & sa foi lui donnent, pour ainsi dire, libre accés pour s'approcher de Dieu & se joindre à lui.

XIII. Mais il n'en est pas de-même de l'amour d'estime ou de bienveillance qu'on doit se porter à soi-même; l'amour propre le dérégle toûjours. L'ordre veut que la récompense soit proportionnée au mérite, le bonheur à la perfection de l'esprit, acquise par le bon usage de sa liberté: & l'amour propre ne peut souffrir de bornes à son bonheur & à sa gloire. Quelque éclairé qu'il soit, s'il n'est juste, il est nécessairement contraire à l'ordre; & il ne peut être juste, sans diminüer, ou sans se détruire. Néanmoins, lors que l'amour propre est éclairé & juste, soit qu'il soit détruit ou confondu avec l'amour de l'ordre, on est dans la plus grande perfection dont on soit capable. Car certainement un homme qui se met toûjours dans le rang qui lui convient, qui ne veut être heu-

Digitized by Google

reux qu'autant qu'il merite de l'être, qui cherche son bonheur dans la justice qu'il attend du juste juge, qui vit de sa foi, & demeure content, ferme & patient dans l'espérance & l'avantgoût des vrais biens: celui-là, dis-je, est solidement homme de bien, quoi que ce soit l'amour qu'il a pour lui-même, qui soit le principe naturel, mais réglé & corrigé par la grace, de l'amour de l'ordre sur toutes choses.

XIV. Il ne faut pas s'imaginer, que l'amour de l'ordre soit semblable à ces vertus, ou plutost à ses dispositions particuliéres qu'on peut perdre ou acquerir. Car l'ordre n'est point une créature particuliére qu'on puisse commencer ou cesser d'aimer; c'est le Verbe, objet naturel de tous les mouvemens des esprits. On peut commencer ou cesser d'aimer une créature; car l'homme n'est pas fait pour elles: mais on ne peut entiérement renoncer à la Raison, on ne peut cesser d'aimer l'ordre; car l'homme est fait pour vivre de Raison, pour vivre selon l'ordre. Ainsi l'amour de l'ordre regne naturellement par tout où l'amour propre ne lui est point contraire. Il regne même souvent, quoi que l'amour propre ou la concupiscence lui résiste, je ne dis pas seulement

Digitized by Google

lement dans les justes, où il regne absolument, mais mesme dans les méchans, où l'amour propre est souverain.

XV. Certainement l'homme ne voit, que parce que Dieu l'éclaire: il ne veut, que parce que Dieu l'anime ou l'agite. Or Dieu n'éclaire que par son Verbe, il n'agite que par l'amour qu'il se porte à lui-même. Car Dieu ne peut pas éclairer l'homme par une fausse Raison, ni lui imprimer un amour contraire au sien. Toute la lumiére vient donc du Verbe: tout le mouvement vient donc de l'Esprit Saint, puis qu'enfin Dieu seul agit, & qu'il n'agit que par la sagesse qui l'éclaire, & que par l'amour qu'il se porte à lui-même. Donc tant que l'homme pensera, tant qu'il aimera, il ne sera point separé de la Raison, il ne sera point sans amour pour l'ordre. Car pour tomber dans l'erreur, il faut mal-user de la Raison: mais il en faut user; puis que celui qui ne voit rien, ne peut juger de rien, ne peut tomber dans l'erreur. De-même, pour aimer le mal, il faut aimer le bien: car on ne peut aimer le mal, que parce qu'on le regarde comme un bien. Ainsi l'amour propre n'anéantit pas l'amour de l'ordre: il ne fait que le corrompre, en rapportant à soi

Digitized by Google

ce qui n'y a point de rapport. Car l'homme, soit qu'il aime les objets par rapport à soi, ou autrement, il aime toûjours ceux qui sont ou qui paroissent les meilleurs, parce que l'amour de l'ordre, ou des biens à proportion de leur perfection, ou de leur bonté, est un amour naturel & invincible.

XVI. Je dis ceci principalement, afin que les méchans sçachent du-moins qu'ils sont tels; & que les justes se défient de leur vertu. Car comme les hommes, quelques misérables qu'ils soient, sentent en eux-mêmes quelque droiture, ou qu'ils ont quelque amour naturel pour l'ordre, ils s'imaginent avoir véritablement de la vertu. Mais pour posséder la vertu, il ne suffit pas d'aimer l'ordre d'un amour naturel, il faut encore l'aimer d'un amour libre, éclairé, raisonnable. Il ne suffit pas de l'aimer, lors qu'il s'accommode avec nôtre amour propre. Il faut lui sacrifier toutes choses, nôtre bonheur actüel, & s'il le demandoit ainsi, nôtre être propre. Car la vertu ne consiste que dans l'amour dominant de l'ordre immüable. Nôtre cœur n'est réglé, que lors qu'il est disposé à se conformer à l'ordre en toutes choses: & celui qui voudroit que dans quelques occasions l'ordre

se

Digitized by Google

se conformast à ses inclinations particuliéres, auroit l'esprit faux & le cœur corrompu. Il n'y a point d'homme quelque méchant qu'il soit, qui ne trouve quelquefois dans l'ordre une beauté qui le charme. Apparemment les Demons mêmes ont quelque amour pour l'ordre. Ils sont prests à s'y conformer, lors qu'il n'éxige rien qui soit contraire à leur amour propre; & peut-être y en a-t-il qui lui offriroient volontiers quelque léger sacrifice. Ils ne sont pas tous également méchans; ils ne sont donc pas tous également opposés à l'ordre. Judas étoit un misérable que l'avarice dominoit: néanmoins on peut croire, que pour délivrer de la mort le meilleur de ses amis, il auroit bien sacrifié quelque peu d'argent. Il vendit le Sauveur pour trente deniers: mais peut-être qu'il ne l'auroit pas livré, si la somme eust été plus petite. Pour être vertueux, il ne suffit donc pas d'aimer l'ordre, il faut l'aimer plus que toutes choses: il faut avoir une resolution ferme de le suivre par tout, quoi qu'il en coûte. Il faut être prest à lui sacrifier non quelques petits plaisirs, ou quelques légeres douleurs, mais son bonheur, sa réputation, son être propre,

Digitized by Google

dans l'espérance de recevoir de Dieu une récompense digne de lui.

XVII. Je croi même devoir ajouter à tout cela, qu'une simple résolution, quelque forte qu'elle soit, de suivre l'ordre en toutes choses, ne justifie pas devant Dieu. Car Dieu, juste juge des dispositions des esprits, ne juge pas une ame sur des mouvemens actuels & passagers : il la juge sur ce qu'il trouve en elle de stable & de permanent. Les actes passent, & celui qui se trouvant tout émû de la beauté de l'ordre, prend une sainte résolution de lui sacrifier toutes choses, doit encore craindre pour lui-même. Car il n'arrive presque jamais, qu'un acte seul forme la plus grande des habitudes, & que le mouvement actuel de l'esprit détruise une disposition invétérée d'obeïr aux inclinations de l'amour propre. Au contraire les habitudes sont stables : & quoi que le juste tombe sept fois le jour ; qu'il se console, Dieu connoit le fond de son cœur. Mais qu'il prenne garde que la concupiscence ne le séduise & ne le corrompe, & que les objets sensibles faisant à tous momens des impressions dangereuses sur son imagination, elle ne se révolte quelque jour ouvertement con-

Digitized by Google

contre les loix sévéres qui la désolent. Car il faut bien remarquer, que l'habitude de la charité, est bien plus délicate, bien plus difficile à acquerir & à conserver que les habitudes criminelles : car un seul acte délibéré, un seul péché mortel la dissipe toujours. Un homme est juste devant Dieu, lors que son cœur est véritablement plus disposé à aimer le bien que le mal, d'un amour libre & raisonnable, soit que cette disposition soit acquise par des actes d'amour libres & raisonnables, ou autrement. Mais comme on ne connoit que ce qui se passe actüellement dans l'ame, & que la charité ne se fait pas sentir comme la concupiscence, on ne peut s'assûrer de l'état où l'on est. Ainsi on doit toûjours se défier de soi-même, sans se décourager, & travailler jusqu'à la mort à détruire l'amour propre ou la concupiscence, qui se renouvelle sans cesse, & à fortifier l'amour de l'ordre, qui s'affoiblit ou se corrompt, dés qu'on ne veille point sur soi-même.

XVIII. Il faut bien remarquer pour la suite, qu'il y a des actes d'amour de deux sortes ; des actes d'amour naturels ou purement volontaires, & des actes

Digitized by Google

libres. Tout plaisir produit immanquablement dans l'ame le mouvement naturel de l'amour, ou fait que l'on aime d'un amour naturel, nécessaire ou purement volontaire, l'objet qui cause ou semble causer ce plaisir. Mais tout plaisir ne produit pas l'amour libre : car l'amour libre ne se conforme pas toûjours à l'amour naturel. Cet amour ne dépend pas uniquement du plaisir : il dépend de la Raison, de la liberté, de la force qu'a l'ame de résister au mouvement qui la presse. C'est le consentement de la volonté qui fait la différence essentielle de cette espéce d'amour. Or ces deux actes différens d'amour forment des habitudes, chacun de leur espéce. L'amour naturel laisse dans l'ame une disposition d'amour naturel : l'amour de choix laisse une habitude d'amour de choix. Car quand on a souvent consenti à l'amour d'un bien, on a une pente ou facilité à y consentir de nouveau.

XIX. On doit donc remarquer, que toute disposition d'amour, soit naturel soit libre, corrompt l'ame, & la rend digne de la haine de Dieu, si son objet est la créature ; & la rend juste & agréable à Dieu, si c'est le créateur : pourvû néanmoins

Digitized by Google

moins que la disposition d'amour naturel soit seule dans le cœur ; car s'il y a dans un cœur deux amours habituels de différente espéce, Dieu n'a point d'égard à l'amour naturel, mais à l'amour libre.

XX. Par exemple, un enfant qui vient au monde est pécheur & digne de la colére de Dieu, parce que Dieu aime l'ordre, & que le cœur de cet enfant est déréglé, ou tourné vers les corps par une disposition habituelle d'un amour naturel, nécessaire, ou purement volontaire, qu'il * tire de ses parens, sans consentement de sa part. Adam au premier instant de sa création étoit juste, parce que son cœur étoit disposé à aimer Dieu, quoi qu'alors il n'eust point encore acquis l'habitude de consentir à cet amour. La disposition ou l'habitude naturelle, lors qu'elle est seule, corrompt donc, ou justifie l'ame. Car lors qu'il n'y a dans un cœur qu'un amour habituel, & que cet amour est bon, il n'y a rien que d'aimable aux yeux de celui qui aime l'ordre ; & c'est le contraire, si cet amour est mauvais. Mais lors qu'il y a deux habitudes d'amour de différente espéce, Dieu n'a d'égard qu'à celle qui est libre. Apparem-

* *Voyez le chap. 1. du 2. Livre de la Recherche de la verité, & l'Eclaircissement sur ce même chap.*

Digitized by Google

ment les justes ont beaucoup plus de facilité & de disposition naturelle à aimer les corps, qu'à aimer les vrais biens. Les plaisirs sensibles étant presque continuels, & la délectation prévenante de la grace étant beaucoup plus rare, ils sont plus disposés de cette espéce d'habitude, qui est une suite naturelle du plaisir, à aimer les objets sensibles que les vrais biens. Cela est évident par ce qui leur arrive durant le sommeil, ou lors qu'ils ne sont point sur leurs gardes, & qu'ils agissent sans réflexion : car ils suivent alors presque toûjours les mouvemens de la concupiscence. Or ces déréglemens ne les corrompent point, parce que l'habitude de la vertu n'est point changée; les actes qui ne sont point libres ne pouvant changer les habitudes libres, mais seulement les habitudes de même espéce. Il est donc visible par tout ce que nous avons dit, que l'amour de l'ordre qui nous justifie devant Dieu, doit être un amour habitüel, libre & dominant de l'ordre immüable. Ainsi, lors que je parlerai dans la suite de l'amour de l'ordre, j'entendrai ordinairement cet amour habitüel, & non point l'amour actüel, ni l'habitüel naturel, ni

Digitized by Google

ni l'amour qui n'eſt point dominant, ni aucun autre mouvement ou diſpoſition de l'ame.

CHAPITRE IV.

Deux vérités fondamentales de ce Traité, La I. Les actes produiſent les habitudes, & les habitudes les actes. La II. L'ame ne produit pas toujours les actes de ſon habitude dominante. Ainſi le pécheur peut ne point commettre tel péché, & le juſte peut perdre la charité, parce qu'il n'y a point de pécheur ſans amour pour l'ordre, ni de juſte ſans amour propre. On ne peut devenir juſte devant Dieu par les forces du libre-arbitre. En général, moyens pour acquerir & conſerver la charité. Ordre que je ſuivrai dans l'explication de ces moyens.

I. POur expliquer nettement les moyens d'acquerir ou de conſerver l'amour dominant de l'ordre immüable, il faut ſuppoſer deux vérités fondamentales de la premiére Partie de ce Traité. La premiére, qu'ordinairement les vertus s'acquiérent & ſe fortifient par les actes. La ſeconde, que lors qu'on agit,

on ne produit pas toûjours les actes de la vertu qui domine : ce que je dis de la vertu, je l'entens de toutes les habitudes bonnes ou mauvaises, & même des passions qui nous sont naturelles.

II. Tous les hommes sont assez convaincus par leur propre expérience, que les actes forment & conservent les habitudes qui ont quelque rapport au corps. Par exemple, tout le monde demeure d'accord, que l'on peut acquerir par des actes l'habitude de danser, de joüer des instrumens, de parler une Langue. Plusieurs sont persuadés qu'à force de boire on devient yvrogne, que le commerce des femmes rend mou & efféminé, & qu'avec des gens de guerre on devient ordinairement vaillant, ou brutal. Mais il y a peu de gens qui fassent sérieusement réfléxion, que l'ame même par ses propres actes prend des habitudes, dont elle ne peut pas facilement se défaire. Un Mathématicien s'imagine aisément, qu'il dépend de lui de ne point aimer les Mathématiques, & d'en abandonner l'étude. Un ambitieux se persuade follement qu'il n'est point esclave de sa passion. Et chacun croit, quoi que misérablement asservi à quelque mauvaise habitude,

Digitized by Google

bitude, qu'il ne dépend que de lui de rompre tout d'un coup les liens qui le captivent. C'eſt même ſur ce principe qu'on remet toûjours à ſe convertir. Car comme pour ſe convertir, il ne faut que mépriſer des biens qu'on reconnoit vains & mépriſables, & aimer Dieu, qui certainement mérite ſeul d'être aimé; chacun ſe perſuade qu'il a & qu'il aura toûjours aſſez de raiſon & de force pour former & pour éxécuter un deſſein ſi juſte & ſi raiſonnable.

III. De-plus, comme la volonté n'eſt jamais forcée, on s'imagine que tout ce qu'on veut, on le veut préciſément parce qu'on le veut. On ne penſe point que nos volontés s'excitent en nous en conſéquence de nos diſpoſitions intérieures, parce qu'en-effet ces diſpoſitions étant des modifications de nôtre être propre, qui nous ſont inconnuës, elles nous font vouloir de maniére, qu'il ſemble que cela ne dépende que de nous: car nous voulons ſi gayement, que nous croyons que rien ne nous oblige à vouloir. Il eſt vrai qu'alors rien ne nous oblige à vouloir, que nous-mêmes: mais nôtre nous-mêmes n'eſt point nôtre être purement naturel, ou parfaitement libre pour

Digitized by Google

pour le bien & pour le mal. C'eſt nôtre être diſpoſé à l'un ou à l'autre par des modifications qui le corrompent, ou le perfectionnent, & qui nous rendent aux yeux de Dieu, ou juſtes, ou pecheurs : & ce ſont ces diſpoſitions-là qu'il faut ou augmenter, ou détruire par les actes qui ſont les cauſes naturelles des habitudes.

IV. Mais pour cela il faut encore ſuppoſer cette autre vérité importante, que l'ame ne produit pas toûjours les actes de l'habitude qui domine en elle. Car il eſt évident, que ſi celui dont la diſpoſition dominante eſt l'avarice, n'agiſſoit jamais que par quelque mouvement d'avarice, bien-loin de devenir libéral, ſon vice augmenteroit ſans ceſſe, ſelon le principe que nous venons d'expoſer, que les actes produiſent & fortifient les habitudes. Il faut même qu'il ſoit au pouvoir de l'homme corrompu de produire des actes de vertu, afin qu'il puiſſe ſe défaire de ſes mauvaiſes habitudes, & devenir homme de bien : mais cette propoſition doit être expliquée.

V. Je dis donc à l'égard des habitudes particuliéres, premiérement qu'un avare, par exemple, peut agir par un mouvement

Digitized by Google

vement d'ambition ; & cela n'eſt ni difficile à croire, ni difficile à prouver. Je dis en ſecond lieu, qu'un avare peut même faire une action contraire à l'avarice qui le domine ; car un avare peut auſſi être ambitieux. Cela ſuppoſé, ſi ſa paſſion pour les richeſſes n'eſt point excitée, & que ſon ambition le ſoit ; ou ſi ſon avarice eſt moins excitée que ſon ambition, dans une proportion réciproque de la force de ces deux paſſions, il eſt certain que l'avare fera une action de libéralité, ſi dans ce moment il ſe détermine à agir, ce qui certainement eſt en ſon pouvoir. Car enfin, on ne peut vouloir que le bien ; & dans ce moment l'avare trouvera meilleur de faire cet action de libéralité, que de ne la pas faire : il ſacrifiera l'amour qu'il a pour l'argent à celui qu'il a pour la gloire. Ainſi il eſt évident, que le pécheur peut par des raiſons d'amour propre, ne pas ſuivre tel mouvement de ſes paſſions qu'on voudra déterminer, s'il peut réveiller quelques paſſions contraires, & ſuſpendre juſques là le conſentement de ſa volonté. Mais cela ne ſuffit pas encore, pour faire comprendre que celui qui péche peut ne point pécher : que le pécheur peut ſe défaire de

ſes

ſes mauvaiſes habitudes, & le juſte perdre la charité.

VI. En-effet, il n'en eſt pas des habitudes particuliéres de l'avarice, ou de la libéralité, comme de l'amour de l'ordre, ou de l'amour propre : & quoi qu'on demeure peut-être d'accord, qu'un avare peut faire une action de libéralité, on me conteſtera ſans doute qu'un Payen puiſſe faire une action conforme à l'ordre, & par amour pour l'ordre. Mais pour moi je ne veux point conteſter. Je vas tâcher d'expliquer nettement ma penſée. Que châcun ſuive ce que l'évidence de la Raiſon & l'autorité de la foi l'obligent à croire, & m'abandonne moi, ſi je m'écarte du chemin qui me doit conduire dans la recherche de la vérité.

VII. Si les pécheurs ou les Payens n'avoient nul amour pour l'ordre, ils ſeroient incorrigibles en toutes maniéres : ſi les juſtes n'avoient plus d'amour propre, ils ſeroient impeccables ; car les actes forment & conſervent les habitudes, ſelon le principe que je viens d'expliquer. Le pécheur n'a que de l'amour propre ; on le ſuppoſe : il ne peut donc agir que par amour propre : toutes ſes actions augmentent donc la corruption de

Digitized by Google

de son cœur. Le juste au-contraire n'a de l'amour que pour l'ordre ; on le suppose : il ne peut donc agir que par amour pour l'ordre : toutes ses actions augmentent donc sa vertu. Le pécheur est donc incorrigible, & le juste impeccable dans la supposition que le pécheur ou le Payen n'a que de l'amour propre, & le juste que de l'amour pour l'ordre. Mais je croi avoir suffisamment prouvé dans le Chapitre précédent, que dans les plus grands pécheurs il y a toûjours quelque disposition à aimer l'ordre ; & je ne pense pas qu'on puisse douter, que les plus gens de bien ne conservent toûjours quelques restes de l'amour propre.

VIII. Il est vrai qu'un Payen ne peut jamais acquerir la charité, ni faire d'action qui mérite les secours nécessaires pour acquerir l'amour dominant de l'ordre immuable : mais il peut faire des actions conformes à l'ordre, des actions bonnes & méritoires. Car un Payen a *Chap. 2* toûjours quelque idée de l'ordre ; cette idée est ineffaçable. Un Payen a toûjours *Chap. 3* quelque amour pour l'ordre ; cet amour est naturel & immortel. Or tout amour est agissant, lors qu'il est excité. Donc, si l'amour propre ne s'oppose à l'action de l'amour

Digitized by Google

l'amour pour l'ordre, l'amour de l'ordre produira ſes actes & agira. Et même, quoi que l'amour propre s'oppoſe à l'amour de l'ordre, ſi l'amour de l'ordre eſt plus excité que l'amour propre, en proportion réciproque de la grandeur de ces deux amours habitüels & de leur mouvement actüel, l'amour pour l'ordre ſurmontera l'amour propre, ſi dans ce moment on ſe détermine à agir.

IX. On conduit, par exemple, un innocent au ſupplice. L'ordre le deffend. Un Payen le ſçait, & peut en diſant une parole, empêcher ce déſordre. La mort ou la vie de cet homme ne touche point à ſon amour propre; je le ſuppoſe. Certainement il empêchera, ou du-moins il aura aſſez de force & de raiſon, pour parler & empêcher ce déſordre. Pour moi, je ne doute nullement qu'il ne l'empêchaſt, dans la ſuppoſition telle que je la fais. Car naturellement tous les hommes aiment l'ordre, & ils y ſont tellement unis, qu'on ne peut bleſſer l'ordre, ſans les offenſer eux-mêmes en quelque maniére. Les mêmes choſes ſuppoſées, quoi que cet homme ſoit avare, ſi ſa paſſion eſt un peu endormie, ou, quoi qu'excitée, ſi on ne lui demande qu'un

ſou,

Digitized by Google

sou, par exemple, pour délivrer cet homme de la mort, certainement il fera, ou du-moins il pourra faire une action opposée à son amour propre; parce qu'effectivement elle lui est peu opposée, & que l'ordre qu'il est disposé naturellement à aimer, seroit extrémement blessé, s'il ne faisoit pas ce petit sacrifice.

X. Or ces actions sont bonnes, parce qu'elles sont conformes à l'ordre: & elles sont méritoires, parce qu'elles sont accompagnées du sacrifice qu'on fait de l'amour propre à l'amour de l'ordre. Mais ces actions ne sont point méritoires des vrais biens, ni de rien qui conduise à leur possession, parce qu'elles ne sont que de légers sacrifices, & qu'elles procédent d'un cœur corrompu, d'un cœur où l'amour propre est absolument le maître.

XI. On ne peut avoir droit aux vrais biens, qu'on ne soit juste aux yeux de Dieu: & l'on ne peut être juste devant Dieu, qu'on n'ait plus de disposition à aimer l'ordre que toute autre chose & que soi-même, ou qu'on ne soit disposé à ne s'aimer que selon l'ordre. Ainsi, quand même on supposeroit qu'un Payen aimeroit d'un amour actuel l'ordre plus que toutes choses,

Digitized by Google

choſes, ce qui ne ſe peut faire que par le mouvement de la grace; Dieu qui ne juge pas l'ame ſur ce qu'il trouve en elle de paſſager, mais ſur ces diſpoſitions ſtables & permanentes, ne pourroit pas la regarder comme juſte & ſainte. Car un acte d'amour de Dieu ſur toutes choſes ne peut pas naturellement changer l'habitude invétérée de l'amour propre. Cela ne ſe peut ſans † l'uſage des Sacremens, que Jeſus Chriſt a inſtitués pour nôtre juſtification, pour donner à un ſeul acte d'amour de Dieu la force d'en produire l'habitude, laquelle ſeule donne droit aux vrais biens. Ainſi nul Philoſophe, ni Socrate, ni Platon, ni Epictéte, quelques éclairés qu'ils ayent été ſur leurs devoirs, ni même ceux qu'on peut ſuppoſer avoir répandu leur ſang pour l'ordre de la juſtice, ne peuvent être ſauvés, s'ils n'ont reçû la grace que la foi ſeule obtient: puis que Dieu juſte juge ne les a pû juger que ſur la diſpoſition permanente de leur volonté; & que quand il ſeroit naturellement poſſible de tendre le cou au bourreau par un mouvement actüel d'amour pour la juſtice, cela ſeul ne changeroit pas la diſpoſition naturelle & invétérée de l'amour propre, diſpoſition confirmée & aug-

† *J'expliquerai ceci dans le Chap. 8.*

Digitized by Google

& augmentée à tous momens par les mouvemens de la concupiscence durant tout le cours de la vie.

XII. Néanmoins, comme les Payens conservent toûjours quelque amour pour l'ordre, ils peuvent éviter le péché qu'ils commettent, en réveillant cet amour, en évitant ce qui excite l'amour propre, & en ne consentant point avant que d'être forcés à consentir, comme j'expliquerai dans la suite. Mais véritablement ils ne peuvent point accomplir les commandemens de Dieu. Ils ne peuvent aimer l'ordre plus qu'eux-mêmes en toutes occasions. La Raison nous en doit convaincre; & la foi nous apprend qu'ils ne le peuvent jamais. Il n'y a que ceux qui ont la foi qui le puissent: & même entre ceux-là, tous n'en ont pas un égal pouvoir. Il n'y a que les justes à qui rien ne manque. Pour les autres, ils peuvent prier, s'ils connoissent leur foiblesse; ils peuvent par le secours de leur foi, & en conséquence des promesses de Jesus Christ, & non par la nécessité de l'ordre immuable de sa justice, mériter le pouvoir prochain d'observer en toutes occasions les commandemens de Dieu.

XIII. Je reprens en peu de mots les vérités

vérités essentielles que je viens de prouver, & qui sont nécessaires pour la suite. Les habitudes s'acquiérent & se fortifient par les actes. Or l'habitude qui domine n'agit pas toûjours : on peut faire des actes qui n'y ont nul rapport, & quelquesfois qui lui sont opposés. L'homme peut donc changer d'habitudes.

XIV. De-plus, il n'y a point d'homme, quelque corrompu qu'il soit, qui n'ait quelque disposition à aimer l'ordre. Tout homme libre & raisonnable peut donc se corriger, je ne dis pas se rendre juste.

XV. Mais en supposant le secours de la grace, tout homme peut se rendre juste. Car l'amour dominant de l'ordre immüable qui nous justifie devant Dieu, est une disposition stable & permanente, c'est une habitude. Or on peut acquerir cette habitude par le secours de la grace, non seulement parce qu'on peut par le moyen de la grace actuelle former librement tant d'actes d'amour de l'ordre sur toutes choses, ou de si fervens, que l'habitude en résultera ; mais plus facilement & plus sûrement, parce qu'on peut s'approcher des Sacremens dans le mouvement de cet amour, & que les Sacre-

Digitized by Google

cremens de la nouvelle Alliance répandent dans les cœurs la charité justifiante.

XVI. Tout ce qu'il y a donc à faire pour acquerir & pour conserver l'amour dominant de l'ordre immüable ; ou pour abréger les termes, l'amour de l'ordre consiste à rechercher avec soin quelles sont les choses qui réveillent cet amour & qui lui font produire ses actes, & quelles sont celles qui peuvent empêcher le mouvement actüel de l'amour propre. Or je ne voi que deux principes qui déterminent le mouvement naturel de la volonté, & qui excitent les habitudes, sçavoir la lumiére & le sentiment. Sans l'un ou l'autre de ces deux principes, il ne se forme point naturellement d'habitude, & celles qui sont formées demeurent sans action. Si on prend la peine de consulter le sentiment intérieur qu'on a de soi-même, on se persuadera facilement, que la volonté n'aime jamais actüellement le bien, que la lumiére ne le découvre, ou que le plaisir ne le rende présent à l'ame. Et si on consulte la Raison, on reconnoîtra que cela doit être ainsi : car autrement, l'Auteur de la Nature imprimeroit dans la volonté des mouvemens inutiles.

XVII.

Digitized by Google

XVII. Il n'y a donc que la lumiére & le plaiſir qui excitent dans l'ame quelque mouvement actüel ; la lumiére, qui lui découvre le bien qu'elle aime par une impreſſion invincible ; le plaiſir, qui l'aſſûre qu'il eſt actüellement préſent : car jamais l'ame n'eſt mieux convaincuë de la préſence de ſon bien, que lors qu'elle ſe trouve actüellement touchée du plaiſir qui la rend heureuſe. Cherchons maintenant les moyens par leſquels nous pouvons faire que la lumiére ſe répande dans nos eſprits, & que nos cœurs ſoient touchés par des ſentimens propres à nôtre deſſein, qui eſt d'exciter en nous des actes de l'amour de l'ordre, ou de nous empêcher de former ceux de l'amour propre ; car il eſt évident que tous les préceptes de la Morale dépendent abſolument de ces moyens. Voici l'ordre que je garderai dans cette recherche.

XVIII. J'examinerai d'abord les moyens que nous avons pour devenir éclairés ſur nos devoirs. La lumiére doit toûjours paſſer la premiére ; outre qu'il dépend beaucoup plus de nous de voir le bien, que de le goûter. Car ordinairement nos volontés ſont cauſes occaſionnelles, directes & immédiates de nos con-

Digitized by Google

connoiſſances & elles ne le ſont jamais de nos ſentimens. En-ſuite j'examinerai quelles ſont les cauſes occaſionnelles de nos ſentimens & le pouvoir que nous avons ſur elles, afin que par leur moyen nous puiſſions déterminer l'Auteur de la grace & de la nature à nous toucher de maniére, que l'amour de l'ordre ſe réveille & nous anime, & que l'amour propre ou la concupiſcence demeure ſans mouvement.

XIX. Je commencerai pas les ſentimens que Dieu produit en conſéquence de l'ordre de la grace, parce que ceux-là peuvent exciter en nous des actes d'amour de l'ordre capables d'en former l'habitude. En-ſuite je parlerai des ſentimens que Dieu produit en nous en conſéquence de l'ordre de la nature: ſentimens qui ne peuvent qu'indirectement affoiblir nos mauvaiſes habitudes, & qu'il eſt preſque toûjours à-propos d'éviter, pour conſerver à l'ame le pouvoir & la liberté d'aimer les vrais biens, & de vivre ſelon l'ordre. Car les diverſes maniéres dont on ſe prive de ces ſentimens, ſont une des principales parties de la Morale; & la plus-part des noms de vertu ne ſont inventés, que pour exprimer les

Digitized by Google

dispositions qu'on acquiert à éviter ces sentimens.

CHAPITRE V.

De la force de l'esprit. Nos desirs sont les causes occasionnelles de nos connoissances. Il est difficile de contempler les idées abstraites. La force de l'esprit consiste dans l'habitude qu'on a prise de supporter le travail de l'attention. Le moyen d'acquerir cette force d'esprit, c'est de faire taire ses sens, son imagination & ses passions, de régler ses études, de ne méditer que sur des idées claires.

I. LA foi & la Raison nous assûrent, que Dieu seul est la cause véritable de toutes choses : mais l'expérience nous apprend, qu'il n'agit que selon certaines loix qu'il s'est fait, & qu'il suit constamment. Par exemple, c'est Dieu seul qui meut les corps : il faudroit peut-être bien du discours pour en convaincre certaines gens. Mais cela supposé, comme ayant été prouvé ailleurs, il est évident par l'expérience, que Dieu ne meut les corps que lors qu'ils sont choqués. Ainsi on peut dire que le *choq* des corps est la cause

cause *occasionnelle* qui détermine infailliblement l'efficace de la loi générale, par laquelle Dieu produit dans son ouvrage mille mouvemens divers.

II. Il n'y a aussi que Dieu qui répande la lumiére dans les esprits : c'est une vérité que j'ai déja suffisamment expliquée. Mais il ne faut point chercher ailleurs qu'en nous-mêmes, la cause *occasionnelle* qui le détermine à nous la communiquer. Dieu par une loi générale qu'il suit constamment, & dont il a prévû toutes les suites, a attaché la présence des idées à l'attention de l'esprit : car lors qu'on est le maître de son attention, & qu'on en fait usage, la lumiére ne manque pas de se répandre en nous à proportion de nôtre travail. Cela est si vrai, que l'homme ingrat & stupide s'en fait un sujet de vanité. Il s'imagine être la cause de ses connoissances, à-cause de la fidélité avec laquelle Dieu exauce ses desirs. Car ayant sentiment intérieur de son attention, & n'ayant aucune connoissance de l'opération de Dieu, il regarde l'effort de ses desirs, qui devroit le convaincre de son impuissance, comme la cause véritable des idées qui accompagnent cet effort.

Digitized by Google

III. Or Dieu a dû établir en nous les causes *occasionnelles* de nos connoissances pour bien des raisons, dont la principale est, que sans cela nous n'eussions pas été les maîtres de nos volontés. Car comme nos volontés doivent être éclairées pour être excitées; s'il n'étoit pas en nôtre puissance de penser, il n'y seroit pas de vouloir. Nous ne serions donc point libres d'une parfaite liberté, ni par conséquent en état de mériter les vrais biens, pour lesquels nous sommes faits.

IV. L'attention de l'esprit est donc une priére naturelle, par laquelle nous obtenons que la Raison nous éclaire. Mais depuis le peché l'esprit se trouve souvent dans des sécheresses effroyables: il ne peut prier: le travail de l'attention le fatigue & le désole. En-effet, ce travail est grand d'abord, & la récompense fort médiocre; & d'ailleurs, on se sent à tous momens sollicité, pressé, agité par l'imagination & les passions, dont il est doux de suivre l'inspiration & les mouvemens. Cependant c'est une nécessité, il faut invoquer la Raison pour en être éclairé: il n'y a point d'autre voye pour obtenir la lumiére & l'intelligence,

Digitized by Google

gence, que le travail de l'attention. La foi est un don de Dieu qui ne se mérite point : mais l'intelligence ne se donne ordinairement qu'aux mérites. La foi est pure grace en tout sens : mais l'intelligence de la vérité est tellement grace, qu'il faut la mériter par le travail, ou la coopération à la grace.

V. Or ceux qui sont faits à ce travail, & qui sont toûjours attentifs à la vérité qui les doit conduire, ont une disposition qui mériteroit sans doute un nom plus magnifique que ceux qu'on donne aux vertus les plus éclatantes. Mais quoi que cette habitude ou cette vertu soit inséparable de l'amour de l'ordre, elle est si peu connuë parmi nous, que je ne sçai si nous lui avons fait l'honneur de lui donner un nom particulier. Qu'il me soit donc permis de la désigner par le nom équivoque de *force* d'esprit.

VI. Pour acquérir cette véritable force par laquelle l'esprit supporte le travail de l'attention, il faut commencer de bonne heure à travailler ; car naturellement on ne peut acquérir les habitudes que par les actes, on ne peut se fortifier que par l'exercice : mais c'est peut-être

Digitized by Google

la difficulté que de commencer. On se souvient qu'on a commencé, & qu'on a été obligé de cesser. De là on se décourage, on se croit inhabile à la méditation, on renonce à la Raison. Si cela est, quoi qu'on dise pour justifier sa paresse & sa négligence, on renonce à la vertu, du-moins en partie. Car sans le travail de l'attention, on ne comprendra jamais la grandeur de la Religion, la sainteté de la Morale, la petitesse de tout ce qui n'est pas Dieu, le ridicule des passions, & toutes ses miséres intérieures. Sans ce travail, l'ame vivra dans l'aveuglement & dans le désordre; puis qu'il n'y a point naturellement d'autre voye pour obtenir la lumiére qui doit nous conduire : on sera éternellement dans l'inquiétude & dans un embarras étrange; car on craint tout, lors qu'on marche dans les ténébres, & qu'on se croit environné de précipices. Il est vrai que la foi conduit & soûtient; mais c'est parce qu'elle produit toûjours quelque lumiére par l'attention qu'elle excite en nous : car il n'y a que la lumiére qui puisse bien rassûrer les esprits, lors qu'ils ont autant d'ennemis à craindre que nous en avons.

VII.

Digitized by Google

VII. Que faire donc pour commencer sans se rebutter ? Voyons ce qui nous rebutte. On médite avec peine & sans récompense. D'un côté la peine désole: de l'autre la récompense ne console point assez. Il faut donc diminüer la peine, & augmenter la récompense. Cela est clair. Mais rien n'est plus difficile. Cela même est impossible à l'égard de la plus-part des hommes. Et c'est pour cela qu'il nous falloit une voye abrégée de nous assûrer de la vérité, & que l'autorité visible de l'Eglise étoit nécessaire pour nous conduire. Car ceux mêmes qui ont le plus d'esprit, s'ils s'écartent de la foi, ou s'ils abandonnent l'analogie de la foi, ils s'écartent du chemin qui méne à l'intelligence, ils rompent l'enchaînement des vérités, qui toutes se tiennent de maniére, qu'une seule fausse vérité étant supposée, on peut renverser toutes les sciences, si l'on sçait raisonner conséquemment.

VIII. Pour diminüer la peine qu'on trouve dans la méditation, il faut éviter tout ce qui partage inutilement la capacité de l'esprit : & comme rien ne le partage davantage que ce qui le touche, que ce qui le frappe, que ce qui l'agite ; il

Digitized by Google

eſt viſible qu'on doit éviter avec ſoin tous les objets qui flattent les ſens, & qui réveillent les paſſions. Les ſentimens & les paſſions étant des modifications de la ſubſtance propre de l'ame, il eſt néceſſaire que toutes les idées intelligibles qui ne la modifient pas, ſe diſſipent à la préſence des objets ſenſibles, quelque effort qu'on faſſe pour retenir ces idées & en reconnoître les rapports. De-plus, on eſt perſuadé qu'il dépend de nous de rappeller les idées intellectüelles, & l'expérience apprend, que nos volontés ne ſont point les cauſes occaſionnelles de nos ſentimens. Ainſi on s'arrête volontiers aux ſentimens par leſquels on jouït des biens qui paſſent, & qu'on ne peut rappeller; & on laiſſe là les idées pures, dans leſquelles on découvre la vérité qui demeure, & que l'on peut contempler dés qu'on le ſouhaite. Car il faut ſe déterminer promptement ſur les biens qui nous échappent, & on peut remettre à examiner ceux qui ſont ſtables & toûjours préſens. Enfin on veut être actüellement heureux: on ne veut jamais être actüellement malheureux. Le plaiſir actüel rend actüellement heureux, & la douleur actüelle actüellement malheureux.

Digitized by Google

reux. Donc tout sentiment qui participe ou du plaisir, ou de la douleur, occupe l'esprit : tout mouvement de l'ame, qui a le bien ou le mal actüel pour objet, domine la volonté. Ainsi il faut faire de tres-grands efforts pour contempler la vérité, lors que nos sens sont frappés & nos passions émuës : & comme l'expérience nous apprend, que ces efforts sont alors assez inutiles, il n'est pas possible que l'ame fatiguée ne se chagrine & ne se rebutte. C'est pour cela que ceux qui traitent de l'oraison, donnent cet avis important, qu'il faut travailler sans cesse à la mortification de ses sens, & ne point se mêler des affaires qui ne nous regardent pas, & qui peuvent dans la suite à-cause de nôtre engagement indiscret, exciter en nous mille mouvemens importuns.

IX. La seconde chose qu'il y a à faire, c'est d'éviter autant qu'on le peut, toutes les sciences & tous les emplois qui n'ont que de l'éclat ; les sciences où la memoire seule travaille, l'étude & l'emploi où l'imagination s'exerce trop. Lors que l'homme a la tête pleine, content de ses richesses prétenduës, & enflé d'orgueil, il mépriſe le travail de l'atten-

Digitized by Google

tion ; ou s'il en reconnoit la néceſſité, il faudroit faire de trop grands efforts, pour éloigner toutes les fauſſes idées que ſa mémoire lui fournit. Et lors que l'imagination eſt trop exercée, l'évidence de la vérité ne nous touche plus vivement, parce qu'effectivement rien n'eſt plus oppoſé à la Raiſon, qu'une imagination trop inſtruite, trop délicate, trop agiſſante, ou plûtôt maligne & corrompuë: car l'imagination doit toûjours ſe taire, lors que la Raiſon prononce; & quand on a coutume de l'exercer, elle interrompt & ſe révolte ſans ceſſe. Auſſi voyons-nous que les ſçavans dont je parle, n'ont guères de pieté, ni les prétendus eſprits forts de Religion ; parce qu'effectivement il n'y a point de plus grand aveuglement, que celui dont les uns & les autres ſont frappés. L'orgueil éteint en eux toutes les lumiéres, parce qu'étant toûjours tres-ſatisfaits d'eux-mêmes, raſſaſiés, ou plutôt ſans faim pour la vérité, ils ne peuvent pas ſe réſoudre à gagner à la ſueur de leur front le pain de l'ame, nourriture dont ils ne peuvent pas goûter la ſaveur.

X. L'homme doit travailler de l'eſprit pour gagner la vie de l'eſprit ; c'eſt une né-

Digitized by Google

néceſſité abſolüe. Mais travailler de l'eſprit pour gagner de l'or, pour acquérir de l'honneur, rien n'eſt plus ſervile. Qu'un artiſan travaille du corps pour gagner la vie du corps, pour avoir du pain, cela eſt dans l'ordre; du-moins peut-il en remüant ſon corps, ſe nourrir l'eſprit, & l'occuper de bonnes penſées: mais qu'un Magiſtrat, qu'un homme d'affaire, qu'un marchand prodigue la force de ſon eſprit pour acquérir du bien, inutile ſouvent à la vie de ſon corps, & toûjours dangereux à celle de ſon eſprit; c'eſt une inſigne folie. Il faut donc en troiſiéme lieu, éviter tous les emplois qui ôtent la liberté de l'eſprit, ſi Dieu n'y engage par une vocation extraordinaire. Car ſi la charité, l'ordre de l'état où l'on vit nous y oblige, & que nous ne prenions de charge qu'autant que nous en pouvons porter; Dieu ſupplée-ra en nous l'équivalent de ce que nous euſſions pû obtenir par le travail de la méditation. Nous trouverons même toûjours aſſez de tems pour nous examiner ſur nos devoirs, ſi ce n'eſt point l'ambition ou l'intéreſt qui nous anime dans l'exercice de nôtre emploi.

XI. Tout le monde ſçait aſſez quel-

les ſont les choſes qui l'agitent & qui le diſſipent ; ou du-moins châcun peut s'en inſtruire en conſultant l'éxperience ou le ſentiment intérieur qu'on a de ſoi-même. Ainſi je ne m'arrêterai pas davantage à marquer en détail ce que l'on doit faire pour faciliter la méditation. Il n'y a que le corps qui appéſantiſſe l'eſprit : voilà le principe de nôtre ſtupidité. Or tous les objets ſenſibles n'agiſſent en nous que par nôtre corps. Ainſi on voit bien qu'il n'y a qu'à faire taire ſes ſens, ſon imagination & ſes paſſions, en un mot le bruit confus que le corps excite en nous, pour entendre ſans peine les réponſes de la vérité intérieure. Or chacun ſçait par ſa propre expérience, que le corps eſt aſſez calme, quand rien ne l'ébranle au dehors, ou ne l'a déja trop ébranlé. Car comme il conſerve longtems les traces & les mouvemens qu'il a reçûs des objets ſenſibles, j'avouë que l'imagination demeure ſalie & bleſſée, lors qu'on a été aſſez indiſcret pour ſe familiariſer avec les plaiſirs. Néanmoins la playe ſe refermera, le cerveau ſe rétablira, ſi l'on évite avec ſoin l'action des objets qui frappent nos ſens ; ce qu'on peut toûjours du-moins en partie :

je

Digitized by Google

je ſuppoſe pour cela les ſecours néceſſaires. Qu'on faſſe de ſon côté ce qu'on peut, & bien-loin de méditer avec dégoût, on ſe trouvera ſi bien récompenſé, qu'on ne ſe repentira pas de ſon travail; pourvû néanmoins qu'on obſerve la regle que je vas donner, ſans laquelle, quoi qu'on médite, on ne recevra jamais pour récompenſe la vûë claire de la vérité. Je ne prétens pas expliquer ici l'art de penſer, ni donner toutes les régles ſur leſquelles l'eſprit doit régler toutes ſes démarches dans la recherche de la verité. Je traite de la Morale, ſcience néceſſaire à tous les hommes; & je laiſſe la Logique, que ceux-là ſeuls ſont obligés d'étudier à-fond, qui veulent être en état de découvrir la vérité ſur toutes ſortes de ſujets.

XII. La ſeule régle que je ſouhaite qu'on obſerve avec ſoin, c'eſt de ne méditer que ſur des idées claires & des expériences inconteſtables. Méditer ſur des ſentimens confus & ſur des expériences douteuſes, travail inutile; c'eſt contempler des fantômes, & ſuivre l'erreur. L'ordre immüable & néceſſaire, la loi divine eſt auſſi nôtre loi: ce doit être le principal ſujet de nos méditations.

tations. Or rien n'eſt plus abſtrait & moins ſenſible que cet ordre. J'avouë que l'ordre rendu ſenſible & viſible par les actions & les préceptes de Jeſus Chriſt, peut auſſi nous conduire : mais c'eſt qu'effectivement cet ordre ſenſible éléve l'eſprit à la connoiſſance de l'ordre intelligible ; car le Verbe fait chair n'eſt nôtre modéle, que pour nous conformer à la Raiſon, modéle indiſpenſable de toutes les intelligences, modéle ſur lequel le premier homme a été formé, modéle ſur lequel nous devons être réformés par la folie de la foi, qui nous conduit par nos ſens à nôtre Raiſon, à la contemplation de nôtre modéle intelligible.

XIII. L'homme renverſé par terre s'appuye ſur la terre, mais c'eſt pour ſe relever. Jeſus Chriſt s'accommode à nôtre foibleſſe, mais c'eſt pour nous en tirer. La foi ne parle à l'eſprit que par le corps, il eſt vrai ; mais c'eſt afin que l'homme n'écoute plus ſon corps, qu'il rentre en lui-même, qu'il contemple les véritables idées des choſes, & faſſe taire ſes ſens, ſon imagination, ſes paſſions : c'eſt afin qu'il commence ſur la terre, à faire de ſon eſprit l'uſage qu'il en fera dans le ciel, où l'intelligence ſuccedera à la

à la foi, où le corps sera soûmis à l'esprit, où la Raison seule sera la maîtresse. Car le corps de lui-même ne parle à l'esprit que pour le corps; c'est une vérité essentielle dont on ne peut trop se convaincre.

XIV. La vérité & l'ordre ne consistent que dans les rapports de grandeur & de perfection que les choses ont entre elles. Mais comment découvrir ces rapports avec évidence, lors qu'on manque d'idées claires? Comment donnera-t-on à chaque chose le rang qui lui convient, si l'on n'estime rien que par rapport à soi? Certainement, si on se regarde comme le centre de l'Univers, sentiment que le corps inspire sans cesse; tout l'ordre se renverse, toutes les vérités changent de nature: un flambeau devient plus grand qu'une étoille, un fruit plus estimable que le salut de l'Etat: la terre, que les Astronomes regardent comme un point par rapport à l'Univers, est l'Univers même. Mais cet Univers n'est encore qu'un point par rapport à nôtre être propre. Dans certains momens que le corps parle & que les passions sont émuës, on est prest, si cela se pouvoit, à le sacrifier à sa gloire & à ses plaisirs.

XV.

Digitized by Google

XV. Par idées claires, dont je fais le principal objet de ceux qui veulent connoître & aimer l'ordre, je n'entens pas seulement celles entre lesquelles l'esprit peut découvrir des rapports exacts & précis, comme sont toutes celles qui sont l'objet des Mathématiques, & qui peuvent s'exprimer par nombres, ou se répréſenter par des lignes : j'entens généralement par idées claires, toutes celles qui répandent quelque lumiére dans l'esprit de ceux qui les contemplent, ou desquelles on peut tirer des conséquences certaines. Ainsi je mets au nombre des idées claires non seulement les simples idées, mais les vérités qui renferment les rapports qui sont entre les idées. Je mets de ce nombre les notions communes, les principes de la Morale, en un mot toutes les vérités claires soit par elles-mêmes, soit par démonstration, soit même par une autorité infaillible ; quoi qu'à parler éxactement, ces derniéres vérités soient plûtôt certaines que claires & évidentes.

XVI. Par expériences inconteſtables j'entens principalement les faits que la foi nous enseigne, & ceux dont nous sommes convaincus par le sentiment intérieur que nous avons de ce qui se passe

en

en nous. Si nous voulions nous conduire par les exemples, & juger des choſes par l'opinion, nous nous tromperions à tous momens : car il n'y a rien de plus équivoque & de plus confus que les actions des hommes, & ſouvent rien de plus faux que ce qui ſe paſſe pour certain chez des Peuples entiers. Au-reſte, il eſt fort inutile de méditer ſur ce qui ſe paſſe en nous, ſi c'eſt dans le deſſein d'en découvrir la nature. Car nous n'avons point d'idées claires ni de nôtre être, ni d'aucune de ſes modifications ; & on ne découvre jamais la nature des êtres, qu'en contemplant les idées claires qui les répréſentent. Mais nous ne pouvons faire trop de réfléxion ſur nos ſentimens & nos mouvemens intérieurs, afin d'en découvrir les liaiſons & les rapports, & les cauſes naturelles ou occaſionnelles qui les excitent ; car cela eſt d'une conſéquence infinie pour la Morale.

XVII. La connoiſſance de l'homme eſt de toutes les ſciences la plus néceſſaire à nôtre ſujet : mais ce n'eſt qu'une ſcience expérimentale, qui réſulte de la réfléxion qu'on fait ſur ce qui ſe paſſe en ſoi-même. Réfléxion qui ne nous fait point

point connoître la nature des deux substances dont nous sommes composés, mais qui nous apprend les loix de l'union de l'ame & du corps, & qui nous sert à établir ces grands principes de Morale, sur lesquels nous devons régler nôtre conduite.

XVIII. La connoissance de Dieu tout-au-contraire n'est point expérimentale: on découvre la nature & les attributs divins, lors qu'on sçait contempler avec attention l'idée vaste & immense de l'Etre infiniment parfait; car à l'égard de Dieu, il n'en faut juger que sur l'idée claire qu'on a de lui. C'est à quoi on ne prend point assez garde; car la plus-part des hommes jugent de Dieu par rapport à eux: ils le font semblable à eux en plusieurs maniéres: ils se consultent, au-lieu de consulter uniquement l'idée de l'Etre infiniment parfait. Ainsi ils lui ôtent les attributs divins qu'ils ont peine à reconnoître, & lui attribüent une sagesse, une puissance, une conduite, en un mot des sentimens semblables, du-moins en quelque chose, à ceux qui leur sont les plus familiers. Cependant la connoissance de nos devoirs suppose celle des attributs divins; & nôtre conduite ne

Digitized by Google

ne peut être sûre, si elle n'est établie & réglée sur celle que Dieu tient dans l'éxécution de ses desseins.

XIX. La connoissance de l'ordre, qui est nôtre loi indispensable, est mêlée d'idées claires & de sentimens intérieurs. Tout homme sçait qu'il vaut mieux être juste que riche, que Souverain, que Conquérant: mais tout homme ne le voit pas par idée claire. Les enfans & les ignorans sçavent bien quand ils font mal: mais c'est le reproche secret de la Raison qui les reprend; ce n'est pas toûjours que la lumiére les éclaire. Car l'ordre, pris spéculativement & préciſément entant qu'il renferme les rapports de perfection, éclaire l'esprit sans l'ébranler; & l'ordre considéré comme la loi de Dieu, comme la loi de tous les esprits, considéré préciſément entant qu'il a force de loi, car Dieu aime & veut invinciblement qu'on aime l'ordre, ou toutes choses à proportion qu'elles sont aimables: l'ordre, dis-je, comme principe & régle naturelle & néceſſaire de tous les mouvemens de l'ame, touche, pénétre, convainc l'esprit sans l'éclairer. Ainsi on peut voir l'ordre par idée claire; mais on le connoit aussi par sentiment, parce

parce que Dieu aimant l'ordre, & nous imprimant ſans ceſſe un amour, un mouvement pareil au ſien, il eſt néceſſaire que nous ſoyons inſtruits par la voye courte & ſeure du ſentiment, quand nous ſuivons ou abandonnons l'ordre immüable.

XX. Mais il faut prendre garde, que le péché qui a introduit la concupiſcence, rend ſouvent peu ſeure la voye de diſcerner l'ordre par ſentiment ou par inſtinct, parce que les inſpirations ſecretes des paſſions ſont de même nature que ce ſentiment intérieur. Car quand on agit contre l'opinion & la coûtume, on ſent ſouvent des reproches intérieurs aſſez ſemblables à ceux de la Raiſon & de l'ordre. Avant le péché le ſentiment du reproche intérieur n'étoit point un ſigne équivoque; car alors il n'y avoit que ce ſentiment qui parlaſt en maître. Mais depuis le péché, les inſpirations ſecretes des paſſions ne ſont point ſoûmiſes à nos volontés. Ainſi il eſt facile de les confondre avec les inſpirations de la vérité intérieure, lors que l'eſprit n'eſt point éclairé de quelque lumiére. C'eſt pour cela qu'il y a tant de perſonnes qui de bonne foi défendent des erreurs abominables.

Digitized by Google

bles. Une fausse idée de Religion & de Morale qui s'accommode avec leurs intérêts & leurs passions, leur paroit la vérité même : & convaincus par le sentiment agréable qui justifie leurs excés, ils poussent leur zéle indiscret & témeraire avec tout le mouvement de l'amour propre.

XXI. Rien n'est donc plus seur que la lumiére : on ne peut trop s'arrêter aux idées claires ; & quoi qu'on puisse se laisser animer par le sentiment, il ne faut jamais s'y laisser conduire. Il faut contempler l'ordre en lui-même, & souffrir seulement que le sentiment soûtienne nôtre attention par le mouvement qu'il excite en nous : autrement nos méditations ne seront point récompensées de la vûë claire de la vérité, le dégoust nous prendra à tous momens, & toûjours inconstans, incertains, embaraſſés, nous nous laisserons conduire aveuglément à nôtre caprice.

XXII. Il est vrai que lors que le cœur est corrompu, on n'est guéres en état de contempler l'ordre en lui-même : on ne considére avec plaisir que les rapports imaginaires que les choses ont avec soi, & on mépriſe les rapports réels qu'el-

qu'elles ont entre elles. On peut alors aimer les Mathématiques ; mais c'eſt qu'on s'en fait honneur, ou qu'on en tire du profit ; c'eſt que les Mathématiques n'éxaminent que les rapports de grandeur, & que l'ordre ne conſiſte que dans les rapports de perfection. L'évidence de la vérité eſt toûjours agréable, lors qu'elle ne bleſſe point nôtre amour propre : mais on n'aime point naturellement une lumiére qui éclaire nos déſordres cachés, une lumiére qui nous condamne, qui nous punit, qui nous couvre de confuſion & de honte. Car l'ordre, la loi divine eſt une loi terrible, menaçante, inéxorable. Nul homme ne peut la contempler ſans crainte & ſans horreur, dans le tems qu'il ne veut point lui obeïr. Tout cela eſt vrai. Mais quoi que le cœur ſoit corrompu, l'amour propre éclairé peut quelquefois arrêter ou diminüer le mouvement des paſſions. On n'aime point le déſordre pour le déſordre ; & l'on peut déſirer ſa converſion, lors qu'on eſpére par là augmenter ſes plaiſirs. Enfin je ſuppoſe toûjours les ſecours néceſſaires : car j'avouë que ſans le ſecours de la grace, on ne peut travailler comme il faut à ſa con-

Digitized by Google

conversion, ni même avoir aucune bonne pensée qui puisse contribüer à la guérison de nos maux.

CHAPITRE VI.

De la liberté de l'esprit. Il faut suspendre son consentement autant qu'on le peut, c'est la grande régle. C'est par la liberté de l'esprit qu'on peut éviter l'erreur & le péché, comme c'est par la force de l'esprit qu'on se délivre de l'ignorance. La liberté de l'esprit, aussi-bien que sa force, est une habitude qui se fortifie par l'usage qu'on en fait. Exemples de l'utilité de son usage dans la Physique, dans la Morale, dans la vie civile.

I. ON ne peut découvrir la vérité sans le travail de l'attention, parce qu'il n'y a que le travail de l'attention qui ait la lumiére pour récompense. Afin de supporter & de continüer le travail de l'attention, il faut avoir acquis quelque force d'esprit, & quelque autorité sur son corps pour imposer silence à ses sens, à son imagination, à ses passions, ainsi que j'ai dit dans le Chapitre pré-

Digitized by Google

précédent. Mais quelque force d'esprit qu'on ait acquise, on ne peut point travailler sans cesse : & quand cela se pourroit, il y a des sujets si obscurs, qu'il n'y a point d'esprit qui les puisse pénétrer. Ainsi, afin que l'homme ne tombe point dans l'erreur, il ne suffit pas qu'il ait l'esprit fort pour supporter le travail, il faut de-plus qu'il ait une autre vertu, que je ne puis encore mieux designer que par le nom équivoque de *liberté* d'esprit, par laquelle l'homme retient toûjours son consentement, jusqu'à ce qu'il soit invinciblement porté à le donner.

II. Lors qu'on examine une question fort composée, & que l'esprit se trouve environné de toutes parts de fort grandes difficultés, la Raison permet bien qu'on abandonne le travail, mais elle ordonne indispensablement qu'on suspende son consentement, & qu'on ne juge de rien, puis que rien n'est évident. *Faire usage de sa liberté* AUTANT QU'ON LE PEUT, c'est le précepte essentiel & indispensable de la Logique & de la Morale. Car il ne faut jamais croire, avant que l'évidence y oblige : il ne faut jamais aimer ce qu'on peut sans remors s'empêcher d'aimer. Je parle de l'homme raisonnable, ou de l'hom-

Digitized by Google

l'homme qui se conduit uniquement par raison. Car le fidéle, entant que fidéle, a d'autres principes que la lumiére & l'évidence. Le politique même, le citoyen, le religieux, le soldat a ses principes; & il est raisonnable qu'il les suive, quoi qu'il ne voye pas encore clairement & évidemment qu'ils soient conformes à la Raison. Mais quand la foi ne décide rien, il ne faut croire que ce qu'on voit. Quand la coûtume ne prescrit rien, il ne faut suivre que la foi & la Raison: & quoi que l'autorité humaine décide, & que la coûtume autorise, si l'on reconnoit clairement & évidemment qu'on se trompe, il vaut mieux renoncer à tout qu'à la Raison. Je dis à la Raison, & non aux sentimens, à l'imagination, aux inspirations secretes des passions: qu'on y prenne garde. Je parle aussi de l'autorité sujette à l'erreur, & non pas de l'autorité infaillible de l'Eglise, qui ne peut jamais se trouver contraire à la Raison. Car Jesus Christ ne peut jamais être contraire à lui-même, la Vérité incarnée à la Vérité intelligible, le Chef qui conduit l'Eglise à la Raison universelle qui éclaire tous les esprits.

III. La force de l'esprit est à la re-

Digitized by Google

cherche de la vérité, ce que la liberté de l'esprit est à la possession de la même vérité, ou du-moins à l'infaillibilité ou à l'exemption de l'erreur. Car par l'usage qu'on fait de la force de son esprit, on découvre la vérité; & par l'usage qu'on fait de la liberté de son esprit, on s'exempte de l'erreur. Comme l'esprit manquoit de force & d'étenduë, la liberté lui étoit nécessaire, afin qu'il pust éviter l'erreur en suspendant son consentement, & que l'auteur de son être ne le fust point de ses désordres. Car la liberté supplée à la foiblesse & à la limitation de l'esprit humain; & celui qui est assez libre pour suspendre toûjours son consentement, quoi qu'il ne puisse pas se délivrer de l'ignorance, mal nécessaire à tout esprit fini, il peut se délivrer de l'erreur & du péché, qui rendent l'homme digne de mépris, & sujet à la peine.

IV. Certainement, si on faisoit toûjours usage de sa liberté autant qu'on le peut, on ne consentiroit jamais qu'à l'évidence, qui seule ne trompe point, ainsi que je l'ai prouvé ailleurs, & qui seule aussi oblige la volonté à consentir. Car lors que l'esprit voit clair, il ne peut pas

Digitized by Google

pas douter qu'il ne voye : lors que l'esprit a examiné tout ce qu'il y avoit à examiner, pour découvrir les rapports ou les vérités qu'il cherche, il est nécessaire qu'il se repose & qu'il cesse ses recherches. De-même, à l'égard du péché, celui qui n'aime que ce qu'il reconnoit évidemment pour vrai bien, que ce qu'il ne peut point s'empêcher d'aimer, n'est point déréglé dans son amour. Il n'aime que Dieu ; car il n'y a que Dieu qu'on ne puisse sans remors s'empêcher d'aimer. Il n'y a que lui qu'on reconnoisse clairement & évidemment pour le vrai bien, pour la cause véritable du bonheur, pour l'Etre infiniment parfait, pour un objet capable de contenter l'ame, qui étant faite pour tout bien, peut suspendre le consentement de son amour à l'égard de ce qui ne renferme pas tous les biens.

V. La force & la liberté de l'esprit sont donc deux vertus qu'on peut appeller générales ou *Cardinales*, pour me servir du mot ordinaire. Car comme on ne doit jamais ni aimer, ni agir sans y avoir bien pensé ; il faut à tous momens faire usage de la force & de la liberté de son esprit. Et ces deux vertus, de la

Digitized by Google

maniére que je les considére, ne sont point des facultés naturelles communes à tous les hommes: rien n'est plus rare, & personne ne les possède parfaitement. Je sçai bien que l'homme est naturellement capable de quelque travail d'esprit; mais il n'a pas pour cela l'esprit fort. L'homme peut aussi suspendre son consentement; mais il n'a pas pour cela naturellement l'esprit libre de la maniére dont je l'entens. La force & la liberté d'esprit dont je parle, sont des vertus qui s'acquiérent par l'usage. Mais comme ces vertus perfectionnent l'ame, & la remettent en partie dans son état naturel, car avant le péché l'esprit étoit fort & libre en toutes maniéres; on ne les regarde pas ordinairement comme des vertus. Car on s'imagine que la vertu doit changer la nature, ou la détruire, au lieu de la réparer. Il y a même des personnes, qui pensent que la force & la liberté d'esprit sont des facultés de l'ame qui consistent dans une espéce d'indivisible; & jugeant des autres par eux-mêmes, ils s'imaginent qu'on ne peut se rendre attentif aux sujets qui les rebuttent, & que c'est opiniâtreté, que de ne pas consentir aux vrai-semblances qui les trompent.

VI.

Digitized by Google

VI. Mais la force & la liberté d'esprit sont inégales dans tous les hommes. Il n'y a pas même deux personnes également propres à rentrer en eux-mêmes, ni également en état de suspendre leur consentement. Que dis-je? La même personne ne conserve pas long-tems la force & la liberté de son esprit dans le même état. Si elles n'augmentent par l'usage qu'on en fait, il est nécessaire qu'elles diminuïent, parce qu'il n'y a point de vertus plus combattuës & plus contraires aux mouvemens continuels de la concupiscence. La plus-part des vertus s'accommodent assez avec l'amour propre, car on peut souvent avec plaisir & par amour propre, rendre certains devoirs. Mais on ne peut guéres méditer sans peine, & beaucoup moins suspendre son consentement, ou le jugement qui détermine les mouvemens de l'esprit & du corps. Lors que le bien se découvre à l'ame, & l'attire par sa douceur, elle n'est point en repos, si elle demeure immobile: car il n'y a point de plus grand travail, que d'être ferme dans les courants: dès qu'on cesse d'agir, on est emporté.

VII. Aussi voyons-nous, qu'il n'y a

Digitized by Google

presque personne qui médite, & que ceux qui entreprennent de rechercher la vérité, manquent souvent de force & de courage pour arriver jusqu'au lieu où la vérité habite : fatigués & rebuttés, ils tâchent de se contenter de ce qu'ils possédent, ou peut-être se consolent-ils par un mépris ridicule, ou par un désespoir de lâcheté & de bassesse d'esprit. S'ils sont trompés, ils deviennent trompeurs; & s'ils sont fatigués, ils inspirent la nonchalance & la paresse : il suffit de les voir, pour se sentir, comme eux, rebutté du travail, & dégoûté de la vérité. Car les hommes sont faits de maniére, qu'ils aiment beaucoup mieux se tromper les uns les autres, que de consulter leur Maître commun ; & ils sont si crédules à l'égard de leurs amis, & si incrédules ou si peu attentifs aux réponses de la vérité intérieure, que l'opinion & le parti sont la régle ordinaire de leurs sentimens & de leur conduite.

VIII. Afin d'acquerir quelque liberté d'esprit, & s'accoûtumer à suspendre son consentement, il faut sans cesse faire réfléxion sur les préjugés des hommes, & sur les causes de ces préjugés. On croit bien comprendre les choses, dès qu'on cesse

Digitized by Google

ceſſe de les admirer ; & la familiarité nous délivrant de toute appréhenſion, l'eſprit conſent volontiers ; parce que l'intéreſt ne le retient point. Il eſt inutile de ſuſpendre ſon conſentement, ſi l'on n'a deſſein d'éxaminer : car qu'importe de tomber dans l'erreur? Mais il eſt grand & agréable de juger de tout. Or on ne peut éxaminer ſans peine ; du-moins, pour examiner, faut-il employer du tems, que l'ame faite pour être heureuſe, croit perdu, lors que le plaiſir, la vanité & l'intéreſt ne la ſollicitent point. C'eſt pour cela que le langage ordinaire n'eſt qu'un galimatias perpétuel. Car tout le monde croit bien ſçavoir ou ce qu'il dit, ou ce qu'il entend dire, lors qu'il l'a dêja dit, ou ouï dire pluſieurs fois. Il n'y a que les termes nouveaux qui faſſent peine, & qui réveillent l'attention; & ces termes nouveaux, quoi que clairs & exempts d'équivoques, ſont toûjours ſuſpects, parce que tout le monde eſt capable d'appréhenſion, & peu d'une attention ſuffiſante pour découvrir la vérité, & ſe délivrer d'appréhenſion. Je remplirois des volumes entiers d'exemples de ces expreſſions reçûës de tout le monde, & dont le ſens eſt indéterminé

Digitized by Google

& confus. Mais chacun doit se faire un plaisir, d'attacher, s'il le peut, des idées claires aux discours ordinaires; car il y a peu d'occupations plus agréables & plus propres à nous délivrer de nos préjugés, & à nous donner quelque liberté d'esprit.

IX. Par le même principe la plus-part des hommes s'imaginent connoître assez bien la cause des effets naturels qui sont ordinaires; & lors qu'on leur en demande la raison, ils croyent qu'on doit être content, quoi qu'ils ne disent que ce qu'on sçait déja bien: parce qu'on croit devoir cesser ses recherches, dés qu'on cesse d'admirer, & qu'il faut consentir à tout, pourvû qu'on n'ait rien à craindre, ou à espérer. D'où vient que d'un œuf il en sort un poulet? C'est la chaleur de la poule qui le couve. Cela est clair: rien n'est plus commun: il en faut demeurer là. D'où vient qu'un grain de blé germe & perce la terre pour y répandre ses racines, & en faire sortir l'épi? C'est la pluye qui fait tout cela; il n'en faut pas davantage: ou si vous n'êtes pas content de ces réponses, ou de semblables, ceux qui passent pour Philosophes vous diront, que *l'humidité & la chaleur*, ter-

Digitized by Google

termes fort clairs, ſont les principes fécondes de la génération & de la corruption de toutes choſes. Ils vous diront que les petits animaux s'engendrent de *corruption* & de pourriture; que les grands conſervent leur eſpéce par certaines vertus *ſéminales* ou *prolifiques*, qui forment & arrangent toutes les parties du *fœtus*: mais que le ſoleil & la lune préſident à tout; ou peut-être un premier mobile, qui donne le mouvement à tous les corps qu'il renferme. On a ouï dire ces belles choſes, ou de ſemblables, étant enfant, à des hommes graves, qu'on appelloit ſes Maîtres. Il falloit alors, pour être docile, croire ſans éxamen, bien retenir & bien redire. On a donc crû & répété tant de fois ces fadaiſes, qu'on ne peut plus s'empêcher de les croire, & de les apprendre aux autres.

X. Si un bœuf ou quelque animal d'une nouvelle eſpéce tomboit des nuës, tous les eſprits étonnés & curieux feroient mille réfléxions ſur un fait très-peu digne de leur application. Mais que tous les animaux ſortent du ſein de leurs meres d'une maniére uniforme, & par des loix infiniment ſages; cela eſt trop ordinaire, pour être le ſujet de leurs ré-

fléxions & de leurs recherches. C'eſt la *nature* qui fait ces merveilles. Ce grand mot explique tout. On demeure content. On ne ſuſpend point ſon jugement. On croit: mais que croit-on? Que la nature fait tout: rien n'eſt plus clair. Doutera-t-on? Examinera-t-on des choſes que l'on a dites ou ouï dire mille & mille fois? Et où en ſerions-nous reduits? Méditer, il en coûte trop. Devenir écolier, il n'eſt plus tems. On nous conſulte: c'eſt donc à nous à répondre & à juger.

XI. Où ſeroient les athées & les libertins, ſi les hommes faiſoient quelque réfléxion, je ne dis pas ſur eux-mêmes, je dis ſur les ouvrages de Dieu les moins eſtimables, ſur une feüille, une graine, un moucheron? Mais ils ont vû ces merveilles étant enfans. Ils y ſont accoûtumés avant qu'ils pûſſent penſer par ordre, réfléchir, ſuſpendre leur conſentement. On leur en a inſpiré du mépris. Ainſi ils ſont environnés d'ouvrages admirables, ſans qu'ils s'en apperçoivent. Ils ſont eux-mêmes le chef-d'œuvre des ouvrages de Dieu, & ils penſent moins à examiner ce qu'ils ſont, qu'à toute autre choſe.

XII.

Digitized by Google

XII. Mais il est bien plus utile de suspendre son consentement dans les sujets de Morale, qu'en toute autre rencontre. Car ce qui a rapport aux mœurs est très-peu connu, & très-difficile à connoître exactement, à-cause que les principes & les idées que nous avons de cette matiére, sont obscurcies par les passions, qui ne nous laissent quelque liberté d'esprit, qu'à l'égard des vérités qui nous touchent peu. Ainsi dans les sujets de Morale, on évite l'erreur presque autant de fois qu'on suspend son consentement; & ces erreurs sont toûjours de conséquence. Ce n'est pas que souvent on ne soit obligé d'agir, avant que d'avoir reconnu clairement ce qu'on doit faire. Mais quoi qu'on doive agir, on ne doit jamais croire, avant que l'évidence y oblige. Je ne prétens pas non-plus qu'il faille toûjours demeurer dans le doute: car entre douter & croire il y a des différences infinies qui n'ont point de nom particulier. On doute, lors que tout est également vrai-semblable. On croit, lors que tout est évident. Mais comme il y a des vrai-semblances plus grandes & plus petites à l'infini, l'esprit doit mettre chaque chose dans son rang,

Digitized by Google

pour être bon juge. Et c'eſt toûjours la lumiére & l'évidence qui doivent régler ſes déciſions. Car quoi qu'un principe ne ſoit pas évident, il eſt peut-être évident que ce principe eſt vrai-ſemblable. Ainſi l'ame doit ſuſpendre ſon conſentement, & l'éxaminer, ſi le tems le permet. Elle doit le regarder comme vrai-ſemblable, & lui attribüer le degré de vrai-ſemblance que la lumiére & l'évidence lui donnent. Car enfin, les jugemens de la volonté ne doivent pas avoir plus d'étenduë que les perceptions de l'eſprit: il faut ſuivre pas-à-pas la lumiére, & ne pas la prévenir. Dès qu'on juge préciſément, parce qu'on le veut, & avant qu'on y ſoit obligé par l'évidence, ce jugement venant de nôtre fond, & non de l'action de Dieu en nous, eſt ſujet à l'erreur; & quoi que par hazard il ſoit juſte, il n'eſt point juſtement rendu, parce qu'il faut faire uſage de ſa liberté *autant qu'on le peut*, ainſi que j'ai déja dit pluſieurs fois.

XIII. Qu'un homme paſſe ſeulement un an dans le commerce du monde, entendant tout ce qu'on dit, & n'en croyant rien, rentrant en ſoi-même à tous momens, pour écouter ſi la vérité in-

Digitized by Google

intérieure tient le même langage, & ſuſpendant toûjours ſon conſentement, juſqu'à ce que la lumiére paroiſſe: je le tiens plus ſçavant qu'Ariſtote, plus ſage que Socrate, plus éclairé que le divin Platon. Mais j'eſtime encore plus la facilité qu'il aura de méditer & de ſuſpendre ſon conſentement, que toutes les vertus des plus grands hommes de l'antiquité Payenne: parce que s'il cultive un fond qui ne ſoit point ingrat, il aura acquis par ſon travail plus de force & de liberté d'eſprit qu'on ne peut ſe l'imaginer. Qu'il y a de différence entre la Raiſon & l'opinion; entre le maître intérieur qui convainc par l'évidence, & les hommes qui perſuadent par inſtinct, par le geſte, par le ton, par l'air & les maniéres; entre les hommes & trompés & trompeurs, & la Sageſſe éternelle, la vérité même! Que ceux qui n'ont point fait de réfléxion ſur ces choſes, me condamnent, & commencent par renoncer à la Raiſon.

XIV. Si les hommes vouloient bien ſuſpendre leur conſentement à l'égard même des faits, deſquels on ne peut s'inſtruire en conſultant la vérité intérieure, & ſur leſquels il ſemble qu'on ſoit obligé de croire ce qu'on en dit; de combien

Digitized by Google

d'erreurs & d'inquiétudes se délivre-roient-ils, en faisant quelque usage de leur liberté ? Rien ne fait plus de mal dans le monde, que l'opinion qu'on a des choses : mais l'opinion qu'on a des personnes excite encore une infinité de passions. La médisance, la calomnie, les faux rapports sont souvent la cause de l'oppression des innocens, des haines irréconciliables, & quelquefois même des combats & des guerres sanglantes. Il ne faut qu'un mot mal-entendu, & plus mal interprété, pour mettre aux champs un esprit léger. On ne veut point d'éclaircissemens : mais si l'on en veut, les gens ne sont pas toûjours en humeur d'en donner. Que faire à cela? Ne rien croire de ce qu'on dit, suspendre son consentement, & se souvenir de ces paroles du Sage, *Qui citò credit, levis est corde :* car la plus grande marque de petitesse d'esprit, c'est de croire légérement toutes choses. Quoi ! ne doit-on pas sçavoir que la plus-part des hommes empoisonnent les paroles & les actions les plus innocentes, je ne dis pas par une malice noire, mais par intérest, par divertissement, par esprit, par une malignité naturelle ? Ne doit-on pas avoir remarqué, que

Digitized by Google

que presque tous les bruits qui courent se trouvent faux dans la suite ; & que lors que les gens de parti ont intéreſt que tel soit honnête, ou malhonnête homme, la renommée le déguise & le transforme en un moment ? Que chacun fasse réflexion sur soi-même. Combien a-t-on porté de jugemens faux & téméraires sur tout ce qu'on a ouï dire des personnes qu'on n'aime pas ? Cependant, qu'on y prenne garde, si on se laisse une fois aller à croire le mal qu'on entend dire, l'imagination & les passions ne se tairont pas, & en feront croire encore beaucoup davantage. Car l'imagination & les passions ne manquent jamais de répandre sur les objets qui les excitent, leurs dispositions & leur malignité ; de-même que les sens répandent sur les corps les qualités sensibles dont ils sont touchés : car autrement, comment les passions pourroient-elles justifier leurs emportemens & leurs injustices ? Il ne faut pas toûjours attribüer aux autres ce que nous sentons en nous-mêmes : & comme ce défaut est ordinaire, dès qu'on nous parle de quelqu'un, nous pouvons craindre qu'on y tombe, & que celui qui nous parle ne nous dit pas tant la vérité, que ce qu'il

qu'il croit véritable. De-sorte que pour ne se point tromper dans l'opinion qu'on a des personnes, il faut suspendre son consentement, & regarder ce qu'on en dit seulement comme vrai-semblable. On doit se défier des hommes, & toûjours être sur ses gardes contre leur malignité: la prudence le veut ainsi. Mais il n'est pas permis de les condamner en soi-même: il faut laisser à Dieu seul la qualité de juge & de scrutateur des cœurs, si l'on ne veut se mettre au hazard de commettre mille injustices.

XV. Pour faire clairement comprendre la nécessité qu'il y a de travailler à acquérir quelque liberté d'esprit, ou quelque facilité à suspendre le consentement de la volonté; il faut sçavoir que lors que deux ou plusieurs biens sont actüellement présens à l'esprit, & qu'il se détermine à leur égard, il ne manque jamais de choisir celui qui dans ce moment lui paroit le meilleur; je suppose égalité dans tout le reste. Car comme l'ame n'est capable d'aimer que par le mouvement naturel qu'elle a vers le bien, elle aime infailliblement ce qui a plus de conformité avec ce qu'elle aime invinciblement.

XVI.

Digitized by Google

XVI. Mais il faut prendre garde, qu'elle peut toûjours ſuſpendre ſon conſentement, & ne pas ſe déterminer dans le tems même qu'elle ſe détermine, principalement à l'égard des faux biens. (Je ſuppoſe que la capacité qu'elle a de penſer, ne ſoit point remplie par quelques ſentimens ou mouvemens trop violens.) Car enfin, on peut retenir ſon conſentement, juſqu'à ce que l'évidence oblige à le donner. Or on ne peut jamais voir évidemment, que les faux biens ſoient des vrais biens, puis qu'on ne voit jamais évidemment ce qui n'eſt pas. Ainſi, quoi qu'on ne puiſſe s'empêcher de ſe déterminer vers les biens les plus apparens, on peut, en ſuſpendant ſon conſentement, n'aimer que les plus ſolides. Car on ne peut ſuſpendre ſon jugement ſans réveiller ſon attention; & l'attention d'eſprit fait évanouïr toutes les vaines apparences & les vrai-ſemblances qui ſéduiſent les négligens, les eſprits foibles, les ames ſerviles venduës au plaiſir, & qui ne combattent point pour la conſervation & l'augmentation de leur liberté, en un mot, ceux qui ne peuvent ſupporter le travail de l'éxamen, & qui conſentent imprudemment à tout

ce

Digitized by Google

ce qui flatte leur concupiſcence. Il n'y a donc rien de plus néceſſaire que la liberté de l'eſprit pour n'aimer que les vrais biens, pour vivre ſelon l'ordre, pour obeïr inviolablement à la Raiſon, pour acquérir la vraye & la ſolide vertu. Et toutes les occupations qui peuvent contribüer à donner à l'eſprit quelque facilité de ſuſpendre ſon conſentement, juſqu'à ce que la lumiére de la vérité paroiſſe, ſont toûjours très-utiles aux hommes, qui ont une inclination naturelle à juger promptement & cavaliérement de toutes choſes, & par conſéquent un penchant extrême à tomber dans l'erreur & dans le déſordre.

CHA

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

De l'obeïſſance à l'ordre. Moyens pour acquérir la diſpoſition ſtable & dominante de lui obeïr. Cela ne ſe peut ſans la grace. Combien le bon uſage de la force & de la liberté y contribuë par la lumiére qu'il fait naître en nous, par le mépris qu'il nous inſpire pour nos paſſions, par la pureté qu'il conſerve & rétablit dans nôtre imagination.

I. LA facilité qu'on a de ſe rendre attentif, & celle de retenir ſon conſentement, juſqu'à ce que l'évidence oblige à le donner, ſont des habitudes néceſſaires à ceux qui veulent être ſolidement vertueux. Mais la ſolide vertu, la vertu accomplie en toutes maniéres ne conſiſte pas ſeulement dans ces deux grandes & rares diſpoſitions d'eſprit; il faut y ajouter une obeïſſance exacte à la loi divine, une délicateſſe générale ſur tous ſes devoirs, une diſpoſition ſtable & dominante de régler ſur l'ordre connu tous les mouvemens de ſon cœur & toutes les démarches de ſa conduite, en un mot l'amour de l'ordre. Car à quoi ſert à l'hom-

Digitized by Google

l'homme d'avoir assez de force & de liberté d'esprit pour découvrir les vérités les plus cachées, & pour éviter jusqu'aux moindres erreurs, s'il ne vit pas selon ses lumiéres, s'il combat ou s'il abandonne la vérité connuë, & s'il se soustrait de l'obeïssance qu'il doit à l'ordre, loi inviolable, loi éternelle, loi divine? Certainement cela ne peut servir qu'à le rendre plus criminel & plus coupable aux yeux de celui qui aime l'ordre invinciblement, & qui punit indispensablement tout désordre.

II. Mais comment acquérir cette disposition stable & dominante de régler sur l'ordre connu tous les mouvemens de son cœur & toutes les démarches de sa conduite? Ce qu'il faut faire pour cela est évident par le quatriéme Chapitre. Les actes forment les habitudes: il faut donc prendre souvent des résolutions fermes & constantes d'obeïr à l'ordre, & de lui sacrifier toutes choses. Car en réïtérant souvent ces résolutions actüelles, & en les suivant du-moins en partie, on pourra peu-à-peu s'en faire quelque disposition habitüelle. Cela est assez facile à concevoir; mais cela n'est nullement facile à faire. Car comment prendre cette

Digitized by Google

cette résolution héroïque de sacrifier à la loi divine jusqu'à sa passion dominante ? Certainement cela n'est pas possible sans le secours de la grace. Un homme sans la grace peut se donner la mort, il peut désirer de rentrer dans le néant : mais le néant n'est point si terrible que cet état désolant, de vivre sans ce qu'on aime. Le néant est un milieu entre le bonheur & le malheur. On peut donc souhaiter de n'être point, lors qu'on est malheureux, & désespéré dans son malheur. Mais on ne peut souhaiter d'être malheureux, parce qu'on veut invinciblement être heureux. Ainsi, sans une foi ferme, sans l'espérance de trouver un bonheur plus solide que celui qu'on quitte, l'amour propre, quelque éclairé qu'il soit, ne peut pas seulement inspirer le dessein de sacrifier sa passion dominante. Cela ne se peut contester.

III. Or cette foi & cette espérance sont des dons de Dieu pour plusieurs raisons, dont la principale, ce me semble, est qu'il n'est pas naturellement possible, qu'un homme dissipé sans cesse par les objets qui flattent ses sens, & qui excitent ses passions, puisse assez prendre sur lui-même, pour examiner les vérités

tés de la Religion avec autant d'attention & de persévérance qu'il en faut pour s'en convaincre pleinement & pour s'y soûmettre, si Dieu par une grace particuliére ne lui fait trouver du gousst dans cette sorte d'application. Neanmoins, comme on peut faire servir la nature à la grace en mille maniéres, on doit, par un principe d'amour propre éclairé, faire effort pour rentrer en soi-même, pour affermir sa foi, & augmenter son espérance. Il faut expliquer ces vérités plus au-long.

IV. Tout homme veut invinciblement être heureux, mais d'un bonheur solide & durable. Nul homme ne veut être trompé, & principalement dans une chose d'aussi grande conséquence qu'est le salut éternel. Ainsi tout homme qui a déja acquis quelque force & quelque liberté d'esprit, ou même qui n'est point tellement vendu au péché & asservi au plaisir actuel, qu'il ne puisse encore faire quelque réfléxion sur le chemin qui conduit à la vie, doit & peut s'assûrer une bonne fois, si son être est immortel, s'il y a un Dieu jaloux & inéxorable, si l'ordre est une loi inviolable, & si toute action conforme ou contraire à cette loi, sera

Digitized by Google

sera infailliblement récompensée ou punie. L'amour propre éclairé, le desir d'être solidement heureux est sans doute une grace suffisante pour le porter à quelque examen des vérités de la Religion. Il peut se priver pour un moment d'un plaisir léger, pour chercher la jouïssance d'un plaisir solide & durable. Car vouloir cesser d'être pour quelque tems actuellement heureux, pour l'être solidement pendant toute l'éternité, rien n'est plus raisonnable & conforme à l'amour propre éclairé.

V. Il ne dépend point de l'homme que l'Evangile lui soit annoncé. Il ne dépend point de lui de tomber dans une conversation ou sur un livre qui puissent le convaincre & le convertir, à-cause des circonstances favorables de la grace & de son état présent. Mais il dépend de lui, ou il en a dépendu, de conserver quelque force & quelque liberté d'esprit, & de ne pas laisser corrompre son imagination de maniére, que la grace lui étant donnée, elle soit infructueuse; de maniére, dis-je, que le goust des vrais biens, la délectation spirituelle ne se fasse presque plus sentir, à-cause de l'abondance, de la vivacité & de la force des plai-

plaisirs sensibles qui le troublent & qui le captivent. Car, comme j'ai déja dit, c'est par le moyen de cette délectation spirituelle, que les vérités de la Religion frappent vivement l'esprit. Sans elle on lit l'Ecriture, comme les Juifs, un voile sur les yeux. Le Prédicateur parle aux oreilles, les miracles & les prodiges étonnent les sens : mais Dieu ne parle point au cœur. C'est l'attention qui est la cause naturelle de la lumiére. Mais d'ordinaire, dès que le plaisir cesse, aussitost l'attention manque ; du-moins cette espéce d'attention favorable, qui rend agréable la lumiére, & qui la fait aimer ; cette espéce d'attention qui prépare l'ame au mouvement vers le bien, à-cause que le plaisir est le caractére naturel du bien, & que l'ame en tout tems veut invinciblement être heureuse.

VI. Neanmoins, comme l'on veut être solidement heureux, on peut sacrifier en partie les faux plaisirs, quoi que présens, aux plaisirs solides, quoi que futurs. On peut même rechercher ceux-ci plûtost que ceux-là, lors que l'espérance & l'apparence actüelles du bien sont en proportion réciproque. L'expérience nous apprend ces vérités : car sou-

Digitized by Google

souvent on quitte un plaisir léger, lors qu'on a quelque espérance d'en posséder un plus solide. Mais comme on veut invinciblement être heureux, & actuellement heureux, on ne peut résister longtems à l'attrait actuel & continuel des plaisirs sensibles, quelque force & quelque liberté d'esprit qu'on ait acquise. On ne peut vouloir remettre à être heureux après la mort, qui paroit à l'imagination un anéantissement véritable; à l'imagination, dis-je, toûjours sans la grace maîtresse de la Raison, gouvernante des passions, principe intérieur de tous les grands mouvemens qui ébranlent l'ame. Ainsi on voit bien, que d'un côté celui qui péche & qui ne travaille pas à conserver la force & la liberté de son esprit, mérite d'être puni; & de l'autre, que la loi & la Philosophie la plus éclairée ne peuvent donner à l'ame corrompuë & affoiblie par le péché originel, assez de santé & de force pour marcher dans le chemin qui conduit au bonheur: ce que St. Paul fait voir dans toute l'Epître aux Romains.

VII. Il faut donc que l'homme capable de Raison, capable de bonheur, fasse usage de toute la force & de toute la

Digitized by Google

liberté d'esprit qui lui reste, pour s'instruire de ce qui peut augmenter sa foi & fortifier son espérance, par lesquelles il peut tendre à son bonheur, & sans lesquelles je viens de faire voir qu'il n'est pas possible de prendre seulement le dessein de sacrifier sa passion dominante. Mais quoi ! sacrifier sa passion dominante pour devenir heureux ? Cela se contredit. Du-moins cela est-il effrayant & rebuttant. Il est vrai ; mais c'est lors que la passion a ses charmes : il faut donc les lui ôter. Je ne prétens pas qu'on la sacrifie avec tous les ornemens qui la déguisent. Au-contraire, puis qu'on ne veut pas être trompé, puis qu'on veut être solidement heureux, je prétens qu'on doit tâcher à la reconnoître telle qu'elle est, à en découvrir le ridicule qui la fasse mépriser, ou le déréglement qui en donne de l'horreur. Je prétens qu'on doit & qu'on peut se mettre l'esprit en tel état par la force de son espérance & de sa foi, qu'il puisse par le secours de la grace faire avec plaisir, ou du-moins avec joye, ce sacrifice qui lui paroissoit si terrible. Au-reste, c'est nécessité. Il faut ou périr sans resource avec nos richesses prétenduës, ou s'en décharger pour arriver

Digitized by Google

river heureusement au port, où nous retrouverons des biens solides qui ne seront plus sujets aux tempêtes & aux orages.

VIII. Pour cela il faut étudier l'homme, se connoître soi-même, sa grandeur, ses foiblesses, ses perfections, ses inclinations, & se bien convaincre de l'immortalité de son être: examiner avec soin la différence des deux parties dont l'homme est composé, & les loix admirables de leur union; de là s'élever à l'Auteur de ces loix, & à la cause véritable de tout ce qui se passe en nous & dans les objets qui nous environnent: contempler Dieu dans les attributs que renferme l'idée vaste & immense de l'Etre infiniment parfait, & n'en juger jamais par rapport à soi; mais soûtenir, s'il est nécessaire, la vûë de son esprit sur un sujet si abstrait & si profond, par les effets visibles de la cause universelle: sur tout examiner les rapports de la conduite de Dieu aux attributs divins, & reconnoître comment cette conduite doit nécessairement être la régle de la nôtre: pénétrer enfin dans ses desseins éternels, & reconnoître dumoins qu'il est lui-même la fin de son ouvrage, & l'ordre immüable sa loi: re-

Digitized by Google

venir à soi-même, se comparer à l'ordre, & se reconnoître tout corrompû : sentir ses inclinations basses & indignes, & demeurer confus : se condamner comme criminel, comme ennemi de son Dieu, comme n'entrant point dans ses desseins, & n'obeïssant point à sa loi, mais sans cesse à la loi honteuse de la chair & du sang : humble & tremblant devant un Dieu jaloux de sa gloire, & vengeur des crimes, craindre la mort & l'enfer, sa juste & terrible vengeance, chercher avec empressement un Médiateur, & trouver enfin Jesus Christ Fils unique de Dieu, victime sur la croix pour les péchés du monde, & maintenant assis à la droite du Dieu vivant, établi Seigneur de toutes choses, & consacré Souverain Prêtre des vrais biens ; jadis mis à mort hors de Jérusalem comme un criminel, & aujourdhui dans le temple, dans le Saint des Saints devant la face de son Pere, toûjours vivant pour intercéder pour les pécheurs, & les combler de bénédictions & de graces ; mais enfin leur juge inéxorable au jour des vengeances du Seigneur ; jour éternel qui finira tous les tems, & qui réglera pour jamais & les biens & les maux.

IX.

Digitized by Google

IX. Peut-on penſer à ces grandes vérités, en être convaincu par de fréquentes méditations; & trouver toûjours ſes paſſions tout-à-fait les mêmes? Ce faſte ſenſible, & ces charmes qui les environnent, peuvent-ils ſupporter la lumiére vive & pénétrante qui ſe répand dans l'eſprit, lors qu'on penſe à la mort, à l'enfer, à ce monde futur, cette Jéruſalem céleſte éclairée des ſplendeurs de Dieu même, & environnée du torrent de ſes voluptés? Certainement la ſeule penſée de la mort change la face de toutes choſes dans ceux qui ont encore quelque reſte de ſentiment, quelque force & quelque liberté d'eſprit. Mais cette alternative inévitable de deux éternités ſi contraires qui ſuccédent aux derniers moments, rompt tous les deſſeins, & efface toutes les idées que les paſſions nous préſentent: du-moins n'eſt-il pas poſſible qu'elles juſtifient leurs excès & leurs déréglemens dans ces tems de réflexion.

X. Que ſi l'on ajoûte à ces vérités que la Raiſon découvre, lors qu'elle eſt conduite par la foi, ce que la ſeule Raiſon apprend de la différence de l'ame & du corps, & des loix de l'union de ces deux ſubſtances; il ne ſera pas ſi difficile de

Digitized by Google

reconnoître la malignité des passions, & de mépriser les caresses flateuses qui séduisent invinciblement les esprits foibles. Car enfin, lors qu'on a fait de sérieuses réfléxions sur le jeu de sa machine, on aime quelquefois mieux la conduire, que de s'en laisser emporter: & quand on s'est bien convaincu, que tout l'éclat & les charmes des objets sensibles dépendent uniquement de la maniére dont la fermentation des humeurs & du sang les fait regarder, le désir qu'on a d'être solidement heureux porte ailleurs nos pensées, & répand quelquefois le dégoût & l'horreur sur ces vains objets: vains sans doute & mépriſables, puis que leur éclat cesse, dès que la fermentation diminuë, ou que la circulation du sang fournit le cerveau d'esprits tout nouveaux: vains pour mille autres raisons qu'il est inutile d'exposer. Ils passent, & cela suffit. Mais ils passent de maniére, qu'ils entraînent & qu'ils perdent pour l'éternité ceux qui s'y attachent.

XI. Qu'un chacun examine donc sa passion dominante sur les principes que la vraye Philosophie fournit, & sur les vérités de la foi, dont il a dû se convaincre par le bon usage de la grace & de la liberté;

Digitized by Google

liberté ; car rien n'eſt plus raiſonnable que la Religion, quoi qu'il faille du ſecours pour la bien comprendre & pour s'y ſoûmettre : que chacun, dis-je, examine à la lumiére de la Raiſon & de la foi, la paſſion qui le captive, & il ſe trouvera du-moins dans quelque déſir d'être délivré de ſa tyrannie. Peu-à-peu les charmes qui l'enchantoient ſe diſſiperont : il aura honte de lui-même, de s'être laiſſé ſottement ſéduire : & ſi la fermentation du ſang & des humeurs ceſſe pour quelque tems, & que les eſprits animaux changent de route, il ſe trouvera en tel état, que chagrin contre l'objet de ſes inclinations, il ne pourra pas même en ſupporter la préſence.

XII. Néanmoins qu'on ne ceſſe pas de veiller ſur ſoi-même, de ſe défier de ſes forces, & de méditer les ſujets qui rendent les paſſions ridicules & mépriſables : car il ne faut pas s'imaginer d'être en liberté, parce qu'on n'eſt point actüellement maltraité. L'imagination demeurera long-tems ſalie par l'impreſſion de la paſſion qui a regné : car les playes que le cerveau a reçûës par l'action des objets & par le mouvement des eſprits, ne ſe guériſſent pas facilement.

Digitized by Google

Comme les esprits animaux passent naturellement dans les endroits du cerveau les plus ouverts ou les plus exposés à leur cours, il est impossible que les blessures de l'imagination se guérissent, si l'on ne détourne sans cesse le cours des esprits qui les renouvelle : car il n'est pas possible de refermer une playe, lors qu'on y enfonce à tous momens le poignard qui l'a faite, ou quelque chose qui la renouvelle & qui l'aigrisse.

XIII. Mais les esprits ne vont pas seulement d'eux-mêmes, & comme par hazard, dans les playes que le cerveau a reçûës par l'action des objets sensibles; ils sont déterminés à y passer sans cesse par le plaisir que l'ame en reçoit, & sur tout par la construction admirable de la machine, qui jouë son jeu, sans attendre les ordres de la volonté, & souvent même, à-cause du péché, contre ses ordres. Ainsi, dès qu'on cesse de résister, & de faire diversion dans les esprits, les passions se renouvellent & se fortifient. Or il n'y a point d'autre moyen de faire diversion & révulsion dans les esprits, que de se mettre à la présence de certains objets, & s'occuper de pensées auxquelles différens cours d'esprits animaux sont at-

Digitized by Google

attachés par les loix de l'union de l'ame & du corps. Car le cours des esprits ne dépend point immédiatement de nos volontés : il n'en dépend, que parce que les pensées qui déterminent le mouvement de ces esprits, en dépendent, ainsi que j'ai fait voir dans le Chapitre V. Il n'est donc pas possible de se délivrer de ses passions, si l'on n'évite avec soin les objets qui les excitent; & si l'on ne s'occupe l'esprit de pensées propres à les rendre ridicules & mépriſables, ainsi que je viens de dire. Mais j'expliquerai encore cela plus particuliérement dans la suite.

XIV. Afin qu'on fasse encore davantage de réflexion sur les vérités que je viens d'exposer, je croi devoir dire en particulier, que ni la priére de l'invocation, ni les bonnes oeuvres, ni même la grace de Jesus Christ, ne guérissent point les blessures que le cerveau reçoit par le mouvement violent & déréglé que les passions excitent dans les esprits. Non, la grace de Jesus Christ la plus sublime, celle du Batême, celle que reçoit une ame qui communie avec les dispositions les plus saintes, ne guérit point sans miracle ces sortes de maux. Il est vrai que la grace de la justification nous don-

Digitized by Google

ne droit aux secours nécessaires pour résister à l'effort actüel des passions ; mais elle ne nous délivre point de leurs attaques, elle ne referme point les playes que le cerveau a reçûës par l'action des objets sensibles. Dieu ne fait point de miracles sur nôtre corps dans le tems qu'il nous justifie : il nous laisse toutes nos foiblesses. Le Batême ne nous délivre point de nôtre concupiscence : & le nouveau Chrêtien que la goutte incommode, ou que quelque passion inquiéte, ne se trouve point guéri de ces maux fâcheux ; il reçoit seulement les secours nécessaires pour supporter patiemment la douleur qui le maltraite, & impatiemment, mais généreusement, les caresses de la passion qui le sollicite & qui le cajole.

XV. Il faut dire à-peu-près la même chose des priéres ou des bonnes œuvres : elles obtiennent de Dieu les secours nécessaires au combat, mais elles ne nous délivrent point de nos miséres ; si ce n'est qu'à-force de combattre & de résister, on fasse prendre naturellement un autre cours aux esprits : car alors nos playes se guérissent & se referment ; parce que pour guérir les blessures du cerveau, aussi-bien que celles des autres parties

Digitized by Google

parties de nôtre corps, il suffit que rien n'empêche les parties séparées de se rejoindre.

XVI. Or la raison pour laquelle la grace ne nous délivre point de nos passions, ni le Batême de l'effort continüel de nôtre concupiscence; c'est que la puissance de la grace de Jesus Christ paroit bien davantage par les victoires continüelles que les justes remportent contre leurs ennemis domestiques; c'est que le mérite des Saints en devient & plus pur & plus grand; c'est enfin que la gloire répondant aux mérites, la cité sainte, le temple éternel, le grand ouvrage de Jesus Christ en reçoit mille & mille beautés, qu'il n'auroit pas, si nos passions ne nous livroient sans cesse mille & mille combats. St. Paul étoit juste, mais il sentoit dans sa chair une loi opposée à celle de l'esprit qui l'animoit. Il demanda souvent à Jesus Christ, qu'il le délivrast de ce qu'il appelle, écrivant aux Corinthiens, *éguillon de sa chair.* Mais Jesus Christ lui répondit: *Ma grace vous doit suffire; car c'est dans les foiblesses que ma puissance paroit, & que la vertu se purifie.* Aussi St. Paul se glorifioit-il dans les infirmités, les persécutions, les outrages,

trages, *afin*, dit-il, *que la puissance de Jesus Christ habitât en lui.*

XVII. Qu'on ne soit donc pas surpris, si l'usage des Sacremens laisse le corps tel qu'il le trouve, & ne fortifie que l'homme intérieur, duquel on n'a point de parfaite connoissance: & qu'on ne se désespére pas, de ce qu'on se voit toûjours insulté & maltraité par des passions criminelles, pourvû qu'on soit toûjours ferme dans sa foi, content de ses espérances, & par là inébranlable dans la résolution de sacrifier à Dieu toutes choses. Que si on veut, comme on le doit, car on doit toûjours éviter les dangers; si on veut, dis-je, se délivrer des mouvemens importuns que les passions excitent, il faut absolument se servir du reméde que je viens d'expliquer, & remplir son esprit de pensées qui fassent diversion & révulsion dans les esprits, & rendent les passions ridicules & mépriſables: il n'y a point d'autre moyen. Mais que ceux qui par un esprit philosophique, ou par le mouvement de l'amour propre éclairé, condamnent les passions comme des criminelles, ne s'imaginent pourtant pas être déja justes aux yeux de Dieu, & ne se préférent point trop prompte-

Digitized by Google

promptement à leurs freres. Il faut, autant qu'on le peut, faire servir la nature à la grace; mais qu'on se souvienne toûjours, que la nature ne justifie pas, & que souvent la grace opére dans les esprits, & les convertit, sans qu'on y apperçoive de changement.

CHAPITRE VIII.

Des moyens que la Religion fournit pour acquérir & conserver l'amour de l'ordre. Jesus Christ est la cause occasionnelle de la grace: il faut l'invoquer avec confiance. Lors qu'on s'approche des Sacremens, l'amour actüel de l'ordre se change en habitüel en conséquence des désirs permanens de Jesus Christ. Preuve de cette vérité essentielle à la conversion des pécheurs. La crainte de l'enfer est un aussi bon motif que le désir de la félicité éternelle. Il ne faut pas confondre le motif avec la fin. Le désir d'être heureux, ou l'amour propre, doit nous conformer à l'ordre, ou nous assujettir à la loi divine.

I. ON ne peut acquérir, ou conserver la vertu ou l'amour de l'ordre,

dre, que par des réſolutions actüelles de lui ſacrifier toutes choſes : car naturellement ce ſont les actes qui produiſent & conſervent les habitudes. Or on ne peut former la réſolution de ſacrifier ſa paſſion dominante, ſans une foi vive & une ferme eſpérance ; ſur tout, lors que la paſſion paroit avec ſes charmes & ſes attraits. Ainſi, comme la lumiére éclaire la foi, affermit l'eſpérance, & fait paroître à l'eſprit le ridicule & le déréglement des paſſions, nous devons méditer ſans ceſſe ſur les vrais biens, rechercher & conſerver chérement dans nôtre mémoire les motifs qui peuvent nous porter à les aimer, & à mépriſer ceux qui paſſent ; & cela avec d'autant plus de ſoin, que la lumiére eſt ſoûmiſe à nos volontés, & que ſi nous vivons dans l'aveuglement, c'eſt preſque toûjours uniquement nôtre faute. Je croi avoir prouvé ſuffiſamment ces vérités.

II. Mais lors que la foi n'eſt point aſſez vive, ni l'eſpérance aſſez ferme, pour nous faire réſoudre à ſacrifier une paſſion, qui s'eſt rendüe tellement la maîtreſſe de nôtre cœur, qu'elle corrompt à tous momens nôtre eſprit en ſa faveur ; tout ce que nous devons & pouvons peut-être faire

Digitized by Google

faire alors, c'eſt de chercher dans la crainte de l'enfer & de la juſte colére d'un Dieu vengeur, ce que nous ne trouvons point dans l'eſpérance d'une félicité éternelle : c'eſt de prier avec ardeur, dans le mouvement que cette crainte inſpire, le Sauveur des pécheurs, qu'il augmente nôtre foi & nôtre confiance en lui, ſans ceſſer néanmoins de méditer ſur les vérités de la Religion & de la Morale, & ſur la vanité des biens qui paſſent : car ſans cela on ne peut ni reconnoître ſes miſéres, ni invoquer ſon libérateur. Enfin, lors que nous ſentons en nous aſſez de force pour former actüellement la réſolution de ſacrifier nos paſſions à l'amour de l'ordre ; alors, quoi que ſelon les principes que j'ai établis dans les Chapitres précédens, nous puiſſions abſolument par le ſecours de la grace, en réïtérant de ſemblables actes, acquérir la charité ou l'amour habitüel & dominant de l'ordre immüable, il vaut mieux, ſans différer, s'approcher des Sacremens, & venir par ce mouvement actüel de l'amour de l'ordre, que le St. Eſprit nous inſpire, laver ſes péchés par la pénitence. C'eſt aſſûrément la voye la plus courte & la plus ſeure de changer l'acte en habitude;

Digitized by Google

tude ; l'acte, dis-je, qui passe & ne convertit point, en l'habitude qui demeure & qui justifie. Car Dieu ne juge pas des ames sur ce qui est en elles d'actuel & de passager, mais sur les dispositions habituelles & permanentes : & par les Sacremens de la nouvelle Loi, on reçoit la charité justifiante, qui donne droit aux vrais biens, & aux secours nécessaires pour les obtenir. Ce sont là des vérités que je dois maintenant expliquer par des principes certains, ou par l'évidence, ou par la foi.

III. Je croi avoir démontré en plusieurs endroits, & en plusieurs manieres, que Dieu éxécute toûjours ses desseins par des loix générales, dont l'efficace est déterminée par l'action des causes occasionnelles. J'ai prouvé cette vérité par les effets dont les causes secondes nous sont connües, & je croi l'avoir démontré par l'idée de Dieu même, parce que son action doit porter le caractére de ses attributs. On peut voir sur cela mes autres Ecrits. Mais si la Raison ne pouvoit nous conduire à cette vérité, l'Ecriture Sainte ne nous permettroit pas d'en douter à l'égard du sujet dont je traite. Car l'Ecriture Sainte nous apprend, que Jesus

Digitized by Google

sus Christ comme homme n'est pas seulement la cause méritoire, mais encore la cause distributive ou occasionnelle de toutes les graces : que Jesus Christ par son sacrifice a acquis droit sur toutes les Nations de la terre, pour lui servir de matériaux à la construction du temple spirituel de l'Eglise, dont le temple superbe de Salomon n'étoit que l'ombre & la figure : & que maintenant & depuis le jour de son ascension, il use de son droit, & éléve à la gloire de son Pere le temple éternel, par la puissance qu'il a receüe de lui au jour de ses victoires, lors qu'il a été Souverain Prêtre des vrais biens selon l'ordre irrévocable de Melchisedech. *Jesus Christ est le Chef de l'Eglise* : il influë sans cesse dans les membres qui la composent, l'esprit qui lui donne la vie & la sainteté. *C'est l'Avocat, le Médiateur, le Sauveur des pécheurs.* Il est dans le Saint des Saints *toûjours vivant pour intercéder pour nous*, & toutes ses priéres, ou ses désirs sont exaucés. En un mot, Jesus Christ lui-même nous apprend, que *toute puissance lui a été donnée dans le ciel & sur la terre.* Or il n'y a pas receu cette puissance, comme Dieu égal au Pere, mais entant qu'homme semblable à nous;

Ephes. 4. 15, 16. 1 *Joann.* 2. 1. 1 *Tim.* 2. 5. *Ephes.* 5. 23. *Hebr.* 7. 25. *Joann.* 11. 42. *Matth.* 28. 18. *Joann.* 13. 3.

Digitized by Google

à nous, & Dieu ne communique sa puissance aux créatures, que parce qu'il éxécute leurs volontés, & par elles ses propres desseins : car Dieu seul est cause véritable de tout ce qui se fait dans la nature & dans la grace. Ainsi il est certain par l'Ecriture, que Jesus Christ comme homme est la *cause occasionnelle* qui détermine l'efficace de la loi générale, par laquelle Dieu veut sauver tous les hommes en son Fils & par son Fils.

IV. Il est nécessaire de se bien convaincre de cette vérité essentielle à la Religion, par la lecture du Nouveau Testament, & principalement de l'Epître aux Hebreux : & comme je croi l'avoir suffisamment prouvé dans le Traité *de la Nature & de la Grace*, & dans les *Méditations Chrétiennes*, je ne m'y arrêterai pas davantage. J'écris pour des Philosophes, mais des Philosophes Chrêtiens, qui reçoivent l'Ecriture & la Tradition infaillible de l'Eglise Universelle ; & je tâche d'expliquer les vérités de la foi par des termes clairs & exempts d'équivoque. Car c'est pour cette raison que je dis que Jesus Christ comme homme & Souverain Prêtre des vrais biens, est la cause *occasionnelle* de la grace. Je pourrois dire

natu-

Digitized by Google

naturelle, *instrumentelle*, *seconde*, *distributive*, ou me servir de quelque autre terme plus commun : mais les termes les plus communs ne sont pas toûjours les plus clairs. Quoi qu'on s'imagine les bien entendre, on ne sçait pas trop ce qu'on dit, lors qu'on les prononce ; & si on veut se donner la peine d'examiner ceux-ci, on verra bien que le mot de cause *naturelle* réveille une fausse idée ; que celui *d'instrumentelle* est obscur ; que celui de *seconde* est si général, qu'il ne dit rien de distinct à l'esprit ; & que celui de *distributive* est du-moins équivoque & confus. Pour celui de cause *occasionnelle* de la grace, il n'a, ce me semble, aucun de ces défauts, du-moins par rapport aux personnes pour lesquelles uniquement j'ai écrit le Traité *de la Nature & de la Grace*, duquel néanmoins plusieurs autres ont voulu juger, qui n'entendent point trop les principes que j'ai supposés. Car ce terme marque précisément, que Dieu qui fait tout comme cause *véritable*, ainsi que je croi l'avoir démontré en plusieurs endroits, ne donne sa grace que par Jesus Christ, victime immolée sur la croix, & maintenant clarifiée & consommée en Dieu, maintenant

Digitized by Google

nant Souverain Prêtre des biens futurs ; Chef de l'Egliſe, Architecte du temple éternel. Il fait comprendre clairement, que la loi générale de l'ordre de la grace, c'eſt que Dieu veut ſauver tous les hommes en ſon Fils & par ſon Fils : verité que St. Paul répéte à tous momens, comme étant le fondement de la Religion que nous profeſſons. Peut-être que le mot propre pour exprimer clairement ce que la foi nous enſeigne de Jeſus Chriſt, m'eſt échappé. Mais qu'on ne ſe chagrine point contre moi, je ſuis docile. Je ne diſputerai jamais avec chaleur & avec entêtement pour des termes. Dès qu'on m'en donnera de meilleurs, je m'en ſervirai. Mais j'eſtime que les meilleurs ſont les plus clairs : qu'on y prenne garde. Car les mots ne ſont que pour exprimer les penſées. De-ſorte que ceux qui expriment clairement de fauſſes penſées, ſont en eux-mêmes préférables à ceux qui expriment confuſément les penſées les plus ſolides : principalement quand on parle comme je fais, dans le deſſein d'expliquer & de prouver clairement des vérités que les Philoſophes mêmes ne conçoivent pas trop bien.

V.

Digitized by Google

V. Au-reſte, je prie qu'on me faſſe la juſtice, ou qu'on ait pour moi la charité de croire, que ce n'eſt ni chagrin contre les perſonnes, ni déſir de juſtifier mes ſentimens ou mes maniéres, que je réveille maintenant certaines idées. Je croi que ceux qui ne m'ont pas rendu juſtice, n'ont eu aucun deſſein de m'offenſer; & que s'ils ont jugé un peu trop promptement de mes opinions ſur des termes qu'ils n'entendent pas, c'eſt l'amour qu'ils ont eu pour la Religion qui les y a ſollicités: amour qui ne peut être trop grand, & qu'il eſt difficile de retenir, lors qu'il eſt auſſi ardent que je le reconnois dans quelques-uns de mes adverſaires. Qu'on me pardonne ce petit écart, je reviens.

VI. Dieu n'agit jamais ſans raiſon, & il n'a que deux raiſons générales qui le déterminent à agir: l'ordre qui eſt ſa loi inviolable, & les loix générales qu'il a établies, & qu'il ſuit conſtamment, afin que ſa conduite porte le caractére de ſes attributs. Ainſi, comme il n'arrive rien dans les créatures, que Dieu ne le faſſe en elles, & qu'à l'égard des pécheurs l'ordre immüable de la juſtice n'éxige pas que Dieu leur faſſe aucun bien; le pécheur

Digitized by Google

cheur ne peut rien obtenir, & ſur tout la grace, qu'il n'ait recours à la cauſe *occaſionnelle*, qui détermine la cauſe *véritable* à la communiquer aux hommes. C'eſt donc une eſpéce de néceſſité, de ſçavoir diſtinctement quelle eſt préciſément cette cauſe occaſionnelle, afin de s'en approcher avec confiance, & obtenir les ſecours, ſans leſquels j'ai fait voir qu'il n'eſt pas poſſible de prendre ſeulement la réſolution de ſacrifier à la loi de Dieu ſa paſſion dominante.

VII. Lors qu'un malade craint la mort, & qu'il eſt pleinement convaincu qu'il n'y a qu'un certain fruit capable de lui rendre la ſanté; ſa crainte ſuffit, afin qu'il faſſe quelques efforts pour en recouvrer. Le premier homme n'étoit immortel, que parce qu'il ſçavoit que le fruit de l'arbre de la vie conſervoit la vigueur & donnoit l'immortalité, & qu'il étoit en ſon pouvoir de s'en nourrir. Ainſi, lors qu'on craint l'enfer, & qu'on ſçait diſtinctement que Jeſus Chriſt eſt l'arbre de la vie, dont le fruit donne l'immortalité; ou pour parler clairement & ſans équivoque aux Philoſophes, lors qu'on ſçait que Jeſus Chriſt eſt la cauſe *occaſionnelle* de la grace, la crainte actüelle

Digitized by Google

tüelle de la mort éternelle suffit pour l'invoquer, afin qu'il forme par rapport à nous, quelques désirs qui déterminent Dieu comme cause véritable, à nous délivrer de nos maux.

VIII. Or encore un coup, car on ne peut trop imprimer cette vérité dans les esprits, Jesus Christ comme homme est seul la cause occasionnelle de la grace; & il est plus certain & plus seur, que ses désirs influent l'esprit qui nous vivifie, qu'il n'est seur que demain le soleil répandra la lumiére, & le feu la chaleur & le mouvement. Le feu respecte le corps des Martyrs: le soleil s'éclipse souvent, & la nuit il nous laisse dans les ténébres: mais Jesus Christ n'a jamais prié en vain. Car si Jesus Christ avant que de consommer son sacrifice, par lequel il a mérité la gloire qu'il posséde présentement, parlant à son Pere, disoit de soi: *Je sçavois bien, mon Pere, que vous m'exaucez toûjours*; certainement aujourdhui qu'il est entré par son sang dans le Saint des Saints, & qu'il est établi Souverain Prêtre des biens véritables, ce seroit être bien infidéle, que de manquer de confiance en lui. Mais, dira-t-on, le feu communique la chaleur par la nécessité des loix natu-

naturelles : on ne peut s'en approcher, sans ressentir son action ; & il dépend au-contraire de Jesus Christ, de prier pour ceux qui l'invoquent. Cette différence est véritable. Mais quoi ! doutera-t-on de la bonté de Jesus Christ ? Oubliera-t-on qu'il porte la qualité de Sauveur des pécheurs ? Se défiera-t-on des promesses qu'il nous a faites en tant d'endroits de son Evangile ? Qu'on se souvienne que nous avons en lui un Pontife qui a éprouvé nos maux, & compatissant à nos foiblesses : qu'il ne souhaite rien tant que d'achever son grand ouvrage, le temple éternel, dont nous devons être les piérres vivantes ; & que, comme il le dit lui-même, tout est en joye dans le ciel, lors qu'un pécheur se convertit : & qu'on s'approche dans ces pensées du trône de sa grace, du vrai Propitiatoire avec confiance. Qu'on demande, on recevra : qu'on cherche, on trouvera : qu'on frappe, & on aura enfin la liberté d'entrer. *Quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé.* L'Ecriture nous apprend ces vérités.

Hebr. 4: 14, 15. & 5: 9.

Luc. 15.

Joel 2: 32.

IX. Ainsi, supposé qu'un homme craigne les jugemens terribles du Dieu vi-

vivant, croye en J. Christ, & l'invoque comme son Sauveur, & qu'enfin il reçoive de lui assez de force pour former cette résolution héroïque de renoncer à sa passion dominante: ce qu'il doit faire en cet état, c'est de venir, sans différer, se jetter aux pieds du Prêtre, afin de recevoir par le Sacrement de Pénitence, l'absolution de ses péchés, & la charité justifiante, que les pécheurs reçoivent par ce Sacrement, lors qu'ils s'en approchent par le mouvement qu'inspire le St. Esprit, quoi qu'il n'habite point encore en eux. Voici la preuve de ce que j'avance.

X. Jesus Christ après sa résurrection s'apparut à ses Apôtres, & leur dit: *La paix soit avec vous. Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye aussi de-même. Et ayant dit ces paroles, il souffla sur eux, & leur dit: Recevez le Saint Esprit. Les péchés seront pardonnés à ceux à qui vous les pardonnerez*, &c. D'où il est clair premiérement, que les Apôtres, & les Prêtres par conséquent, ont le pouvoir de remettre les péchés; & cela ne peut guéres se contester. En second lieu, que ce Sacrement, & même tous ceux de la nouvelle Alliance, pour d'autres raisons que cel- *Joann. xx. 21.*

Digitized by Google

les que je donne préſentement, conférent la charité juſtifiante, ou l'amour habitüel & dominant de l'ordre immüable. Car Dieu ne juge point d'une ame ſur ce qu'il connoit en elle de paſſager & d'actüel, mais ſur les diſpoſitions ſtables & permanentes. Donc l'amour actüel de l'ordre ne juſtifie pas, mais l'amour habitüel. Car Dieu, qui aime l'ordre inviolablement, ne peut pas aimer un cœur déréglé, un cœur plus diſpoſé au mal qu'au bien. Or le Prêtre a le pouvoir de remettre les péchés. Donc il a celui de rendre le pécheur agréable à Dieu. Son abſolution change donc l'acte en l'habitude, en diſpoſition permanente. Car enfin, le Prêtre ne peut pas juger de l'état du pénitent, mais ſeulement de ſa réſolution actüelle. Il ne peut juger du pénitent que ſur la déclaration que le pénitent lui fait: & le pénitent lui-même ne peut ſçavoir, ſi l'amour qu'il a pour l'ordre eſt habitüel, ou non. Car on ne peut juger de ſoi, que par le ſentiment intérieur qu'on en a; & ce ſentiment ne répréſente que les actes qu'on ſent actüellement, & nullement les habitudes, ſi elles ne ſont excitées.

XI. De là il eſt évident, que c'eſt une

Digitized by Google

une erreur très-pernicieuse, de croire que l'absolution du Prêtre ne délivre le pénitent que de la peine éternelle dûë au péché. Car le Prêtre n'ayant aucun moyen de reconnoître moralement, qu'un pénitent soit juste aux yeux de Dieu, il ne pourroit jamais donner l'absolution qu'au hazard, si le Sacrement ne changeoit pas l'acte, ou la résolution actüelle dont on a sentiment intérieur, en disposition habitüelle, qui ne se fait point sentir. De plus, est-ce avoir le pouvoir de remettre les péchés, que de laisser le pécheur dans la mort du péché, & ne faire du bien qu'aux justes ? Il faut donc qu'il y ait en Jesus Christ un désir permanent & efficace, en conséquence de la puissance que Dieu lui a donnée en l'établissant cause occasionnelle de la grace; que l'état du pénitent change par l'absolution du Prêtre; & qu'il soit délivré de la *coulpe* du péché, aussi-bien que de la peine éternelle qui lui est dûë.

XII. Certainement, quand on compare ensemble les deux Alliances de Dieu avec les hommes, pour en découvrir les rapports, les biens promis par la Loi avec ceux que Jesus Christ nous a mérités, & dont il est le dispensateur; on

Digitized by Google

voit bien que l'Auteur de la Loi donnant droit par ſes promeſſes aux biens temporels, Jeſus Chriſt Médiateur de la nouvelle Alliance, doit auſſi donner droit aux vrais biens, aux biens éternels: & qu'ainſi nos Sacremens doivent opérer la grace ou la charité juſtifiante dans ceux qui les reçoivent, laquelle ſeule donne droit à ces vrais biens. Car il eſt certain, que Dieu qui aime l'ordre, ne peut pas donner le ciel à ceux qui ſont plus diſpoſés au mal qu'au bien, à ceux qui ſont actüellement dans le déſordre. Au-reſte, le Concile de Trente a défini ce que je viens d'établir. C'eſt un article de nôtre foi, que les Sacremens de la nouvelle Alliance opérent la grace ou la charité juſtifiante; & que le pécheur qui s'approche du Sacrement de Pénitence par le mouvement que lui inſpire le St. Eſprit, mouvement qui ne le juſtifie point, car le St. Eſprit n'habite point encore en lui, comme le dit le Concile, & pour les raiſons que je viens d'expliquer; que ce pécheur, dis-je, reçoit véritablement la charité habitüelle de la juſtification, par l'efficace du Sacrement que le Sauveur des pécheurs a établi pour les délivrer de la captivité du péché.

Seſſ. 7. Can. 8.

Seſſ. 14. Chap. 4. Can. 5.

XIII.

Digitized by Google

XIII. Il eſt donc évident, que le pécheur contrit par quelque motif que ce puiſſe être, car il n'importe, lors qu'il ſe ſent touché de repentir, & qu'il a obtenu par ſes priéres, ou autrement, aſſez de force pour former la réſolution généreuſe de ne plus pécher, ou de renoncer à ſa paſſion dominante; doit promptement avoir recours à la pénitence, pour recevoir par ce Sacrement, ce qu'apparemment il ne pourroit point obtenir par les priéres ordinaires.

XIV. Je ſçai bien que pluſieurs perſonnes condamnent la crainte de l'enfer, comme un motif d'amour propre qui ne peut produire rien de bon : motif néanmoins que j'ai pris, comme étant le plus vif & le plus ordinaire pour s'exciter à faire les choſes qui nous peuvent conduire à la juſtification. Je ſçai, dis-je, qu'ils rejettent ce motif comme inutile, & approuvent au-contraire l'eſpérance de la récompenſe éternelle, comme un motif ſaint & raiſonnable, & dont les plus gens de bien s'animent à la vertu, ſelon ces paroles de David, toûjours ſi rempli d'ardeur & de charité : *Inclinavi cor meum ad faciendas juſtificationes tuas in æternum* PROPTER RETRIBUTIONEM.

Digitized by Google

Cependant, vouloir être heureux, ou ne vouloir pas être malheureux, c'eſt la même choſe; rien n'eſt plus facile à comprendre. La crainte de la douleur, le déſir du plaiſir ne ſont l'un & l'autre que des mouvemens d'amour propre. Mais l'amour propre en lui-même n'eſt point mauvais. Dieu le produit ſans ceſſe en nous. Il nous porte invinciblement au bien, & par ce même mouvement il nous détourne invinciblement du mal. Nous ne pouvons point nous empêcher de ſouhaiter d'être heureux, & par conſéquent de n'être point malheureux. Ainſi la crainte de l'enfer, ou l'eſpérance du paradis ſont deux motifs égaux, auſſi bons l'un que l'autre: ſi ce n'eſt que celui de la crainte a cet avantage ſur l'autre, que c'eſt le plus vif, le plus fort, le plus efficace; parce qu'ordinairement, toutes choſes égales, on craint plus la douleur, qu'on ne ſouhaite les plaiſirs: chacun peut ſur cela ſe conſulter ſoi-même. Et qu'on ne diſe pas, que la récompenſe éternelle renferme la vûë de Dieu; & que c'eſt par cette raiſon-là que l'eſpérance de la récompenſe eſt un bon motif: car il en eſt de-même de la crainte. L'enfer de ſon côté exclud la vûë

de

Digitized by Google

de Dieu ; & la crainte de ne point posséder Dieu, est la même chose que le désir ou l'espérance de le posséder. Ainsi, soit qu'on compare la douleur au plaisir, Dieu perdu avec Dieu possédé, la crainte est aussi bonne que le désir ou l'espérance. Mais de-plus, elle a cet avantage, qu'elle est propre à réveiller les plus assoupis & les plus stupides ; & c'est pour cela que l'Ecriture & les Pères se servent à tous momens de ce * motif. Car enfin, on devroit y prendre garde ; ce n'est point proprement le motif qui régle le cœur, c'est l'amour de l'ordre. Tout motif est fondé sur l'amour propre, sur le désir invincible d'être heureux, que Dieu inspire sans cesse en nous pour le bonheur, en un mot sur la volonté propre ; car nous ne pouvons aimer que par nôtre volonté. Et celui qui brûleroit d'ardeur de jouïr de la présence de Dieu, pour contempler ses perfections, & avoir part à la félicité des Saints, seroit toûjours digne de l'enfer, s'il avoit le cœur déréglé, & refusoit de sacrifier à l'ordre sa passion dominante. Et au contraire, celui qui seroit indifférent, si cela se pouvoit ainsi, pour le bonheur éternel, mais d'ailleurs rempli de charité, ou de

* *Par motif j'entens ce qui excite dans l'ame quelque mouvement actuel de cette espéce d'amour que j'ai appellé auparavant* amour d'union.

Digitized by Google

l'amour de l'ordre, qui renferme la charité, ou l'amour de Dieu sur toutes choses, seroit juste & solidement vertueux; parce que, comme j'ai déja prouvé fort au-long, la vraye vertu, la conformité avec la volonté de Dieu, consiste précisément dans l'amour habituel & dominant de la loi éternelle & divine, l'ordre immuable.

XV. L'homme doit aimer Dieu non seulement plus que la vie présente, mais plus que son être propre : l'ordre le demande ainsi. Mais il ne peut être excité à cet amour, que par l'amour naturel & invincible qu'il a pour le bonheur : il ne peut aimer que par l'amour du bien, que par sa volonté. L'homme ne peut trouver son bonheur en lui-même : il ne peut le trouver qu'en Dieu, puis qu'il n'y a que Dieu capable d'agir en lui, & de le rendre heureux. De-plus, il vaut mieux n'être point, que d'être malheureux : il vaut donc mieux n'être point, que d'être mal avec Dieu : il faut donc aimer Dieu plus que soi-même, & lui rendre une exacte obéissance. Il y a de la différence entre les motifs & la fin. On s'excite par les motifs à agir pour la fin. C'est le dernier des crimes, que de mettre sa fin dans

Digitized by Google

dans soi-même. Il faut tout faire pour Dieu. Toutes nos actions se doivent rapporter à celui de qui seul nous tenons la force de les faire : autrement nous blessons l'ordre, nous offensons Dieu, nous commettons une injustice. Cela est incontestable. Mais nous devons chercher dans l'amour invincible que Dieu nous donne pour le bonheur, des motifs qui nous fassent aimer l'ordre. Car enfin, Dieu étant juste, on ne peut être heureux, si l'on n'est soûmis à l'ordre. Que ces motifs soient de crainte ou d'espérance, il n'importe, pourvû qu'ils nous animent & qu'ils nous soûtiennent. Les meilleurs sont les plus vifs, les plus forts, les plus solides & les plus durables.

XVI. Il y a des personnes qui se font mille suppositions extravagantes, & qui, faute d'avoir une idée juste de Dieu, supposeront, par exemple, que Dieu ait eu dessein de les rendre éternellement malheureux. Ils se croyent, dans cette supposition, obligés d'aimer plus que toutes choses ce fantôme de leur imagination. Et cela les embarasse extrémement : car, le moyen d'aimer Dieu, lors qu'on s'ôte tous les motifs raisonnables de l'aimer ; ou plûtôt, lors qu'au-lieu de lui, on

Digitized by Google

préſente à l'eſprit une idole terrible qui n'a rien d'aimable ? Dieu veut qu'on l'aime tel qu'il eſt, & non pas tel qu'il eſt impoſſible qu'il ſoit. Il faut aimer l'Etre infiniment parfait, & non pas un fantôme épouvantable, un Dieu injuſte, un Dieu puiſſant, à-la-vérité, abſolu, ſouverain, tel que les hommes ſouhaitent d'être, mais ſans ſageſſe & ſans bonté ; qualités qu'ils n'eſtiment guéres. Car le principe de ces imaginations extravagantes qui font peur à ceux qui les forment, c'eſt que les hommes jugent de Dieu par le ſentiment intérieur qu'ils ont d'eux-mêmes, & penſent ſans réfléxion, que Dieu peut former des deſſeins qu'ils ſe ſentent capables de prendre. Mais qu'ils n'ayent rien à craindre : s'il y avoit un Dieu tel qu'ils ſe l'imaginent, le vrai Dieu, jaloux de ſa gloire, nous deffendroit de l'adorer & de l'aimer ; & qu'ils tâchent de ſe convaincre, qu'il y a peut-être plus de danger d'offenſer Dieu, lors qu'on lui donne une forme ſi horrible, que de mépriſer ſon fantôme. Il faut ſans ceſſe chercher des motifs qui conſervent & qui augmentent en nous l'amour de Dieu, tels que ſont des menaces & des promeſſes qui ſe rapportent à l'ordre immüable ;

Digitized by Google

müable : motifs propres pour des créatures qui veulent invinciblement être heureuſes, & dont auſſi l'Ecriture eſt remplie ; & ne pas retrancher ces juſtes motifs, ni rendre odieux le principe de tout bien. Car enfin, la raiſon pour laquelle les Démons ne peuvent plus aimer Dieu, c'eſt qu'effectivement ils n'ont plus maintenant par leur faute, aucun motif de l'aimer ; c'eſt qu'il eſt arrêté, & ils le ſçavent, que Dieu ne ſera jamais bon à leur égard. Car comme on ne peut aimer que le bien, que ce qui eſt capable de rendre heureux ; ils n'ont plus aucun motif d'aimer Dieu, mais ils en ont de le haïr de toutes leurs forces, comme la cauſe véritable, mais très-juſte des maux qu'ils ſouffrent. Ils ne peuvent aimer Dieu, & ils y ſont obligés, parce que l'ordre le demande ; l'ordre, dis-je, loi inviolable de toutes les intelligences, en quelque état qu'elles puiſſent être, heureuſes ou malheureuſes. Ainſi, comme ils méritent ce qu'ils endurent, ils ſont déréglés, & ſeront incorrigibles dans leur malice pendant toute l'éternité. Tout ceci n'eſt que pour faire comprendre, que tout ce qui peut nous faire aimer Dieu, recourir à Jeſus Chriſt, vi-

Digitized by Google

vre dans l'ordre, ne peut être mauvais, & ne doit point être rejetté. Si je me trompe, je demande qu'on m'éclaire, car ceci eſt de conſéquence.

CHAPITRE IX.

L'Egliſe dans ſes priéres s'adreſſe au Pére par le Fils, & pourquoi. Il faut prier la Sainte Vierge, les Anges & les Saints, non pas néanmoins comme cauſes occaſionnelles de la grace intérieure. Les Anges, & même les Démons, ont pouvoir ſur les corps, en qualité de cauſes occaſionnelles. Ainſi les Démons peuvent nous tenter, & les Anges favoriſer l'efficace de la grace.

1. JEſus Chriſt conſidéré ſelon ſa nature humaine, étant ſeul le *vrai propitiatoire*, ou la cauſe *occaſionnelle* de la grace, ainſi que j'ai fait voir dans le Chapitre précédent, il eſt clair que c'eſt de lui ſeul dont il faut s'approcher pour l'obtenir. Néanmoins on peut invoquer Dieu, & même il n'y a que lui qu'on doive adorer ou invoquer comme cauſe *véritable* de nos biens. On peut auſſi prier la Sainte Vierge, les Anges & les Saints,

Digitized by Google

Saints, non pas comme des causes *véritables*, ni *occasionnelles* ou distributives de la grace, mais comme amis de Dieu, ou intercesseurs auprès de Jesus Christ. On peut même enfin prier les Anges, comme nos protecteurs contre le Démon, ou comme *causes occasionnelles* de certains effets qui peuvent nous disposer à recevoir utilement la grace intérieure. Mais il faut que j'explique ces vérités plus au-long, car elles sont de la derniére conséquence pour régler nos priéres, nôtre culte, tous nos devoirs.

II. L'Eglise conduite par l'Esprit de vérité adresse ordinairement ses priéres au Pere par le Fils; & lors qu'elle s'adresse au Fils, elle le considére comme égal au Pere: & par conséquent ce n'est point simplement entant qu'homme qu'elle l'invoque, mais entant qu'Homme-Dieu. Cela est évident par les conclusions ordinaires des priéres: *Per Christum Dominum nostrum*, ou *per Dominum nostrum Jesum Christum*, ou *qui vivis & regnas Deus*, &c. Comme il n'y a que Dieu qui soit cause véritable, & qui par son efficace propre puisse faire ce que nous souhaitons, il est nécessaire que la plus-part de nos priéres & tout nôtre culte se rapporte à lui.

Digitized by Google

Mais comme il n'agit que lors que les causes occasionnelles qu'il a établies déterminent l'efficace de ses loix, il est aussi à-propos que nôtre maniére de l'invoquer soit conforme à ce sentiment.

III. Si Jesus Christ comme homme n'intercéde pour les pécheurs, c'est en vain que les pécheurs invoquent Dieu: car la grace n'étant point donnée aux mérites, l'ordre immüable de la justice n'oblige point Dieu à l'accorder aux pécheurs qui la demandent. Il faut que ce soit la cause occasionnelle qui l'oblige à cela, en conséquence de la puissance qui lui a été donnée par l'établissement des loix générales de l'ordre de la grace: parce qu'enfin *Dieu n'agit, que lors que l'ordre immüable le demande, ou que les causes occasionnelles ou particuliéres l'y obligent*, ainsi que j'ai déja dit. Mais quoi que Jesus Christ seul entant qu'homme soit la cause particuliére des biens que nous recevons, si les priéres de l'Eglise s'adressoient toûjours directement à lui, cela pourroit donner aux hommes quelque occasion d'erreur, & les porter peut-être à l'aimer entant qu'homme, de cette espéce d'amour qui n'est dû qu'à la puissance

Digitized by Google

sance véritable, & même à l'adorer sans rapport à la personne divine en qui sa nature humaine subsiste. Or l'adoration & l'amour d'union qui honore la puissance, ne sont dûs qu'au Tout-puissant: car Jesus Christ même ne mérite nos adorations & cette espéce d'amour, que parce qu'il est en même tems Dieu & homme.

IV. Ainsi l'Eglise a très-grande raison d'adresser ses priéres à Dieu, cause unique & *véritable*; par Jesus Christ néanmoins, en qui se trouve la cause *occasionnelle* & distributive des biens que nous demandons. Car encore que les pécheurs ne reçoivent la grace, que lors que Jesus Christ prie par ses désirs actüels ou habitüels, passagers ou permanens, il faut qu'on sçache toûjours, qu'il n'y a que Dieu qui la donne comme cause véritable, afin qu'il soit seul le terme de nôtre amour & de nôtre culte. Néanmoins, quoi qu'on s'adresse à la cause véritable & générale, c'est de-même que si l'on s'adressoit à la cause particuliére & distributive: parce que Jesus Christ comme homme étant le Sauveur des pécheurs, l'ordre veut qu'il soit averti de leurs invocations; & que bien-loin d'être jaloux de

de la gloire qu'on rend à Dieu, que lui-même entant qu'homme reconnoit ſans ceſſe ſon impuiſſance & ſa dépendance; & qu'il n'exaucera jamais ceux qui, ſemblables aux Eutychiens, regardent ſa nature humaine comme transformée en la divine, & lui ôtent ainſi les qualités d'Avocat, de Médiateur, de Chef de l'Egliſe, en un mot de Souverain Prêtre des biens véritables. Ainſi on voit bien d'un côté, que pour prier utilement, il n'eſt pas abſolument néceſſaire de ſçavoir ſi préciſément & ſi diſtinctement les vérités que je viens d'expliquer; & de l'autre, que la conduite de l'Egliſe s'accommode parfaitement avec les fondemens de la Religion & de la Morale, qui ſont que Dieu ſeul eſt la fin de toutes choſes, & qu'on ne peut avoir accès auprès de lui, que par Jeſus Chriſt nôtre Seigneur. Je croi que l'on conviendra aſſez de tout ceci.

V. Mais à l'égard de la Sainte Vierge, des Anges & des Saints, il y a plus de difficulté. Néanmoins le ſentiment de l'Egliſe eſt, qu'ils ſçavent nos beſoins, lors que nous les invoquons; & que comme ils ſont en grace avec Dieu, & unis à Jeſus Chriſt leur Chef, ils peuvent le

Digitized by Google

solliciter par leurs priéres & leurs désirs, à nous délivrer de nos miséres. Cela paroit même incontestable par l'exemple de Saint Paul & de tous les Saints, qui se sont toûjours recommandés aux priéres les uns des autres. Car enfin, si les Saints sur la terre remplis encore d'imperfection, peuvent par leurs priéres être utiles à leurs amis; je ne voi pas qu'il y ait de bonnes raisons pour ôter aux Saints ce pouvoir. Ce qu'il faut seulement observer, c'est qu'ils ne sont point causes occasionnelles de la grace intérieure. Car cette puissance n'a été donnée qu'à Jesus Christ, comme Architecte du temple éternel, Chef de l'Eglise, Médiateur nécessaire, en un mot cause particuliére ou distributive des vrais biens.

VI. Ainsi on peut prier la Sainte Vierge, les Anges & les Saints, qu'ils sollicitent pour nous la charité de Jesus Christ. Apparemment il y a de certains tems de faveur pour chaque Saint, comme les jours ausquels l'Eglise solemnise leur fête. Il se peut même faire, qu'ils ayent en qualité de causes naturelles ou occasionnelles, le pouvoir de produire ces effets que nous appellons miraculeux, à cause que nous n'en connoissons pas la cause:

Digitized by Google

cause : tels que sont la guérison des maladies, l'abondance des moissons, ou d'autres changemens extraordinaires dans l'arrangement des corps, substances inférieures aux esprits, & sur lesquelles il semble que l'ordre demande, ou du-moins permette qu'ils ayent quelque pouvoir, pour récompenser, ou plûtôt pour faire admirer leur vertu, & la faire embrasser aux autres hommes. Mais quoi que cela ne soit pas tout-à-fait certain à l'égard des Saints, je croi que cela est indubitable à l'égard des Anges. Cette vérité est de si grande conséquence pour plusieurs raisons, que je croi la devoir expliquer en peu de mots dans la conduite que Dieu a tenuë pour l'éxécution de ses desseins.

VII. Dieu ne pouvant agir que pour sa gloire, & n'en trouvant qu'en Jesus-Christ une digne de lui, il a certainement tout fait par rapport à son Fils. Cette vérité est si claire, qu'il n'est pas possible d'en douter, lors qu'on y fait quelque réfléxion. Car quel rapport entre l'action de Dieu & son ouvrage, si on sépare cet ouvrage de Jesus Christ qui le sanctifie ? Quel rapport entre un monde prophane qui n'a rien de divin, & l'action

Digitized by Google

tion de Dieu toute divine, en un mot, entre le fini & l'infini ? Et peut-on concevoir, que Dieu qui ne peut agir que par sa volonté, que par l'amour qu'il se porte à lui-même, puisse agir pour ne rien faire qui soit digne de lui, puisse agir pour faire un monde qui n'ait point de rapport à lui, ou qui ne vaille point l'action par laquelle il est produit ?

VIII. Apparemment donc, les Anges immédiatement après leur création, étonnés de se voir sans Chef, sans Jesus Christ, & ne pouvant justifier le dessein de Dieu de les avoir créés, les méchans crûrent valoir quelque chose par rapport à Dieu, & l'orgueil les perdit : ou, supposé, ce qui paroit le plus vrai-semblable, que le Verbe Eternel pour justifier dans leur esprit la sagesse de la conduite de Dieu, leur eust appris qu'il avoit dessein de former l'homme, & de s'unir aux deux substances, esprit & corps, qui le composent, pour sanctifier en lui tout l'ouvrage de Dieu, qui n'est aussi composé que de ces deux genres d'êtres ; les méchans s'opposérent à ce dessein, & ne voulurent point adorer Jesus Christ, ni se soûmettre à celui qu'ils croyoient leur être égal, ou même inférieur par sa nature,

Digitized by Google

ture, quelque relevée qu'elle dust être par l'union hypostatique. Alors il se fist deux partis opposés dans l'ouvrage de Dieu, St. Michel & ses Anges, Satan & ses Ministres, principes des deux cités éternelles, Jérusalem & Babylone.

IX. Les Anges ayant donc pouvoir sur les corps, ou par le droit de leur nature, à-cause qu'il semble que l'ordre demande que les êtres supérieurs agissent sur ceux qui sont au dessous d'eux; ou plûtôt par le decret que Dieu avoit formé d'éxécuter par eux, comme causes occasionnelles, de certains effets, ses propres desseins, construire la cité sainte, la Hiérusalem céleste, son grand ouvrage, dont les Anges sont ministres, sous le sage & l'unique Architecte Jesus Christ nôtre Seigneur, selon les Saintes Ecritures; & faire ainsi paroître la puissance de son Fils bien-aimé, à qui il falloit des ennemis à combattre & à vaincre: laquelle puissance n'a jamais éclatté davantage, que lors qu'il a détrôné le Prince rebelle qui avoit assujetti à ses loix toute la terre. Car jamais la puissance du libérateur ne paroit davantage, que lors que l'ennemi s'est rendu absolument le maître, qu'on n'a plus aucun pouvoir de lui

Digitized by Google

lui réſiſter, & qu'on gémit depuis long-tems ſous ſa tyrannie. Les Anges, dis-je, ayant un pouvoir immédiat ſur les corps, & par eux un pouvoir indirect ſur les eſprits, dès que les premiers hommes furent formés, les méchans tenterent la femme de la maniére qu'on ſçait, en la flattant apparemment ſur le deſſein connu de Dieu, que le Verbe s'uniroit à l'ame de l'homme pour le ſanctifier, ſelon ces paroles, *Eritis ſicut Dii, ſcientes bonum & malum.* Car je ne voi pas que des eſprits éclairés pûſſent avoir d'autre motif de déſobeïr formellement à Dieu, que celui d'être tirés de leur état prophane à un état divin & digne de Dieu, par une union particuliére avec la Raiſon univerſelle, le Verbe Eternel, pour lequel & ſur lequel ils ſçavoient bien qu'ils avoient été formés, & ſur lequel ils devoient être réformés, eux qui étoient ſeuls ſur la terre, & chefs de la poſtérité qu'ils pouvoient avoir. Ainſi les Démons les vainquirent & s'en rendirent maîtres, & de tous leurs deſcendans: & par là, quoi qu'ils favoriſaſſent le deſſein de l'incarnation du Verbe, puis que le péché du premier homme la rend néceſſaire en pluſieurs maniéres, ils crûrent l'avoir ren-

renverſé ; car apparemment ils s'imaginoient que l'union avec Dieu ſe devoit mériter par une obeïſſance éxacte à ſes ordres.

2. Partie du premier Eclairciſſement.

X. Il faut ſçavoir par des raiſons que j'ai dites dans *la Recherche de la Vérité*, que le premier homme ayant péché, il étoit néceſſaire en conſéquence des loix de l'union de l'ame & du corps, & de l'immutabilité de l'ordre, que ſa chair ſe révoltât contre ſon eſprit, & que même la concupiſcence ſe tranſmit dans tous ſes enfans, mais par d'autres raiſons que j'ai expliquées fort au-long dans un autre endroit du même Livre. Or la concupiſcence eſt cet inſtrument univerſel de l'iniquité qui a inondé toute la terre. Car étant entre les mains du Démon, qui peut l'exciter en mille maniéres par le pouvoir qu'il a ſur les corps, il a regné par elle juſqu'à la venuë de Jeſus Chriſt, qui par ſon ſacrifice a mérité la qualité de Souverain Prêtre des vrais biens, ou de cauſe occaſionnelle de la délectation intérieure, laquelle ſeule peut contrebalancer le poids de la concupiſcence, & rendre inutile au Démon cet inſtrument de ſes conquêtes : parce que l'homme voulant invinciblement être heureux, rien

Voyez l'Eclairciſſement ſur le péché originel.

Digitized by Google

rien ne peut guérir ſon cœur corrompu par les plaiſirs ſenſibles, que l'onction de la grace, le gouſt ou l'avantgouſt des vrais biens. Car enfin, les bons Anges ne pouvant répandre dans le cœur de l'homme la grace de ſentiment, & les méchans pouvant y exciter la concupiſcence; c'étoit une néceſſité que le péché regnaſt, je ne dis pas parmi les idolâtres, je dis même parmi les Juifs. Auſſi ſçait-on que ce Peuple étoit fort charnel & fort groſſier, toûjours porté à l'idolâtrie, & qu'il y retomboit ſouvent, malgré les miracles extraordinaires que St. Michel & ſes Anges faiſoient en leur faveur, malgré les promeſſes & les menaces des biens & des maux temporels, qui étoient l'objet de leur concupiſcence. Car les Anges mêmes ne conſervoient le culte du vrai Dieu, & ne retenoient dans le devoir le Peuple ſoumis à leur conduite, que par des motifs d'amour propre, en leur promettant des biens, que les vrais Chrêtiens croyent en toutes maniéres indignes de leur amour.

XI. La Loi ne devoit point promettre les vrais biens pour pluſieurs raiſons: mais une des principales, c'eſt que ces ſortes

sortes de biens ne pouvant être l'objet de la concupiscence, la connoissance & le culte du vrai Dieu auroient bientôt été détruits parmi les Juifs, & cette Nation choisie réduite à une poignée de gens qui appartenoient à Jesus Christ, & que la grace intérieure a sanctifiés en chaque siécle. Or il falloit que la connoissance du vrai Dieu se conservast avec quelque éclat chez les Juifs, Peuple prophétique & témoin irréprochable des vérités de la Religion, malgré la puissance & les artifices du Prince du monde, jusqu'à ce qu'enfin le Fils unique de Dieu, pour lequel & par lequel toutes choses ont été faites, descendit du ciel pour changer la face de toute la terre, & commencer ce denoüement surprenant & admirable de la conduite de Dieu. Denouëment qui finira par le nœud indissoluble de l'époux & de l'épouse, qui joüiront ensemble dans le ciel d'une félicité éternelle au milieu des splendeurs divines, chantant sans cesse des cantiques de loüanges à la gloire de celui qui aura réduit leurs ennemis sous leurs pieds par la puissance invincible de son bras, & par des voyes parfaitement dignes de sa sagesse & de ses autres attributs.

XII. Ces

Digitized by Google

XII. Ces grandes vérités mériteroient sans doute d'être prouvées & expliquées plus au-long, mais ce n'est pas ici le lieu. Mon dessein est principalement de faire comprendre, que les Anges sont Ministres de Jesus Christ, & qu'ils *sont envoyés*, comme dit St. Paul, *pour exercer leur ministére en faveur de ceux qui doivent hériter le ciel*: & qu'ainsi, ils ont en qualité de causes occasionnelles, car Dieu ne communique point sa puissance aux créatures d'une autre maniére; ils ont, dis-je, le pouvoir, non de donner la grace intérieure, mais de produire dans les corps, & par eux dans les ames qui leur sont unies, certains effets, qui peuvent favoriser l'efficace de la grace, & empêcher que les hommes ne trouvent à tous momens ces sujets de chûte que les Démons leur proposent: car, comme dit le Prophete, *Il a ordonné à ses Anges de vous protéger dans toutes vos voyes: ils vous porteront sur leurs mains, de-peur que vôtre pied ne rencontre quelque pierre qui vous fasse choir.* Hebr. 1. 14. Psalm. 91. 11. 12.

XIII. On peut donc prier les Anges, & leur demander leur protection contre *ce lion rugissant, qui*, comme dit St. Pierre, *tourne sans cesse autour de nous* 1 Petr. 5.

Digitized by Google

pour nous dévorer; ou, pour parler comme
Ephes. 6. 12. St. Paul, *contre ces Puissances invisibles, ces Principautés, ces Princes du monde remplis de ténébres & d'erreurs, ces malins esprits répandus dans l'air. Car ce n'est pas seulement contre la chair & le sang que nous ayons à combattre.* Mais il ne faut pas regarder les Anges, comme causes distributives de la grace, ni leur rendre le culte qui n'est dû qu'à Jesus Christ.
Coloss. 2. 18, 19. *Ne vous laissez pas séduire*, dit S. Paul, *par ceux qui s'humilient devant les Anges, & leur rendent un culte superstitieux, qui se mêlent des choses qu'ils n'entendent point, ébloüis par de vaines imaginations de leur esprit propre: au-lieu de demeurer attachés au Chef, duquel tout le corps de l'Eglise reçoit l'esprit qui lui donne l'accroissement &*
Ibid. 15. *la vie, à Jesus Christ, qui ayant désarmé les Principautés & les Puissances, après les avoir vaincus par sa croix, les a fait servir publiquement à la gloire de son triomphe.* Qui *expolians principatus & potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso.*

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Des causes occasionnelles des sentimens & des mouvemens de l'ame qui résistent à l'efficace de la grace soit de lumiére, soit de sentiment. L'union de l'esprit à Dieu est immédiate, & non celle de l'esprit au corps. Explication de quelques loix générales de l'union de l'ame & du corps, nécessaires pour bien entendre la suite de ce Traité.

I. DAns les Chapitres V. VI. & VII. j'ai parlé assez au-long de la cause occasionnelle de la *lumiére*; & dans les deux précédens, j'ai tâché de faire comprendre quelle est la cause occasionnelle de la grace de *sentiment*, & ce qu'il y a à faire pour l'obtenir. Ainsi, comme il n'y a que la lumiére & le sentiment qui déterminent la volonté, ou le mouvement naturel qu'a l'ame vers le bien en général; tout ce qui me reste présentement à expliquer par rapport aux moyens d'acquérir ou de conserver l'amour habitüel & dominant de l'ordre immüable, ne sont que les loix de l'union de l'ame & du corps, ou les causes occasionnelles de

Digitized by Google

tous ces sentimens vifs & confus, & de tous ces mouvemens indélibérés qui nous unissent à nôtre corps, & par nôtre corps à tous les objets qui nous environnent. Car, pour aimer l'ordre & acquérir la vertu, il ne suffit pas d'obtenir la grace de sentiment, qui seule ébranle l'ame & la met en mouvement vers le vrai bien; il faut de-plus faire en-sorte, que cette grace agisse dans nos cœurs selon toute son efficace. Ainsi il faut éviter avec soin les causes occasionnelles des sentimens & des mouvemens qui résistent à l'action de la grace, & qui la rendent quelquefois entiérement inutile. Voici le principe le plus général de tout ce que je dirai dans la suite de la premiére Partie de cet Ouvrage.

II. L'esprit de l'homme a deux rapports essentiels & naturels; à Dieu, cause véritable de tout ce qui se passe en lui; à son corps, cause occasionnelle de toutes les pensées qui ont rapport aux objets sensibles. Dieu ne parle immédiatement à l'esprit que pour l'unir à lui: le corps ne parle à l'esprit que pour le corps, que pour l'attacher aux biens sensibles. Dieu ne parle à l'esprit que pour l'éclairer & le rendre parfait: le corps ne parle

Digitized by Google

parle à l'esprit que pour l'aveugler & le corrompre en sa faveur. Dieu par la lumiére conduit l'esprit à sa félicité : le corps par le plaisir entraîne & précipite l'homme dans son malheur. En un mot, quoi que Dieu fasse tout, & que le corps ne puisse agir sur l'esprit, non-plus que l'esprit sur le corps, que comme cause occasionnelle, en conséquence des loix de l'union de l'ame & du corps, & en punition du péché, qui sans toucher à ces loix, a changé l'union en dépendance : néanmoins on peut dire, que c'est le corps qui aveugle l'esprit, & corrompt le cœur; parce que c'est le rapport de l'esprit au corps qui est la cause de toutes les erreurs & de tous les désordres dans lesquels on tombe.

III. Cependant il faut être bien convaincu, & n'oublier jamais que l'esprit ne peut avoir de rapport immédiat qu'à Dieu seul, qu'il ne peut être uni directement qu'à lui : car enfin, l'esprit ne peut être uni au corps, que parce qu'il est uni à Dieu même. Il est certain par mille & mille raisons, que si je souffre, par exemple, la douleur d'une piqûre, c'est que Dieu agit en moi, en conséquence néanmoins des loix de l'union de l'ame

Digitized by Google

& du corps; loix efficaces par l'action des volontés divines, capables seules d'agir en moi. Mais le corps par lui-même ne peut être uni à l'esprit, ni l'esprit au corps. Ils n'ont nul rapport entre eux, ni nulle créature à quelque autre: je parle des rapports de causalité, tels que sont ceux qui dépendent de l'union de l'ame & du corps. C'est Dieu qui fait tout. Sa volonté est l'union de toutes les unions. Les modifications des substances ne dépendent que de celui qui leur donne & qui leur conserve l'être. C'est une vérité essentielle que je croi avoir ailleurs suffisamment démontrée.

IV. Mais quoi que l'esprit ne puisse être uni immédiatement qu'à Dieu, il peut l'être encore aux créatures par la volonté de Dieu, qui leur communique sa puissance, lors qu'il les établit causes occasionnelles pour produire certains effets. Mon ame est unie à mon corps, parce que d'un côté ma volonté est établie cause occasionnelle de quelques changemens que Dieu seul produit en lui; & de l'autre, que les changemens qui se passent dans mon corps, sont établis causes occasionnelles de quelques-uns de ceux qui arrivent à mon esprit.

V. Or

Digitized by Google

V. Or Dieu a établi ces loix pour plusieurs raisons qui nous sont inconnües. Mais entre celles qui nous sont connües, c'est premiérement, parce qu'en les suivant, Dieu agit d'une maniére uniforme & constante, par des loix générales, par les voyes les plus simples & les plus sages, en un mot, d'une maniére qui porte admirablement le caractere de ses attributs. En second lieu, parce que le corps de l'homme est sa propre victime: car il semble qu'il se sacrifie lui-même par la douleur, & qu'il s'anéantisse par la mort. L'ame est en épreuve dans son corps: & Dieu voulant être mérité en quelque maniére, voulant proportionner les récompenses aux mérites, il nous fournit par les loix de l'union de l'ame & du corps, voye simple, générale, uniforme & constante, mille moyens de nous sanctifier, & de mériter les vrais biens. J'ai expliqué ailleurs ces vérités; mais il faut qu'on s'en souvienne.

VI. Cette espéce d'union de l'esprit avec Dieu, laquelle n'a nul rapport aux créatures, passe dans l'esprit de bien des gens pour une imagination sans fondement. Car comme l'opération de Dieu n'a rien de sensible, on croit se répon-

Digitized by Google

dre à soi-même, & se faire des reproches, lors que la Raison universelle nous répond, & nous reprend dans le plus secret de nous-mêmes. Certainement celui qui ne connoit point ce que c'est que la vérité & l'ordre, ne connoit point cette union, quoi que peut-être elle agisse en lui; de-même que celui qui n'aime point la vérité, & n'obeït point à l'ordre, rompt cette union, quoi que peut-être il la connoisse.

VII. Pour cette espéce d'union de l'esprit avec Dieu, laquelle a rapport aux créatures, on la croit réelle, mais on la conçoit mal. Car on s'imagine recevoir des objets ce qui ne vient que de Dieu seul. La cause de ce préjugé est la même que du précédent. Comme l'opération divine n'est pas visible, on attribüe aux objets qui frappent les sens, tout ce qu'on sent à leur présence; quoi qu'ils ne soient eux-mêmes présens à l'ame, que parce que Dieu, plus présent à nous que nous-mêmes, nous les représente dans sa propre substance: substance, dis-je, qui seule est intelligible, seule même capable d'agir en nous, & d'y produire toutes ces sensations qui rendent sensibles les idées intellectüelles, & nous font juger confusément non seulement qu'il

Digitized by Google

qu'il y a des corps, mais encore que ce ſont ces corps qui agiſſent en nous, & nous rendent heureux; ce qui eſt la cauſe la plus générale de nos déſordres.

VIII. Car les hommes en tout tems veulent être heureux, ils ne veulent jamais être malheureux. Le plaiſir actüel rend actüellement heureux: & la douleur malheureux. Or on ſent du plaiſir & de la douleur à la préſence des corps, & on croit qu'ils en ſont la cauſe véritable. C'eſt donc une eſpéce de néceſſité, qu'on les craigne & qu'on les aime: & même, quoi qu'on ſoit convaincu par des démonſtrations métaphyſiques & certaines, que Dieu ſeul eſt cauſe véritable; cela ne donne pas la force de les mépriſer, lors qu'on en jouït. Car les jugemens des ſens agiſſent plus ſur nous, que les raiſons les plus ſolides, parce que ce n'eſt pas tant la lumiére, que le plaiſir, qui ébranle l'ame & la met en mouvement.

IX. Ainſi il eſt viſible, que pour conſerver l'amour dominant de l'ordre immüable, il faut d'un côté faire tous ſes efforts pour augmenter cette eſpéce d'union de l'eſprit avec Dieu, laquelle n'a point de rapport aux objets ſenſibles; & de l'autre, diminuër, autant qu'il eſt

Digitized by Google

possible, cette autre espéce d'union qui a rapport aux corps, substances inférieures à la nôtre, & qui, bien-loin de pouvoir nous rendre parfaits, ne peut agir en nous, ni nous corrompre, que parce que le péché du premier homme a introduit la concupiscence, qui consiste uniquement dans la perte que nous avons faite du pouvoir d'arrêter, ou de suspendre les loix des communications des mouvemens, par lesquelles les corps qui nous environnent agissent sur celui que nous animons, & par lui sur nôtre esprit, en conséquence des loix de l'union de l'ame & du corps.

Meditations Chrétiennes, Medit. 13, 14, &c.

X. J'ai déja, ce me semble, suffisamment prouvé, du-moins à l'égard de certaines personnes, que tout le mouvement de l'ame dépendant de la lumiére & du sentiment, il est nécessaire pour exciter en nous ce mouvement qui nous approche de Dieu, & qui nous y tient unis, de s'éxercer sans cesse dans le travail de l'attention, cause occasionnelle de la lumiére, & d'invoquer souvent Jesus Christ, cause occasionnelle de la grace de sentiment. Je dois maintenant expliquer les moyens de diminüer l'union qui est entre nous & les créatures,

Digitized by Google

res, & faire en-sorte qu'elles ne partagent point avec Dieu nôtre esprit & nôtre cœur. Car nous sommes tellement situés entre Dieu & les corps, que nous ne pouvons nous approcher des corps, sans nous éloigner de Dieu; & qu'il suffit de rompre le commerce que nous avons avec eux, pour se trouver uni à Dieu, à-cause de l'influence continuelle que J. Christ répand dans ses membres.

XI. Assûrément tout ce que je vas dire n'est pas fort nécessaire à ceux qui ont lû & médité les principes que j'ai établis dans la *Recherche de la Vérité*: & si les hommes avoient tous assez de raison pour étudier par ordre, ou du-moins assez d'équité pour croire qu'un Auteur a peut-être plus pensé qu'eux au sujet qu'il traite; je ne serois pas obligé de répéter en général ce que j'ai déja dit ou prouvé ailleurs en plusieurs maniéres. Personne ne lit Apollonius, ou Archimede, sans sçavoir son Euclide: parce qu'on n'entend rien dans les Sections Coniques, si l'on ne sçait la Géométrie ordinaire; & qu'en matiére de Géométrie, quand on n'entend pas, on sçait bien qu'on n'entend pas. Mais en matiére de Morale & de Religion, chacun se croit assez en état

de bien concevoir tout ce que les Livres en disent : je n'ose dire pourquoi. Ainsi chacun en juge, sans prendre garde que la Morale, par exemple, j'entens la Morale démontrée ou expliquée par principes, est à la connoissance de l'homme, ce qu'est la science des lignes courbes à celle des lignes droites.

XII. Je me croi donc obligé de faire ici quelques suppositions des principes que j'ai prouvés ailleurs, & qui sont nécessaires pour la suite. Cela éclaircira peut-être bien des choses que j'ai dites, & que je crains fort qu'on n'ait pas bien entendües : mais ces suppositions ne sont point pour ceux qui ont médité les principes que j'ai expliqués ailleurs, ou qui ont bien compris ce que j'ai dit jusqu'ici. Ils peuvent passer au Chapitre suivant, & s'épargner une lecture inutile.

XIII. Je suppose premiérement, qu'on soit bien convaincu que pour unir l'ame au corps, il ne faut pas confondre les idées de ces deux substances, comme font la plus-part des hommes, qui pour faire cette union, étendent l'ame dans toutes les parties du corps, & attribuent au corps tous les sentimens qui n'appartiennent qu'à l'ame. L'union de l'ame & du

Digitized by Google

du corps consiste dans l'action mutüelle & réciproque de ces deux êtres, en conséquence de l'efficace des volontés divines, qui seules peuvent changer les modifications des substances. L'ame pense, & n'est point étendüe. Le corps est étendu, & ne pense point. On ne peut donc unir l'ame au corps par l'étendüe, mais par la pensée: ni le corps à l'ame par des sentimens, mais par des situations & des mouvemens. Le corps est piqué, l'ame le sent. L'ame craint un mal, le corps le fuit. L'ame veut remüer le bras, il se remüe aussi-tôt: & l'ame le voit & le sent. Ainsi il y a une correspondance mutüelle entre certaines pensées de l'ame & certaines modifications du corps, en conséquence de quelques loix naturelles que Dieu a établies, & qu'il suit constamment. C'est là ce qui fait l'union de l'ame & du corps. L'imagination peut fournir d'autres idées de tout ceci. Mais cette correspondance est inconteſtable, & elle me suffit pour la suite. Ainsi je ne veux & ne dois point bâtir sur des fondemens peu sûrs.

XIV. Je suppose en second lieu, qu'on sçache que l'ame n'est point immédiatement unie à toutes les parties du

corps, mais à celle qui leur répond à toutes, & que j'appelle, sans la connoître, la *partie principale*; & qu'ainsi, nonobstant les loix de l'union de l'ame & du corps, on peut bien couper le bras à un homme, sans qu'il résulte dans son ame aucune pensée qui y réponde : mais il n'est pas possible qu'il arrive le moindre changement dans la *principale partie* du cerveau, qu'il n'en arrive aussi dans l'ame. L'expérience prouve ces vérités; car quelquefois on coupe des parties, sans qu'on le sente, parce que l'ébranlement de la coupure ne se communique point alors à la partie principale. Et au-contraire ceux qui ont perdu un bras, sentent souvent une douleur très-réelle dans ce bras qu'ils n'ont plus, parce qu'il se passe dans la *partie principale* du cerveau, le même ébranlement, que si on avoit mal au bras.

XV. Le premier homme avant son péché avoit sur son corps un pouvoir absolu; du-moins empêchoit-il, dès qu'il le vouloit, que le mouvement ou l'action des objets ne se communiquast des organes des sens qui en pouvoient être frappés, à la partie principale du cerveau : & cela apparemment par une espéce de révul-

Digitized by Google

révulsion, semblable en quelque chose à celle qu'on fait, quand on se veut rendre attentif à des pensées que la présence des objets sensibles fait évanouïr.

XVI. Mais je suppose en troisiéme lieu, que maintenant nous n'avons plus ce pouvoir; & qu'ainsi pour avoir quelque liberté d'esprit, penser à ce qu'on veut, aimer ce qu'on doit, il est nécessaire que la partie principale qui répond aux sens, soit calme & sans agitation, ou du-moins qu'on puisse encore l'arrêter, ou la flêchir du côté qu'on le désire. Nôtre attention dépend de nos volontés; mais elle dépend beaucoup plus de nos sentimens & de nos passions. Il faut faire de grands efforts pour ne pas regarder ce qui frappe, pour ne pas aimer ce qui plait; ce qui frappe, dis-je, & ce qui plait au cœur. L'ame ne se lasse jamais plûtôt, que lors qu'elle combat contre les plaisirs, & qu'elle se rend actuellement malheureuse.

XVII. En quatriéme lieu, je suppose qu'on sçache que la partie principale n'est jamais touchée ou ébranlée d'une maniére agréable ou désagréable, qu'il ne s'excite dans les esprits animaux quelque mouvement propre à transporter le corps

corps vers l'objet qui agit en lui, ou à s'en ſéparer par la fuite; & qu'ainſi les ébranlemens des fibres du cerveau qui ont rapport au bien ou au mal, ſont toûjours ſuivis du cours des eſprits, qui diſpoſent le corps comme il le doit être, par rapport à l'objet préſent; & que même les ſentimens de l'ame qui répondent à ces ébranlemens, ſont ſuivis des mouvemens de la même ame qui répondent au cours de ces eſprits. Car les traces ou ébranlemens du cerveau, ſont au cours des eſprits, ce que les ſentimens de l'ame ſont aux paſſions: & les traces ſont aux ſentimens, ce que le mouvement des eſprits eſt au mouvement des paſſions.

XVIII. En cinquiéme lieu, je ſuppoſe que les objets ne frappent jamais le cerveau, ſans y laiſſer des marques de leur action; ni les eſprits animaux, des traces de leur cours: que ces traces & ces bleſſures ne ſe referment ou ne s'effacent pas facilement, lors que le cerveau a été ſouvent, ou rudement frappé, & que le cours des eſprits a été rapide, ou a recommencé ſouvent de la même maniére: que la mémoire & les habitudes corporelles ne conſiſtent que dans ces mêmes traces, qui donnent au cerveau

&

Digitized by Google

& aux autres parties du corps, une facilité particuliére à obeïr au cours des esprits; & qu'ainsi le cerveau est blessé, & l'imagination salie, lors qu'on a joui des plaisirs, & qu'on n'a pas craint de se familiariser avec les objets sensibles.

XIX. Enfin je suppose qu'on conçoive distinctement, que lors que plusieurs traces ont été formées dans le même tems, on ne peut en ouvrir quelqu'une, sans entrouvrir toutes les autres; & qu'ainsi il y a toûjours plusieurs idées accessoires qui se présentent confusément à l'esprit, & qui ont rapport à la principale, à laquelle on s'applique particuliérement; & aussi plusieurs sentimens confus & mouvemens indirects, qui accompagnent la passion principale qui ébranle l'ame, & la transporte vers certain objet particulier. Rien n'est plus certain que cette liaison des traces entre elles, & avec les sentimens & les passions. Pour peu qu'on connoisse l'homme, & qu'on fasse réfléxion sur le sentiment intérieur qu'on a de ce qui se passe en soi-même, on découvrira plus de ces vérités en une heure, que je n'en pourrois expliquer en un mois; pourvû qu'on ne confonde point l'ame avec le

Digitized by Google

le corps pour les unir entre eux, & qu'on distingue avec soin les propriétés dont la substance qui pense est capable, de celles qui appartiennent à la substance étenduë. Et je croi devoir avertir, que ces sortes de vérités sont d'une conséquence infinie, non seulement pour concevoir distinctement ce que j'ai dit jusques ici & ce que je dois dire dans la suite, mais généralement pour toutes les sciences qui ont quelque rapport à l'homme. Comme j'ai traité ce sujet fort au-long dans la *Recherche de la Vérité*, & principalement dans le second Livre, je n'ai pas crû devoir en parler d'abord: & si même ces suppositions paroissent obscures, & n'ouvrent pas assez l'esprit, pour faire clairement comprendre ce que je dois dire ici; qu'on ait recours à ce même Livre, car je ne puis me résoudre à expliquer amplement une même chose plusieurs fois.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

De quelle sorte de mort il faut mourir pour voir Dieu & s'unir à la Raison, & pour se délivrer de la concupiscence. C'est la grace de la foi qui nous donne cette heureuse mort. Les Chrêtiens sont morts au péché par le Batême, & vivent en Jesus Christ resuscité. De la mortification des sens, & de l'usage qu'il en faut faire. On doit s'unir aux corps, ou s'en séparer, sans les aimer, ni les craindre. Mais le plus seur, c'est même de rompre avec eux tout commerce, autant que cela est possible.

I. LA mort est une voye abrégée de se délivrer de la concupiscence, & de rompre tout d'un coup cette union malheureuse qui nous empêche de nous réünir à nôtre principe. Mais il n'est pas nécessaire que je prouve ici, que se la procurer, c'est commettre un crime, qui bien-loin de nous réünir avec Dieu, nous en sépare pour jamais. Il est permis de mépriser la vie, & même de souhaiter la mort, comme St. Paul, pour être avec Jesus Christ: *Desiderium habens* Phil. 1. 23.

Digitized by Google

bens dissolvi, & esse cum Christo. Mais on est obligé de conserver sa santé & sa vie; & c'est la grace de Jesus Christ qui doit nous délivrer de la concupiscence, ou de ce corps de mort qui nous attache aux créatures. *Infelix ego homo! Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* s'écrie le même Apôtre, *Gratia Dei per Jesum Christum.*

Rom. 7. 24.

II. Certainement il faut mourir pour voir Dieu & s'unir à lui: *car personne ne peut le voir, & vivre*, dit l'Ecriture. Mais on meurt véritablement, à proportion qu'on quitte le corps, qu'on se sépare du monde, qu'on fait taire ses sens, son imagination & ses passions par lesquelles on est uni à son corps, & par lui à tous ceux qui l'environnent. On meurt à son corps & au monde, à proportion qu'on rentre en soi-même, qu'on consulte la vérité intérieure, qu'on s'unit & qu'on obeït à l'ordre. La Sagesse Eternelle est cachée aux yeux de tous les *vivans.* Mais ceux qui sont *morts* au siécle & à eux-mêmes, ceux qui ont crucifié leur chair avec ses desirs déréglés, ceux qui sont crucifiés avec Jesus Christ, & à l'égard desquels le monde est crucifié, en un mot ceux qui ont le cœur pur, ou l'esprit

Exod. 33: 20.

Job. 28.

Beati mundi corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Matth. 5.

Digitized by Google

l'esprit net, & ceux dont l'imagination n'est point salie, sont en état de contempler la vérité. Maintenant ils ne voyent Dieu que confusément & imparfaitement, *ex parte, per speculum, in enigmate.* Mais ils le voyent véritablement, ils sont étroitement & immédiatement unis à lui, & ils le verront quelque jour face à face : car il faut connoître & aimer Dieu dès cette vie, pour le posséder en l'autre. 1 Cor. 13. 12.

III. Mais ceux qui vivent non seulement de la vie du corps, mais encore de la vie du monde ; ceux qui jouïssent des plaisirs, & se répandent dans tous les objets qui les environnent, ne trouveront point la vérité. Car *la sagesse n'habite point avec ceux qui vivent dans les délices*, dit l'Ecriture : *Non invenitur in terra suaviter viventium.* Il ne faut donc pas se donner la mort qui tuë le corps, & finit la vie ; mais il faut se donner la mort qui abbat le corps, & diminuë la vie ; j'entens l'union de l'esprit au corps, ou sa dépendance. Il faut commencer & continuer son sacrifice, & en attendre de Dieu la consommation & la récompense. Car la vie du Chrêtien sur la terre, est un sacrifice continuel, par lequel il immole Sap. 2.

Digitized by Google

immole sans cesse son corps, sa concupiscence, son amour propre à l'amour de l'ordre; & sa mort, précieuse aux yeux de Dieu, est le jour de ses victoires & de ses triomphes en Jesus Christ résuscité, le précurseur de nôtre gloire, & le modéle de nôtre réformation éternelle.

Rom. 6:6. IV. Saint Paul nous apprend que nôtre vieil homme a déja été crucifié avec Jesus Christ: parce qu'effectivement par le sacrifice que Jesus Christ a offert sur la croix, il nous a mérité, à nous particuliérement qui avons été lavés dans son sang par le Batême, toutes les graces nécessaires pour contrebalancer, & même diminuer peu-à-peu le poids de la concupiscence, de-maniére que le péché ne regne plus en nous que par nôtre faute. Ainsi ne nous imaginons pas, pour justifier nôtre lâcheté, que nous ne puissions point résister à la loi de la chair qui se révolte sans cesse contre la loi de l'esprit. La loi du péché seroit la maîtresse absoluë des mouvemens de nôtre cœur, si Jesus Christ ne l'avoit point détruite par sa croix. Mais nous qui *sommes morts & ensevelis au péché par le Batême*, qui sommes justifiés & résuscités en Jesus Christ glorifié, qui sommes animés

Rom. 6:4.

Liv. II.

Digitized by Google

més de l'influence de notre Chef, de l'esprit de Jesus Christ, d'une force toute divine; nous ne devons pas croire que le ciel nous abandonne dans les combats, & que si nous sommes vaincus, c'est que le secours nous manque. Jesus Christ ne néglige point ceux qui l'invoquent: c'est une impiété que de le croire; *car quiconque invoquera le Seigneur, sera sauvé*, disent toutes les Ecritures. *Act. 2: 21. Rom. 10: 13. Joël 2: 32.*

V. Certainement *nous ne serions point glorifiés & assis dans le ciel avec Jesus Christ, nous n'aurions point la vie éternelle résidente en nous, nous ne serions point héritiers de Dieu & cohéritiers avec Jesus Christ, citoyens de la sainte cité, & enfans adoptifs de Dieu même*, ce que les Apôtres disent des Chrêtiens, si Dieu n'étoit point fidéle dans ses promesses, en permettant que nous fussions tentés au dessus de nos forces; ce que St. Paul aussi nous deffend de croire. Mais on peut dire avec vérité, que nous sommes déja glorifiés en Jesus Christ, & le reste; parce qu'effectivement il ne dépend plus que de nous, de conserver par la grace le droit que la même grace nous donne aux biens futurs; & que c'est une espéce de brutalité, qui doit même surprendre *1 Cor. 10: 13.*

les

les esprits, que l'homme perde par sa faute des biens infinis, & se damne pour jamais par sa négligence.

VI. Cette vérité supposée, comme incontestable, réveillons nôtre foi & nôtre espérance, cherchons les moyens d'assûrer nôtre salut, & faisons en-sorte que la grace que Dieu ne peut pas répandre sur nous, dans d'autre dessein que celui de nous sanctifier & de nous sauver, nous sanctifie effectivement, & nous fasse mériter les vrais biens. *Mortui enim estis, & vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Mortificate ergò membra vestra quæ sunt super terram.* Vous *estes morts*, dit Saint Paul, *& vôtre vie est cachée en Dieu avec Jesus Christ. Mortifiez donc les membres de vôtre corps.* Nous sommes morts au péché, parce que vivans en Jesus Christ nôtre Chef, nous devons & pouvons par son influence donner la mort au vieil homme: il ne tient qu'à nous. Mais pour éxécuter ce dessein suivant le conseil que St. Paul donne ici, il faut travailler toute sa vie à la mortification de ses sens, veiller avec soin à la pureté de son imagination, régler sur l'ordre tous les mouvemens de ses passions, en un mot, diminuer le poids du péché, qui par les efforts actüels de la con-

Coloss. 3. 3.

Digitized by Google

concupiscence excitée, est capable de contrebalancer les graces les plus fortes, & de nous séparer de Dieu. *Mortificate ergò membra vestra quæ sunt super terram.* Si nous faisons ce qui dépend de nous, la grace agira selon toute son efficace dans nôtre cœur, nous mourrons dans le sens de St. Paul, & enfin *nôtre vie cachée en Dieu avec Jesus Christ, paroîtra avec éclat, lors que Jesus Christ lui-même viendra à paroître tout environné de gloire & de majesté.* Cum *Christus apparuerit, vita vestra tunc & vos apparebitis cum ipso in gloria.* Coloss. 3e 4e

VII. De tous les exercices propres à favoriser l'efficace de la grace, il n'y en a point de plus nécessaire que celui de la mortification des sens; car ce n'est que par nôtre corps que nous sommes unis à ceux qui nous environnent. C'est principalement par le sans que l'ame s'étend, pour ainsi dire, dans toutes les parties de son corps, & par l'imagination & les passions qu'elle se transporte au dehors, & se répand dans toutes les créatures. Mais comme les sens présentent à l'esprit les objets, l'imagination & les passions suppoſent les sens, & en dépendent. Car il est certain que l'image corporelle d'un

Digitized by Google

objet sensible (il n'est pas question ici des figures qui sont l'objet des Mathématiques) n'est que la trace & l'ébranlement que ce même objet a produit dans le cerveau par le moyen des sens; laquelle trace se renouvelle par l'action de l'imagination ou le cours des esprits. A l'égard des passions, elles ne peuvent aussi être excitées que par le mouvement des esprits animaux, qui suppose toûjours que le cerveau, réservoir de ces esprits, soit ébranlé par les sens, ou par l'imagination. Ainsi celui qui mortifie ses sens, combat dans son principe l'union de l'esprit au corps, ou plûtôt sa dépendance: il diminüe la vie animale, le poids du péché, la concupiscence: il favorise l'efficace de la grace, qui seule peut nous réünir à nôtre principe: il se donne enfin cette espéce de mort, sans laquelle il n'est pas possible de voir Dieu, comme le dit l'Ecriture.

VIII. Le sens le plus étendu, celui qui sert à tous les autres, & sans lequel l'imagination & les passions seroient toutes languissantes, c'est la vûë. Pour peu de réflexion qu'on fasse sur soi-même & sur l'usage qu'on peut faire de ses yeux, on reconnoîtra qu'ils nous exposent tous les

Digitized by Google

les jours à mille dangers. Un regard indiscret est certainement capable de nous précipiter dans les enfers. Il fit tomber David dans un adultére, qui l'engagea en-suite dans un homicide. Eve se laissa tromper par le Démon, parce qu'elle osa bien regarder fixement le fruit defendu, & qu'elle le trouva fort agréable à la vûë, *Pulchrum visu, aspectuque delectabile.* Et s'ils avoient l'un & l'autre mépriſé leurs sens, comme des trompeurs, & s'étoient défiés de leur témoignage, ils auroient conservé leur innocence. Il n'est pas fort à-propos que je m'étende ici à prouver par les mauvais effets de la vûë, la nécessité qu'il y a de fermer les yeux en bien des rencontres. Il vaut mieux que j'explique les choses dans leur principe, & que je fasse voir l'usage légitime qu'on doit faire généralement de tous ses sens; ce qui se réduira à l'usage le plus reserré qu'on en puisse faire.

2 *Reg.* 11.

Genes. 3. 6.

IX. Voici le principe que je croi avoir démontré en plusieurs maniéres dans le premier Livre de la Recherche de la Verité : *Les sens ne nous sont donnés que pour la conservation de nôtre être sensible.* Ils sont parfaitement bien réglés par rapport à ce dessein : mais rien n'est plus

Digitized by Google

faux, plus trompeur, plus déréglé qu'eux par rapport à l'usage que le monde en fait. En voici la preuve. Nous sommes composés d'un esprit & d'un corps : nous avons aussi deux sortes de biens à rechercher, celui de l'esprit, & celui du corps. Le bien de l'esprit se reconnoit à la lumiére, car c'est le vrai bien : celui du corps se discerne par sentiment, car c'est un faux bien ; ce n'est plûtôt nullement un bien. Si l'homme connoissoit les objets sensibles tels qu'ils sont en eux-mêmes, sans y sentir ce qui n'y est pas, il ne pourroit les rechercher & s'en nourrir sans chagrin & sans une espéce d'horreur : & s'il sentoit les vrais biens autrement qu'ils sont, & sans les connoître, il les aimeroit brutalement & sans mérite. Car l'esprit ne peut & ne doit vivre que de la substance intelligible de la Raison : & il n'y a que les corps qui puissent nourrir les corps, & les faire croître. Les biens intelligibles n'accommodent pas la machine, & les biens sensibles déréglent l'esprit. Ainsi la lumiére & l'évidence sont aux biens de l'esprit, ce que le sentiment & l'instinct sont aux biens du corps. Cela ne se peut contester.

X. La raison de tout ceci, c'est que Dieu

Digitized by Google

Dieu n'a fait l'esprit que pour lui. Il ne l'a pas fait, afin qu'il s'occupast des objets sensibles, & qu'il conservast & conduisist par raison le corps qu'il *informe*. Pour connoître distinctement & par raison les rapports infinis que les corps qui nous environnent, ont avec celui que nous animons: pour sçavoir, par exemple, quand on doit manger, combien, & quels fruits, afin d'entretenir sa santé & sa vie; il faudroit s'appliquer tout entier à la Physique, & assûrément on ne vivroit pas long-tems, du-moins les enfans, qui sont sans expérience. Mais la faim avertit du besoin, & par ce moyen régle à-peu-près la quantité de la nourriture. Autrefois elle la régloit juste; & elle la régleroit encore, si nous mangions des fruits tels que Dieu les fait croître. Et le gousst est une preuve courte & incontestable, si certains corps sont ou ne sont pas propres à la nourriture. Sans connoître la tissure d'une piérre, ou d'un fruit inconnu, il suffit de le présenter à la langue, portier fidéle, du-moins avant le péché, de tout ce qui doit entrer dans la maison, pour s'assûrer s'il n'y fera point de désordres. C'est la même chose des autres organes de nos sens. Rien n'est

Digitized by Google

plus prompt que le toucher, pour avertir qu'on se brûle, lors qu'on touche imprudemment un fer chaud. Ainsi l'esprit laissant aux sens la conduite du corps, il peut s'appliquer à la recherche des vrais biens, contempler les perfections & les ouvrages de son Auteur, étudier la loi divine, & régler sur elle tous ses mouvemens. Il faudroit seulement que ses sens l'avertissent avec respect, & cessassent de l'interrompre, quand il leur imposeroit silence. Cela étoit autrefois ainsi : mais le péché du premier homme a changé cet ordre admirable ; & l'union de l'esprit & du corps demeurant la même, l'esprit s'est trouvé dépendant & gourmandé par les sens, à-cause de la perte qu'il a faite du pouvoir de leur commander, ainsi que j'ai déja dit tant de fois.

XI. Les sens sont donc institués, afin de fournir à l'homme des voyes courtes & seures pour discerner les corps par rapport à la conservation de la santé & de la vie. Qu'on s'en serve donc pour s'unir par le corps aux objets sensibles, ou pour s'en séparer : cela est dans l'ordre. Je dis s'unir, ou se séparer : je ne dis pas aimer, je ne dis pas craindre. Car l'amour & la

Digitized by Google

& la haine sont des mouvemens de l'ame qui ne doivent jamais être déterminés par des sentimens confus : c'est la raison, & non pas l'instinct, qui la doit conduire. Que l'esprit aime, ou n'aime pas le pain ; cela est indifférent au corps. Si l'on en mange sans l'aimer, le corps ne laissera pas de s'en nourrir : & si on l'aime sans en manger, le corps n'en deviendra pas plus robuste ; mais d'un autre côté l'ame se corrompra & se déréglera. Car tout mouvement de l'ame, qui au-lieu de tendre vers celui qui l'imprime sans cesse en elle, afin qu'elle l'aime uniquement, tend vers les corps, substances mortes, inférieures, inefficaces ; est aveugle, déréglé, brutal. Ce ne sont point là des abstractions chimériques : ce sont des vérités nécessaires, des loix immuables, des obligations indispensables.

XII. Mais quoi ! peut-on s'unir aux corps sans les aimer ? Peut-on fuir son persécuteur sans le craindre ? Oüi sans doute, on le peut : car je parle principalement des mouvemens libres, qui certainement peuvent n'être pas conformes aux mouvemens naturels. Mais qu'on ne le puisse, je le veux : qu'en doit-on conclurre ? Que le cœur de l'homme est

tellement corrompu, que son mal est incurable, & qu'il ne peut faire usage de ses sens, qu'il n'aigrisse & ne renouvelle ses playes; & qu'ainsi la mortification des sens est la chose du monde la plus nécessaire dans l'état où l'homme est réduit. Car enfin, doutera-t-on que Dieu n'agit que pour lui, qu'il n'imprime à l'ame du mouvement que pour lui, que tout amour des corps est déréglé, en un mot, qu'on est indispensablement obligé d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, de toutes ses forces?

XIII. Quand l'ame est pénétrée de la présence de Dieu, & qu'elle le regarde opérant sans cesse dans les objets qui frappent ses sens: quand l'esprit est actuellement convaincu de l'impuissance générale des créatures, & appliqué à régler son cœur selon ses lumiéres; sans doute il peut dans ce moment s'unir aux corps, ou s'en séparer, sans les aimer, ni les craindre. Mais il est vrai que ce tems de réfléxion ne peut pas durer. L'esprit se fatigue par son attention à ses devoirs; & les sens venans à être touchés par quelque objet qui les flatte, l'ame surprise & contente d'abord par l'apparence du bien, ne manque pas de suivre par le mou-

Digitized by Google

mouvement qui lui est propre, celui des humeurs & du sang. Tout plaisir excite & détermine le mouvement naturel de l'ame; & comme en tout tems on veut être heureux, le mouvement libre de la volonté se conforme volontiers à ce mouvement naturel qu'excitent les sens. Il faut résister, pour ne pas suivre ce mouvement: mais en résistant on se lasse, on perd le repos qu'on aime, on se rend malheureux, dès qu'on cesse de suivre l'attrait du plaisir qui rend heureux.

XIV. Il vaut mieux sortir d'un courant qui nous entraîne, si nous cessons un moment de résister, que d'y demeurer dans une action continuelle; du-moins c'est là le plus seur. Il vaut donc mieux, autant que nous le pouvons, rompre le commerce que nous avons par les sens avec les objets sensibles; que de s'exposer à mille & mille dangers, en se fiant sur ses propres forces: forces, dis-je, vaines & trompeuses. Que l'imagination les exalte, que l'orgueil humain les deffende; l'expérience les confond, la foi les condamne & les rend mépriſables. Du-moins prenons le plus seur: il s'agit de l'éternité, de l'alternative épouvantable de la félicité des Saints, & des sup-

plices des Démons pour des siécles infinis. Nous pouvons heureusement boucher les avenuës par lesquelles s'entretient ce commerce dangereux des sens avec les faux biens. Le mouvement des pieds & des mains est soûmis à nos volontés. Il dépend de nous de baisser la vûë, de tourner la tête, de prendre la fuite. Nous pouvons ainsi éviter le coup fatal que porte un objet infame. Mais ce coup étant reçû, le cerveau en demeure blessé, l'imagination salie, le cœur pénétré & corrompu. Tout ce qui se produit par la force de ce coup dans le cerveau, & dans les nerfs qui excitent les passions, n'est nullement soûmis à nos volontés. De-sorte que nous pouvons sans beaucoup de peine empêcher le mal par la mortification de nos sens: mais nous ne pouvons le guérir sans des combats infinis. Heureux, trop heureux! si sages à nos dépens, nous empêchons qu'il n'augmente, & ne nous précipite dans les enfers.

XV. Tâchons donc de nous bien convaincre que nos sens sont de faux témoins, qui portent sans cesse témoignage contre nous en faveur de nos passions: que s'il est permis de les écouter pour le bien

Digitized by Google

bien du corps, rien n'eſt plus dangereux que de les conſulter pour le bien de l'ame : que s'il eſt, par exemple, fort ridicule de prouver par raiſon, que l'or ou les piérres précieuſes ne ſont pas propres à la nourriture ; c'eſt agir contre l'ordre & le bon ſens, que d'éxaminer par le ſentiment du gouſt, ſi le vin eſt un objet digne de nôtre amour & de nôtre application : que c'eſt la lumiére qui doit régler les mouvemens de l'ame, & le plaiſir & l'inſtinct les mouvemens & la ſituation du corps : que la lumiére ne trompe jamais, & qu'elle laiſſe l'eſprit libre, ſans le pouſſer au bien qu'elle lui préſente, afin qu'elle l'aime librement & par raiſon ; que le plaiſir au contraire trompe toûjours, qu'il ôte ou diminuë la liberté de l'eſprit, & le pouſſe naturellement non vers Dieu qui le produit, mais vers l'objet ſenſible qui ſemble le produire. Souvenons-nous de ces principes, & tirons en cette conſéquence, que la mortification des ſens eſt l'éxercice le plus néceſſaire à celui qui prétend vivre de raiſon, ſuivre l'ordre, travailler à ſa perfection, s'aſſûrer un bonheur ſolide, une félicité éternelle.

XVI. Comme j'ai prouvé fort au-

Digitized by Google

long dans le premier Livre de la *Recherche de la Vérité*, que nos sens nous trompent généralement en toutes choses, je ne croi pas devoir m'arrêter davantage à démontrer ce que je viens d'exposer. Je crains plûtôt, que ceux qui ont lû & médité mes autres Ecrits, ne trouvent à redire que je répéte souvent les mêmes choses. Mais écrivant pour tout le monde, cela ne se peut autrement : car toutes ces vérités sont enchaînées & ont rapport les unes aux autres. Il faut connoître l'homme & ses maladies, du-moins en partie, pour en comprendre les remédes, & sçavoir la Morale par principes. Si je supposois pour connuës toutes les vérités que j'ai prouvées ailleurs, tout le monde n'entendroit pas trop bien ce que je veux dire, plusieurs pourroient s'en effrayer, & ce Livre auroit apparemment le même sort que l'infortuné Traité *de la Nature & de la Grace*, que je n'avois composé que pour ceux qui sçavoient distinctement les vérités que j'avois déja suffisamment expliquées, ainsi que j'en avois averti ; contre lequel néanmoins on s'est déchaîné de maniére, qu'on m'a imputé les héréſies mêmes que j'y détruis dans leur principe.

CHA-

CHAPITRE XII.

De l'imagination. Ce terme est obscur & confus. En général ce que c'est qu'imagination. Différentes sortes d'imagination. Ses effets sont dangereux. De ce qu'on appelle dans le monde le bel esprit. Cette qualité est fort opposée à la grace de Jesus Christ. Elle est fatale à ceux qui la possédent, & à ceux qui l'estiment & l'admirent dans les autres, sans la posséder.

I. QUoi que les sens soient le premier principe de nos désordres, ou l'origine de l'union de l'esprit & du corps, qui maintenant désunit l'esprit d'avec Dieu; néanmoins il ne suffit pas de régler leur usage, afin que la grace opére en nous selon toute son efficace; il faut de-plus faire taire l'imagination & les passions. L'imagination dépend des sens, aussi-bien que les passions, il est vrai: mais elle a sa malignité particuliére. Lorsque les sens l'ont excitée, elle produit par elle-même des effets extraordinaires: mais souvent quoi que les sens ne l'ébranlent point actuellement, elle agit par ses

Digitized by Google

propres forces. Elle jette même quelquefois le trouble dans toutes les idées de l'ame par les fantômes qu'elle produit, & met en fureur les passions par la violence des mouvemens qu'elle excite. Mais j'appréhende que quelques personnes ne conçoivent pas clairement ces vérités : il faut que je les explique plus distinctement.

II. Ce terme *imagination* est fort en usage dans le monde : mais j'ai peine à croire que tous ceux qui le prononcent distinctement, y attachent une idée distincte. Je l'ai déja dit, & je le répéte, car il n'y a point de mal d'y penser plus d'une fois ; les mots les plus communs sont les plus confus, & le discours ordinaire n'est souvent qu'un jeu de paroles vuides de sens, qu'on écoute, & qu'on rend, comme les échos la voix des bergers. Pourvû qu'on s'entretienne agréablement, qu'on se communique les uns aux autres ses affections, qu'on se donne mutuellement de l'estime ; on sort content de la conversation. On fait de la parole le même usage que de l'air & des manières. On s'unit les uns aux autres par les sens & par les passions : souvent la Raison n'a point d'autre part à la societé, que celle

celle de servir à l'injustice des hommes. Car la vérité n'est bonne à rien en ce monde. Ceux qui la recherchent sont des visionnaires, des esprits particuliers, des personnes dangereuses, qu'il faut éviter comme l'air contagieux. Ainsi les paroles, dont le principal usage devroit être de représenter les idées pures de l'esprit, ne servent d'ordinaire qu'à exprimer des idées sensibles & les mouvemens de l'ame, qui ne se communiquent déja que trop par les manières, l'air du visage, le ton de la voix, la posture & le mouvement du corps.

III. *Imagination* est un de ces termes que l'usage autorise & n'éclaircit pas. Car l'usage ordinaire n'éclaircit que les mots qui réveillent les idées sensibles. Ceux qu'il substitue aux idées pures, sont tous ou équivoques, ou confus. Comme l'imagination n'est sensible que par les effets, & qu'il est difficile d'en connoître la nature, chacun prononce le même mot, sans en avoir la même idée; peut-être même que bien des gens n'en ont nulle idée.

IV. L'imagination se peut considérer en deux manières, du côté du corps, & du

du côté de l'ame. Du côté du corps, c'eſt un cerveau capable de traces, & des eſprits animaux capables de former ces traces. Que l'on conçoive par eſprits animaux tout ce qu'on voudra s'imaginer, pourvû que ce ſoient des corps, qui par leur mouvement puiſſent agir dans la ſubſtance de la principale partie du cerveau. Du côté de l'eſprit, ce ſont des images qui répondent aux traces, & de l'attention capable de former ces images, ou ces idées ſenſibles. Car c'eſt nôtre attention, qui en qualité de cauſe occaſionnelle, détermine le cours des eſprits, par lequel les traces ſe forment, & auxquelles traces les idées ſont attachées : tout cela en conſéquence des loix de l'union de l'ame & du corps.

V. Ces images ou ces traces formées par la force de l'imagination, auſſi-bien que par l'action des objets, diſpoſent le cerveau, réſervoir des eſprits, de maniére que le cours de ces mêmes eſprits eſt déterminé vers certains nerfs, dont les uns ſe répandent vers le cœur & les autres viſcéres, pour y produire de la fermentation ou du refroidiſſement, en un mot divers mouvemens par rapport à l'objet préſent aux ſens, ou à l'imagination :

Digitized by Google

tion : & les autres nerfs répondent aux parties extérieures du corps, pour lui faire prendre la ſituation, & le diſpoſer au mouvement que demande ce même objet.

VI. Le cours des eſprits animaux vers les nerfs qui répondent aux parties intérieures du corps, eſt accompagné de paſſions du côté de l'ame : & ces mêmes paſſions produites originairement par l'action de l'imagination, fortifient par une grande abondance d'eſprits qu'elles font monter à la tête, la trace & l'image de l'objet qui les a fait naître. Car les paſſions réveillent, ſoutiennent, fortifient l'attention, cauſe occaſionnelle du cours des eſprits qui forment la trace du cerveau, laquelle détermine un autre cours des eſprits vers le cœur & les autres parties du corps, pour entretenir les mêmes paſſions : tout cela encore par l'économie admirable des loix de l'union de l'ame & du corps. Voilà une légére idée de l'imagination, & du rapport qu'elle a avec les paſſions. J'ai expliqué ailleurs plus amplement cette matiére. Mais je croi que cela ſuffit, pour faire comprendre en quelque maniére aux perſonnes attentives, ce que j'entens en général par ima-

Digitized by Google

imagination, & en particulier que,

VII. Par imagination *salie & corrompuë*, j'entens un cerveau, qui a reçû quelques traces assez profondes, pour appliquer l'esprit & le corps par rapport à des objets indignes de l'homme : & que par *pureté* d'imagination, j'entens un cerveau sain & entier, sans ces traces criminelles qui corrompent l'esprit & le cœur.

Par imagination *foible* & *délicate*, j'entens un cerveau dont la partie principale, de laquelle dépend le cours des esprits, est facile à pénétrer & à ébranler.

Par imagination *fine* & *délicate*, j'entens un cerveau, dont les fibres sont si délicates, qu'elles reçoivent & conservent les moindres traits que le cours des esprits grave entre elles.

Par imagination *vive*, j'entens que les esprits animaux qui forment les traces, sont trop agités par rapport à la consistence des fibres du cerveau.

Par imagination *spatieuse*, j'entens une abondance d'esprits capable de tenir dans un même tems tout ouverts plusieurs traces du cerveau.

Par imagination *réglée*, j'entens que les passions, ou quelque autre accident n'ait

n'ait point rompu quelques fibres de la partie principale du cerveau qui doit obeïr à l'attention de l'esprit.

Par *visionnaire*, j'entens un homme dont l'attention détermine, à-la-vérité, le cours des esprits, mais elle n'en peut mesurer la force, ou retenir le mouvement. Ainsi le visionnaire pense à ce qu'il veut : mais il ne voit rien tel qu'il est. Car les traces étant trop grandes ou trop profondes, il ne voit rien dans son état naturel : il faut toûjours rabatre quelque chose de ce qu'il dit. Tout le monde en ce sens est visionnaire à l'égard de certains sujets : ceux qui le sçavent le mieux sont les plus sages.

Par *insensé*, j'entens celui dont l'attention ne peut ni retenir, ni déterminer le cours des esprits.

Par imagination *contagieuse & dominante*, j'entens une telle abondance d'esprits animaux, & si agités, qu'ils répandent sur tout le corps, & principalement sur le visage, un *air* de confiance qui persuade les autres. Tous les hommes, lors qu'ils sont émûs de quelque passion, & les visionnaires en tout tems, ont l'imagination contagieuse & dominante.

VIII. Comme la substance & la dispo-

Digitized by Google

position des fibres du cerveau est différente dans différentes personnes, & dans les mêmes en différens âges, & que les esprits animaux sont plus ou moins subtils, plus ou moins abondans, plus ou moins agités; on peut bien juger qu'il y a beaucoup plus de sortes d'imaginations, que je n'en explique ici, & qu'il n'y a pas même assez de termes pour marquer exactement leurs différences. Car ce terme *imagination* n'est pas seulement l'expression abrégée de plusieurs idées, mais encore d'un nombre infini de rapports qui résultent de la comparaison de ces idées; lesquels rapports sont le caractére particulier des imaginations. Le cerveau seul disposé de telle ou telle maniére, considéré sans rapport au mouvement, à l'abondance, à la solidité des esprits, ne fait point une telle ou telle imagination: c'est le rapport qui résulte de la qualité des esprits avec la substance des fibres du cerveau. Car celui qui a une grande abondance d'esprits fort agités & fort solides, n'a pas pour cela l'imagination vive & spatieuse, si d'ailleurs les fibres du cerveau sont trop solides, trop humides, trop entrelassées les unes dans les autres, &c.

IX. Ces

Digitized by Google

IX. Ces vérités supposées, je dis que l'imagination a des effets aussi dangereux qu'en ont les sens; & qu'ainsi il est nécessaire de la tenir dans le silence, afin que la grace opére en nous selon toute son efficace.

X. Car premiérement, l'imagination, aussi-bien que les sens, ne parle que pour le bien du corps; parce que naturellement tout ce qui vient à l'esprit par le corps, n'est que pour le corps. C'est un grand principe.

XI. En second lieu, l'imagination interrompt sans cesse l'esprit, lors qu'elle est échauffée: elle le contraint souvent de lui répondre & de l'entretenir aux dépens de la Raison. De-plus, on peut facilement éviter l'action des objets sensibles, & faire ainsi taire ses sens: car il dépend de nous de fermer les yeux, ou de prendre la fuite. Mais on ne peut pas facilement dissiper les fantômes qu'excite l'imagination; & c'est une nécessité que l'esprit contemple tout ce qui se passe dans le cerveau.

XII. En troisiéme lieu, les sens représentent assez au naturel les objets sensibles: mais l'imagination les étend & les grossit de maniére, que l'esprit en est

Digitized by Google

est tantôt charmé, & tantôt épouvanté. Tel a le cœur corrompu par des desirs déréglés que l'imagination toute seule a excités, qui se trouve guéri par l'accomplissement de ces mêmes desirs. La jouïssance actüelle de l'objet de ses désordres, par laquelle il a consommé son crime, le délivre du-moins pour quelque tems d'une passion qui devoit à l'imagination toute sa force & tout son emportement.

XIII. En quatriéme lieu, les sens ne s'attachent qu'à certains objets qui nous environnent, & qui sont à leur portée: mais l'imagination rend l'esprit esclave de toutes choses. Elle l'unit au passé, au présent, au futur, aux réalités & aux chimères, aux êtres possibles & à ceux que Dieu même ne peut créer, & que l'esprit ne peut comprendre. Elle forme des fantômes terribles, & elle s'en effraye. Elle en fait naître de plaisans, & elle s'en réjouït. Elle change & détruit la nature de tous les êtres, & forme mille desseins extravagans dans le monde, qu'elle compose de réalités & de fantômes.

XIV. Enfin l'imagination, sans aller à la folie, trouble & dissipe toutes les véri-

Digitized by Google

véritables idées & corrompt le cœur en une infinité de maniéres. Je ſerois trop long à expliquer les effets différens des diverſes eſpéces d'imagination. Mais celle qui eſt la plus oppoſée à l'efficace de la grace de Jeſus Chriſt, c'eſt ce qu'on appelle dans le monde le *bel eſprit*: car plus l'imagination eſt inſtruite, plus elle eſt à craindre; la fineſſe, la délicateſſe, la vivacité, l'étenduë de l'imagination, grandes qualités aux yeux des hommes, étant le principe le plus fécond & le plus général de l'aveuglement de l'eſprit, & de la corruption du cœur. Comme j'avance là un paradoxe, on ne me croira pas ſans preuve.

XV. L'eſprit n'eſt raiſonnable que par la Raiſon: il n'eſt réglé que par l'ordre: il ne tire ſa perfection que de l'union immédiate & directe qu'il a avec Dieu. Au-contraire, l'union de l'eſprit au corps le remplit de ténébres, & le jette dans le déſordre: parce que maintenant cette union ne peut s'augmenter, ſans diminuer celle qui lui eſt oppoſée. Or c'eſt par l'imagination que l'eſprit ſe répand dans les créatures: car ce n'eſt que par les idées pures & exemptes de fantômes, qu'il s'unit à la vérité. Ainſi plus l'imagina-

Digitized by Google

gination a de force, de vivacité, d'étendüe, plus l'esprit s'occupe des objets sensibles : j'ai dêja dit tout ceci. Or, lors que l'imagination est belle, facile, nette & vive, les fantômes qu'elle forme sont vifs, animés, agréables, toûjours au naturel & au dessus du naturel. Ainsi celui qui par la force de son imagination, fait naître dans son esprit mille objets différens, qui revest ses fantômes d'ornemens toûjours à la mode, & leur donne certains mouvemens mesurés qui ébranlent agréablement tout le cerveau ; celui-là, dis-je, se laisse charmer par son propre ouvrage, & au-lieu de contempler les choses en elles-mêmes, telles que leurs idées les représentent, il se fait un plaisir continuel de se donner la comédie, & d'applaudir aux fictions de son esprit.

XVI. Or tous les hommes cherchent naturellement des approbateurs, & le *bel esprit* n'en manqua jamais. Lors qu'il parle, comme il parle bien, tout le monde l'écoute avec estime : comme il parle agréablement, tout le monde l'écoute avec plaisir : comme il n'avance que certaines vérités sensibles, fausſetés réelles, car ce qui est vrai aux sens, est faux

Digitized by Google

faux à l'esprit ; tout le monde lui applaudit. Mais un homme qui connoit, ou plûtôt un homme qui par l'air de ceux qui le regardent, sent vivement qu'on l'admire, qu'on l'aime, qu'on l'honore, qu'on le révére, peut-il se défier de ses pensées, se persuader qu'il se trompe, & ne pas s'attacher non seulement à ses propres visions qui l'enchantent, mais encore à ce monde qui lui applaudit, à ces amis qui le caressent, à ces disciples qui l'adorent ? Peut-il être uni étroitement avec Dieu, ayant tant de liaisons & de rapports aux créatures ?

XVII. Le bel esprit est un homme d'honneur, j'y consens : il peut néanmoins être fourbe, & il y en a autant de ce caractére, que d'aucun autre. Il n'a point de vice, je le veux : il y en a néanmoins de débauchés, & en grand nombre. Mais certainement le bel esprit tient au monde par une infinité d'endroits : car comment pourroit-il être mort au monde, le monde vivant si fort pour lui ? Le bel esprit est agité sans cesse par des mouvemens de vanité : car tous ses commerces ne font qu'irriter la concupiscence de l'orgueil. Le bel esprit, j'entens toûjours ce bel esprit qui vit au

Digitized by Google

milieu du monde choisi, qui tend sans cesse à prendre dans les esprits une situation avantageuse, ou qui par la réputation qu'il s'est déja faite, est devenu véritablement l'esclave de tous ceux qui le regardent comme leur maître : le bel esprit, dis-je, est donc séparé de Dieu plus qu'aucun autre, & il n'y a nulle apparence de retour. Que la délectation de la grace se répande dans son cœur dix fois le jour; elle trouvera toûjours ce cœur rempli de sentimens & de mouvemens qui l'étoufferont. Que la lumiére éclaire son esprit, & dissipe ses fantômes; l'imagination sçaura bien les reproduire. Il y a trop de fers à briser & de liens à rompre, pour délivrer ce captif. Mais ce captif aime ses chaînes, il ne sent point sa servitude, il en fait gloire.

XVIII. Un débauché n'est pas toûjours actüellement dans la débauche : le sang & les humeurs n'y pourroient pas suffire; & lors que la fermentation cesse, le débauché a honte de ses désordres. Mais le sang fournit toûjours assez d'esprits pour entretenir la concupiscence de l'orgueil. Quel tems sera donc favorable à l'efficace de la grace? Le fourbe a con-

Digitized by Google

continuellement des remors qui le troublent & qui l'inquiétent : mais le bel esprit n'a nuls remors. Est-ce un crime, dira-t-il, que d'avoir de l'esprit, & de mériter l'estime des honnêtes gens ? Ce n'est pas un crime que d'avoir de l'esprit ; mais c'est une erreur que de prendre l'imagination pour l'esprit. Ce n'est point un crime que de mériter l'estime des autres ; mais c'est une illusion, que de s'imaginer qu'on la mérite, je ne dis pas pour avoir dans sa tête abondance d'esprits animaux, ou une juste proportion des fibres du cerveau avec les esprits, mais même pour être uni avec la Raison de la maniére la plus pure & la plus étroite qui se puisse. On ne mérite aux yeux de celui qui seul sçait connoître & récompenser le mérite, que par la conformité avec l'ordre, que par le bon usage de la liberté : usage qu'on ne peut bien régler que par le secours de la grace, & dont celui qui se glorifie perd le mérite, parce qu'il ne rend pas à Dieu seul la gloire qui lui est dûë. Dieu a-t-il créé les autres hommes, afin qu'ils s'occupent de nous, & qu'ils nous aiment ; afin qu'ils se tournent vers nous, & qu'ils nous admirent, qu'ils courrent après

Digitized by Google

nous, qu'ils se fient à nous? Certainement Dieu veut être adoré de ses créatures. Mais quoi adoré! Qu'on se prosterne devant ses autels, qu'on brûle de l'encens, qu'on mesle les voix avec les instrumens, pour faire retentir les Eglises d'airs agréables composés à sa louange? Non sans doute. Dieu est esprit, il veut être adoré en esprit & en vérité. Il veut l'homme tout entier, ses pensées, ses mouvemens, ses actions. Mais le bel esprit, plus qu'aucun autre, s'attire les regards, & arrête sur lui les mouvemens des autres hommes. Au lieu de prendre lui-même la posture d'un homme qui adore, & tourner les esprits & les cœurs vers celui-là seul qui doit être adoré, il s'éléve dans l'esprit de l'homme, il y prend une place honorable, il entre jusque dans le sanctuaire de ce temple sacré, la demeure principale du Dieu vivant, & par l'éclat & le faste sensible qui l'environne, il prosterne les imaginations foibles à ses pieds, & se fait rendre un culte véritable, un culte spirituel, un culte qui n'est dû qu'à Dieu.

XIX. Mais celui qui cherche l'estime des hommes, & qui dérobe à Dieu ce qu'il

Digitized by Google

qu'il estime le plus dans ses créatures, pourroit-il attirer sur lui les graces du ciel ? Dieu qui *résiste aux superbes*, le préviendra-t-il de ses bénédictions ? L'Esprit de Dieu repose volontiers sur ceux qui sont humbles, & que le monde mépriſe : ce sont des vérités certaines par l'Ecriture. Il éclaire ceux qui rentrent en eux-mêmes : l'expérience l'apprend. Mais il aveugle ces imaginations vives & éclatantes, qui se répandent sans ceſſe au dehors : car la vérité habite en nous. De-plus, la grace soit de lumiére, soit de sentiment, n'a point son effet dans l'esprit & dans le cœur de ceux qui sont unis à tout ce qui les environne : cela est évident par les choſes que je viens de dire. Le bel esprit qui cherche la gloire, n'en trouvera donc qu'une vaine & paſſagére, & tombera pour jamais avec les esprits d'orgueil, dans l'ignominie qui lui est dûë. 1 Pier. 5. 5.

XX. Mais cette beauté d'esprit, si fatale à ceux qui la poſſédent & qui s'en glorifient, est encore fort dangereuſe pour ceux qui l'estiment & qui l'admirent sans la poſſéder. C'est une vérité qu'il faut ſçavoir. Rien n'est plus contagieux que l'imagination ; & ceux qui l'ont

Digitized by Google

vive & dominante, ſont toûjours les maîtres de ceux qui les regardent fixement. Leur air & leurs maniéres répandent, pour ainſi dire, la conviction & la certitude dans tous ceux qui les conſidérent: car ils paſſionnent ſi vivement toutes choſes, que lors qu'on ne rentre point en ſoi-même, pour confronter ce qu'ils diſent avec les réponſes de la vérité intérieure, ce qui eſt fort difficile à faire en leur préſence; on demeure convaincu, ſans ſçavoir préciſément de quoi on eſt convaincu, parce qu'on eſt pénétré, qu'on eſt ébloüi, qu'on eſt dominé.

XXI. Néanmoins on doit ſçavoir, que de tous les hommes, ceux qui ſont les plus ſujets à l'erreur, ceux dont les ſentimens ſont les plus dangereux, ceux dont les mouvemens ſont les moins réglés, ce ſont les imaginations vives & dominantes. Car plus le cerveau eſt rempli d'eſprits, plus l'imagination ſe révolte, plus les paſſions s'animent, plus le corps parle haut, qui ne parla jamais qu'en faveur du corps, pour unir & ſoûmettre l'eſprit au corps, & le ſéparer de celui qui ſeul peut donner à l'eſprit la perfection dont il eſt capable. Il faut

Digitized by Google

donc travailler à faire taire sa propre imagination, & se mettre en garde contre ceux qui la flattent & qui l'excitent. Il faut éviter, autant qu'on le peut, le commerce du monde. Car lors que la concupiscence soit de l'orgueil, soit des plaisirs, est actüellement excitée, la grace n'opére point en nous selon toute son efficace.

XXII. L'homme est sujet à deux espéces de concupiscence, à la concupiscence des plaisirs, & à la concupiscence de la grandeur. C'est à quoi l'on ne pense point assez. Lors que l'homme jouït des plaisirs sensibles, son imagination se salit, & la concupiscence charnelle s'excite & se fortifie. De-même, lors qu'il se répand dans le monde, qu'il cherche des établissemens, qu'il fait des amis, qu'il acquiert de la réputation; l'idée qu'il a de lui-même s'étend & se grossit dans son imagination, & la concupiscence de l'orgueil se renouvelle & s'augmente. Il y a naturellement dans le cerveau des traces pour entretenir la société civile, & travailler à l'établissement de sa fortune; comme il y en a qui ont rapport à la conservation de la vie & à la propagation de l'espéce. Nous sommes

Digitized by Google

unis aux autres hommes en mille manières, aussi réellement qu'à nôtre corps : & toute union aux créatures nous désunit maintenant d'avec Dieu ; parce que les traces du cerveau ne sont plus soûmises à nos volontés.

XXIII. Tous les hommes reconnoissent assez bien le déréglement de la concupiscence charnelle, ils s'en défient, ils en ont quelque horreur, ils évitent en partie ce qui peut l'irriter. Mais il y en a très-peu qui fassent une sérieuse réfléxion sur la concupiscence de l'orgueil, & qui appréhendent de la réveiller & de l'augmenter. Chacun s'abandonne indiscrétement dans le commerce du monde, & s'embarque sans crainte sur cette mer orageuse, comme l'appelle St. Augustin. On se laisse conduire à l'esprit qui y regne, on aspire à la grandeur, on court à la gloire : car le moyen de demeurer immobile au milieu de ce torrent de gens qui nous environnent, & qui nous insultent, s'ils nous laissent derrière eux ? Enfin on se fait un nom, mais un nom qui rend d'autant plus esclave, qu'on a fait plus d'efforts pour le mériter : un nom qui nous lie étroitement aux créatures, & qui nous sépare du Créateur : un nom

Digitized by Google

nom illustre dans l'estime des hommes, mais un nom d'orgueil que Dieu confondra.

CHAPITRE XIII.

Des passions. Ce que c'est. Leurs effets dangereux. Il faut les modérer. Conclusion de la premiére Partie de ce Traité.

I. LEs sens, l'imagination & les passions vont toûjours de compagnie: on ne peut les éxaminer & les condamner séparément. Ce que j'ai dit des sens & de l'imagination, s'étend naturellement aux passions. Ainsi on peut bien juger ce que je vas dire, de ce que j'ai déja dit: car je ne ferai qu'expliquer un peu plus au-long ce que j'ai déja été obligé de dire en partie, à-cause de l'étroite union de toutes les parties de nôtre être.

II. Par les passions je n'entens point les sens qui les produisent, ni l'imagination qui les excite & qui les entretient: j'entens le mouvement de l'ame & des esprits causé par les sens & par l'imagination, & qui agit à son tour sur la cause qui les produit; car tout cela n'est qu'u-

Digitized by Google

ne circulation continuelle de sentimens & de mouvemens qui s'entretiennent & se reproduisent. Si les sens produisent les passions, les passions en échange, par le mouvement qu'elles excitent dans le corps, unissent les sens aux objets sensibles. Si l'imagination excite les passions, les passions, par le contre-coup du mouvement des esprits, réveillent l'imagination; & chacune de ces choses s'entretient, ou est reproduite par l'effet dont il est la cause; tant est admirable l'économie du corps humain, & la liaison mutuelle de toutes les parties qui le composent. Cela mérite d'être expliqué plus au-long, à-cause des conséquences qu'il en faut tirer.

III. Les passions sont des mouvemens de l'ame qui accompagnent celui des esprits & du sang, & qui produisent dans le corps, par la construction de la machine, toutes les dispositions nécessaires pour entretenir la cause qui les a fait naître. A la vûë d'un objet qui ébranle l'ame, supposons que cet objet soit un bien, il se fait deux cours ou deux épanchemens d'esprits animaux du cerveau dans les autres parties du corps. Les uns se répandent, ou tendent à se répandre

Digitized by Google

dre dans les membres extérieurs, les pieds, les bras; & si les pieds & les bras sont hors de service, dans les poûmons & les organes de la voix, afin de nous disposer & ceux qui sont avec nous, à nous unir à cet objet. L'autre partie des esprits s'insinuë dans les nerfs qui répondent au cœur, aux poûmons, au foye & aux autres viscéres, pour proportionner la fermentation & le cours du sang & des humeurs par rapport au bien présent. De-sorte que la trace que la présence du bien ou l'imagination forme dans le cerveau, & qui détermine ces deux épanchemens d'esprits, est entretenuë par les nouveaux esprits que ce second épanchement tâche de fournir au cerveau par les secousses réiterées & violentes, dont ils ébranlent les nerfs qui environnent les vaisseaux où sont les humeurs & le sang, matiére dont les esprits se forment sans cesse.

IV. Comme tout doit être plein d'esprits depuis le cerveau origine des nerfs, jusqu'aux extrémités des mêmes nerfs, qui se distribüent dans les membres; la trace du bien répandant avec force les esprits dans toutes les parties du corps, pour leur donner un mouvement violent

Digitized by Google

& extraordinaire, ou leur faire prendre une posture forcée, il est nécessaire que le sang monte à la tête promptement & abondamment par l'action des nerfs qui environnent, serrent, ou lâchent les vaisseaux qui les contiennent. Autrement, le cerveau ne répandant point assez d'esprits dans les membres du corps, on ne pourroit pas conserver long-tems l'air, la posture & le mouvement nécessaire à l'acquisition du bien & à la fuite du mal. On tomberoit même en défaillance: car cela arrive toûjours, lors que le cerveau manque d'esprits, & que se rompt la communication qu'il a par leur moyen avec les autres parties du corps.

V. Ainsi le corps de l'homme est une machine admirable composée d'une infinité de canaux & de réservoirs, qui ont tous ensemble des rapports infinis. Et le jeu merveilleux de cette machine dépend uniquement du cours des esprits, qui est déterminé différemment par les ressorts qui se débandent, & les ouvertures qui se lâchent & se resserrent par l'action des objets sur les sens, & par le mouvement de la partie principale du cerveau: mouvement qui dépend en partie

Digitized by Google

partie de la volonté, & en partie du cours des esprits excité par les traces de l'imagination & de la mémoire.

VI. Mais ce qu'il faut ici principalement remarquer, c'est que le cours des esprits dans les nerfs qui répondent aux viscéres, & qui fait monter le sang dans la tête, pour fournir les esprits nécessaires, afin de disposer les dehors du corps par rapport à l'objet présent, agit avec choix, & ne fournit au cerveau que les humeurs propres à conserver la trace qui excite la passion: ou, si on le veut, car il n'importe, le sang & les humeurs qui montent à la tête, se séparent de maniére, que ce qui est propre à former les esprits convenables à la passion qui domine, y demeure, & que le reste retourne par la circulation aux lieux dont il a été tiré. Or ces esprits étant formés, ils sont d'abord déterminés vers la trace, cause primitive de tous ces remüemens, pour l'entretenir, & réveiller même toutes les traces accessoires capables de la fortifier. Et c'est encore de cette trace & des traces accessoires, que ces nouveaux esprits reçoivent leur direction, & sont déterminés, comme les premiers, en deux épanchemens, l'un pour les de-

Digitized by Google

hors, & l'autre pour le dedans du corps. Car tant que la passion dure, il se fait sans cesse cette circulation admirable des esprits & du sang, qui fait joüer la machine par rapport à l'objet présent, avec une justesse & un ordre merveilleux.

VII. De là on peut voir, que les passions qui sont très-sagement établies par rapport à leur fin, sçavoir la conservation de la santé & de la vie, l'union de l'homme avec la femme, la société, le commerce, l'acquisition des biens sensibles, sont extrémement contraires à l'acquisition des vrais biens, des biens de l'esprit, des biens dûs à la vertu & au mérite.

VIII. Car 1. Elles ne sont point soûmises à nos volontés. Rien n'est plus difficile que de les modérer, à-cause de la perte que nous avons faite par le péché, du pouvoir que nous devrions avoir sur nôtre corps.

2. Elles sont si contraires à la vertu & au mérite, qu'il faut les sacrifier & les anéantir, pour mériter le nom & la récompense d'un homme solidement vertueux, ou d'un parfait Chrêtien.

3. Tout le mouvement qu'elles excitent

Digitized by Google

tent naturellement dans l'ame, n'eſt que pour le bien du corps, ſelon cette maxime, que tout ce qui arrive à l'eſprit par le corps, n'eſt que pour le corps.

4. Lors qu'elles ſont excitées, elles rempliſſent toute la capacité de l'eſprit & du cœur. Les traces & l'ébranlement du cerveau, qu'elles entretiennent par la contribution qu'elles tirent des viſcéres, & qu'elles font monter promptement & abondamment dans la tête, troublent toutes nos idées; & le branle & le mouvement qu'elles donnent à la volonté par le ſentiment vif & agréable qui les accompagne, corrompt nôtre cœur, & nous fait tomber dans mille déſordres.

5. Mais lors qu'elles ont ceſſé de nous agiter, l'imagination demeure ſalie par les traces qu'elles ont faites dans le cerveau, dont les fibres ont été ou pliées, ou rompuës par la violence des eſprits qu'elles ont mis en mouvement. Ces traces diſſipent ſouvent l'attention de l'eſprit, & renouvellent ordinairement les paſſions qui les ont produites, lors que le ſang s'eſt chargé de nouveau des parties propres à cette eſpéce de fermentation, qui peut fournir abondance d'eſprits

prits convenables à cette même paſſion.

6. Les paſſions par leur cours rapide ſe font un chemin gliſſant & ouvert dans les nerfs qui vont au cœur & aux autres parties internes, pour y exciter les mouvemens propres à les faire renaître; deſorte que la moindre choſe qui ébranle le cerveau, eſt capable de les renouveller.

7. Enfin toutes les paſſions ſe juſtifient de maniére, qu'il n'eſt pas poſſible dans le tems qu'elles agitent l'eſprit, de juger ſolidement de l'objet qui les excite: car leur malignité eſt telle, qu'elles ne ſont point contentes, que la Raiſon ne porte des jugemens qui les favoriſent.

IX. Car I. Elles font valoir le jugement des ſens, quoi que faux témoins, bien-loin de pouvoir paſſer pour juges devant la Raiſon. II. Elles ne répréſentent les objets que du côté faux & trompeur qui les accommode. III. Elles réveillent toutes les traces & les idées acceſſoires qui entrent dans leur parti, & font taire tout le reſte. IV. Elles couvrent d'apparences honorables de raiſon, de juſtice, de vertu, leur conduite déré-

Digitized by Google

déréglée & leurs desseins criminels. L'avare, par exemple, se cache à soi-même la honte, l'injustice, la cruauté de son avarice. Il se déguise sa passion par des pensées de tempérance, de modération, de prudence, de pénitence, & peut-être même de charité, de libéralité, de magnificence, par des desseins imaginaires & qu'il n'éxécutera jamais: car les passions ont assez d'adresse pour faire servir à leur justification les vertus mêmes qui leur sont opposées. V. Enfin les passions sont toûjours accompagnées d'un certain sentiment de douceur, qui corrompt leur juge, & le paye content, s'il les favorise : au-lieu qu'elles les maltraitent cruellement, s'il les condamne à la mort. Car quel présent peut-on offrir plus agréable & plus charmant, que le plaisir, à celui qui veut invinciblement être heureux; puis que c'est le plaisir actüel qui rend actüellement heureux ? Et quel traitement est plus rude, que celui que les passions font à l'esprit, lors qu'il veut les sacrifier à l'amour de l'ordre. Certainement il ne peut les frapper sans se blesser : car lors qu'elles sont en deffense, le même coup que nous leur portons, & qui ne leur ôte la vie

vie que pour peu de tems, nous donne la mort par contre-coup; ou plûtôt nous réduit dans un état, qui ſouvent nous paroit pire que la mort même.

X. Il eſt donc viſible, que ceux qui bien-loin de modérer leurs paſſions, font tous leurs efforts pour les ſatisfaire, qui vivent par humeur, qui agiſſent par inclination, qui jugent de tout par fantaiſie, en un mot qui ſuivent tous les mouvemens de la machine, & ſe laiſſent conduire, ſans ſçavoir qui les conduit, ni où on les méne; s'éloignent ſans ceſſe de leur vrai bien, le perdent peu-à-peu entiérement de vûë, en effacent même le ſouvenir, & courent en aveugles ſe précipiter dans l'abyſme, où ſe trouvent tous les maux & la privation éternelle de tous les biens.

XI. Il eſt vrai que quelquefois la grace eſt aſſez forte pour arrêter tout court celui qui s'abandonne aux mouvemens de ſes paſſions, & que Dieu par bonté tonne, éclaire, parle dans l'eſprit d'une voix terrible, qui renverſe l'homme & la paſſion qui l'emporte. Mais Jeſus Chriſt fait rarement de ſemblables faveurs: & celui-là eſt bien inſenſé, qui ſe jette dans le précipice, s'attendant que Dieu

Digitized by Google

Dieu faſſe un miracle pour le garantir de la mort.

XII. Mais qu'y a-t-il à faire pour moderer ſes paſſions ? Je l'ai déja dit dans le VII. Chapitre, & ailleurs : mais le voici en peu de mots. I. Il faut éviter les objets qui les excitent, & mortifier ſes ſens. II. Il faut tenir ſon imagination dans le reſpect qu'elle doit à la Raiſon, ou faire ſans ceſſe révulſion dans les eſprits, qui par leur cours entretiennent les traces criminelles. III. Il faut chercher les moyens de rendre ſes paſſions ridicules & mépriſables, les éclairer par la lumiére, les confronter à l'ordre, & par quelque effort d'eſprit en découvrir la honte, l'injuſtice, le déréglement, les ſuites malheureuſes & pour cette vie-ci, & pour l'autre. IV. Ne point former de deſſein, lors qu'elles ſont excitées, & ne faire jamais le premier pas dans une affaire par leur direction ou leur inſpiration. V. Prendre l'habitude, & ſe faire une loi de conſulter la Raiſon en toutes choſes : & lors qu'on y a manqué par ſurpriſe, ou autrement, changer de conduite, & porter du-moins la honte qu'on mérite pour avoir agi en bête par la conſtruction & le mouvement de la machine,

Digitized by Google

chine, bien-loin de justifier sa sotte démarche par une conduite injuste & criminelle. VI. Travailler à augmenter la force & la liberté de son esprit, pour supporter le travail de l'attention, & pour suspendre son consentement, jusqu'à ce que l'évidence l'emporte. Sans ces deux qualités, on ne peut recevoir de la Raison les régles seures de sa conduite. VII. Enfin, pour suivre ces régles qui détruisent les passions, il faut sur tout avoir recours à la priére, & s'approcher avec confiance & avec humilité de celui qui est venu nous délivrer par la force de sa grace, de ce corps de mort, ou de cette loi de la chair qui se révolte à tous momens contre la loi de l'esprit. Car la Raison toute seule, & tous les moyens que la Philosophie fournit, ne peuvent sans l'influence du second Adam, nous délivrer de l'influence maligne du premier, ainsi que j'ai déja dit tant de fois, & que je ne crains point de répéter, parce que je n'appréhende point qu'on y pense trop.

XIII. Voilà en général tout ce qui regarde la premiére Partie de cet essai de Morale. D'abord j'ai fait voir, que la vertu consiste préciſément dans l'amour habituel

Digitized by Google

habituel & dominant de l'ordre immuable. En-ſuite j'ai parlé des deux qualités principales qui ſont néceſſaires à l'acquiſition de la vertu, ſçavoir de la force & de la liberté de l'eſprit. Après cela j'ai fait connoître les cauſes occaſionnelles de la lumiére & des ſentimens, ſans leſquels on ne peut acquérir, ni conſerver l'amour de l'ordre. Et enfin j'ai expliqué les cauſes occaſionnelles de certains ſentimens contraires à ceux de la grace, & qui en diminuent l'efficace, afin qu'on les évitaſt. Ainſi je ne penſe pas avoir rien oublié de ce qui eſt néceſſaire en général pour acquérir & pour conſerver la vertu. Je viens donc à la ſeconde Partie, qui doit être non des vertus, mais des devoirs de la vertu. Car je ne reconnois qu'une ſeule & unique vertu, qui rende ſolidement vertueux ceux qui la poſſédent, ſçavoir l'amour habituel & dominant de l'ordre immuable.

Fin de la premiére Partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAITÉ
DE
MORALE,

Par l'AUTEUR
De la Recherche de la Vérité.

SECONDE PARTIE.

A ROTTERDAM,
Chez REINIER LEERS,
M. DC. LXXXIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAITÉ DE MORALE.

SECONDE PARTIE. Des Devoirs.

CHAPITRE XIV.

Les juſtes ſont ſouvent de méchantes actions. L'amour de l'ordre doit être éclairé pour être réglé. Trois conditions pour rendre une action parfaitement vertueuſe. Il faut étudier les devoirs de l'homme en général, & prendre un tems chaque jour pour en examiner en particulier l'ordre & les circonſtances.

I. TOutes les actions des perſonnes qui ont une ſolide vertu, ne ſont pas pour cela ſolidement vertueuſes. Il s'y rencontre preſque toûjours quelque défaut, ou quelque imperfection; & ſouvent même ce ſont de véritables péchés. La raiſon de cela, c'eſt que l'homme n'agit pas toûjours par l'influen-

Digitized by Google

ce de ſon habitude dominante, mais par l'activité de la paſſion qui eſt actuellement excitée. Car ſi l'habitude dominante dort, pour ainſi dire, & que les autres ſoient reveillées, les actions d'un homme de bien pourront être criminelles en pluſieurs maniéres. Mais de-plus, quoi que l'habitude dominante de l'amour de l'ordre ſoit actuellement excitée dans un homme juſte, peut-être arrivera-t-il dans ce même moment, qu'il fera des actions défectueuſes & imparfaites, & même directement oppoſées à l'ordre qu'il aime actuellement, & qu'il prétend ſuivre. Car, outre qu'il eſt difficile de rendre une obeïſſance exacte à l'ordre connu, ſouvent le zéle indiſcret & malréglé nous fait agir contre l'ordre que nous ne connoiſſons pas. Afin qu'une action ſoit vertueuſe en toutes maniéres, il ne ſuffit donc pas qu'elle procéde d'un homme de bien, ni d'un homme actuellement émû de l'amour de l'ordre; il faut qu'elle ſoit conforme à l'ordre dans toutes ſes circonſtances: & cela même non par une eſpéce de hazard qui détermine heureuſement le mouvement actuel de l'ame, mais par la force de la Raiſon, qui nous conduiſe de maniere, que nous

Digitized by Google

nous rempliſſions tous nos devoirs.

II. Ainſi, quoi qu'il ſuffiſe pour être juſte & agréable à Dieu, que l'amour de l'ordre ſoit nôtre habitude dominante, néanmoins, pour être parfait, il faut ſçavoir régler cet amour par la connoiſſance exacte de ſes devoirs. On peut même dire, que celui qui néglige, ou mépriſe cette connoiſſance, n'a nullement le cœur droit, quelque zéle qu'il ſente en lui-même pour l'ordre. Car enfin, l'ordre veut être aimé par raiſon, & non point uniquement par l'ardeur de cet inſtinct, qui remplit ſouvent de zéle indiſcret les imaginations trop vives, ceux qui ne ſont point accoûtumés à rentrer en eux-mêmes, & qui prennent à tous momens les inſpirations ſecretes de leurs paſſions, pour les réponſes infaillibles de la vérité intérieure.

III. Il eſt vrai que ceux qui ont l'eſprit ſi foible, & les paſſions ſi fortes, qu'ils ne ſont point en état de ſe conſeiller eux-mêmes, ou plûtôt de prendre conſeil de celui qui éclaire tous les hommes, ſont excuſables devant Dieu; pourvû que de bonne foi ils demandent & ſuivent les avis de ceux qu'ils croyent les plus gens de bien & les plus ſages. Mais

Digitized by Google

ceux qui ont de l'esprit, ou assez de vanité pour se piquer d'en avoir, sont criminels devant Dieu, s'ils entreprennent quelque dessein sans le consulter, je veux dire sans consulter la Raison, quelque ardent que soit le zéle qui les transporte. Car il faut discerner les réponses de la vérité intérieure qui éclaire l'esprit par l'évidence de ses lumiéres, du langage & des inspirations secretes des passions qui le troublent & le séduisent par des sentimens vifs & agréables, mais toûjours obscurs & confus.

IV. L'amour de l'ordre exige donc trois conditions, afin qu'une action lui soit conforme. La premiére, qu'on examine, autant qu'on en est capable, l'action en elle-même, & ses circonstances. La seconde, qu'on suspende son consentement, jusqu'à ce que l'évidence l'emporte; ou l'exécution, jusqu'à ce que la nécessité oblige à ne pas différer davantage. La troisiéme, qu'on obéisse promptement, exactement, inviolablement à l'ordre connu. La force de l'esprit doit faire porter courageusement le travail de l'attention. La liberté de l'esprit doit arrêter & régler sagement le désir du consentement. La soûmission de

Digitized by Google

de l'esprit doit faire suivre pas-à-pas la lumiére, sans jamais ni la prévenir, ni s'en écarter : & c'est l'amour de l'ordre qui doit animer ces trois puissances, par lesquelles, quoi que caché dans le fond du cœur, il se fait paroître aux yeux du monde, & sanctifie devant Dieu toutes nos démarches.

V. Mais comme il n'est pas possible, qu'un homme qui ne seroit pas instruit dans la Morale, pust dans des rencontres imprévûës reconnoître l'ordre de ses devoirs, quelque force & quelque liberté d'esprit qu'il eust ; il est nécessaire de prévenir les occasions où le tems ne permet pas de rien examiner, & par une sage prévoyance s'instruire en général de ses devoirs, ou des principes incontestables sur lesquels on doit régler sa conduite dans les occasions particuliéres. Cette étude de ses devoirs doit sans doute être préférée à toutes les autres. Sa fin, sa récompense, c'est l'éternité. Et celui qui s'applique aux Langues, aux Mathématiques, aux affaires, au-lieu d'étudier les régles générales de sa conduite, ressemble à un voyageur insensé, qui s'amuse ou s'égare, & que la nuit surprendra, mais une nuit éternelle, qui le

Digitized by Google

privera pour jamais du séjour de sa patrie, le remplira d'un immortel désespoir, & le laissera exposé à la colere terrible de l'Agneau, au pouvoir des Démons, ou plûtôt à la justice d'un Dieu vangeur.

VI. Qui voudroit examiner en détail tous les devoirs des conditions, entreprendroit un ouvrage dont il ne verroit pas l'accompliſſement, quelque infatigable qu'il fût dans le travail. Pour moi, je ne me sens point assez de force pour m'engager dans un dessein si vaste & si difficile: & tout ce que je prétens faire maintenant, c'est de marquer en général, & principalement pour mon utilité particuliére, les devoirs que tout homme doit rendre à Dieu, à son prochain & à soi-même, autant qu'il en est capable. C'est à chacun d'examiner ses devoirs particuliers, par rapport aux obligations générales & essentielles, & selon les circonstances qui changent à tous momens. Il faut prendre tous les jours quelque tems réglé pour cela, & ne pas s'attendre de trouver dans les livres, ni peut-être dans les autres hommes, autant de seureté & de lumiére qu'on en trouvera en soi-même, si de bonnefoi & dans

Digitized by Google

dans le mouvement de l'amour de l'ordre, on consulte fidélement la vérité intérieure.

CHAPITRE XV.

Nos devoirs envers Dieu se doivent rapporter à ses attributs, à sa puissance, à sa sagesse, à son amour. Dieu seul est cause véritable de toutes choses. Devoirs que nous devons rendre à la puissance, qui consistent principalement en des jugemens clairs, & dans des mouvemens réglés par ces jugemens.

I. L'Ordre immuable & nécessaire demande que la créature dépende du Créateur, que toute expression se rapporte à son modéle, & que l'homme fait à l'image de Dieu, vive soûmis à Dieu, uni à Dieu, semblable à Dieu en toutes les maniéres possibles; soumis à sa puissance, uni à sa sagesse, parfaitement semblable à lui dans tous les mouvemens de son cœur. *Soyez parfaits*, disoit Jesus Christ à ses Disciples, *comme vôtre Pere céleste est parfait.* Il est vrai que nous ne serons véritablement semblables à Dieu, que lors qu'absorbés dans la contemplation

Estote ergò vos perfecti, sicut & Pater vester cœlestis perfectus est. Matth. 5. 48.

Digitized by Google

de son essence, nous serons tous pénétrés de ses lumiéres & de ses plaisirs. Mais c'est à cela que nous devons tendre: c'est à cela que la foi nous donne droit d'espérer: c'est à cela qu'elle nous conduit: c'est ce qu'elle commence à faire par la réformation intérieure que la grace de Jesus Christ opére en nous. Car la foi nous conduit à l'intelligence de la vérité, & nous mérite la charité. Or l'intelligence & la charité sont les deux traits essentiels qui réforment les esprits sur celui qui se dit vérité & charité dans les Saintes Ecritures. *Mes bien-aimés*, dit St. Jean, *nous sommes déja enfans de Dieu; mais il ne paroit pas encore ce que nous serons quelque jour. Nous sçavons néanmoins, que lors qu'il paroîtra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et tous ceux qui ont cette espérance, se sanctifient pour être saints comme lui.* HEUREUX *sont ceux*, dit Jesus Christ même, *qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.*

1. Joan. 3. 2.

Matth. 5. 8.

II. Pour découvrir les devoirs que nous devons rendre à Dieu, il faut considérer avec attention tous ses attributs essentiels, & nous consulter nous-mêmes par rapport à eux. Il faut sur tout examiner

ner sa puissance, sa sagesse & son amour; & de nôtre part, nos jugemens & nos mouvemens. Car ce n'est que par des jugemens & des mouvemens que les esprits rendent à Dieu ce qu'ils lui doivent; comme c'est principalement à-cause de la puissance, de la sagesse & de l'amour divin, que nous lui devons indispensablement de très-grands devoirs.

III. Lors qu'en pensant à Dieu, on ne voit encore qu'une réalité ou une perfection infinie, on reconnoit bien que l'ordre veut qu'on estime Dieu infiniment. Mais de cela seul on ne juge pas nécessairement qu'il le faille adorer, craindre, aimer, &c. Dieu considéré seulement en lui-même, ou sans aucun rapport à nous, n'excite point les mouvemens de l'ame qui la transportent vers le bien, ou la cause de son bonheur, & qui lui donnent les dispositions propres pour en recevoir les influences. Rien n'est plus clair, que l'Etre infiniment parfait doit être infiniment estimé. Il n'y a point d'esprit qui puisse refuser à Dieu ce devoir spéculatif : car ce devoir ne consiste que dans un simple jugement, qu'on ne peut suspendre, quand l'évidence est entiére. Aussi les impies, ceux

qui n'ont point de religion, ceux qui nient la providence, rendent volontiers ce devoir à Dieu. Mais comme ils s'imaginent, que Dieu ne se mesle point de nos affaires, qu'il n'est point la cause véritable & immédiate de tout ce qui se fait ici bas, que nous ne pouvons point avoir de commerce, de société, d'union avec lui, ni par une Raison, ni par une puissance commune en quelque maniére; ils suivent brutalement tous les mouvemens agréables de leurs passions, & rendent à une nature aveugle les devoirs que méritent uniquement la sagesse & la puissance du Créateur.

IV. Ces aveugles raisonnent assez conséquemment, mais ils péchent dans le principe; & on ne peut facilement leur faire comprendre, que Dieu exige des devoirs de sa créature, lors qu'on ne les désabuse pas des fausses maximes dont ils sont remplis: que si Dieu, par exemple, se mesloit de nos affaires, le monde n'iroit pas comme il va, l'injustice ne seroit jamais sur le thrône, ni les corps arrangés aussi irréguliérement qu'ils le sont: que le monde défiguré comme il est, ne peut être que l'ouvrage d'une nature aveugle, & que Dieu n'exi-

Digitized by Google

n'exige pas de nous, viles créatures, des honneurs indignes de lui: que ce qui nous paroit juſte, ne l'eſt point en lui-même, ou ne l'eſt point devant Dieu, qui, ſi cela étoit, puniroit ſouvent celui qu'il doit récompenſer; car ſouvent les derniers malheurs nous ſurprennent dans le tems même que nous faiſons de bonnes œuvres. J'ai réfuté ailleurs ces faux principes: & ſi l'on ne conçoit pas clairement ce que je vas dire, on peut lire les huict premiéres Meditations Chrêtiennes.

V. Pour reconnoître donc nos devoirs dans leur principe, il ne ſuffit pas de conſidérer ſans rapport à nous, l'Etre infiniment parfait. Au-contraire, il faut ſur tout prendre garde, que nous dépendons de la puiſſance de Dieu, que nous ſommes unis à ſa ſageſſe, & que nous n'avons de mouvement que par ſon Eſprit, que par l'amour qu'il ſe porte à lui-même. Nous dépendons de la puiſſance de Dieu: car nous n'exiſtons que par elle, nous n'agiſſons que par elle, nous ne pouvons rien que par elle. Nous ſommes unis à la ſageſſe de Dieu: car ce n'eſt que par elle que nous ſommes éclairés, ce n'eſt qu'en elle que nous découvrons la

Digitized by Google

vérité, nous ne sommes raisonnables que par elle, qui seule est la Raison universelle des intelligences. Enfin nous n'avons de mouvement que par l'Esprit divin : car comme Dieu n'agit que par sa volonté, comme il n'agit que par l'amour qu'il se porte à lui-même, tout l'amour que nous avons pour le bien, n'est qu'une effusion, ou qu'une impression de l'amour par lequel Dieu s'aime. Nous n'aimons invinciblement & naturellement que Dieu, parce que nous n'aimons & ne pouvons aimer que le bien, & que le bien, j'entens la cause du bonheur, ne se peut trouver qu'en Dieu; nulle créature ne pouvant agir par elle-même dans les esprits. Il faut encore expliquer tout ceci plus au-long, pour en tirer les régles de nôtre conduite. Je commence par la puissance, & par les devoirs qu'on y doit rendre.

Soli Deo honor & gloria, 1 Tim. 1.

VI. C'est à Dieu seul que la gloire & l'honneur appartiennent : c'est vers lui seul que tous les mouvemens des esprits doivent tendre, parce que c'est dans lui seul que réside la puissance. Toutes les volontés des créatures sont par elles-mêmes inefficaces. Il n'y a que celui qui donne l'être, qui puisse donner les maniéres

Digitized by Google

niéres de l'être ; puis que les maniéres des êtres ne sont que les êtres mêmes de telle ou telle façon : rien n'est plus évident à celui qui sçait consulter dans un grand silence la vérité intérieure. Car qu'y a-t-il de plus évident, que si Dieu, par exemple, conserve un corps toûjours dans le même lieu, nulle créature ne pourra le mettre dans un autre ; & que l'homme ne peut même remuer son bras, que parce que Dieu veut bien s'accorder à faire ce que l'homme ingrat & stupide pense faire. C'est la même chose des maniéres d'être des esprits. Si Dieu conserve ou crée l'ame dans une maniére d'être qui l'afflige, telle qu'est la douleur, nul esprit ne pourra l'en délivrer, ni lui faire sentir du plaisir, si Dieu ne s'accorde avec lui pour exécuter ses désirs. Or c'est par cet accord & cette libéralité toute singuliére, que Dieu sans rien perdre de sa puissance, sans rien diminuer de sa grandeur, sans rien retrancher de sa gloire, fait part aux créatures de sa gloire, de sa grandeur, de sa puissance.

Voyez la 5. & la 6. des Meditat. Chrêtiennes.

Ego Dominus: hoc est nomen meum, gloriam meam alteri non dabo. Isaïe, 42. 8.

VII. Dieu a soûmis aux Anges le monde présent : ils agissent, & c'est Dieu qui fait tout. Dieu a donné à Jesus Christ comme Chef de l'Eglise, une sou-

Digitized by Google

souveraine puissance sur toutes les Nations de la terre. C'est Jesus Christ qui distribuë les vrais biens : mais c'est Dieu seul qui les répand : lui seul agit dans les ames, lui seul rompt la dureté de nos cœurs. Jesus Christ comme homme prie, intercéde, désire, fait l'office d'Avocat, de Médiateur, de Souverain Prestre. Mais Dieu seul opére, Dieu seul a la puissance, lui seul est la cause & le principe de toutes choses ; lui seul aussi en doit être la fin. C'est vers lui que doivent tendre tous les mouvemens des esprits : c'est à lui seul que la gloire & l'honneur appartiennent. Telle est la loi éternelle, nécessaire, inviolable que Dieu a établie par la nécessité même de son être, par l'amour nécessaire qu'il se porte à lui-même ; amour toûjours conforme à l'ordre, & qui fait même de l'ordre la loi inviolable de tous les esprits. Quand Dieu cessera de se connoître tel qu'il est, quand il cessera de s'aimer autant qu'il le mérite, quand il cessera d'agir selon ses lumiéres, & par le mouvement de son amour, quand il cessera de suivre cette loi ; alors on pourra impunément désirer la gloire, ou la rendre à quelque autre qu'à lui ; alors on pourra sans

Digitized by Google

ſans crainte ſe réjouïr & ſe conſoler dans l'amitié des créatures ; on pourra aimer & être aimé, adorer & ſe faire adorer, ſe montrer au monde, pour s'attirer l'eſtime & l'amour du monde ; on pourra s'élever & ſe mettre en vûë, comme un objet digne d'occuper les eſprits & les cœurs que Dieu n'a faits que pour lui ; on pourra s'occuper ſoi-même, ou de ſoi-même, ou de la puiſſance imaginaire des créatures.

VIII. Ouï ſans doute, rien n'eſt plus chrêtien, rien n'eſt plus raiſonnable, que ce principe, que Dieu ſeul fait tout, & qu'il ne communique ſa puiſſance aux créatures, qu'en les établiſſant *cauſes occaſionnelles*, pour agir par elles d'une maniére qui porte le caractére d'une ſageſſe infinie, d'une nature immuable, d'une cauſe univerſelle : de telle maniére que toute la gloire que mérite l'ouvrage de la créature, ſe rapporte uniquement au Créateur ; les créatures exécutant par une puiſſance qu'elles n'ont pas, des deſſeins formés avant leur naiſſance. Qu'y a-t-il de plus ſaint que ce principe, qui fait clairement comprendre à ceux qui ſont capables de le bien entendre, qu'il eſt ſouvent permis de s'approcher

des

Digitized by Google

des objets de nos sens par le mouvement de nôtre corps, mais qu'il faut reserver pour Dieu seul tous les mouvemens de nôtre ame? Car on peut, & souvent même on doit s'approcher de la cause occasionnelle de nos sentimens; mais on ne doit jamais l'aimer. On peut se lier aux autres hommes; mais on ne doit point les adorer par le mouvement de son amour, comme nos biens, ou comme capables de nous faire aucun bien. Il ne faut aimer & craindre que la cause véritable & des biens & des maux: il ne faut aimer & craindre que Dieu dans les créatures. *Heureux celui qui met son espérance en Dieu, & maudit est celui qui met dans l'homme sa confiance.* MALEDICTUS *homo qui confidit in homine, & ponit carnem brachium suum.*

Jerem. 17: 5.

IX. Apparemment c'étoit là la philosophie du généreux Mardochée, & qu'il avoit apprise à Esther sa chére fille adoptive. Car les Juifs avoient une philosophie plus sainte, que celle que nous ont laissée les Payens. C'étoit sans doute dans un mouvement conforme aux principes de cette philosophie, qu'elle fait à Dieu cette priére, en lui exposant les vrais sentimens de son cœur. *Délivrez*

Esther. 14.

nous,

Digitized by Google

nous, Seigneur, par la force de vôtre bras: & secourez moi, qui ne cherche qu'en vous le secours qui m'eſt néceſſaire. Seigneur, qui pénétrez les cœurs, vous ſçavez que je hai la gloire des méchans, & que je déteſte la couche des incirconcis & de tous ceux qui ne ſont point de ma Nation. Vous ſçavez que c'eſt pour moi une néceſſité malheureuſe, & que j'ai en abomination la couronne que je porte aux jours que je parois en public, cette marque funeſte de ma grandeur & de ma gloire. Je l'ai, Seigneur, en une extrême horreur, & je ne la porte jamais, lors que je ſuis à moi-même. Je n'ai jamais mangé à la table d'Aman, & je n'ai jamais pris de plaiſir dans les feſtins du Roi même. Jamais vôtre ſervante n'a eu de joye qu'en vous, Seigneur Dieu d'Abraham, depuis que j'ai été tranſportée ici juſqu'à préſent. Cette grande Reine prend Dieu à témoin, *qu'elle n'a jamais eu de joye qu'en lui ſeul :* TU SCIS QUOD NUNQUAM LÆTATA SIT ANCILLA TUA *ex quò huc tranſlata ſum uſque in præſentem diem, niſi in te, Domine Deus Abrahami.* Quoi que femme d'un Prince qui commandoit à cent dix-ſept Provinces, quoi que parmi les plaiſirs, elle n'a que du mépris pour ſa grandeur, & que de l'horreur

reur pour les délices d'une Cour voluptueuse : elle demeure immobile au milieu de tant d'attraits, & Dieu seul est l'objet de tous les mouvemens de son ame. *Nunquam lætata est ancilla tua, nisi in te, Deus Abrahami.* Que de fermeté d'esprit ! que de grandeur d'ame ! C'est là ce qu'apprend la loi de Dieu. Mais c'est aussi ce que démontre ce principe, que Dieu seul fait tout, & que les créatures ne sont que des *causes occasionnelles* de l'éclat qui paroit les environner, & des plaisirs qu'ils semblent répandre. Mais il faut expliquer plus en particulier les devoirs qu'on doit rendre à la puissance, qui ne se trouve qu'en Dieu.

X. Tous nos devoirs ne consistent proprement qu'en des jugemens & en des mouvemens de l'ame, ainsi que j'ai déja dit. *Car Dieu est esprit, & veut être adoré en esprit & en vérité*; & toutes les actions extérieures ne sont que des suites de l'action de nôtre esprit. Cette *perception* claire, *que Dieu seul a la puissance*, nous oblige à former les *jugemens* qui suivent.

1. Que Dieu seul est la cause de nôtre être.

2. Que

Digitized by Google

2. Que lui seul est la cause de la durée de nôtre être ou de nôtre tems.

3. Que lui seul est la cause de nos connoissances.

4. Que lui seul est la cause des mouvemens naturels de nos volontés.

5. Que lui seul est la cause de nos sentimens, le plaisir, la douleur, la faim, la soif, &c.

6. Que lui seul est la cause de tous les mouvemens de nôtre corps.

7. Que ni les hommes, ni les Anges, ni les Démons, ni aucune créature ne peut par elle-même nous faire ni bien ni mal. Qu'ils peuvent néanmoins, comme *causes occasionnelles*, déterminer Dieu en conséquence de quelques loix générales, à nous faire du bien ou du mal, par le moyen du corps auquel nous sommes unis.

8. Que nous non-plus nous ne pouvons faire ni bien ni mal à personne par nos propres forces, mais seulement obliger Dieu par nos desirs pratiques, en conséquence des loix de l'union de l'ame & du corps, à faire du bien & du mal aux autres hommes: car c'est nous qui voulons remuer nôtre langue & nôtre bras; mais Dieu seul sçait & peut les remuer.

XI. Ces

Digitized by Google

XI. Ces jugemens demandent de nous les mouvemens qui suivent.

1. N'aimer que Dieu d'un *amour d'union* ou d'attachement, puis que lui seul est la cause de nôtre bonheur, petit ou grand, passager ou durable. Je dis d'un *amour d'union* : car on doit aimer son prochain non comme son bien, ou la cause de son bonheur, mais comme capable de jouïr du même bonheur. Ce mot *aimer* est équivoque, on doit y prendre garde.

2. N'avoir de joye qu'en Dieu seul : car celui qui se réjouït en autre chose, juge que cette autre chose peut le rendre heureux ; ce qui est un faux jugement, qui ne peut causer qu'un mouvement déréglé.

3. Ne s'unir jamais aux causes occasionnelles de son bonheur contre la defense de la cause véritable : car ce seroit obliger Dieu en conséquence de ses loix, à servir à l'iniquité.

4. Ne s'y point unir sans un besoin particulier : car le pécheur doit éviter les plaisirs, puis que le plaisir actuel rend actuellement heureux, & que le bonheur est une récompense que le pécheur ne mérite point ; outre que le plaisir dont

Digitized by Google

dont on jouït à l'occaſion des corps, fortifie la concupiſcence, trouble l'eſprit, & corrompt le cœur en mille maniéres. C'eſt là le principe de la néceſſité de la pénitence.

5. Ne craindre que Dieu, puis que Dieu ſeul peut nous punir. Il faut craindre Dieu en cette vie, pour ne le point offenſer. Le jour heureux viendra, qui excluant le péché, bannira auſſi toute crainte.

6. N'avoir de triſteſſe que de ſon péché, puis qu'il n'y a que le péché qui oblige un Dieu juſte à nous rendre malheureux. Celui qui s'attriſte de la perte d'un faux bien, lui rend honneur, & le regarde comme un vrai bien. Et celui qui s'attriſte d'un malheur auquel il ne peut remédier, ſe chagrine en vain. L'amour propre éclairé ne s'attriſte que de ſes déſordres, & la charité que de ceux des autres.

7. Quoi que Dieu ſeul puiſſe nous rendre malheureux, on ne doit point le haïr, quoi qu'on puiſſe le craindre. Il n'y a que celui qui eſt endurci dans ſon péché, qui par amour propre haïſſe Dieu; parce que ſentant bien qu'il ne veut point obéir à Dieu, ou ſçachant bien, comme les

Digitized by Google

les damnés, qu'il n'y a plus pour lui, dans l'état où il se plaît, d'accès ou de retour vers Dieu, l'amour invincible du bonheur lui inspire sans cesse une haine invincible contre celui qui seul peut être la cause du malheur.

8. On ne doit point ni haïr, ni craindre les causes occasionnelles du mal physique ou du malheur. On peut s'en séparer. Néanmoins il ne faut jamais s'en séparer contre la volonté de la cause véritable, j'entens contre l'ordre ou la loi divine.

9. L'homme ne doit *vouloir* faire que ce que Dieu veut; puis que l'homme ne *peut* faire que ce que Dieu fait. S'il n'a point le *pouvoir* d'agir, il est visible qu'il ne doit point *vouloir* agir. L'ordre ou la loi divine doit être sa loi ou la régle de ses désirs & de ses actions; puis que ses désirs ne sont efficaces que par la puissance & l'action de Dieu seul. Je ne puis remuer le bras par ma propre *force*: je ne dois donc pas le remuer selon mes propres *désirs*. La loi de Dieu doit régler tous les effets de la *puissance*, non seulement en Dieu, mais encore dans les créatures. L'ordre ou la loi de Dieu est commune à tous les esprits: la puissance

Digitized by Google

ſance de Dieu eſt commune à toutes les cauſes. On ne peut donc ſe diſpenſer de ſe ſoûmettre à cette loi, puis qu'on ne peut agir que par l'efficace de cette puiſſance.

10. L'homme néanmoins peut vouloir être heureux; il ne peut pas même vouloir être malheureux. Mais il ne doit rien vouloir ou faire pour devenir heureux, que ce que l'ordre permet. On ne trouvera jamais le bonheur, ſi on le cherche par la *puiſſance* de Dieu contre ſa *loi*. C'eſt abuſer de la puiſſance, que de s'en ſervir contre la volonté de celui qui la communique. Et le voluptueux qui veut être heureux dans ce monde, le ſera peut-être en partie, en conſéquence des loix naturelles: mais il ſera éternellement malheureux dans l'autre, en conſéquence de l'ordre immuable de la juſtice, ou par la néceſſité de la loi divine, qui veut que tout abus des choſes divines ſoit éternellement puni par la puiſſance divine. Car, qu'on y prenne garde, rien n'eſt plus ſaint, plus ſacré, plus divin que la puiſſance: & celui qui ſe l'attribûe, celui qui la fait ſervir à ſes plaiſirs, à ſon orgueil, à ſes déſirs particuliers, commet un crime dont Dieu

Digitized by Google

seul peut connoître & punir l'énormité.

11. C'est une injustice abominable, que de tirer vanité de sa noblesse, de sa dignité, de sa qualité, de sa science, de ses richesses & de toute autre chose. *Que celui qui se glorifie, le fasse dans le Seigneur,* & lui rapporte toutes choses, puis que hors de Dieu il n'y a ni grandeur, ni puissance. L'homme peut s'estimer quelque chose, & se préférer à son cheval : il peut & doit estimer les autres hommes, & généralement toutes les créatures. Dieu leur a véritablement fait part de son être. Mais, à parler exactement, il ne leur a point fait part de sa puissance & de sa gloire. Dieu fait tout ce que l'homme croit faire : il mérite seul tout l'honneur qu'on rend à ses créatures: il merite seul tous les mouvemens des esprits. Ainsi celui qui veut être aimé, honoré, craint des autres hommes, veut se mettre à la place du Tout-puissant, & partager avec lui les devoirs qu'on ne doit rendre qu'à la puissance.

a Cor. 10.

12. De-même, celui qui craint, aime, honore les créatures, comme de véritables puissances, commet une espéce d'idolâtrie : & sa faute devient très-cri-

Digitized by Google

criminelle, lors que sa crainte, ou son amour vont jusqu'à cet excès, qu'ils dominent dans son cœur sur la crainte & l'amour de Dieu. Lors qu'il est moins disposé à s'occuper du Créateur que des créatures, par une disposition acquise par choix, ou par des actes libres, il est en abomination devant Dieu.

13. Tout le tems qu'on perd, ou qu'on n'employe pas pour Dieu, qui seul est la cause de la durée de nôtre être, est un vol, ou plûtôt une espéce de sacrilége. Dieu n'agit que pour sa gloire, & non pour nôtre plaisir : & alors, dumoins autant qu'il est en nous, nous rendons son action inutile à ses desseins.

14. Généralement, tout don que Dieu nous fait, & que nous rendons inutile par rapport à sa gloire, est un vol. Dieu, par la nécessité de sa loi, nous en demandera compte.

15. La puissance enfin par laquelle Dieu nous crée à tous momens, & avec toutes nos facultés, lui donne un droit indispensable sur tout ce que nous sommes & sur tout ce qui nous appartient; qui certainement ne nous appartient,

Digitized by Google

qu'afin que le rendant à Dieu avec toute la fidélité & la reconnoiſſance poſſible, nous puiſſions mériter par ſes dons de le poſſéder lui-même par Jeſus Chriſt nôtre Seigneur & nôtre Chef, qui nous tire de nôtre état prophane pour nous ſanctifier, & nous rendre dignes d'honorer Dieu, dignes d'entrer comme enfans adoptifs, en ſociété de biens avec le Pere & le Fils dans l'unité du Saint Eſprit durant des ſiécles infinis.

CHAPITRE XVI.

Des devoirs qu'on doit rendre à la ſageſſe de Dieu. Elle ſeule éclaire l'eſprit en conſéquence des loix naturelles dont nos déſirs ſont les cauſes occaſionnelles qui déterminent leur efficace. Jugemens & devoirs des eſprits à l'égard de la Raiſon univerſelle.

I. APrès avoir reconnu les principaux devoirs que nous devons rendre à la *puiſſance* de Dieu, il faut examiner ceux que nous devons à ſa *ſageſſe*, leſquels, quoi que moins connus, ne ſont pas moins dûs. Toute créature dépend eſſentiellement du Créateur: tout eſprit auſſi eſt uni eſſentiellement à la Rai-

Digitized by Google

Raiſon. Nulle créature ne peut agir par ſes propres forces : nul eſprit auſſi ne peut s'éclairer de ſes propres lumiéres. Car toutes nos *idées* claires viennent uniquement de la *Raiſon* univerſelle qui les renferme ; de-même que toute noſtre *force* vient uniquement de *l'efficace de la cauſe générale*, qui ſeule a la puiſſance. Celui qui croit être à lui-même ſa *lumiére* & ſa *Raiſon*, n'eſt pas moins trompé, que celui qui croit poſſéder véritablement la *puiſſance*: & celui qui rend grace à ſon bienfaiteur pour les fruits de la terre, qui ne ſont propres qu'à nourrir le corps, eſt bien ingrat, bien ſuperbe, ou du-moins bien ſtupide, s'il refuſe de reconnoître qu'il doit à Dieu les vrais biens, la nourriture de l'eſprit, la connoiſſance de la vérité.

II. L'eſprit de l'homme a deux rapports eſſentiels. Il eſt uni à la Raiſon univerſelle, & par elle il a, ou peut avoir commerce avec toutes les intelligences, & avec Dieu même. Il eſt uni à un corps, & par lui il a, ou peut avoir rapport avec toutes les créatures ſenſibles. C'eſt la puiſſance de Dieu qui eſt uniquement le principe efficace, ou le lien de ces deux unions : mais l'homme impuiſſant & ſtupide s'imagine que c'eſt par l'efficace de

Digitized by Google

ſes propres volontés, qu'il eſt ſage & puiſſant, qu'il s'unit au monde intelligible, dont il contemple les rapports, & au monde viſible, dont il admire les beautés.

III. Dieu ſeul, en conſéquence des loix de l'union de l'ame & du corps, fait dans l'homme tous les mouvemens corporels qui l'approchent des objets ſenſibles, ou qui l'en éloignent. Mais, comme la cauſe occaſionnelle de ces mouvemens, ne ſont que les différens déſirs de ſa volonté, l'homme s'attribuë le pouvoir de faire ce qu'il n'y a que Dieu qui opére en lui. L'effort même qui accompagne ſes déſirs, effort pénible, effort marque certaine d'impuiſſance & de dépendance, effort ſouvent inefficace, effort que Dieu lui fait ſentir pour abbatre ſon orgueil, & lui faire mériter ſes dons; cet effort, dis-je, ſenſible & confus, lui perſuade qu'il a de la force, ou de l'efficace. Comme il ſent bien qu'il veut remuer le bras, & qu'il ne voit, ni ne ſent point en lui l'opération divine; d'autant plus que Dieu eſt exact, & fidéle à exécuter ſes deſirs, d'autant plus eſt-il infidéle à reconnoître ſes bontés.

IV. De-même, Dieu ſeul, en conſéquence des loix naturelles de l'union de l'eſprit

Digitized by Google

l'esprit avec la Raison, découvre à l'homme toutes les idées qui l'éclairent, & le promène, pour ainsi dire, dans le païs de la vérité, où habite l'ame, pour lui en montrer l'ordre & les merveilles. Mais, comme la cause occasionnelle de la présence, ou de l'éloignement des idées, ne sont que les différens désirs de nos volontés ; nous nous attribuons indiscrétement le pouvoir de faire ce qu'il n'y a que Dieu qui opére en nous. Et l'effort même qui accompagne nôtre attention, effort pénible, marque certaine d'impuissance & de dépendance, effort souvent inefficace, effort que Dieu nous fait sentir pour punir nôtre orgueil, & nous faire mériter ses dons ; cet effort, dis-je, sensible & confus, nous persuade, comme celui que nous faisons pour remuer les membres de nôtre corps, que nous sommes l'auteur des connoissances qui accompagnent nos désirs. Car, comme l'opération de Dieu n'a rien de sensible, & que nous avons sentiment intérieur de nôtre propre attention ; nous regardons cette même attention, comme la cause véritable des effets qui l'accompagnent, ou qui la suivent avec une fidélité inviolable ; par la même

Digitized by Google

raiſon que nous attribuons à nos volontés la puiſſance de mouvoir les corps, & aux objets les qualités ſenſibles dont nous ſommes touchés à leur occaſion.

V. Celui qui par le mouvement de ſon corps s'approche ou s'éloigne des objets ſenſibles, ſe ſentant lui-même frappé par les corps qu'il choque, croit bien qu'il eſt la cauſe du tranſport de ſon propre corps; mais du-moins ne croit-il pas donner l'être à ceux qui l'environnent. Mais celui qui par l'application de ſon eſprit, quitte, pour ainſi dire, le corps, & s'unit uniquement à la Raiſon, il s'imagine tirer de ſon propre fonds les vérités qu'il contemple: il croit donner l'être aux idées qu'il découvre, & former, pour ainſi dire, de ſa propre ſubſtance le monde intelligible, dans lequel il ſe perd. Comme les choſes qu'il voit alors ne le touchent point, ou ne frappent point ſes ſens, il s'imagine qu'elles n'ont point hors de lui de réalité véritable. Car chacun juge de la réalité des êtres, comme de la ſolidité des corps, par l'impreſſion qu'ils font ſur les ſens.

VI. Certainement l'homme n'eſt point à lui-même ſa ſageſſe & ſa lumiére. Il y a une Raiſon univerſelle qui éclaire tous

Digitized by Google

tous les esprits, une substance intelligible commune à toutes les intelligences; substance immuable, necessaire, eternelle. Tous les esprits la contemplent, sans s'empêcher les uns les autres : tous la possédent, sans se nuire les uns aux autres : tous s'en nourrissent, sans rien diminuer de son abondance. Elle se donne toute entiére à tous, & toute entiére à chacun d'eux. Car tous les esprits peuvent, pour ainsi dire, embrasser une même idée dans un même tems & différens lieux, tous la posséder également, tous la pénétrer, ou en être pénétrés.

VII. Deux hommes ne peuvent pas se nourrir d'un même fruit, embrasser le même corps, &, s'ils sont éloignés, entendre la même voix, ni même souvent regarder les mêmes objets. Toutes les créatures sont des êtres particuliers, qui ne peuvent être un bien général & commun. Ceux qui possédent ces biens particuliers, en privent les autres; & par là les irritent, & en font des ennemis, ou des envieux. Mais la Raison est un bien commun, qui unit d'une amitié parfaite & durable ceux qui la possédent. Car c'est un bien qui ne se divise point par la possession, qui ne s'en-

ferme point dans un espece, qui ne se corrompt point par l'usage. La vérité est indivisible, immense, éternelle,
Sap. 6. 13. 7. 10. immuable, incorruptible. *Nunquam marcesit sapientia : inextinguibile est lumen illius*, dit l'Ecriture.

VIII. Or cette sagesse commune & immuable, cette Raison universelle, c'est
Prov. 8. la sagesse de Dieu même, celle par laquelle & pour laquelle nous sommes faits. Car Dieu nous a créés par sa puissance, pour nous unir à sa sagesse, & par elle nous faire cet honneur, de pouvoir lier avec lui une société éternelle, avoir communion de pensées & de désirs, & par là lui devenir semblables, autant qu'en est
Sap. 7. 27. 28. capable une créature. *In se permanens sapientia, omnia innovat*, dit le Sage, *& per nationes in animas sanctas se transfert, amicos Dei & prophetas constituit : neminem enim diligit Deus, nisi eum qui cum sapientia habitat.* La sagesse, quoi qu'immuable en elle-même, renouvelle toutes choses. C'est elle qui nous rend amis de Dieu ; parce que Dieu n'aime que celui qui habite avec la sagesse. Car enfin, nous n'avons accès auprès de Dieu, nous n'avons de société avec lui, que par son Fils, son Verbe, la Raison universelle

Digitized by Google

felle & intelligible, incarnée dans le tems, & renduë visible pour éclairer des esprits grossiers & charnels, & les conduire par leurs sens, par la foi, par une autorité sensible, jusqu'à l'intelligence : mais toûjours Raison, toûjours sagesse, toûjours lumiére & vérité. Car celui qui renonce à la Raison universelle, renonce à l'auteur de la foi, qui est la Raison même renduë sensible & proportionnée à la foiblesse des hommes, qui n'écoutent maintenant que leurs sens. Rien sans doute n'est plus conforme à la Raison, que ce que la foi nous enseigne : plus on y pense, plus on s'en convainc, pourvû que la foi conduise toutes les démarches de l'esprit, & que l'imagination ne vienne point à la traverse, dissiper par de vains fantômes, ou des pensées humaines, la lumiére que cette même foi répand en nous.

I.X. Pour reconnoître donc nos devoirs envers Dieu, comme sagesse ou Raison universelle des intelligences, il ne suffit pas d'être convaincu en toutes maniéres de l'union de l'esprit avec Dieu, il faut encore examiner avec soin les loix de l'union de l'ame & du corps : parce que nous sommes tellement situés entre

Digitized by Google

Dieu & les corps, que plus l'union de l'esprit & du corps s'augmente & se fortifie, plus l'union de l'esprit avec Dieu s'affoiblit & diminuë; & au-contraire, moins le corps agit sur l'esprit, plus l'esprit consulte librement la vérité intérieure. Je n'expliquerai point ici en particulier quelles sont les loix de l'union de l'esprit & du corps; on doit s'en être instruit ailleurs. Qu'on se souvienne du-moins en général, que nos sentimens répandent nôtre ame dans nôtre corps, & la rendent attentive à ses besoins; & que nôtre imagination & nos passions la répandent dans tous ceux qui nous environnent: que le corps ne parle jamais à l'esprit que pour le corps, & qu'il nous tire insolemment de la présence de nôtre maître intérieur, qui ne nous parle jamais que pour le bien ou la perfection de nôtre être: en un mot, que nôtre union avec la Raison est maintenant si foible & si délicate, que le moindre sentiment qui nous frappe, la rompt entiérement, quelque effort que nous fassions pour rentrer en nous-mêmes, & retenir nos idées qui se dissipent.

X. Jugemens qu'on doit former en l'honneur de la Raison universelle.

1. Il n'y a point plusieurs sagesses ou plusieurs Raisons. 2.

Digitized by Google

2. L'homme n'eſt point à lui-même, ni à nul autre ſa ſageſſe & ſa lumiére, ni nulle intelligence à aucune autre.

3. Dieu par ſa *puiſſance* eſt la *cauſe* de nos perceptions ou de nos connoiſſances claires, en conſéquence de nos déſirs ou de nôtre attention: mais c'eſt uniquement la ſubſtance intelligible & commune de la vérité, qui en eſt la forme, l'idée, l'objet immédiat. L'eſprit ſéparé de la *Raiſon* ne peut connoître aucune vérité. Il peut bien par l'action de Dieu ſur lui, ſentir ſa douleur, ſon plaiſir, ſa perception, & toutes les autres modifications particuliéres dont ſa ſubſtance eſt capable; mais il ne peut connoître en lui-même des vérités communes à tous les eſprits. Car l'homme qui dépend de la puiſſance de Dieu pour être heureux & puiſſant, doit encore être uni à ſa *ſageſſe* pour devenir raiſonnable, ſage, juſte, parfait en toutes maniéres.

4. Nous ne tirons donc point des objets les idées que nous en avons.

5. Les hommes que nous appellons nos *maîtres*, ne ſont donc que des *manieurs*.

6. Et lors que nous rentrons en nous-mêmes, nous ne nous répondons

Digitized by Google

pas, mais le maître intérieur qui habite en nous, celui qui préside immédiatement à tous les esprits, & leur rend à tous les mêmes réponses.

Vos autem nolite vocari Rabbi: unus est enim Magister vester, Matth. 23: 8. Voyez le livre de St. Augustin, de Magistro.

XI. Tout cela se réduit à cette proposition générale de Jesus Christ: que nous n'avons qu'un maître, Jesus Christ lui-même, qui nous éclaire par l'évidence de ses lumiéres, quand nous rentrons en nous-mêmes; & qui nous instruit seurement par la foi, lors que nous consultons l'autorité visible & infaillible de l'Eglise, qui conserve le sacré dépost de sa parole écrite, ou non-écrite.

XII. De ce grand principe naissent les devoirs qui suivent.

1. Ne point tirer vanité de ses connoissances, mais en remercier humblement celui qui en est le principe & l'auteur.

2. Rentrer en soi-même autant qu'on le peut: écouter plus volontiers la Raison que les hommes.

3. Ne se rendre qu'à l'évidence de la Raison & à l'autorité infaillible de l'Eglise.

4. Lors que les hommes parlent, ne pas manquer de confronter ce qu'ils disent à nos oreilles, avec ce que la Raison

Digitized by Google

Raiſon répond à nôtre eſprit : ne les croire jamais que ſur des faits, & encore comme par proviſion.

5. Ne leur parler jamais, du-moins avec un air de confiance, avant que la Raiſon nous ait parlé à nous-mêmes par ſon évidence.

6. Leur parler toûjours en *moniteurs*, & non en *maîtres* : les interroger ſouvent, & par diverſes maniéres : les mener inſenſiblement au maître, à la Raiſon univerſelle, en les obligeant de rentrer en eux-mêmes. On ne les inſtruit que par cette voye.

7. Ne diſputer jamais pour diſputer, & ne propoſer même jamais la vérité aux autres, lors que la compagnie, la paſſion, ou quelque autre raiſon fait aſſez connoître, qu'on ne rentrera pas en ſoi-même pour écouter la déciſion du juſte juge.

8. Ne conſulter jamais la Raiſon que ſur des ſujets dignes d'elle, & qui nous ſoient utiles, ſoit pour nous porter au bien, ou pour nous unir à la vérité, ſoit pour nous régler le cœur, ou pour acquérir quelque force ou quelque liberté d'eſprit.

9. Ne conſerver chérement dans ſa mé-

Digitized by Google

mémoire, autant que cela se peut faire, que des principes certains & féconds en conséquences, que des vérités nécessaires, que les réponses précieuses de la vérité intérieure.

10. Négliger ordinairement les faits, ceux-là principalement qui n'ont point de régles certaines, tels que sont les actions des hommes. Cela n'éclaire point l'esprit, & corrompt souvent le cœur.

11. Nôtre loi inviolable, c'est l'ordre : ce n'est point la coûtume, souvent opposée à l'ordre & à la Raison. Suivre l'exemple sans le confronter avec l'ordre, c'est agir en bête, & uniquement par machine. Encore vaut-il mieux, ce qui ne vaut rien du-tout, faire sa loi de son plaisir, que d'obeïr sottement à de méchantes & fâcheuses coûtumes. Il faut que nôtre vie ou nôtre conduite rende honneur à nôtre Raison, & soit digne des grandes qualités que nous portons.

12. Mépriser la délicatesse, la beauté, la force même de l'imagination, & toutes les études qui cultivent cette partie de nous-mêmes qui nous rend si estimables & si agréables aux yeux du monde. Une imagination trop délicate, ou trop instruite, ne se soûmet pas volontiers à la

Digitized by Google

la Raiſon. C'eſt toûjours le corps qui parle par l'imagination ; & lors que le corps parle, c'eſt une néceſſité malheureuſe, il faut que la Raiſon ſe taiſe, ou ſoit négligée.

13. Pour ſe fortifier dans ce mépris, il faut ſouvent, & avec une application particuliére, comparer à la lumiére intérieure ce qui brille à l'imagination, afin de faire évanouïr l'éclat trompeur & charmant dont elle couvre ſes folles penſées: il ne faut preſque jamais avoir égard aux maniéres dont on ſe paye dans le monde.

14. Fermer avec ſoin les avenuës par leſquelles l'ame ſort de la préſence de ſon Dieu, & ſe répand dans les créatures. Un eſprit diſſipé ſans ceſſe par l'action des objets ſenſibles, ne peut rendre à la Raiſon le reſpect & l'aſſiduité qui lui ſont dûs. C'eſt mépriſer la Raiſon, que de donner à ſes ſens toute liberté.

15. Aimer ardemment la vérité, la ſageſſe, la Raiſon univerſelle : regarder comme un grain de ſable par rapport à elle, tout l'or du Pérou : *Omne aurum in comparatione ipſius, arena eſt exigua*, dit le Sage : la prier ſans ceſſe par ſon attention : faire tout ſon plaiſir de la conſulter, *Sap. 7. 9.*

Digitized by Google

ſulter, d'entendre ſes réponſes, de lui obéïr; comme elle fait elle-même ſes délices, de converſer parmi nous, & toûjours au milieu de nous.

Deliciæ meæ, eſſe cum filiis hominum. Prov. 8.

CHAPITRE XVII.

Des devoirs dûs à l'amour divin. Nôtre volonté n'eſt qu'une impreſſion continuelle de l'amour que Dieu ſe porte à lui-même, qui ſeul eſt le bien véritable. On ne peut aimer le mal: mais on peut prendre pour un mal, ce qui n'eſt ni bien, ni mal. De-même on ne peut haïr le bien: mais c'eſt que le vrai bien eſt effectivement le mal des méchans, ou la cauſe véritable de leurs miſéres. Afin que Dieu ſoit bien à nôtre égard, il faut que nôtre amour ſoit ſemblable au ſien, ou toûjours ſoûmis à la loi divine. Mouvemens ou devoirs.

I. NOus dépendons de la puiſſance de Dieu, & nous ne faiſons rien que par ſon efficace: nous ſommes unis à ſa ſageſſe, & nous ne connoiſſons rien que par ſa lumiére: mais nous ſommes encore tellement animés par ſon amour, que nous ne ſommes capables d'aimer aucun

Digitized by Google

cun bien, que par l'impreſſion continuelle de l'amour qu'il ſe porte à lui-même. C'eſt ce qu'il faut maintenant expliquer pour marquer en général nos devoirs envers Dieu.

II. Certainement Dieu ne peut agir que pour lui-même : il n'a point d'autre motif que ſon amour propre. Dieu ne peut vouloir que par ſa volonté ; & ſa volonté n'eſt point, comme en nous, une impreſſion qui lui vienne d'ailleurs, & qui le porte ailleurs. Comme il eſt à lui-même ſon bien, ſon amour ne peut être qu'amour propre : ſa fin, c'eſt lui même, & ne peut être que lui-même. Ainſi Dieu ne donne point aux eſprits un amour qui tende où ne tend pas le ſien ; puis que l'amour du bien dans les eſprits, n'eſt produit que par la volonté de Dieu, laquelle n'eſt autre choſe que l'amour qu'il ſe porte à lui-même. Mais de-plus, il n'y a point deux ou pluſieurs biens véritables : il n'y en a qu'un ſeul ; car il n'y a qu'une cauſe véritable. Il n'y a donc que Dieu d'aimable, j'entens d'un amour d'union. Ainſi, comme Dieu ne peut pas vouloir qu'on aime ce qui n'eſt point aimable, ni qu'on n'aime pas ce qui eſt aimable, ſuppoſé qu'on ſoit capable d'aimer;

Digitized by Google

mer; c'eſt une néceſſité que nôtre amour venant de Dieu, tende uniquement vers lui, & ſe rapporte à lui dans la premiére inſtitution de la nature.

III. Dieu créant donc les eſprits, & voulant les rendre heureux, il leur imprime ſans ceſſe l'amour du bien: & comme il n'agit que pour lui, & que le bien n'eſt & ne peut être qu'en lui, cet amour naturel du bien ne les porte par lui-même que vers Dieu. Car cet amour eſt ſemblable à celui que Dieu ſe porte à lui-même. Cet amour auſſi eſt invincible; puis que c'eſt une impreſſion puiſſante & continuelle de l'amour divin: & il n'eſt point différent de nôtre volonté; puis que ce n'eſt que par les déterminations particuliéres de cet amour, que nous pouvons aimer tous les objets qui ont l'apparence du bien.

IV. De là il eſt clair, que nous ne pouvons point aimer le mal, & que nous n'avons point pour cela de mouvement. Neanmoins nous pouvons par erreur prendre le mal pour le bien; & aimer alors le mal en aimant le bien; aimer le mal par choix, en aimant le bien d'un amour naturel; aimer le mal, ou plûtôt ce qui n'eſt ni bien ni mal, par un abus abominable

Digitized by Google

nable du bon amour, que Dieu imprime sans cesse en nous pour se faire aimer de nous, comme étant seul nôtre bien, ou capable de nous rendre heureux. Car nous devons sur tout prendre garde, que toutes les créatures, quoi que parfaites ou bonnes en elles-mêmes, ne sont ni bonnes ni mauvaises par rapport à nous, puis qu'elles n'ont point véritablement la puissance de nous faire ni bien ni mal. Comme elles sont causes occasionnelles du bien ou du mal, du plaisir ou de la douleur, nous pouvons nous y unir ou nous en séparer par le mouvement de nôtre corps : mais nous ne pouvons raisonnablement ni les aimer, ni les craindre ; parce que tout mouvement qui ne tend point vers Dieu, qui en est le principe & la fin, est déréglé, & mérite d'être puni, s'il est libre.

V. Il est clair aussi, que nous ne pouvons pas haïr le bien ; puis que voulant invinciblement être heureux, nous ne pouvons pas nous séparer de celui qui nous rend heureux. Néanmoins nous pouvons par erreur prendre le bien pour le mal, & alors haïr le bien par la haine que nous avons pour le mal. Mais cette haine dans le fond n'est qu'un mouvement

Digitized by Google

ment d'amour. Nous ne fuyons le mal, que par le mouvement d'amour que nous avons pour le bien. Car Dieu nous ayant faits pour être heureux en l'aimant, il ne nous a pas donné de mouvement pour nous éloigner de lui, mais pour nous unir à lui. Les pécheurs ou les damnés haïssent Dieu d'une haine invincible & irréconciliable; mais c'est par l'amour même que Dieu leur a donné pour l'aimer. Car Dieu n'étant plus leur bien, mais leur mal, ou la cause de leurs supplices, selon ces paroles de l'Ecriture, *Cum electo electus eris, & cum perverso perverteris*; ils le haïssent par le mouvement invincible, que Dieu, toûjours immuable dans sa conduite, leur donne pour leur bonheur.

Psalm. 17: 27.

VI. Pour bien comprendre cela, il suffit d'observer, que c'est le plaisir actuel qui rend actuellement & formellement heureux, & la douleur malheureux. Car un damné sent la douleur: un pécheur endurci la craint. Le damné connoit que Dieu seul en est la cause: le pécheur le croit. Il faut donc, par le désir même qu'ils ont d'être heureux, qu'ils abusent l'un & l'autre du mouvement que Dieu leur donne pour les unir à lui, & qu'ils

Digitized by Google

& qu'ils s'en séparent; puis que plus ils sont unis à Dieu, plus Dieu agit en eux, plus aussi éprouvent-ils qu'ils sont malheureux. Les bienheureux au-contraire, & par une raison semblable, ne peuvent cesser d'aimer Dieu. Et ceux qui ont accès auprès de Dieu, ceux qui espérent de trouver en lui leur bonheur, les pécheurs qui par la foi en Jesus Christ ont espérance de retour & de grace, peuvent par le désir invincible de leur bonheur, aimer & craindre Dieu. C'est là l'état où nous sommes réduits en cette vie.

VII. Or afin que l'amour naturel que Dieu imprime sans cesse en nous, demeure amour, & ne se change point en haine: afin que l'amour du bonheur nous rende heureux, qu'il nous porte & nous unisse à Dieu, au-lieu de nous en séparer: en un mot, afin que Dieu soit ou demeure bien à nôtre égard, & ne devienne point un mal, il faut que nôtre amour soit toûjours conforme ou semblable à l'amour divin; il faut que nous aimions la perfection, aussi-bien que la félicité; il faut que nous demeurions unis à la sagesse de Dieu, aussi-bien qu'à sa puissance. Car Dieu en créant l'homme,

Digitized by Google

me, lui a donné, dans l'amour du bien, & par l'impreſſion de l'amour qu'il ſe porte à lui-même, comme deux amours, celui de la félicité, & celui de la perfection. Par l'amour de la félicité, il l'a uni à ſa puiſſance, qui ſeule peut le rendre heureux; & par l'amour de la perfection il l'a uni à ſa ſageſſe, qui ſeule doit le conduire comme ſa loi inviolable. Dieu eſt, pour ainſi dire, divinement animé de ces deux amours: ils ſont inſéparables en lui; & ils ne peuvent ſe ſéparer en nous, ſans nous perdre entiérement. Car le puiſſance de Dieu eſt ſage & juſte: ſa ſageſſe eſt toute-puiſſante; & celui qui prétend conſerver en lui l'amour de ſa félicité, ſans celui de ſa perfection, ſans l'amour de la ſageſſe, de la juſtice, de l'ordre immuable; cet amour de la félicité ne ſervira qu'à le rendre éternellement malheureux. Dieu par ſa puiſſance ne ſera plus le bien des hommes, mais leur mal, ſi par ſa ſageſſe il n'eſt point leur loi ou le principe de leur réformation intérieure. Car le bonheur eſt une récompenſe. Pour le poſſéder, il ne ſuffit pas de le déſirer, il faut le mériter: & l'on ne peut le mériter, ſi l'on ne régle les mouvemens de ſon cœur ſur la loi inviola-

Digitized by Google

violable de toutes les intelligences, sur celui sur lequel l'homme a été formé, & sur lequel il doit être réformé. En un mot, l'amour de conformité, qui se rapporte à l'ordre immuable, à la sagesse de Dieu, doit toûjours être joint à l'amour d'union, qui se rapporte à sa puissance, afin que nôtre amour étant semblable à l'amour divin, il nous conduise à toute la félicité & à toute la perfection dont nous sommes capables.

VIII. Car il faut observer, que dans l'état où nous sommes maintenant, il arrive souvent que nôtre bonheur & nôtre perfection se combattent, & qu'il est nécessaire de prendre parti, ou de sacrifier sa perfection à son bonheur, ou son bonheur à sa perfection; ou l'amour de l'ordre à son plaisir, ou son plaisir à l'amour de l'ordre. Or quand on sacrifie son bonheur à sa perfection, son plaisir à l'amour de l'ordre, on mérite; car on obéït à la loi divine à ses propres dépens, & par là on rend honneur à la sagesse de Dieu, à la Raison universelle; on abandonne à Dieu ce qui dépend uniquement de lui, nôtre félicité; & par cette soûmission on rend honneur à sa puissance. Car il dépend en partie de nous,

Digitized by Google

d'obéïr à la loi divine, & il n'en dépend nullement de jouïr du bonheur. Ainſi nous devons remettre entre les mains de Dieu nôtre propre félicité, & nous appliquer uniquement à nôtre perfection; faiſant encore cet honneur à Dieu, de le croire à ſa parole, de ſe confier à ſa juſtice & à ſa bonté, & de vivre contens par la foi dans la fermeté de nôtre eſpérance, ſelon ces paroles: *Juſtus meus ex fide vivit.* Dieu certainement eſt juſte & fidéle: il nous donnera tout le bonheur que nous aurons mérité: nôtre patience ne ſera point infructueuſe. Mais quelque grand que ſoit nôtre déſir & nôtre application à la recherche de nôtre bonheur, cela ne ſera point cauſe que Dieu nous en faſſe jouïr ſans l'avoir mérité. Ce déſir exceſſif nous en rendra peut-être un jour indignes, ſelon ces paroles admirables de Jeſus Chriſt même: *Si quis vult venire poſt me, abneget ſemet-ipſum, & tollat crucem ſuam, & ſequatur me. Qui enim voluerit animam ſuam ſalvam facere, perdet eam: qui autem perdiderit animam ſuam propter me, inveniet eam. Quid enim prodeſt homini, ſi mundum univerſum lucretur, anima verò ſua detrimentum patiatur? Aut quam dabit homo com-*

Hebr. 10: 38.

Matth. 16: 24.

Digitized by Google

commutationem pro anima sua? Filius enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum Angelis suis, & tunc reddet unicuique secundùm opera ejus.

IX. Or cette contrarieté qui se trouve maintenant entre nôtre bonheur & nôtre perfection, vient de l'union de l'esprit & du corps, qui s'est changée en dépendance en punition du péché. Car ce sont les ébranlemens involontaires des fibres de la partie principale du cerveau, qui sont les causes occasionnelles de nos sentimens agréables, ou pénibles, & par conséquent de nôtre bonheur, ou de nôtre malheur. Le corps auquel nous sommes unis, n'a pas les mêmes intérests que la Raison. Il a ses besoins particuliers: il les demande avec hauteur, & maltraitte l'ame qui les lui refuse. Et la Raison au-contraire ne fait que des menaces & des reproches, qui ne sont point ni si vifs, ni si pressans que le plaisir & que la douleur actuelle. Ainsi il faut se résoudre généreusement à être malheureux en cette vie, pour conserver sa perfection & sa justice; & sacrifier son corps, ou plûtôt son bonheur actuel, pour demeurer inséparablement uni à la Raison, & soûmis à la loi divine;

Digitized by Google

content de l'avantgoust des vrais biens, & ferme dans l'espérance que cette même loi divine, cette même Raison incarnée, sacrifiée, glorifiée dans nôtre nature, ou nôtre nature en elle, sçaura bien nous rendre tout ce que nous aurons perdu pour lui obéïr.

X. Cette perception claire, que nôtre volonté, ou le mouvement naturel & nécessaire de nôtre amour, n'est qu'une impression continuelle de l'amour de Dieu, qui nous unit à sa puissance, pour nous conformer à sa sagesse ou à sa loi, nous oblige à former ces jugemens.

1. Tout mouvement d'amour qui ne tend point vers Dieu, est inutile, & conduit au mal, ou fait de la cause de nôtre bien celle de nôtre mal.

2. Tout mouvement d'amour qui n'est point conforme à l'ordre immuable, qui est la loi inviolable des créatures, & même du Créateur, est déréglé; & Dieu étant juste, ce mouvement l'oblige à devenir nôtre mal ou la cause de nôtre misére.

3. Ainsi on ne peut s'unir à Dieu, comme à son bien, si l'on ne se conforme à Dieu comme à sa loi. Et la converse

Digitized by Google

verse est vraye : on ne peut se conformer à la loi divine, & par cette conformité devenir parfait, sans s'unir à la puissance, & par cette union devenir heureux.

XI. Cette vérité peut encore s'exprimer ainsi selon l'analogie de la foi. Nous n'avons accès auprès de Dieu, société avec Dieu, part à la félicité de Dieu, que par la Raison universelle, la Sagesse éternelle, le Verbe divin qui s'est fait chair, à-cause que l'homme est devenu charnel, & par sa chair s'est fait victime; à-cause que l'homme est devenu pécheur, & par le sacrifice de sa victime, s'est fait Médiateur, la Raison purement intelligible n'étant plus dans l'homme corrompu, qui ne peut plus ni la consulter, ni la suivre, le lien de la société entre Dieu & lui. Mais il faut remarquer sur toutes choses, que la Raison en s'incarnant, n'a rien changé de sa nature, ni rien perdu de sa puissance. Elle est immuable & nécessaire : elle est seule la loi inviolable des esprits : elle seule a droit de commander. La foi n'est point contraire à la vérité : elle conduit à la vérité, & rétablit par elle pour jamais nôtre société avec Dieu. Il faut se con-

Digitized by Google

former au Verbe fait chair, parce que le Verbe intelligible, le Verbe sans la chair est maintenant une forme trop abstraite, trop sublime & trop pure, pour former ou réformer des esprits grossiers & des cœurs corrompus, des esprits qui ne trouvent point de prise sur tout ce qui n'a point de corps, & que tout ce qui ne les touche point, les rebute. Le Verbe s'est fait victime, parce que le Verbe sans victime, n'a rien qu'il puisse offrir: il ne peut être Pontife, il ne peut donner à des pécheurs de société avec Dieu, sans reconciliation & sans sacrifice. Et nous devons aussi nous conformer à lui en cet état; parce qu'outre que c'est nous qui sommes les criminels, nous faisons partie de la victime qui doit être purifiée, consacrée, sacrifiée, avant que d'être clarifiée, & consommée en Dieu pour l'éternité. Mais la vie de Jesus Christ n'est nôtre modéle, que parce qu'elle est conforme à l'ordre, nôtre modéle indispensable, & nôtre loi inviolable. Il faut suivre Jesus Christ jusqu'à la croix, parce que l'ordre veut que ce corps de péché soit anéanti en l'honneur de la Raison, à la gloire de celui dont il nous sépare. L'ordre veut que nous méritions par des peines

Omnis Pontifex ad offerendum munera & hostias constituitur: unde necesse est & hunc Christum *habere aliquid quod offerat.* Hebr. 8: 3.

Digitized by Google

peines volontaires, dont le corps est l'occasion, le bonheur dont Dieu seul est la cause, & dont nous avons été justement privés, à-cause des plaisirs injustes que nous avons indignement exigés d'un Dieu juste. Voilà des vérités bien rebatuës; mais ce sont des vérités bien nécessaires.

XII. MOUVEMENS OU DEVOIRS.

1. N'aimons donc que Dieu d'un amour d'union : & lors que nous sentons s'exciter en nous quelque amour pour la créature, quelque joye dans la créature, étouffons ces sentimens, reconnoissans que Dieu seul a la puissance, & qu'il ne nous anime de son amour, que pour nous unir à lui.

2. Craignons les plaisirs, car ils nous séduisent & nous corrompent. Le plaisir est le caractére du bien; Dieu seul peut nous en faire jouïr : mais son opération n'ayant rien de visible, nous regardons les objets qui ne sont que les occasions de nos sentimens, comme s'ils en étoient la cause; & nous les aimons comme nos biens, ou du-moins nous n'aimons que nous-mêmes, que nôtre propre bonheur, lors que nous en jouïssons. Or tout plaisir qui nous porte à l'amour des corps,

ſubſtances inférieures à nôtre être, nous dérégle; & comme l'ame n'eſt point à elle-même la cauſe de ſon bonheur, elle eſt aveugle, elle eſt ingrate, elle eſt injuſte, ſi elle aime ſon propre plaiſir, ſans rendre à la véritable cauſe qui le produit en elle, l'amour & le reſpect qui lui ſont dûs. Mais de-plus, peut-on aimer Dieu au milieu des plaiſirs? Peut-on augmenter actuellement ſa charité, lors qu'on irrite & qu'on fortifie ſa concupiſcence en mille manieres?

3. L'amour de la grandeur, de l'élévation, de l'indépendance eſt abominable: celui qui déſire qu'on l'eſtime & qu'on l'aime, fait horreur. Quoi! les eſprits faits pour contempler la Raiſon univerſelle, pour aimer la puiſſance du vrai bien, s'occuperont de nous & nous aimeront? Impuiſſans comme nous ſommes, nous ſouffririons des adorateurs? Corrompus & ignorans comme nous ſommes, nous voudrions des admirateurs, des imitateurs, des ſectateurs? Certainement celui qui ne voit pas l'injuſtice de l'orgueil, n'a nul commerce avec la Raiſon; & celui-là y renonce entiérement, qui connoit cette injuſtice, & ne craint point de la commettre.

4. Ai-

Digitized by Google

4. Aimons l'ordre ; c'eſt la loi de Dieu, il le ſuit inviolablement, il l'aime inviolablement. Penſons-nous pouvoir impunément nous diſpenſer de le ſuivre ? Si nous l'abandonnons, la juſtice impitoyable du Dieu vivant nous pourſuivra. Mais ſi nôtre amour ſe conforme à cette loi, nous ſerons heureux & parfaits tout enſemble, nous aurons ſociété avec Dieu, & part à ſa félicité & à ſa gloire.

5. On ne peut être raiſonnable que par la Raiſon univerſelle. On ne peut être ſage que par la Sageſſe éternelle. On ne peut être juſte & ſaint que par la conformité avec l'ordre immuable. Contemplons donc inceſſamment la Raiſon, aimons ardemment la ſageſſe, ſuivons inviolablement la loi divine. Reformons nous ſur nôtre modéle : il s'eſt fait ſemblable à nous, pour nous rendre ſemblables à lui : il eſt maintenant à nôtre portée, il eſt proportionnée à nôtre foibleſſe. Il eſt devant nous ; ouvrons les yeux pour le voir. Il eſt au milieu de nous ; rentrons en nous-mêmes pour le conſulter. Il nous ſollicite ſans ceſſe ; rendons nous à ſa voix, n'endurciſſons point nos cœurs. Mais il eſt encore

Digitized by Google

dans le Saint des Saints établi Pontife
Hebr. 5. selon l'ordre de Melchisedech, toûjours vivant pour intercéder pour nous, & nous donner les secours dont nous avons un besoin extrême. Approchons nous donc du vrai propitiatoire de Jesus Christ Sauveur des pécheurs, Chef de l'Eglise, Architecte du temple éternel, en un mot cause occasionnelle de la grace, sans laquelle nous sommes trop corrompus & trop misérables, pour travailler à nôtre réformation, estimer & goûter les vrais biens, & même désirer d'être délivrés de nos maux.

CHAPITRE XVIII.

Les trois personnes divines impriment chacune leur propre caractére dans les esprits; & nos devoirs les honorent également toutes trois. Car nos devoirs ne consistent que dans des jugemens & des mouvemens intérieurs, qui doivent néanmoins paroître au dehors, à-cause de la société que nous avons avec les autres hommes.

I. LEs trois personnes divines de la Trinité sainte impriment chacune leur

Digitized by Google

leur propre caractére dans les esprits qu'ils ont créés à leur image. Le Pere, à qui la puissance est attribuée, leur fait part de son pouvoir, les ayant établis causes occasionnelles de tous les effets qu'ils produisent. Le Fils leur communique sa sagesse, & leur découvre toute vérité par l'union étroite qu'ils ont avec la substance intelligible qu'il renferme comme Raison universelle. Le Saint Esprit les anime & les sanctifie par l'impression invincible qu'ils ont pour le bien, & par la charité ou l'amour de l'ordre qu'il répand dans leurs cœurs. Comme le Pere engendre son Verbe, l'esprit de l'homme par ses désirs est la cause occasionnelle de ses connoissances. Et comme le Fils est avec le Pere, principe de l'amour substantiel & divin; nos connoissances excitées par nos désirs, qui seuls sont véritablement en nôtre puissance, sont avec nous le principe de tous les mouvemens réglés de nôtre amour.

II. Il est vrai que le Pere engendre son Verbe de sa propre substance : mais c'est que Dieu seul est à lui-même essentiellement & substantiellement sa sagesse & sa lumiére. Il est encore vrai, que le

Digitized by Google

Pere & le Fils ont par eux-mêmes leur amour mutuel : mais c'eſt que Dieu ſeul eſt uniquement à lui-même & ſon bien & ſa loi. Mais comme nous ne pouvons point être à nous-mêmes nôtre Raiſon, la lumiére ne peut point être une émanation naturelle de nôtre ſubſtance : & comme nous ne ſommes point à nous-mêmes ni nôtre bien, ni nôtre loi, il faut que tout le mouvement que nous avons, nous vienne d'ailleurs, & nous porte ailleurs, nous uniſſe à nôtre bien, & nous conforme à nôtre modéle.

III. Dieu a fait toutes choſes par ſa ſageſſe, & dans le mouvement de ſon eſprit ou de ſon amour : nous n'agiſſons auſſi jamais qu'avec connoiſſance, & que par amour. Les trois perſonnes divines ſont également toutes choſes : ce que nous faiſons auſſi ſans connoiſſance & ſans une volonté pleine & entiére, ce n'eſt point proprement nôtre ouvrage. Le Pere a droit, pour ainſi dire, de miſſion ſur ſon Fils : il dépend auſſi de nous de penſer à ce que nous voulons. Le Fils envoye le St. Eſprit, qui procéde de lui & du Pere en unité de principe : nôtre amour ſuppoſe auſſi la lumiére, il en pro-

Digitized by Google

procéde, il en eſt produit. Enfin l'amour qui procéde d'une connoiſſance claire, s'aime ſoi-même, & l'objet de ſa connoiſſance, & la connoiſſance même; comme l'amour ſubſtantiel aime infiniment la ſubſtance divine dans le Pere qui engendre, & dans le Verbe engendré, & dans le St. Eſprit lui-même procédant du Pere & du Fils.

IV. Tous les rapports de l'eſprit de l'homme avec la Trinité ſainte, ne ſont que des ombres & des traits imparfaits, qui ne peuvent imiter le principe de tous les êtres, qui par une propriété incompréhenſible de l'infini, ſe communique ſans ſe diviſer, & forme une ſociété de trois perſonnes différentes dans l'unité d'une même ſubſtance. Mais quoi que l'image de Dieu que nous portons, ſoit fort imparfaite par rapport à nôtre principe, il n'y a rien de plus grand pour une pure créature, que cette foible reſſemblance. Nous ne travaillons à nôtre perfection, qu'autant que nous la rétabliſſons; & nous n'aſſûrons nôtre bonheur, qu'autant que nous nous réformons ſur nôtre modéle. Tous nos jugemens véritables, & tous nos mouvemens réglés, tous les devoirs que nous rendons à

Digitized by Google

la sagesse, à la puissance & à l'amour divin, sont autant de pas qui nous approchent de la source de tous les biens: & la disposition habituelle à former de ces jugemens & de ces mouvemens, est la véritable perfection de la créature, essentiellement dépendante du souverain bien, & faite uniquement pour trouver dans ses devoirs sa perfection & son bonheur.

V. Comme les trois personnes de la Trinité sainte ne sont qu'un même Dieu, ne sont qu'une même substance, tous les devoirs qui semblent se rapporter particuliérement à une personne, honorent également les deux autres. Tout mouvement réglé rend honneur à la puissance du Pere, comme à son bien; à la sagesse du Fils, comme à sa loi; à l'amour mutuel du Pere & du Fils, comme à son principe. Et au-contraire, tout péché, ou tout amour des créatures deshonore la puissance véritable, choque la Raison universelle, & résiste au Saint Esprit: & c'est pour cela qu'on ne peut séparer entiérement les devoirs qu'on doit rendre à la puissance, de ceux qu'on doit rendre à la sagesse & à l'amour substantiel & divin; ce qui m'a obli-

gé

Digitized by Google

gé de répéter les mêmes choſes en différentes maniéres dans les trois Chapitres précédens.

VI. Quoi que tous les devoirs que les eſprits doivent rendre à Dieu, eſprit pur & qui veut être adoré en eſprit & en vérité, ne conſiſtent que dans des jugemens véritables, & dans des mouvemens d'amour conformes à ces jugemens; néanmoins les hommes étant compoſés d'eſprit & de corps, vivans entre eux en ſociété, élevés dans un même culte extérieur de Religion, & liés par là à certaines cérémonies, ſe trouvent obligés à une infinité de devoirs particuliers, mais qui ſe rapportent tous néceſſairement à ceux que je viens de marquer en général. Tous ces devoirs ſont arbitraires, du-moins dans leur principe: mais les devoirs ſpirituels ſont par eux-mêmes abſolument néceſſaires. On peut diſpenſer des devoirs extérieurs; mais on ne peut jamais diſpenſer des autres: ils dépendent d'une loi inviolable de l'ordre immuable & néceſſaire. Les devoirs extérieurs ne ſanctifient point par eux-mêmes celui qui les rend à Dieu: ils ne reçoivent leur mérite & leur prix que des devoirs ſpirituels qui les accompagnent;

Digitized by Google

nent; mais tous les mouvemens de l'ame réglés sur des jugemens véritables, honorent directement & par eux-mêmes les perfections divines.

VII. C'est, par exemple, un devoir arbitraire dans son principe, que d'entrer la tête nuë dans une Eglise. Mais entrer en présence de Dieu sans respect & sans quelque mouvement de religion, ce n'est point un devoir arbitraire, c'est un devoir essentiel. Celui qui pour quelque raison particuliére, ne peut se découvrir, peut assister couvert au sacrifice; les femmes sont dispensées de ce devoir: & pourvû que l'on sçache que ce n'est point mépris, mais besoin, il ne faut point ordinairement de dispense. Il n'y a que ceux qui ont l'esprit faux, que les critiques, ou les foibles, qui y puissent trouver à redire. Mais personne ne peut assister au sacrifice, & se dispenser d'y offrir à Dieu le sacrifice de l'esprit & du cœur, des loüanges & des mouvemens qui honorent Dieu. Celui qui se prosterne au pied des autels, bien-loin de mériter, bien-loin d'honorer Dieu par ce devoir extérieur, commet un crime énorme, si par cette action il ne tend qu'à s'attirer l'estime du monde. Mais celui qui bien qu'im-

Digitized by Google

qu'immobile au dehors, est agité au dedans par des mouvemens conformes à ce que la foi & la Raison nous apprennent des attributs divins, rend honneur à Dieu, s'approche de lui & s'unit à lui. Se conformant à la loi immuable par des mouvemens réglés, qui laissent après eux une habitude ou une disposition de charité, il se purifie & se sanctifie véritablement. Mais la Religion de bien des gens n'est point spirituelle : ils ne s'arrêtent souvent qu'à l'extérieur qui les frappe, & qui les détermine à faire par imitation ce qu'ils n'ont point dessein de faire.

VIII. Certainement c'est manquer au respect qu'on doit à la Raison universelle, que de s'en séparer par l'usage du vin, ou que de sortir hors de soi-même, où elle habite, & où elle rend ses réponses, & se laisser transporter par ses passions dans un monde où l'imagination est la maîtresse. En un mot, s'éloigner volontairement, sans quelque nécessité, de la présence de son bien & de sa raison, c'est un mouvement qui deshonore la Majesté divine, c'est manquer de Religion, & commettre une espéce d'impieté. Mais les hommes ne jugent pas ainsi des choses. Ils jugent du fond par l'ex-

Digitized by Google

l'extérieur & par les maniéres. Ils s'imagineront que c'eſt un grand crime, que de faire dans un lieu ſaint une action qui par elle-même n'eſt point indécente ; & ne penſent point que rien n'eſt plus indécent, que de manquer, en quelque lieu qu'on ſoit, aux devoirs eſſentiels d'une créature raiſonnable. Celui qui eſt religieux juſqu'à la ſuperſtition, paſſe pour un ſaint dans leur eſprit ; & le Philoſophe Chrêtien n'eſt qu'un impie, s'il n'abandonne la Raiſon pour entrer dans leurs ſentimens, & obſerver religieuſement leurs coûtumes.

IX. Il eſt vrai que le Philoſophe ſe conduit mal, s'il néglige les devoirs extérieurs, & s'il ſcandaliſe les ſimples. *Il vaudroit mieux pour lui, qu'on lui attachât une pierre au cou, & qu'on le jettât au milieu de la mer.* Tout homme par ſes maniéres doit rendre témoignage de ſa foi, & porter les autres hommes, toûjours ſenſibles aux maniéres, à des mouvemens qui honorent Dieu. Il faut dans tout ce qui a rapport à Dieu, prendre humblement l'air ou la poſture d'un homme qui adore. C'eſt du-moins faire le ſot & le ridicule, que de prendre un autre air. Mais lors que les maniéres ſont ſu-

Matth. 18: 6.

Digitized by Google

superstitieuses, & portent les esprits à des jugemens & à des mouvemens qui deshonorent les attributs divins, alors c'est impiété que de les prendre. Ces maniéres sont peut-être pardonnables à ceux qui n'ont de Dieu qu'une idée fort confuse : mais celui qui est mieux instruit dans la Religion, & qui a une connoissance plus particuliére des perfections divines, ne doit rien faire par respect humain, qui démente ses lumiéres.

X. La plus-part des Chrêtiens ont l'esprit Juif: leur Religion n'est point spirituelle, & par conséquent n'est point raisonnable. *La vie éternelle, c'est de connoître le vrai Dieu, & Jesus Christ son Fils unique :* c'est d'avoir des sentimens dignes des attributs divins, & des mouvemens conformes à ces sentimens : c'est de connoître Jesus Christ, qui seul nous donne accès auprès du Pere, & répand la charité dans nos cœurs : c'est de se bien convaincre, que lui seul est Souverain Prêtre des vrais biens, ou la cause occasionnelle de la grace, afin de s'approcher de lui avec confiance, & par son secours exciter en soi des mouvemens conformes à la connoissance qu'il nous a donnée du vrai culte qui honore la Majesté

jesté divine. Mais chacun se fait une Théologie, une Religion, ou du-moins une dévotion particuliére, dont l'amour propre est le motif, les préjugés le principe, &. les biens sensibles la fin. Le culte divin ne consiste souvent qu'en sacrifices extérieurs, en priéres vocales, en cérémonies établie pour élever à Dieu les esprits, & qui ne servent maintenant à la plus-part, qu'à consoler par leur magnificence, l'imagination fatiguée par le dégoust qu'ils trouvent à rendre à Dieu leurs devoirs. La coûtume, le respect humain, l'hypocrisie transportent leur corps dans l'Eglise: mais leur esprit & leur cœur n'y entrent point. Et si le Prêtre offre Jesus Christ à Dieu en leur présence, ou plûtôt si Jesus Christ lui-même s'offre à son Pere pour leurs péchés sur nos autels, ils sacrifient de leur côté à l'ambition, à l'avarice, à la volupté, des sacrifices spirituels dans tous les lieux où leur imagination les transporte.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

En général des dévoirs de la société. Deux sortes de sociétés. Tout se doit rapporter à la société éternelle. Différentes espéces d'amour & d'honneur. Principes généraux de nos devoirs à l'égard des hommes. Les devoirs doivent être extérieurs & rélatifs. Danger qu'il y a de rendre aux hommes les devoirs intérieurs. Le commerce du monde fort dangereux.

I. APrès avoir expliqué en général les devoirs que nous devons rendre à Dieu, il faut examiner ceux que nous devons aux autres hommes, à-cause que Dieu nous a faits pour vivre en société avec eux sous une même loi, la Raison universelle, & par dépendance d'une même puissance, celle du Roi des Rois, & du souverain Seigneur de toutes choses.

II. Nous pouvons faire avec les hommes deux sortes de sociétés : une société de quelques années, & une société éternelle : une société de commerce, & une société de Religion : je veux dire une so-

Digitized by Google

ſociété animée par les paſſions, ſubſiſtante dans une communion de biens particuliers & périſſables, & dont la fin ſoit la commodité & la conſervation du corps; & une ſociété réglée par la Raiſon, ſoûtenuë par la foi, ſubſiſtante dans la communion des vrais biens, & dont la fin ſoit une vie bienheureuſe pour l'éternité.

III. Le grand deſſein, ou plûtôt l'unique deſſein de Dieu, c'eſt la cité ſainte, la Hiéruſalem céleſte, où habitent la vérité & la juſtice. Les autres ſociétés périront, quoi que Dieu ſoit immuable dans ſes deſſeins: mais cette ſociété ſpirituelle ſubſiſtera éternellement. Le Royaume de Jeſus Chriſt n'aura point de fin: ſon temple ſera éternel: ſon ſacerdoce ne ſera point changé par un autre: *Juravit Dominus, & non pœnitebit eum: Tu es Sacerdos in æternum ſecundùm ordinem Melchiſedech.* La maiſon de Dieu ſe bâtit ſur des fondemens inébranlables, ſur ce Fils bien-aimé en qui Dieu a mis ſa complaiſance, & par qui toutes choſes ſubſiſteront à la gloire de celui qui leur donne l'être.

IV. Lors que nous nous faiſons quelque établiſſement ici bas, ou que nous en

Digitized by Google

en procurons à nos amis, nous bâtissons sur le sable, nous logeons nos amis dans un bâtiment qui menace ruïne, tout fondra sous nos pieds, du-moins à la mort. Mais nous travaillons pour l'éternité, lors que nous entrons dans l'édifice du temple du vrai Salomon, & lors que nous y faisons entrer les autres. Cet ouvrage subsistera dans tous les siécles. C'est donc là le bien que nous devons nous procurer, & aux autres hommes: c'est là la fin principale de tous nos devoirs: c'est là la sainte société que nous devons commencer ici bas par la charité que nous sommes obligés d'avoir les uns pour les autres. Car enfin, puis que le dessein de Dieu dans les sociétés périssables, n'est que de fournir à Jesus Christ, Architecte du temple éternel, les matériaux propres pour former son Eglise; il n'est pas possible que nous manquions à des devoirs essentiels, lors qu'entrant dans les desseins de celui qui veut sauver tous les hommes, nous faisons servir toutes nos puissances pour hâter son grand ouvrage, & procurer aux hommes les biens pour lesquels Dieu les a faits.

V. En-effet, ne nous imaginons pas que Jesus Christ nous commande absolument

ment autre chose, que de nous procurer mutuellement les vrais biens, lors qu'il nous ordonne de nous aimer les uns les autres. Quels sont les biens dont il a comblé ses Apôtres & ses Disciples? Leur a-t-il donné, comme ces faux amis à ceux qui entrent dans leurs passions, des biens périssables? Les a-t-il toûjours délivrés d'entre les mains de leurs persécuteurs? Non sans doute. Ce ne sont donc pas là nos principaux devoirs de charité. Il faut secourir son prochain, & lui conserver la vie, comme on est obligé de conserver la sienne propre; mais il faut préférer le salut du prochain & à sa vie, & à la nôtre.

VI. *Aimer*, ce terme est donc équivoque. Il signifie trois choses fort différentes, & qu'il faut distinguer avec soin. Il signifie s'unir de volonté à un objet, comme à son bien, ou à la cause de son bonheur: se conformer à quelqu'un, comme à son modéle, ou à la régle de sa perfection: avoir de la bienveillance pour quelqu'un, ou souhaiter qu'il soit & heureux & parfait. L'amour d'union n'est dû qu'à la puissance de Dieu: l'amour de conformité n'est dû qu'à la loi divine, l'ordre immuable. Nulle créature

Digitized by Google

ture n'eſt capable d'agir en nous: perſonne ne peut être nôtre loi vivante, ou nôtre parfait modéle. Jeſus Chriſt même, quoi qu'impéccable, quoi que Raiſon incarnée, a fait des choſes que nous ne devons point faire; parce que les circonſtances n'étant point les mêmes, la Raiſon intelligible nous le deffend, loi inviolable, modéle indiſpenſable de toutes les intélligences.

VII. Ainſi nous ne devons point aimer nôtre prochain d'un amour d'union, ni d'un amour de conformité. Mais nous pouvons & devons l'aimer d'un amour de bienveillance. Nous devons l'aimer en ce ſens que nous devons lui déſirer ſa perfection & ſon bonheur: & comme nos déſirs pratiques ſont cauſes occaſionnelles de certains effets qui ſont utiles à ce deſſein, nous devons faire tous nos efforts pour leur procurer une vertu ſolide, afin qu'ils méritent les vrais biens qui en ſont la récompenſe. C'eſt véritablement à cela que nous oblige le commandement que Jeſus Chriſt nous a fait dans l'Evangile, de nous aimer les uns les autres comme nous-mêmes, & comme il nous a aimés lui-même.

VIII. *Honorer*, ce terme eſt encore

Digitized by Google

équivoque : il marque une soûmission d'esprit à la puissance véritable, un respect ou une soûmission extérieure à la cause occasionnelle, & une simple estime qu'on fait de quelque chose, à-cause de l'excellence de son être, ou de la perfection qu'elle possède, ou qu'elle peut posséder.

IX. Il n'y a que Dieu seul à qui soit dûë cette espéce d'honneur qui consiste dans la soûmission de l'esprit à la puissance véritable. On ne doit honorer directement & absolument que Dieu dans les puissances qu'il a établies : & quoi qu'on doive rendre exactement aux supérieurs légitimes, les honneurs & les soûmissions extérieures que les loix ou les coûtumes autorisent, toute la soûmission de l'ame doit se rapporter uniquement à Dieu seul. C'est bassesse d'esprit, que de craindre la plus excellente des créatures : c'est Dieu seul qu'il faut craindre en elle. Néanmoins on doit estimer chaque chose à proportion de l'excellence de son être, ou de la perfection qu'elle possède, ou qu'elle est capable de posséder. Ainsi l'amour de bienveillance, le respect ou la soûmission rélative ou extérieure, & la simple estime sont, que je sçache, les

Digitized by Google

les principes généraux auſquels ſe peuvent rapporter tous les devoirs qu'on doit rendre aux autres hommes.

X. Il y a cette différence entre les devoirs que la Religion nous oblige à rendre à Dieu, & ceux que la ſociété demande que nous rendions aux autres hommes; que les principaux devoirs de la Religion ſont intérieurs & ſpirituels, parce que Dieu pénétre les cœurs, & qu'abſolument parlant, il n'a nul beſoin de ſes créatures; & que les devoirs de la ſociété ſont preſque tous extérieurs. Car, outre que les hommes ne peuvent ſçavoir nos ſentimens à leur égard, ſi nous ne leur en donnons des marques ſenſibles, ils ont tous beſoin les uns des autres, ſoit pour la conſervation de leur vie, ſoit pour leur inſtruction particuliére, ſoit enfin pour mille & mille ſecours dont ils ne peuvent ſe paſſer.

XI. Ainſi, exiger des autres hommes les devoirs intérieurs & ſpirituels qu'on ne doit qu'à Dieu, eſprit pur, ſcrutateur des cœurs, ſeul indépendant, & ſuffiſant à lui-même; c'eſt un orgueil de Démon, c'eſt vouloir dominer ſur les eſprits, c'eſt s'attribuer la qualité de ſcrutateur des cœurs, c'eſt en un mot,

Digitized by Google

exiger ce qu'on ne nous doit point, & ce qui nous eſt entiérement inutile. Car que fait aux autres hommes nôtre adoration intérieure, & que nous fait la leur? S'ils exécutent fidélement nos volontés, de quoi pouvons-nous nous plaindre? S'ils regardent Dieu même en nôtre perſonne, s'ils l'aiment & le craignent en nous, certainement nous nous attribuons la puiſſance & l'indépendance, ſi nous ne ſommes pas contents. *Servi*, dit Saint Paul, *obedite per omnia dominis carnalibus; non ad oculum ſervientes, quaſi hominibus placentes, ſed in ſimplicitate cordis*, TIMENTES DEUM. C'eſt Dieu qu'il faut *craindre. Quodcunque facitis, ex animo operamini, ſicut Domino, & non hominibus.* Il faut rendre ſervice avec affection, comme à Dieu qui connoit les cœurs, & non à des hommes: à Dieu qui a la puiſſance de nous récompenſer, & non à des hommes, dont toutes les volontés ſont par elles-mêmes inefficaces. *Scientes*, continuë-t-il, *quòd à Domino accipietis retributionem hæreditatis. Domino Chriſto ſervite.* Servez le Seigneur Jeſus Chriſt, & ne vous rendez pas les eſclaves des hommes. Vous avez été rachetés d'un grand prix: *Pretio redempti eſtis, nolite fieri ſervi hominum.* XII.

Coloſſ. 3: 22.

verſ. 23.

verſ. 24.

1 Cor. 7: 23.

Digitized by Google

XII. Comme il y a une étroite union entre l'ame & le corps, & un rapport mutuel entre les mouvemens de l'une & de l'autre de ces deux ſubſtances; il eſt très-difficile de s'approcher par le mouvement de ſon corps, d'un objet cauſe occaſionnelle du plaiſir, ſans s'y unir par le mouvement de ſon amour, comme s'il en étoit la cauſe véritable. De-même il eſt difficile que l'imagination, éblouïe par l'éclat qui environne les Grands, s'abbatte & ſe proſterne devant eux, ſans que l'ame elle-même ſuive ce mouvement, ou du-moins ſans qu'elle s'abbaiſſe. L'ame effectivement doit alors ſe proſterner, mais c'eſt devant la puiſſance du Dieu inviſible, qu'elle doit honorer dans ſon Prince, où elle réſide viſiblement.

XIII. L'ame, qui ſe ſent en quelque maniére heureuſe par le plaiſir dont elle jouït, lors que le corps ſe nourrit d'un fruit délicieux, doit alors aimer, mais aimer Dieu ſeul, qui agit en elle, & qui ſeul peut agir en elle. Mais nos ſens, révoltés par le péché, nous troublent l'eſprit, ils nous retirent inſolemment de la préſence de Dieu, & ne nous occupent que de cette matiére inefficace

Digitized by Google

que nous tenons entre nos mains, & que nous broyons sous nos dents. Ils nous forcent à croire, que ce fruit contient & répand la saveur agréable qui nous réjouit; & comme la puissance de Dieu ne paroit point à nos yeux, nous ne voyons rien que ce fruit à quoi nous puissions attribuer la cause de nôtre félicité présente. Nos sens ne nous sont donnés que pour la conservation de nôtre être sensible: que leur importe donc d'où vienne ce fruit, pourvû qu'ils en ayent; d'où procéde ce plaisir, pourvû qu'ils en goûtent?

XIV. De-même nôtre imagination dissipe bientôt toutes ces idées abstraites d'une puissance invisible, lors qu'on est en présence de son Souverain. La loi divine, l'ordre immuable, la Raison, ce n'est qu'un fantôme qui s'évanouit & qui disparoit, lors que le Prince ordonne, ou lors qu'il parle avec empire. La majesté du Prince, l'éclat sensible de la grandeur, l'air respectueux & craintif où est tout le monde, & où tout le monde doit être, ébranlent de telle maniére le cerveau d'un ambitieux & de la plus-part des hommes, en qui pour lors les passions sont excitées, qu'il y a peu d'esprits assez fermes

Digitized by Google

fermes pour consulter la loi divine, penser à la puissance du Dieu invisible, rentrer en soi-même, & écouter les jugemens que prononce en nous celui qui préside immédiatement à tous les esprits.

XV. C'est à-cause de cette étroite union de l'esprit & du corps, qui par le péché s'est changée en dépendance, que rien n'est plus dangereux que le commerce du grand monde, & qu'il est nécessaire d'avoir une vocation particuliére, des raisons fortes & extraordinaires, pour s'y engager. On ne forme là ordinairement que des sociétés, dont l'ambition & la volupté sont le principe & la fin, & qui n'étant point conduites ni par la Raison, ni par la foi, mais par des passions toûjours inconstantes & toûjours injustes, se rompent tous les jours, & précipitent les hommes dans les derniers malheurs. Enfin ceux qui n'ont point assez de grandeur de courage, ni de fermeté d'esprit, pour rendre à Dieu leurs devoirs en présence du Prince, dans l'embarras des affaires, lors qu'ils sont en vûë à trop de gens; en un mot, ceux qui se laissent éblouïr, étourdir, renverser par le commerce du

Digitized by Google

monde, tel qu'il puisse être, doivent l'éviter, & se mettre l'esprit en telle situation, qu'ils puissent avec liberté honorer & aimer la puissance véritable, se conformer à la loi divine, rendre à Dieu les devoirs intérieurs & spirituels. Ces devoirs sont indispensables; & certainement on ne doit rien au prochain, si ce qu'on lui doit nous empêche de rendre à Dieu ce que nous lui devons indispensablement.

XVI. Il n'y a presque jamais rien à gagner parmi les hommes : leur langage est corrompu comme leur cœur : il ne fait naître dans l'esprit que de fausses idées : il n'inspire que l'amour des objets sensibles. Mais leur exemple est encore plus dangereux. Car outre qu'il est moins conforme à la Raison que le discours, c'est un langage vivant & animé, qui persuade invinciblement tous ceux qui ne sont point sur leurs gardes. L'homme écoute souvent ce qu'on dit, sans penser à le faire : mais il est tellement porté à l'imitation, qu'il fait machinalement comme les autres. Rien n'oblige à faire ce qu'on entend dire, & qu'on ne fait point. Mais c'est blesser la société, c'est se rendre odieux ou ridicule, c'est se faire passer pour un esprit bizarre & capricieux,

Digitized by Google

cieux, en un mot, c'eſt faire une eſpéce de ſchiſme, que de condamner par une conduite particuliére, celle que le monde ſuit.

XVII. Néanmoins la charité & nôtre conſtitution naturelle nous obligent ſouvent à vivre en ſociété. Tout le monde ne peut pas porter la vie des ſolitaires, & principalement ceux à qui le commerce du monde eſt le plus dangereux. Il faut qu'ils voyent & ſoient vûs, qu'ils parlent & qu'ils entendent parler. Le commerce ſans paſſions délaſſe l'eſprit, & lui donne de la force. Il faut donc vivre avec les hommes. Mais il en faut choiſir qui ſoient raiſonnables, ou du-moins capables d'entendre raiſon, & de ſe ſoûmettre à la foi, afin de travailler enſemble à nôtre ſanctification & à la leur. Car il faut maintenant bâtir pour l'éternité, commencer ici bas une ſociété éternelle, ſe hâter, pendant qu'il fait jour, d'entrer dans le repos du Seigneur, & d'y faire entrer les autres; afin que nôtre ſociété ſoit avec le Pere & ſon Fils Jeſus Chriſt dans l'unité du St. Eſprit par une charité immortelle, qui procédera ſans ceſſe, par rapport à nous, de la puiſſance & de la ſageſſe de Dieu, dont l'influence conti-

Digitized by Google

nuelle sera la cause efficace de nôtre perfection & de nôtre félicité éternelle.

CHAPITRE XX.

Les devoirs d'estime sont dûs à tout le monde, aux derniers des hommes, aux plus grands pécheurs, à nos ennemis & à nos persécuteurs; aux mérites, aussi-bien qu'aux natures. Il est difficile de régler exactement ces devoirs & ceux de bienveillance, à-cause de la différence des mérites personnels & rélatifs, & de leurs combinaisons. Régle générale & la plus seure qu'on puisse donner sur cette matiére.

LEs trois principes généraux auxquels on peut rapporter tous les devoirs particuliers que nous devons rendre aux autres hommes, sont, ainsi que j'ai dit dans le Chapitre précédent, la simple estime, qu'on doit proportionner à l'excellence & à la perfection de chaque être; le respect, ou la soûmission rélative de l'esprit, qu'on doit proportionner à la puissance subalterne des causes occasionnelles intelligentes; & l'amour de bienveillance, qui est dû à tous ceux qui

Digitized by Google

qui sont capables de jouïr des biens qui peuvent nous être communs avec eux.

II. La simple estime est un devoir qu'on doit rendre à tous les hommes. Le mépris est une injure, & la plus grande des injures. Il n'y a que le néant de mépriſable; car toute réalité mérite de l'estime. L'homme étant la plus noble des créatures, c'est un faux jugement, & un mouvement déréglé, que de le mépriſer, quel qu'il puisse être. Le dernier des hommes peut être élevé à la souveraine puissance; & les deux premiers Rois que Dieu a donnés aux Israëlites, ont été, pour ainsi dire, tirés de la lie du peuple. Saül, de la derniére famille de la plus petite des douze Tribus, trouve la Royauté en cherchant les asnesses de son pere. *Nunquid non filius* 1. Reg. 9
Jemini ego sum, de minima Tribu Israël, & cognatio mea novissima inter omnes familias de Tribu Benjamin? disoit-il à Samuël qui lui promettoit le Royaume. Et David, le plus jeune des enfans d'Issaï, est pris, comme il le dit lui-même, de derriére les troupeaux, pour être mis à la tête du peuple choisi de Dieu. Psalm. 77.
De post fœtantes accepit eum pascere Jacob 70.

servum suum, & Israël hæreditatem suam.

III. Mais l'Evangile nous donne encore bien d'autres vûës. Il nous apprend que les pauvres sont les membres & les freres de Jesus Christ: que le Royaume des cieux leur appartient: & qu'ils ont le pouvoir de recevoir leurs amis dans les tabernacles éternels. Car, quoi que les riches par le Batême soient lavés, aussi-bien que les pauvres, dans le sang de l'Agneau, ils se souillent en tant de maniéres dans la volupté qui les enyvre, & par l'ambition qui leur fait oublier leur qualité d'enfans de Dieu, que Jesus Christ toûjours irrité contre eux, les maudit sans cesse dans l'Evangile. *Malheur aux riches, car ils ont leur consolation dans ce monde qui se renverse. Que le pauvre se glorifie de sa grandeur*, dit l'Apostre St. Jacques, *& que le riche au-contraire s'humilie de sa bassesse; il passera comme une fleur. Riches*, dit il encore, *pleurez, jettez des cris & des hurlemens dans les miséres qui tomberont sur vous. Vos richesses sont corrompuës par la pourriture. La rouillûre a consumé vôtre or & vôtre argent: & cette rouillûre portera témoignage contre vous-mêmes, & dévorera vôtre*

Matth. 25: 40. Luc. 6:20. Luc. 16:9. Luc. 6:24. Chap. 1: v. 10. Chap. 5: v. 2, 3.

Digitized by Google

tre chair comme un feu. Voilà le thréſor de colere que vous avez amaſſé pour les derniers jours. AGITE *nunc, divites, plorate, ululantes in miſeriis veſtris, quæ advenient vobis. Divitiæ veſtræ putrefactæ ſunt,* & le reſte.

IV. Il ne faut pas ſeulement eſtimer & donner des marques d'eſtime aux pauvres & aux derniers des hommes, mais encore aux pécheurs & à ceux qui commettent les plus grands crimes. Leur vie eſt abominable, leur conduite eſt mépriſable, il ne faut jamais l'approuver, quelque éclat de grandeur qui la relève. Mais leur perſonne mérite toûjours de l'eſtime. Car rien n'eſt digne de mépris que le néant, & que le péché, néant véritable qui corrompt la nature, qui anéantit le mérite, mais qui ne détruit point l'excellence de la perſonne. Le plus grand des pécheurs peut devenir, par le ſecours du ciel, pur & ſaint comme les Anges : il peut joüir éternellement avec nous des vrais biens, & nous précéder dans le Royaume de Dieu. Il faut avoir compaſſion de ſa miſére, non de celle qui l'afflige, mais de celle qui le corrompt ; non de ſes douleurs, mais de ſes déſordres, qui le mettent hors d'état de

Digitized by Google

posséder actuellement avec nous des biens dont il peut jouïr, sans nous en priver.

V. Mais de-plus, quel droit a-t-on de juger des intentions secretes? Dieu seul pénétre les cœurs. Celui qui commet un crime, le fait peut-être sans vouloir le faire. Son esprit foible & troublé, ses passions allumées l'ont peut-être privé dans un moment de l'usage de sa liberté. Mais qu'il ait agi librement: son cœur contrit & humilié en a peut-être obtenu le pardon, ou l'obtiendra demain; jour heureux pour lui, & peut-être fatal pour vôtre chûte irréparable en punition de vôtre orgueil.

VI. Enfin le mépris qu'on fait des personnes n'est pas seulement injuste, mais il met encore celui qui est assez imprudent pour en donner des marques, hors d'état de lier un commerce de charité avec la personne méprisée, & de pouvoir jamais lui être utile. Car enfin, les hommes ne forment point de société avec ceux qui les méprisent: on n'entre naturellement en société avec les hommes, on ne leur fait du bien, que dans l'espérance du retour. On ne se met point dans un commerce, quand on s'at-

tend

Digitized by Google

tend d'y perdre toûjours, & de n'y gagner jamais rien. Et l'on ne s'attend pas de recevoir de secours des personnes qui ont l'injustice de nous mépriser; parce que le mépris n'est pas seulement une preuve certaine qu'on manque actuellement de charité & de bienveillance, mais encore qu'on se trouve fort éloigné d'en avoir jamais.

VII. A l'égard de nos ennemis & de nos persécuteurs, il est certain que l'estime est un devoir plus général que celui de la bienveillance. On peut ne pas vouloir de certains biens à ses ennemis, parce que l'amour qu'on se doit à soi-même, oblige, ou du-moins permet de ne pas désirer qu'ils ayent le pouvoir de nous nuire. Ainsi nous pouvons en quelque maniére manquer de bienveillance pour nos persécuteurs, sans manquer à nos devoirs à leur égard. Mais la persécution que nous font les gens, ne doit point par elle-même diminuer l'estime que nous leur devons. Elle doit au-contraire l'augmenter en ce sens, que nous devons leur en donner des marques plus sensibles & plus fréquentes. On peut passer devant son ami, ou même devant son pere, sans le saluer; ce n'est point là lui faire in-

Digitized by Google

insulte. Mais on insulte à son ennemi, lorsqu'on ne lui rend point ce devoir, parce qu'il n'a pas pour nous les mêmes sentimens que les autres hommes. Il a sujet de croire que c'est mépris, & nos amis jugeront bien que c'est pure inadvertance.

VIII. Mais de-plus, il n'y a rien qui désunisse si fort les hommes que le mépris : car personne ne veut être conté pour rien dans la société qu'il fait avec les autres : personne ne veut faire la derniére partie du corps qu'il compose avec eux. Ainsi des esprits déja irrités, des hommes déja séparés par quelque inimitié, ne peuvent jamais se rejoindre, quand le mépris est évident. Mais, par une raison contraire, les inimitiés mortelles peuvent se dissiper, lors qu'on se rend mutuellement des devoirs d'estime, & que l'on marque par là, que bien-loin de prétendre un rang supérieur dans la société qui se veut former, qu'on le défére volontiers aux autres, & qu'on leur rend justice, & à soi-même, selon le jugement qu'ils portent de nôtre mérite & du leur. L'amour propre & l'orgueil secret ne permettent guéres qu'on regarde long-tems comme ennemi, celui qui nous donne volontiers des marques qu'il est

Digitized by Google

est persuadé de nôtre propre excellence.

IX. Si l'on manque aux devoirs d'estime à l'égard de ses ennemis, ou des personnes qui n'ont aucun lustre; on excéde dans ces mêmes devoirs à l'égard de ses amis, ou des personnes qui sont relevées par leur naissance, leurs richesses ou quelque autre qualité éclatante. Le cerveau est construit de maniére pour le bien de chaque particulier & pour celui de la société, par rapport à la vie présente, que le corps prend machinalement un air d'estime & de respect pour tout ce qui part de nos amis & de ceux qui sont en état de nous faire quelque bien. L'estime qu'on fait des personnes se répand sur tout ce qui les regarde. *Dives locutus est,* dit l'Ecriture, *& omnes tacuerunt, & verbum illius usque ad nubes perducent. Pauper locutus est, & dicunt, Quis est hic?* Notre machine est montée sur ce ton-là. Deux luts d'accord rendent un même son. Lors qu'ils sont en présence, on ne peut en toucher un, sans ébranler l'autre. Nos amis sont aussi d'accord avec nous; qui touche l'un, ébranle l'autre. Ceux dont nous avons intéreſt de posséder les bonnes graces, ont toûjours raison. Ils nous ébranlent, & nous les ébran- *Eccles.* 13. 27, 28.

ébranlons : ils nous trompent, & nous les trompons par une espéce de contre-coup, sans qu'ils y prennent garde, ni nous non-plus. C'est la machine qui jouë son jeu. Or le corps ne parle que pour le corps : c'est à quoi on ne peut trop prendre garde. Car l'opinion, ou la contagion de l'imagination, est le principe le plus fécond des erreurs & des désordres qui ravagent le monde Chrêtien. Il faut à tous momens rentrer en soi-même, pour confronter ce que les hommes disent, avec les réponses de la vérité intérieure. Il faut consulter la Raison, qui met châque chose dans son rang, & qui ne confond point l'estime qu'on doit aux personnes, avec le mépris qu'on doit avoir pour les sottises qu'ils avancent. L'approbation qu'on donne aux folles pensées de ses amis, les confirme dans leurs erreurs ; & le respect qu'on marque pour tout ce qui part des personnes de qualité, leur enfle tellement le courage, qu'ils s'attribuent une espéce d'infaillibilité, & le droit de dire & de faire tout ce qui leur vient dans l'esprit. Ce n'est pas qu'il faille les reprendre ouvertement. Leur délicatesse est extrême : on ne peut guéres les toucher, sans les

Digitized by Google

les blesser, sans les irriter. La prudence & la charité doivent régler nos devoirs à leur égard. Mais il ne faut pas les abuser par de basses flateries, après nous être laissés tromper nous-mêmes par le rapport admirable que Dieu a mis dans nôtre corps & dans ceux qui nous environnent, pour le bien de la société: rapport qui de la part de l'ame s'est changé en dépendance, à-cause du péché; mais rapport que la Raison doit régler, & lors qu'il est nécessaire, qu'elle doit affoiblir, qu'elle doit gourmander.

X. Afin que tous les jugemens & les mouvemens d'estime soient conformes à la loi divine, l'ordre immuable, aussi-bien que les actions extérieures qui en sont les marques & les effets; il faut observer, que non seulement les personnes, mais encore leurs mérites, exigent de nous de l'estime. A l'égard des personnes, rien n'est plus facile que de s'acquiter de ce devoir: car il faut rendre égalité d'estime à l'égalité des natures. Mais rien n'est plus difficile, que de proportionner l'estime aux mérites des hommes. Car outre que les vrais mérites ne sont connus que de Dieu seul, les mérites naturels ont tant de différens rapports

Digitized by Google

ports, qui doivent augmenter, ou diminuer nôtre estime, aussi-bien que nos respects & nôtre bienveillance à leur égard, qu'il n'est pas possible à un esprit borné, de connoître précisément les devoirs qu'on doit leur rendre, & que souvent on ne sçait à quoi se déterminer.

XI. Les mérites en général peuvent se diviser en libres & en naturels, en mérites d'Etat & mérites de Religion. C'est le bon usage qu'on fait de sa liberté, qui fait la nature des mérites libres. Les mérites naturels consistent dans les qualités avantageuses de l'esprit & du corps. Les mérites d'Etat & de Religion consistent dans les charges dont on est revêtu, & dans les qualités propres à s'acquiter de ses emplois, soit civils, soit ecclésiastiques. Toute perfection est estimable en elle-même: mais il faut prendre garde, que souvent elle l'est beaucoup plus par rapport. Un diamant n'est pas si parfait qu'un moucheron: mais il est beaucoup plus estimable, à-cause de l'usage que les hommes en font. Les êtres même qui n'ont point d'autre perfection que celle de leur nature, sont préférables à ceux qui en ont d'acquises. Un diamant brut n'a pas tant de beauté que du verre bien taillé

Digitized by Google

taillé & bien poli : mais il mérite beaucoup plus d'estime, les choses étant comme elles sont. De-sorte qu'un homme passeroit avec raison pour un fou, si voulant faire le Philosophe, il préféroit une mouche à une émeraude, & regardoit comme un caillou, un diamant brut de fort grand prix.

XII. Car il ne suffit pas, pour juger de l'estime qu'on doit faire des choses & des personnes, de les considérer en elles-mêmes ; il faut que l'esprit s'étende aux differens rapports qu'elles peuvent avoir avec d'autres beaucoup plus estimables. Les bonnes graces du Prince donnent du relief aux personnes les plus viles : & l'estime que les hommes font des choses, doit régler leur prix, & par conséquent nôtre estime extérieure & rélative, si nous ne sommes résolus à les mépriser eux-mêmes, & à nous rendre ridicules & mépriſables. Ce qu'on doit seulement observer, c'est de ne se pas laisser gâter l'esprit par les jugemens que l'on fait ordinairement des choses. Nôtre estime ne doit être que rélative, si le mérite n'est que rélatif. Car, quoi que les hommes estiment davantage l'or & l'argent que le cuivre & le fer, ou que les

les corps organisés des moucherons ; il ne faut pas rendre ce devoir d'estime à l'or & à l'argent, mais aux hommes, qui en portent un faux jugement. Il ne faut pas juger des personnes, ou des choses, comme les hommes en jugent, qui attribuent aux objets de leurs passions, des perfections imaginaires. Mais qu'ils soient ou ne soient pas trompés dans leurs jugemens, il faut estimer d'une estime rélative, ce qu'ils estiment peut-être sans raison ; parce que dans la société c'est ordinairement l'estime qui régle le prix des choses.

XIII. Comme le mérite rélatif est souvent beaucoup plus grand que le mérite personnel, & que nos devoirs se doivent régler aussi-bien sur le mérite rélatif, que sur le mérite personnel ; rien encore un coup n'est plus difficile, que de juger de ce qu'on doit faire dans les combinaisons infinies de ces différens mérites. C'est une nécessité dans telles & telles circonstances ; il faut manquer à ce qu'on doit à un parent en tel dégré, ou à un homme qui nous a rendu tel service, ou qui dans la société a tel emploi, & qui rend tel service à l'Etat. Que faire? Quelle sera la mesure commune pour découvrir

couvrir préciſément la grandeur de nos devoirs? Certainement, quoi que l'ordre immuable la renferme, elle ne nous eſt point exactement connüe: & quand elle le ſeroit, il y a ſouvent tant de rapports à comparer, qu'on ne ſçauroit encore à quoi ſe réſoudre, ſi l'on attendoit que l'évidence nous marquaſt préciſément tout ce que nous devons faire.

XIV. On ſçait bien que, toutes choſes égales, il faut préférer certains parens à d'autres, ſes parens à ſes amis, ſon Prince à ſon parent & à ſon ami. Mais faut-il préférer un parent à quatre ou à huict amis; tel parent ennemi, à tels amis en particulier? C'eſt là ce qui embaraſſe. Car il faut dans un même tems avoir égard aux droits de la parenté, à ceux de l'amitié, à ceux de la ſociété. De-ſorte qu'il arrive ſouvent, qu'on doit préférer ſon ennemi à ſon ami; ſon ennemi, ami de ſes parens, conſidéré du Prince, propre à ſervir l'Etat, à ſon ami, perſonne aſſez inutile à l'Etat, ou qui n'a que de la froideur pour ceux qui nous doivent être les plus chers. Ainſi il n'y a point de régle générale, & qui ne ſouffre mille & mille exceptions, pour ſe conduire dans les devoirs d'eſtime, de reſpect

Digitized by Google

reſpect & de bienveillance qu'on doit rendre aux autres hommes. Et ce qui brouille extrémement tout ce qu'on pourroit dire ſur cette matiére, c'eſt qu'autres ſont les devoirs d'eſtime, autres ceux de reſpect, autres enfin ceux de bienveillance; & que ſouvent dans une même eſpéce, on doit préférer tel à l'égard des devoirs de bienveillance, à tel autre, à qui l'on doit abſolument rendre les devoirs d'eſtime & de reſpect.

XV. Comme ce ſont donc les diverſes circonſtances qui changent & réglent l'ordre de nos devoirs, circonſtances qu'il n'eſt pas poſſible de prévoir; il faut que chacun les examine avec ſoin, & qu'il rentre en ſoi-même pour conſulter la loi immuable, ſans avoir égard à de faux intéreſts que les paſſions répréſentent ſans ceſſe; & que dans l'incertitude, on s'adreſſe à ceux qui ſont plus ſçavants que moi dans ces matiéres: que l'on conſulte, dis-je, ceux qui ont beaucoup de charité, de prudence & de capacité, plûtôt que ceux qui ont la mémoire remplie de certaines régles générales, inſuffiſantes pour décider dans des circonſtances particuliéres, & qui manquent ſouvent de bon ſens & de charité. La ſeule ré-

Digitized by Google

régle générale que je m'avance de donner présentement, régle qu'on ne suit guéres, & qui me paroit néanmoins la plus seure; c'est qu'il faut préférer les droits de l'amitié en Jesus Christ, & de la société éternelle, aux droits ordinaires d'une amitié & d'une société qui doivent finir avec la vie. Je m'explique.

XVI. Le fini, quelque grand qu'il puisse être, ne peut avoir par lui-même aucun rapport à l'infini. Dix mille siécles, par rapport à l'éternité, ne sont rien. Le rapport de l'étenduë de tout l'Univers à des espaces qui n'auroient point de bornes, ne peut s'exprimer que par *zero*. L'unité divisée par mille millions de chifres, dont la progression seroit d'un à mille millions, au-lieu d'un à dix, seroit encore une fraction infiniment trop grande pour exprimer ce rapport, parce qu'effectivement ce rapport est nul. C'est là mon principe. Or on posséde Dieu en l'autre vie, & on le posséde éternellement. Donc la possession de l'Empire de l'Univers, par rapport à la possession des vrais biens, le tems de la jouïssance de cet Empire, par rapport à l'éternité de la vie future, c'est *zero*: leur rapport est nul. Tout s'éclypse & s'a-

néantit à la vûë de l'éternité. Les grandeurs humaines, & les plaisirs qui finissent avec la vie, joignez y tout ce qu'il vous plaira, pour vous contenter; tout cela disparoit, lors qu'on y pense, & qu'on sçait qu'on est immortel. Tout cela n'est rien, & doit être conté pour rien. C'est de quoi aussi on demeure assez d'accord.

XVII. Qu'on suive donc ce principe, & l'on verra que celui qui est un sujet de chûte à une seule personne, est plus cruel que le très-cruel Phalaris : qu'il est juste qu'il souffre, comme ce miserable Prince, le même feu où il fait tomber les autres; & qu'il vaudroit mieux pour lui, comme le dit Jesus Christ, qu'on le précipitast dans la mer une pierre au cou.

XVIII. On verra au-contraire, que celui qui travaille sous Jesus Christ, à la construction du temple éternel, le plus grand Architecte qui fut jamais ne lui est nullement comparable. Son ouvrage subsistera éternellement; & il ne paroit plus rien du temple du grand Salomon, la demeure du Dieu vivant, la gloire de tout un Peuple.

XIX. On verra clairement, qu'un

corps difforme, un esprit bizarre, une imagination vive & déréglée, un homme sans honneur dans le monde, sans biens, sans amis, sans aucune qualité avantageuse, mais qui dans le fond a de la piété, craint & aime son Dieu; est infiniment plus digne de nôtre estime, que le plus bel homme du monde, le plus chéri, le plus honoré pour ses qualités admirables, mais qui dans le fond a quelque peu moins de Religion. Certainement on n'oseroit pas dire, que Dieu juste juge préfére celui-ci à celui-là. Nous sommes donc obligés de le préférer nous-mêmes, supposé que nous soyons suffisamment convaincus de la différence de leur piété.

XX. Qu'on ait plus d'estime de la qualité de Médecin que de celle d'Avocat, cela est assez indifférent : cela dépend des coûtumes, qui changent selon les lieux & selon les tems. Mais qu'on ait plus d'estime de la qualité de Prince que de celle de Chrêtien, de la qualité de Gentil-homme que de celle de Prêtre selon l'ordre du Fils de Dieu, cela n'est point indifférent. Ce n'est pas qu'il ne faille rendre à son Prince bien d'autres devoirs qu'à son Curé : il a la puissance

Digitized by Google

ſouveraine, il faut lui rendre les derniers reſpects & l'obéiſſance en toutes choſes.

XXI. J'ai deux parens, ou deux amis, dont l'un eſt un bon Miſſionnaire, qui travaille utilement à l'édifice de l'Egliſe; l'autre eſt conſommé dans les ſciences humaines, grand Géométre, ſçavant Philoſophe, il ſçait les hiſtoires de toutes les Nations, & parle leur langues: mais je ne voi pas que ſa ſcience ait des ſuites avantageuſes à la ſociété éternelle: il me ſemble même que je voi le contraire. Lequel des deux eſt le plus eſtimable? L'un & l'autre ont beſoin de mon ſecours; lequel ſera préféré? Certainement ce ſera ce bon Prêtre, ce bon Catéchiſte que le monde mépriſe, & non ce ſçavant homme que le monde adore. Je puis bien donner à celui-ci de plus grandes marques d'eſtime dans beaucoup de rencontres, de-peur de bleſſer ſa délicateſſe. Car ceux qui ont de grands talens ſelon les apparences ou ſelon le jugement des hommes, croyent que tout leur eſt dû; & pour ne les point offenſer, on peut quelquefois leur faire des honneurs qu'ils ne méritent nullement: car c'eſt la charité qui doit régler nos actions extérieures, & quelque-

Digitized by Google

quefois par rapport aux faux jugemens des hommes. Mais pour mon estime & ma bienveillance, je la dois à ceux qui ont le plus de rapport à la société éternelle, préférablement à tout autre: fussent-ils mes ennemis déclarés, & les derniers des hommes aux yeux du monde corrompu.

XXII. Dans telles & telles circonstances, c'est une nécessité de scandaliser son prochain, ou de perdre l'honneur & la vie. On ne peut bien deffendre la vérité, sans rendre ridicule celui qui l'attaque, & son parti mépriſable. On ne peut rendre service à son ami, ou même à son Prince, sans blesser la charité qu'on doit avoir en Jesus Christ pour un étranger; on sera cause de sa damnation. A quoi se déterminer dans ces rencontres, & dans une infinité de semblables? Rien n'est plus clair, selon le principe que j'ai posé. Car tout ce qui a rapport à l'infini, devenant infini lui-même par ce rapport, il ne faut avoir nul égard aux droits de l'amitié ou de la société passagére, lors qu'il s'agit de la société éternelle.

XXIII. Néanmoins il faut prendre garde, qu'en préférant l'avantage spiri-

Digitized by Google

tuel à tout autre choſe, on n'offenſe point injuſtement ſes amis. Car il faut toûjours rendre juſtice, avant que d'exercer la charité. Il n'eſt pas permis de dérober, pour marier une fille dont on appréhende la perte. La grace de Jeſus Chriſt peut rémédier à ces déſordres. Il ne faut pas donner à ſon ami ſujet de rompre avec nous, en manquant aux devoirs auſquels il a droit de s'attendre, & bleſſer ſa conſcience pour guérir celle d'un autre. Il faut que la prudence régle les devoirs de charité, & tâcher de prévoir les ſuites de nos actions. Mais il me ſemble pouvoir dire en général, qu'il n'y a point de principe plus ſeur & plus étendu que celui-là, d'avoir toûjours égard aux droits de la ſociété éternelle, lors qu'ils ſont meſlés avec les autres; ce qui arrive preſque toûjours.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Des devoirs de bienveillance & de respect. On doit procurer les vrais biens à tous les hommes, & non les biens rélatifs. Quel est celui qui sçait s'acquiter des devoirs de bienveillance. Injustes plaintes des gens du monde. Les devoirs de respect doivent être proportionnés à la grandeur de la puissance participée.

I. LA plus-part des choses que j'ai dites touchant les devoirs d'estime, se peuvent appliquer aux devoirs de bienveillance & de respect. Néanmoins il est à-propos d'en dire encore ici quelque chose, afin d'en faire connoître plus distinctement la nature & les obligations.

II. A l'égard des devoirs de bienveillance ou de charité, on les doit rendre généralement à tous les hommes; & quoi qu'il y ait de certains biens particuliers, qu'on ne doive point souhaiter ni procurer à certaines personnes, ni dans certaines circonstances, les vrais biens qu'on peut donner sans s'en priver, & sans en priver les autres, ne doivent jamais être

Digitized by Google

refusés à qui que ce soit. Il ne faut jamais cacher la vérité, nourriture de l'esprit, à ceux qui sont en état de la recevoir. Il faut donner bon exemple à tout le monde. Il ne faut jamais excepter personne dans les priéres & dans le sacrifice. Il ne faut jamais refuser les Sacremens à celui qui est bien disposé à les recevoir. Ce sont là de vrais biens, & qui ont rapport à la société éternelle. Et, comme Dieu veut que tous les hommes soient sauvés & viennent à la connoissance de la vérité ; celui qui refuse de rendre à quelqu'un les devoirs de la charité chrêtienne, résiste aux desseins de Dieu, & blesse dans son principe la société que nous avons avec lui par Jesus Christ.

III. Mais, comme les biens de la terre ne sont point proprement des biens, comme leur prix véritable dépend du rapport qu'ils peuvent avoir avec les vrais biens, comme enfin ce sont des biens qui ne peuvent se communiquer, sans se partager ; il arrive très-souvent qu'on ne doit point en faire part à quelques personnes. Par exemple, si un pere trop tendre pour des enfans débauchés, ou disposés à la débauche, leur donne de

l'ar-

Digitized by Google

l'argent ; il eſt la cauſe de leurs déſordres, & fait tort aux pauvres qui auroient beſoin de ſon ſecours : de-même que celui qui préſente une épée à un fou, ou à un homme tranſporté de colere, eſt véritablement la cauſe du meurtre. Le prodigue vole les pauvres, & tuë par ſes libéralités indiſcretes l'ame des compagnons de ſes débauches : & celui qui donne à un valet yvrogne la liberté de boire à diſcretion, lui fait un bien que deffendent les devoirs de la charité & de la bienveillance. En un mot, celui qui donne quelque puiſſance à des eſprits impuiſſans, qui ne peuvent ni conſulter, ni ſuivre la Raiſon, eſt la cauſe de leur perte, & de tous les maux qui ſuivent de l'abus de la puiſſance.

IV. Ces vérités ſont inconteſtables, & la raiſon en eſt claire. Comme l'argent, par exemple, n'eſt point proprement un bien, puis qu'on ne peut véritablement le poſſéder, ni en jouïr, car les eſprits ne poſſédent point les corps : comme c'eſt un bien qu'on ne peut communiquer ſans le partager, l'amour de bienveillance le doit diſtribuer de-maniére, qu'il ſoit utile, & devienne un bien, ou plûtôt un moyen propre pour acquér-

Digitized by Google

rir le bien, à l'égard de ceux qui le reçoivent. Car autrement, on manque doublement à ce qu'on doit au prochain : on blesse la personne à qui on donne cet argent, & tous ceux à qui on ne le donne pas, & qui par les loix de la charité y ont un droit véritable.

V. Mais la douleur & l'humiliation, qui en elles-mêmes sont de vrais maux, deviennent biens en plusieurs rencontres: & l'amour de bienveillance qu'on doit avoir pour tous les hommes, doit nous porter à affliger ceux qui le méritent, & sur lesquels nous avons autorité, afin de les retirer de leurs désordres par la crainte du châtiment. Une mere qui ne veut point souffrir qu'on coupe le bras gangrené de son enfant, est une cruelle: mais celle-là l'est beaucoup plus, qui lui laisse corrompre l'esprit & le cœur par les plaisirs & par la molesse. Un ami qui souffre en silence qu'on détruise son ami par des intrigues secretes, ou qui entre lui-même par intérest dans un commerce désavantageux à l'amitié qu'il a jurée, c'est un ami infidéle, c'est un homme indigne de la société des autres hommes. Mais bien plus infidéle ami est celui, qui de-peur de nous contrister & de nous affliger,

Digitized by Google

fliger, nous laisse tomber dans les enfers ; ou qui flatant nos passions, se joint aux seuls ennemis que nous ayons pour nous aveugler & pour nous perdre.

VI. Qui peut donc rendre au prochain les devoirs de la charité ou de la bienveillance ? Celui-là certainement, qui connoit la vanité des biens qui passent, & la solidité des biens futurs, l'immobilité de la Hiérusalem céleste fondée sur le roc inébranlable ; le Fils bien-aimé du Tout-puissant : celui-là qui compare le tems à l'éternité, & suivant le grand principe de la Morale Chrétienne, mesure les devoirs de l'amitié & de la société civile sur ceux de la société qui se lie ici-bas par la grace, & se cimente pour jamais dans le ciel, par une communion perpétuelle d'un bien qui se donnera tout entier à tous, & tout entier à chacun de nous : celui-là enfin qui pense sans cesse à la société toute divine que nous devons avoir avec le Pere par le Fils dans l'unité du St. Esprit, amour mutuel du Pere & du Fils, & principe de l'amour heureux qui nous unira à Dieu dans tous les siécles. Celui-là, mais celui-là seul, peut rendre à son prochain les devoirs de

bienveillance. Tout autre manque de charité : & bien-loin qu'il nous aime de cet amour qui nous eſt dû, & qui eſt le ſecond des plus grands commandemens de la Loi des Chrêtiens ; qu'il ne connoit point encore ſes obligations eſſentielles à nôtre égard. Le commerce qu'il a avec nous, ſon amitié, ſa ſociété ſeront plûtôt la cauſe fatale de nos maux, que le principe heureux de nôtre repos & de nôtre joye.

VII. Qu'on diſe tant qu'on voudra, qu'il faut ſéparer les loix de la ſociété civile de celles de la charité chrêtienne ; elles me paroiſſent inſéparables dans la pratique. Le citoyen de ma ville eſt déja par la grace citoyen de la ſainte cité : le ſujet de mon Prince eſt un domeſtique de la maiſon de Dieu. *Jam non eſtis hoſpites & advenæ*, dit St. Paul, *ſed eſtis cives Sanctorum, & domeſtici Dei, ſuperædificati ſuper fundamentum Apoſtolorum & Prophetarum, ipſo ſummo angulari lapide Chriſto* JESU : *in quo omnis ædificatio conſtructa creſcit in templum ſanctum Domino.* Puis-je donc entrer dans les deſſeins d'un ami qui ſe fait un établiſſement dans ſa ville, & hazarde celui qu'il poſſéde en Jeſus Chriſt dans le ciel ? Puis-je par mes

Ephes. 2. 19.

con-

Digitized by Google

conseils & par mes amis, favoriser son ambition, & le mettre, lui qui manque de cette fermeté d'esprit, & de cette intrépidité nécessaires aux gouvernemens subalternes; le mettre, dis-je, dans une situation qui fait peur à toutes les personnes éclairées? Un ami tremble pour son ami, lors qu'il le voit au milieu des dangers. Une mere s'effraye, lors qu'elle voit son enfant grimper sur des lieux élevés. Et moi je ne craindrois point pour un parent, pour un cher ami en Jesus Christ, que je voi environné de tous côtés de précipices effroyables, & qui veut encore monter dans un lieu où la tête tourne à ceux qui l'ont la plus forte?

VIII. La vie présente se doit rapporter à celle qui suit, & qui ne sera suivie d'aucune autre: & la société que nous formons maintenant, n'est durable, que parce que c'est le commencement de celle qui n'aura jamais de fin. C'est pour cette seconde société, que la premiére est établie: c'est pour mériter le ciel, que nous vivons sur la terre. Je répéte souvent cette vérité, parce qu'il faut s'en bien convaincre. Il faut la graver profondément dans sa mémoire. Il faut la repasser sans cesse dans son esprit,

Digitized by Google

de-crainte que l'action continuelle des objets sensibles ne nous en fasse perdre le souvenir. Si nous en sommes bien convaincus, si nous en faisons la régle de nos jugemens & de nos désirs, nous ne trouverons point si mauvais qu'on ne nous procure point des biens que nous n'estimerons guéres : nous ne suivrons point une conduite qui ne va qu'à nous rendre heureux sur la terre, & avant le tems de la récompense : nous suivrons celle qui nous méne où nous devons tendre, à cette perfection qui nous rend agréables aux yeux de Dieu, & dignes de lier avec lui une société éternelle en Jesus Christ nôtre Seigneur.

IX. Mais comme les hommes n'ont qu'une foible & abstraite idée de la grandeur des biens futurs, ils y pensent rarement, & ils y pensent sans mouvement: car il n'y a que les idées sensibles qui ébranlent l'ame; il n'y a que la présence du bien ou du mal qui la touche & qui la mette en mouvement. Et au-contraire, comme l'imagination & les sens sont incessamment & vivement frappés par les objets qui nous environnent, nous y pensons toûjours, & toûjours avec quelque mouvement de passion. Et comme nous

jugeons

Digitized by Google

jugeons naturellement de la solidité des biens, par l'impression qu'ils font sur l'esprit, nous les regardons avec estime, nous les désirons avec ardeur, nous les embrassons avec plaisir. Ainsi nous croyons que ceux-là n'ont point d'amitié pour nous, qui nous arrêtent dans nôtre course, au-lieu de se joindre avec nous pour attraper la proye qui nous échappe.

X. Les chiens se font mutuellement mille caresses, dès qu'ils voyent qu'on se prépare à la chasse. Ardens à la proye, ils s'excitent machinalement les uns les autres, & souvent même celui qui les conduit, & cela par des sauts, des bonds, des virevoltes qui en exigent de pareilles; toutes les machines, du-moins celles de même espéce, étant faites pour s'imiter mutuellement l'une l'autre. On prend le plus ardent, celui qui fait partir le gibier de trop loin: on le renferme, & l'on s'en va. Que de gemissemens! que de hurlemens! que de marques sensibles d'une douleur très-cruelle! Tout cela n'est que jeu de machine. Il en est de-même de ceux qui ne connoissent point les vrais biens, & qui ont quelque passion en teste. Qu'on n'entre point dans leurs dessein,

Digitized by Google

ſeins, qu'on ne les favoriſe point, qu'on s'y oppoſe; ils ne ceſſeront point de reprocher qu'on manque aux devoirs de la ſociété, de l'amitié, de la parenté; qu'on les rend malheureux, & qu'on ſe déclare leur perſécuteur. Si on les convainc par raiſon, c'eſt qu'on veut faire le Caton. Si l'on prétend les retenir par la Religion, on fait le dévot, on devient bigot. C'eſt la machine qui jouë ſon jeu, & qui le jouëra long-tems. Les dévots demeureront bizarres & capricieux, ſans honnêteté, ſans amitié, ſans complaiſance. On les fuira toute ſa vie, comme des gens avec qui on ne peut lier de ſociété: parce qu'en-effet on ne peut lier de ſociété, que dans l'eſpérance de ſe procurer les mêmes biens. Or les perſonnes de piété cherchent les vrais biens, pour leſquels ceux-là ne ſe ſentent aucune inclination, qui n'ont du gouſt & du ſentiment que pour les objets de leurs paſſions.

XI. Comme les gens de bien ſont véritablement animés de la charité, ils ne rompent jamais par reſſentiment avec ceux qui vivent dans le déſordre. Ils eſpérent toujours les en tirer par leur exemple, leur patience, leurs conſeils fa-

Digitized by Google

favorisés de la grace. Comme ils sont convaincus de la vérité de leurs propres sentimens, & pénétrés de la douceur des vrais biens, dont ils jouïssent déja par une espéce d'avantgoust; ils ne pensent qu'à faire voir aux autres ce qu'ils voyent eux-mêmes. Ils voudroient bien leur donner du goust pour la source féconde de tous les plaisirs. L'horreur qu'ils ont du vice, les anime, & les fait parler un langage qui désole ceux qui véritablement se trouvent heureux, lors qu'ils suivent le mouvement agréable de leurs passions. Tout cela fait qu'un débauché, & par débauché j'entens tous ceux qui ne regardent point l'ordre immuable comme leur loi, ou la régle inviolable de leur conduite, ceux qui trouvent que la Raison est un joug insupportable: tout cela fait, dis-je, qu'un débauché regarde ordinairement les gens réglés comme des persécuteurs, qu'il évite leur conversation avec une espéce d'horreur, & qu'il ne veut point former avec eux de société; persuadé qu'il est intérieurement, qu'ils ne quitteront pas les biens solides pour entrer dans ses desseins, & courir avec lui après des fantômes, qui se dissipent dans le moment qu'on les embrasse.

XII.

Digitized by Google

XII. Mais ces sortes de gens ne manquent pas de se plaindre, que l'on confond les loix de la Religion avec celles de la nature, que les dévots ne sont bons à rien dans le monde, que ce sont des entêtés & de fort malhonnêtes gens. Ils veulent qu'on agisse avec eux en bon parent, en bon ami, en bon citoyen; & non-point en homme prévenu, disent-ils, de sentimens qu'ils ne goûtent & n'approuvent pas. Mais c'est ce qui n'est pas possible. On ne peut agir que selon ses lumiéres. Celui qui voit clair, laissera-t-il tomber un aveugle dans un précipice, sans s'écrier & le retenir? Et cet aveugle auroit-il raison de se plaindre du service qu'on lui rend, en disant à son ami: laissez-moi faire: pensez-vous voir mieux que moi? Nous sommes tous des aveugles: croyez moi, vous êtes prévenu. N'ai-je pas plus d'intéreſt que vous à ma conservation? Suivez moi plûtôt en aveugle de compagnie; je sens bien que je suis dans le plus beau chemin du monde.

XIII. Si je rens service à mon ami selon ses désirs, je le perds, & je me perds avec lui. Voilà le préjugé qui m'aveugle. Peut-être a-t-il quelque raiſon

Digitized by Google

son de me plaindre : mais il n'eſt pas raiſonnable, s'il s'imagine que je renonce à l'amitié, ou s'il y renonce lui-même. Si cet ami n'étoit point Chrêtien, ni capable de le devenir : ſi la mort devoit nous anéantir tous tant que nous ſommes, je pourrois peut-être lier avec lui une ſociété telle qu'il ſouhaite, & avoir pour lui l'amitié qu'il a pour moi ; je pourrois être bon parent, bon ami, bon citoyen, ſelon l'idée qu'il a de ces qualités. Mais l'éternité change la face des choſes, & c'eſt la derniére folie que de n'y avoir point d'égard.

XIV. Un Chrêtien, un Prêtre, un Gentil-homme, un ami ne ſont point quatre perſonnes différentes. Lors que le Gentil-homme ſera en enfer, où ſera le Prêtre & l'ami ? Si ces qualités ſont inſéparables dans une même perſonne ; ſi le Prêtre croit avoir droit de faire le Gentil-homme, il eſt évident qu'il ſe trompe : & ſi je le conſeille différemment ſelon ſes diverſes qualités, certainement je l'abuſe. Quand des qualités ſont inſéparables c'eſt la plus excellente qui doit tout régler ; & quoi qu'on puiſſe faire des abſtractions, lors qu'il n'eſt queſtion que de raiſonner en l'air, il faut tout

Digitized by Google

tout joindre enſemble, quand on doit agir.

XV. Soit donc qu'on faſſe l'aumône aux pauvres, ſoit qu'on viſite les malades & les priſonniers, ſoit qu'on inſtruiſe les ignorans, ou qu'on aſſiſte ſes amis de ſes conſeils, ſoit qu'on faſſe toute autre action de charité ou de devoir; il faut tout rapporter au ſalut du prochain, & penſer ſans ceſſe qu'on vit avec des Chrêtiens, & qu'ainſi on doit faire les actions qu'exige de nous la ſociété éternelle que nous avons tous en Jeſus Chriſt. Il faut aſſiſter les pécheurs, les hérétiques, les Payens-mêmes, parce qu'ils peuvent entrer dans cette ſociété bienheureuſe: & l'on doit beaucoup plus plaindre ceux qui en ſont exclus, que ceux qui ſont en ſervitude dans une terre étrangére. On doit travailler avec plus d'ardeur à les y faire entrer, qu'à leur conſerver cette vie miſérable: vie, dis-je, qu'on ne doit beaucoup eſtimer, que parce que c'eſt un tems qui a rapport à l'éternité, & qui la peut mériter par la grace que Jeſus Chriſt, Souverain Prêtre des vrais biens, diſtribuë aux hommes, pour les ſolliciter à entrer avec lui en communion d'une même félicité.

XVI.

Digitized by Google

XVI. A l'égard des devoirs de respect ou de soûmission extérieure & rélative, comme ils sont dûs à la puissance, il ne dépend point de nous de les proportionner aux mérites des personnes, ni de les régler selon nos lumiéres, par rapport aux besoins de la société éternelle que nous avons en Jesus Christ. Il faut suivre les coûtumes & les loix de l'Etat où Dieu nous a fait naître. C'est un devoir de justice, que de rendre le respect & le tribut à ceux à qui Dieu a donné pouvoir sur nous. Qu'ils soient ou ne soient pas gens de bien, ni même Chrêtiens : qu'ils abusent ou n'abusent pas de nos contributions ; cela n'importe. La Raison en est, que c'est Dieu qu'on honore dans leur personne ; parce que tout honneur est rélatif, & ne doit s'arrêter qu'à celui qui posséde véritablement la puissance. Ainsi l'on commet une injustice contre son Prince, lors qu'on refuse de lui rendre les respects qui lui sont dûs ; & c'est une désobéissance formelle au Roi des Rois, que de refuser de se soûmettre, & de donner des marques sensibles de sa soûmission, à ceux qu'il a établis pour tenir sa place dans le monde. Les premiers Chrêtiens ont rendu aux Em-

Empéreurs Romains, qui même perſécutoient cruellement Jeſus Chriſt dans ſes membres, tout le reſpect, toute la ſoûmiſſion, tout l'honneur rélatif qui étoit dû à leur puiſſance participée: ſachant bien que l'honneur n'eſt proprement dû qu'à Dieu, & ne ſe rapporte qu'à lui, ſelon ces paroles de St. Paul: *Regi ſæculorum, immortali & inviſibili, ſoli Deo honor & gloria.* Sachant bien que les devoirs de reſpect ne doivent point ſe proportionner à l'utilité de l'Egliſe, ou plûtôt qu'ils s'y doivent rapporter, puis que c'eſt là le grand, ou plûtôt l'unique deſſein de Dieu. Mais que cela ne ſe fait jamais mieux, que lors que les Chrêtiens les rendent avec toute l'exactitude poſſible: parce qu'en-effet, c'eſt là le vrai moyen que les Souverains, toûjours jaloux de leur gloire & de leur autorité, favoriſent les Chrêtiens plûtôt que les autres ſociétés de leur Empire. Mais il faut expliquer plus au-long nos devoirs par rapport aux différentes conditions de la ſociété que nous formons avec les hommes.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Des devoirs dûs aux Souverains. Deux souveraines puissances. Leur différence. Droits naturels de ces deux puissances. Droits de concession. De l'obéissance des sujets.

I. TOus les devoirs qu'on doit rendre aux puissances participées, se réduisent en général aux devoirs de respect, & aux devoirs d'obéissance. Les devoirs de respect dépendent des loix & des coûtumes observées dans l'Etat; & ils consistent en certaines marques sensibles & extérieures de la soûmission que l'esprit rend à Dieu en la personne des supérieurs. Ces devoirs sont différens selon les circonstances des lieux & des tems. Quelquefois on se prosterne devant le Souverain: quelquefois on se met un genou en terre, ou tout-à-fait à genoux: souvent on ne fait que se baisser profondément & demeurer découvert; & quelquefois même on demeure couvert en sa présence, sans perdre le respect qui lui est dû. Ce ne sont là que des cérémonies arbitraires, & qui sont réglées par l'usage.

II. Mais

II. Mais ce qui est essentiel à la Morale, c'est que l'esprit lui-même doit être dans le respect en la présence du Prince, image de la puissance véritable: & cela à proportion que le Prince exerce actuellement l'autorité qu'il a reçûë, ou qu'il se revest, pour ainsi dire, de la puissance & de la majesté de Dieu. Car on doit plus de respect au Roi séant en son lit de justice, qu'à lui-même dans mille autres circonstances; à l'Evêque faisant ses fonctions épiscopales, qu'en toute autre rencontre. Aussi se trouve-t-on naturellement porté à mesurer le respect dû à la grandeur & à la puissance, à proportion qu'elle se fait sentir. Certainement, lors qu'on est en la présence du Tout-puissant, il faut que l'esprit se prosterne. Or, quoi qu'on soit toûjours devant Dieu, on se met en sa présence d'une maniére particuliére, lors qu'on aborde son supérieur, qui en est l'image. Il ne suffit donc pas de prendre au dehors un air respectueux & craintif; mais il faut encore que l'esprit s'humilie, & respecte la grandeur & la puissance de Dieu dans la majesté du Prince.

III. Comme il n'en coûte guéres de rendre aux puissances les devoirs de respect,

Digitized by Google

pect, & que même le cerveau eſt conſtruit de maniére, que l'imagination s'abbat volontiers à l'éclat qui les environne; il n'eſt pas fort néceſſaire que j'en parle davantage. Mais, comme l'obéïſſance exacte à leurs ordres, eſt un ſacrifice continuel, bien plus difficile à faire que celui d'égorger des victimes; l'amour propre en eſt un ennemi irréconciliable. Peu de gens s'acquittent chrêtiennement de ce devoir, ou dans l'attente que celui qu'on honore en la perſonne du Prince, ſoit leur unique récompenſe. Preſque tous ſe diſpenſent, autant qu'ils peuvent, de rendre une obéïſſance qui les incommode; & quelques-uns obéïſſent mal-à-propos à des commandemens injuſtes, pour ne pas connoître exactement l'ordre de leurs devoirs. Car, comme les puiſſances oppoſées ont des droits ſéparés, leurs différens intéreſts ſe mêlent de maniére, qu'il y a beaucoup de difficulté à reconnoître à qui il faut obéïr; & dans ces rencontres chacun ſuit ſon humeur, ou ſon utilité particuliére, faute de principes qui réglent leurs actions. Je vas tâcher d'en expliquer quelques-uns, qui pourront donner quelque ouverture à l'eſprit pour reconnoître plus diſtinctement ces devoirs.

Digitized by Google

IV. Il n'y a dans le monde que deux souveraines puissances, la civile & l'ecclésiastique: le Prince dans les Etats monarchiques, & l'Evêque: le Prince, image du Dieu tout-puissant, & son Ministre sur la terre; l'Evêque, image de Jesus Christ, & son Vicaire dans l'Eglise. Le Prince ne tient que de Dieu seul, non-plus que l'Evêque, son autorité sur les autres hommes; & l'un & l'autre n'en doivent user que comme Dieu même, par rapport à l'ordre immuable, la Raison universelle, la loi inviolable de toutes les intelligences & de Dieu même. Le Prince néanmoins a une puissance plus absoluë que l'Evêque. Il a l'autorité de faire des loix, & il n'y est point soûmis. Il peut agir avec empire, sans rendre raison de sa conduite à personne: parce qu'il semble qu'il ait plus de rapport à Dieu comme puissance, que comme Raison; à Dieu revêtu de gloire & de majesté, qu'à un Dieu fait homme & semblable à nous; à Jesus Christ dans sa gloire, qu'à Jesus Christ humilié sur la terre, & revêtu de nôtre bassesse & de nos infirmités. Mais l'Evêque a plus de rapport à Dieu comme sagesse, comme Raison, & comme Raison incarnée

carnée & revêtuë de nos foiblesses, qu'à Dieu comme puissance absoluë & indépendante; à Jesus Christ sur la terre, conversant familiérement avec les hommes, qu'à Jesus Christ glorieux & établi souverain Seigneur de toutes les Nations du monde. *Vous sçavez*, dit Jesus Christ à ses Apôtres, *que les Rois de la terre agissent en maîtres, & que les Grands traitent les autres avec empire: qu'il n'en soit pas de-même parmi vous. Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour rendre service, & répandre son sang pour le salut des hommes.* Ce n'est pas encore un coup, que les Souverains ayent droit d'user sans raison de leur autorité. Dieu même n'a pas ce droit misérable: il est essentiellement juste, & la Raison universelle est sa loi inviolable. Mais l'abus de l'autorité ecclésiastique est plus criminel devant Dieu, que celui de l'autorité royale; non seulement parce qu'il y a une différence infinie entre les biens spirituels & les temporels, mais encore parce que la puissance ecclésiastique qui agit avec hauteur, dément le caractere qu'elle porte de Jesus Christ, toûjours Raison, & Raison humiliée, & proportionnée à la capacité des hommes *Matth.* 20. 25.

Digitized by Google

pour leur instruction & pour leur salut.

V. La fin de l'établissement de ces deux puissances, est fort différente. La puissance civile est pour conserver les sociétés civiles. La puissance ecclésiastique pour rétablir & conserver la société céleste, qui se commence sur la terre, & qui ne finira jamais. Le devoir du Prince ne regarde que la paix de l'Etat: celui de l'Evêque la paix de l'Eglise de Jesus Christ. Le Prince doit conserver & augmenter les biens nécessaires à la vie temporelle; l'Evêque doit par sa prédication & par ses exemples, éclairer les peuples; &, comme Ministre de Jesus Christ, répandre par les Sacremens la grace intérieure dans les membres de l'Eglise, & communiquer ainsi la vie de l'esprit à ceux qui sont soûmis à sa conduite. En un mot, la puissance du Prince est pour le temporel de ses sujets: celle de l'Evêque pour le spirituel de ses enfans.

VI. Cela supposé pour le premier principe, il faut recevoir pour le second, que comme Dieu est le maître absolu de toutes choses, ses ordres donnent droit à tous les moyens nécessaires & raisonnables de les exécuter. Un valet qui reçoit ordre de son maître de porter promptement

Digitized by Google

ment à ſon ami quelques nouvelles de conſéquence, n'a pas droit, pour exécuter cet ordre, de prendre le cheval de ſon voiſin; parce que ſon maître lui-même n'a pas ce droit. Mais, comme Dieu eſt le Seigneur abſolu de toutes choſes, lors qu'il dit à St. Pierre: *Paiſſez mes brebis*, PASCE *oves meas*; ou qu'il ordonne au Roi, de conſerver les ſujets en paix, il donne, autant que l'ordre le permet, à ces deux puiſſances ſouveraines, un droit abſolu ſur toutes les choſes qui ſont néceſſaires pour l'exécution de ſes volontés. Ainſi les droits naturels, eſſentiels & primitifs de la ſouveraineté temporelle, ſont, autant que l'ordre le permet, tous les moyens néceſſaires à la conſervation de l'Etat: & les droits naturels de la puiſſance eccléſiaſtique, ſont tous les moyens légitimes qui ſont néceſſaires à l'édifice de l'Egliſe de Jeſus Chriſt.

VII. Mais, comme l'Egliſe & l'Etat ſont compoſés des mêmes perſonnes, qui ſont en même tems Chrêtiens & citoyens, enfans de l'Egliſe & ſujets du Prince; il n'eſt pas poſſible que ces deux puiſſances, qui ſe doivent mutuellement reſpecter, & qui doivent être abſoluës

Digitized by Google

& indépendantes dans l'exécution de leur charge, exercent leur juriſdiction, & exécutent l'ordre de leur maître commun, ſi elles ne ſont parfaitement d'accord, & ſi même dans certaines circonſtances, elles ne cédent mutuellement l'une à l'autre quelque choſe de leurs droits. C'eſt pour cela que le Prince, par conceſſion de l'Egliſe, a droit maintenant à la nomination de pluſieurs Bénéfices; & que l'Egliſe, par conceſſion du Prince, poſſéde maintenant des biens temporels. Ces ſortes de droits ne ſont point *naturels*, parce que ce ne ſont point des ſuites néceſſaires ou naturelles de l'ordre, que ces diverſes puiſſances ont reçûës de Dieu. Ce ſont des droits de *conceſſion* qui dépendent d'un accord mutuel, dont la fin ne doit être que celle que Dieu a euë dans l'établiſſement de ces deux puiſſances.

VIII. Comme l'Egliſe de Jeſus Chriſt, le temple éternel, eſt le grand, ou plutoſt l'unique deſſein de Dieu, puis que les ſociétés & les Royaumes de ce monde périront, dès que l'ouvrage de celui qui ſeul eſt immuable dans ſes deſſeins, ſera achevé; il eſt viſible que l'Etat ſe rapporte & doit ſervir à l'Egliſe, plûtôt que l'Egliſe

Digitized by Google

l'Eglise à la gloire, & même à la conservation de l'Etat; & qu'un des principaux devoirs d'un Prince Chrêtien, c'est de fournir à Jesus Christ les matériaux propres à être sanctifiés par sa grace sous la conduite de l'Evêque, & à former l'édifice spirituel de l'Eglise. C'est principalement pour cela, que le Prince doit conserver l'Etat en paix, ordonner qu'on apprenne à ses sujets des sciences solides, qui perfectionnent l'esprit & réglent le cœur, & faire observer rigoureusement les loix qui puniſſent les crimes & les injustices. Car un peuple bien instruit, & soûmis à des loix raisonnables, est plus propre à recevoir utilement l'influence de la grace, qu'un peuple brutal, vicieux & ignorant. C'est pour cela qu'il doit faire servir son autorité à l'observation des ordonnances des Conciles, & retenir les peuples dans l'obéïssance qu'ils doivent à leur mere, l'Eglise de Jesus Christ. Car enfin, l'Eglise & l'Etat ont ensemble une si étroite union, que celui qui trouble l'Etat, trouble l'Eglise composée des mêmes membres; & que celui qui fait schisme dans l'Eglise, est véritablement un perturbateur du repos public.

IX. Mais, qu'un Prince ait ou n'ait

Digitized by Google

point ce grand deſſein, de ſe faire une gloire immortelle en travaillant pour l'éternité, en travaillant à la conſtruction d'un ouvrage qui ſeul ſubſiſtera éternellement; ce n'eſt pas aux particuliers à critiquer ſa conduite. Et pourvû qu'il n'exige rien qu'en conſéquence des droits naturels que lui donne la commiſſion qu'il a de la part de Dieu, on lui doit l'obéïſſance en toutes choſes, quelque dignité même qu'on ait dans l'Egliſe.

X. Ce n'eſt point à moi à tirer, des principes certains que je viens d'expoſer, les conſéquences dans leſquelles conſiſtent en particulier les devoirs de ceux qui ont droit de commander : & il y a même en cela plus de difficulté qu'on ne pourroit croire. Il faut avoir égard à bien des circonſtances particuliéres, qui changent, ou déterminent ces devoirs. C'eſt aux Souverains à examiner leurs obligations devant Dieu, à la lumiére de l'ordre immuable & de la loi divine, plûtôt que de s'en rapporter au conſeil des hommes, qui les flatent preſque toûjours. Ils doivent auſſi conſulter les loix fondamentales de l'Etat, & les conſidérer comme les régles ordinaires de leur conduite. Les Evêques de-même ſont obli-

Digitized by Google

obligés de suivre les régles de l'Eglise, qu'ils ont promis d'observer dans leur consécration, s'ils ne veulent abuser de leur autorité.

XI. Mais pour les sujets, il me paroit certain qu'ils doivent obéir aveuglément, lors qu'il n'y va que de leur propre intéreſt. Car, pourvû qu'en obéissant à une des deux puissances, on ne manque point à ce qu'on doit à Dieu, ou à la puissance oppoſée; sans doute il faut obéir. C'eſt s'établir juge de son Souverain, que de critiquer sa conduite. C'eſt s'attribuer une eſpéce d'indépendance, que de ne vouloir se rendre qu'à sa propre lumiére. C'eſt mépriſer la puissance, & se révolter, que de prétendre qu'elle doive rendre raiſon de ses actions à d'autres qu'à celui qui l'a établie. Mais encore un coup, c'eſt lors qu'on ne nous commande rien contre Dieu même, ou contre la puissance qui le répréſente. Car, comme l'obéiſſance qu'on rend au Souverain, n'eſt dûë & ne se rapporte qu'à Dieu seul; il eſt clair qu'on peut & qu'on doit lui déſobéir, lors qu'il commande ce que Dieu défend ou par lui-même par la loi divine & immuable, ou par quelqu'une des puissances qu'il a établies.

Digitized by Google

XII. Mais, lors que la loi éternelle ne répond point par son évidence à nôtre attention, ou que les loix écrites sont obscures, & que les deux souveraines puissances nous donnent des ordres opposés, c'est une nécessité de s'instruire de leurs droits naturels, & d'en tirer les conséquences qui doivent régler nôtre conduite. Il faut avoir recours aux personnes éclairées; & sur tout examiner avec soin les circonstances & les suites du commandement qui nous est fait. Et enfin, lors qu'on se voit obligé, par l'obéissance qu'on doit à Dieu, de désobéir à quelqu'une des puissances qui le représentent, il faut le faire généreusement & sans crainte, mais avec tout le respect qu'on doit rendre aux personnes constituées en dignité. Car, quoi qu'il ne soit pas toûjours permis d'obéir aux puissances établies de Dieu, qui ne sont nullement infaillibles; il n'arrive presque jamais qu'il soit permis de leur perdre le respect, quelque abus qu'ils fassent de leur autorité. Comme ils ne perdent point leur dignité, ni leur caractére par des commandemens injustes, il faut toûjours honorer Dieu en leur personne. Et les supérieurs de leur côté doivent se souvenir,

Digitized by Google

venir, qu'ils ont un maître qui les traitera comme ils auront fait leur sujets; & qu'ils doivent, aussi-bien qu'eux, se soûmettre à la loi divine, à laquelle, pour ainsi dire, Dieu même est soûmis. Et quoi qu'ils soient peut-être persuadés du droit qu'ils ont de se faire obéir dans certaines circonstances difficiles & embarassées, ils ne doivent point trouver mauvais qu'on hésite, ou qu'on n'obéisse pas promptement: car il ne faut pas forcer les hommes à agir contre leur conscience. Ils ne peuvent pas tous avoir un même sentiment, lors qu'il y a de grandes difficultés à surmonter pour s'éclaircir de l'ordre de leurs devoirs. Il faut les conduire par raison; & lors qu'ils ne sont point assez éclairés pour la connoître, & que d'ailleurs ils ne manquent point aux devoirs qui leur sont connus, certainement ils méritent qu'on ait pour eux de la compassion & de la condescendance.

XIII. Ce que je viens de dire des puissances des Souverains, se doit appliquer aux puissances subalternes. On doit à un Magistrat, à un Gouverneur, à quiconque exécute les ordres du Prince, l'obéissance, aussi-bien qu'au Prince: de-

Digitized by Google

même qu'on doit au Prince l'obéïſſance qu'on doit à Dieu, principe de toute puiſſance. On ne leur doit pas rendre un reſpect auſſi profond, ni une obéïſſance auſſi générale & auſſi aveugle qu'au Souverain : de-même qu'on ne doit pas obéïr au Souverain, comme à la loi & à la puiſſance divine ; parce qu'ils ne ſont pas revêtus de toute la puiſſance du Prince, non-plus que le Prince de toute la puiſſance & de l'infaillibilité de Dieu. Mais on leur doit l'obéïſſance à proportion de leurs pouvoirs, & de la connoiſſance qu'on a qu'ils exécutent les volontés de leur maître & du nôtre. Si l'on eſt perſuadé qu'ils faſſent ſur nous des exactions, ou nous obligent à des devoirs que le Prince n'entend ou n'approuve pas ; on peut s'en exempter par adreſſe, ou par des voyes qui ne bleſſent point le reſpect qui leur eſt dû, à-cauſe de la perſonne qu'ils répréſentent. On doit s'éclaircir du Prince même, de ſes volontés ; & s'il eſt inacceſſible, on doit préſumer qu'il s'en rapporte à ſes Miniſtres. Et alors il faut humblement, & ſans murmure, faire à Dieu le ſacrifice des biens qui lui appartiennent, & qu'il nous a donnés pour les lui offrir, & par

là

Digitized by Google

là en mériter de plus solides, & que nulle puissance ne pourra nous ravir. Il faut, avec une générosité vraiment Chrêtienne, marquer par une prompte obéïssance, le mépris qu'on fait des biens qui passent, & regarder la croix de JESUS CHRIST, non comme l'instrument de nôtre supplice, mais comme le char de nôtre triomphe & de nôtre gloire, qui seurement nous conduira, comme nôtre précurseur & nôtre modéle, jusques sur les thrônes éternels, où nous jugerons avec lui les Grands de la terre, au jour que le feu dévorera leurs richesses, & fera disparoître toute leur grandeur.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Des devoirs domestiques du mari & de la femme. Principe de ces devoirs. De ceux des peres à l'égard des enfans par rapport à la société éternelle & à la société civile. De leur instruction dans les sciences & dans les mœurs. Les peres leur doivent l'exemple. Ils doivent les conduire par raison. Ils n'ont point droit de les outrager. Les enfans leur doivent l'obéissance en toutes choses.

I. COmme ceux qui gouvernent l'Etat n'ont point un rapport continuel à tous les particuliers qui le composent, & qu'il se trouve bien des gens, qui dans toute leur vie ne reçoivent aucun ordre de leur Souverain, ni de ses Ministres; ce que je viens de dire dans le Chapitre précédent n'est pas d'un si grand usage, que l'explication des devoirs mutuels d'une femme & d'un mari, des enfans & des parens, des maîtres & des valets, d'un juge & de ceux de son ressort, de la société des personnes qui se voyent à tous momens, & qui ont entre eux mille différens rapports. Ainsi il faut

Digitized by Google

il faut s'instruire plus particuliérement de ces devoirs domestiques. Je vas tâcher d'en établir les principes, afin que chacun en puisse tirer facilement les conséquences.

II. L'union la plus étroite que les personnes puissent avoir ensemble, c'est celle de l'homme & de la femme : parce que cette union est une figure expresse de l'union de Jesus Christ avec son Eglise. Cette union est indissoluble : parce que Dieu étant immuable dans ses desseins, le mariage de Jesus Christ & de son Eglise subsistera éternellement. Cette union est naturelle, & les deux sexes, par leur construction particuliére, en conséquence des loix admirables de l'union de l'ame & du corps, ont l'un pour l'autre la plus violente des passions : parce que l'amour de Jesus Christ pour son Eglise, & celui de l'Eglise pour son Seigneur, son Sauveur & son Epoux, c'est le plus grand amour qui se puisse imaginer. Cela est clair par le Cantique des Cantiques. Car enfin, l'homme & la femme sont réciproquement faits l'un pour l'autre. Et si l'on peut concevoir, que Dieu, en les formant, n'ait pas eu dessein de les unir ensemble, on comprendra

prendra aussi, que l'Incarnation du Verbe n'est pas nécessaire. On comprendra que le principal, ou l'unique dessein de Dieu, qui est plus particuliérement figuré par le mariage de l'homme & de la femme, que par tout autre chose, n'est pas l'établissement de son Eglise en Jesus Christ, qui en est la baze & le fondement, en qui même l'Univers subsiste, & qui tire tout l'ouvrage de Dieu de son état prophane, & le rend par sa qualité de Fils, digne de la majesté du Pere.

III. Ce principe fait assez comprendre, que les devoirs mutuels de Jesus Christ & de l'Eglise, sont le modéle de ceux des femmes & des maris; & que le mariage des Chrêtiens, à l'imitation de celui des premiers hommes, étant la figure de celui de Jesus Christ & de l'Eglise, il ne doit point démentir, par ses suites & ses circonstances, la réalilité qu'il répréſente. C'est pour cela que St. Paul tire de ce même principe, les devoirs que les femmes & les maris doivent mutuellement se rendre. Voici ses paroles.

Ephes. 5: 22. jusqu'à la fin du Chapitre.

IV. *Que les femmes soient soûmises à leurs maris, comme au Seigneur; parce que le*

Digitized by Google

le mari est le Chef de la femme, comme Jesus Christ est le Chef de l'Eglise, qui est son corps, de laquelle il est aussi le Sauveur. Comme donc l'Eglise est soûmise à Jesus Christ; les femmes aussi doivent être soûmises à leurs maris en toutes choses. Et vous maris, aimez vos femmes, comme Jesus Christ a aimé l'Eglise, & s'est livré lui-même à la mort pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée dans le Batême de l'eau, par la parole de vie, afin de la faire paroître devant lui dans la gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni d'autres semblables défauts, mais toute sainte & toute pure. Ainsi les maris doivent aimer leurs femmes, comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme, s'aime soi-même. Or jamais personne n'eut de haine de sa propre chair: au-contraire on la nourrit & on la conserve avec soin, comme Jesus Christ nourrit & conserve son Eglise; parce que nous sommes les membres de son corps: nous faisons partie de sa chair & de ses os. C'est pourquoi l'homme laissera son pere & & sa mere, pour s'attacher à sa femme: & ils ne seront tous deux qu'une même chair. Ce Sacrement est grand: & pour moi, je dis que c'est en Jesus Christ & en l'Eglise. Que chacun de vous aime donc sa femme

Digitized by Google

femme comme lui-même, & que la femme craigne & respecte son mari.

V. De ces paroles admirables de St. Paul, on voit bien qu'un mari doit nourrir sa femme, & lui donner abondamment toutes les choses nécessaires à sa conservation : qu'il doit l'assister & la conduire par ses sages conseils, & la consoler dans ses peines & dans ses foiblesses : qu'il doit en un mot, l'aimer comme lui-même, & à l'exemple de Jesus Christ, exposer sa vie pour la deffendre. Et que la femme de son côté, doit obéir à son mari comme à son Seigneur, le craindre & le respecter, ne penser à plaire qu'à lui, & ne conduire sa famille que par dépendance de son autorité & de ses desseins, pourvû que ses desseins se rapportent, ou du-moins ne soient point contraires à ceux de Dieu.

VI. Or le dessein de Dieu dans l'établissement du mariage, n'est pas seulement de fournir à l'Etat des membres qui le composent, qui le deffendent, qui en soûtiennent la gloire & la grandeur ; mais principalement de fournir à Jesus Christ des matériaux du temple éternel, des membres de l'Eglise, des ado-

Digitized by Google

adorateurs perpétuels de la Majesté divine. Car les personnes mariées ne sont pas seulement les figures, mais encore les ministres naturels de Jesus Christ & de l'Eglise. Dieu ne les a pas conjoints seulement pour figurer son grand dessein, mais encore pour y servir. Il est vrai que depuis le péché, ils n'engendrent que pour le Démon, & par une action toute brutale; & que sans Jesus Christ nôtre Médiateur, ce seroit même un crime épouvantable, que de communiquer à une femme cette misérable fécondité d'engendrer un ennemi de Dieu, de damner une ame pour jamais, de travailler à la gloire de Satan, & à l'établissement de la Babylone infernale. Mais Jesus Christ est venu rémédier aux désordres du péché; & il est permis par le Sacrement, figure de son alliance éternelle, de donner, pour ainsi dire, des enfans au Démon, afin que Jesus Christ ait la gloire de les lui ravir, & de les faire entrer dans son édifice, après les avoir lavés dans son sang.

VII. Or le principal devoir des parens, c'est d'élever leurs enfans de maniére, qu'ils ne perdent point l'innocence & la sainteté de leur Batême. Les per-

personnes mariées peuvent vivre en continence, comme Adam & Eve avant leur péché. Jesus Christ ne manque point de matériaux pour construire son temple. Combien encore de Nations dans l'ignorance du mystere de nôtre réconciliation ? Mais que par leur ambition, leur avarice, leurs désordres, leur mauvais exemple, & même seulement par leur négligence à instruire leurs enfans, ils les privent de la possession des vrais biens, & les fassent retomber dans la servitude du Démon, dans laquelle ils sont nés, & dont ils avoient été affranchis; c'est le plus grand crime que les hommes soient capables de commettre.

VIII. Qu'un pere fasse de ses enfans l'honneur de la famille, les délices de sa ville, le soûtien de l'Etat; qu'il leur laisse en paix de grands biens, & tout le lustre possible : c'est un cruel, & d'autant plus cruel, qu'il charme leurs maux de maniére, qu'ils ne les sentiront, que lors qu'il n'y aura plus de reméde : c'est un impie, & d'autant plus impie, que de ce qu'il détruit du temple sacré du Dieu vivant, il en bâtit la prophane Babylone : c'est un insensé, & d'autant plus, qu'il n'y eut

Digitized by Google

eut jamais de plus insigne folie, de stupidité plus grossiére, de déséspoir plus brutal & plus enragé, que celui d'un pere insensible à l'alternative inévitable de deux éternités bien différentes, qui succéderont aux derniers momens; d'un pere qui ne bâtit pour lui & pour sa famille, que sur le penchant d'un précipice sujet aux orages & aux tempêtes, & tout prest à ensevelir pour toûjours le triste sujet de sa gloire & de ses plaisirs.

IX. Afin qu'un pere ou une mere conserve donc dans ses enfans le droit inestimable qu'ils ont acquis par le Batême, à l'héritage de Jesus Christ; il faut qu'il veille sans cesse à ôter de devant leurs yeux les objets capables de les tenter. C'est leur Ange tutelaire, il doit lever de terre toutes les pierres qui peuvent les faire tomber. C'est à lui à les instruire des mysteres que la foi nous enseigne, & par elle les conduire peu-à-peu jusqu'à l'intelligence des vérités fondamentales de la Religion, pour les affermir dans l'espérance des vrais biens, & dans un généreux mépris des grandeurs humaines. Il doit aussi perfectionner leur esprit, leur apprendre à en faire usage. C'est par la Raison qu'il doit les conduire;

duire ; car il n'y a point de loi plus parfaite, que celle que Dieu même suit inviolablement. Mais il faut commencer par la foi : parce que l'homme, & principalement les jeunes gens, sont trop sensibles, trop charnels, & trop répandus au dehors, pour consulter la Raison qui habite en eux. Il faut qu'elle paroisse au dehors revêtuë d'un corps qui frappe leurs sens. Ils doivent se soûmettre à une autorité visible, avant que de pouvoir contempler l'évidence des vérités intelligibles. Un pere ne doit aussi jamais rien accorder à ses enfans de ce qu'ils désirent ; mais toûjours tout ce que la Raison demande pour eux : car la Raison doit être la loi commune, la régle générale de toutes nos volontés. Il faut accoûtumer les enfans à la suivre, aussibien qu'à la consulter. Il faut qu'ils rendent raison de leurs désirs, bonne ou apparente ; & l'on peut y condescendre, quoi que peu raisonnables, pourvû qu'on juge qu'ils ayent dessein de suivre la Raison. Il ne faut pas trop les chicaner, de peur de les rebuter. Mais c'est un précepte indispensable ; on ne doit agir que par raison. L'esprit ne doit jamais rien vouloir par lui-même : car il n'est point à lui-

à lui-même sa régle, ou sa loi. Il ne posséde point la puissance : il n'est point indépendant. Il ne doit vouloir que par dépendance de la loi immuable ; parce qu'il ne peut penser, agir, jouïr du bien, que par dépendance de la puissance divine. C'est ce que les jeunes gens doivent sçavoir : mais c'est peut-être ce que les vieillards ne sçavent pas : c'est assûrément ce que tous les hommes n'observent pas.

X. Il faut prendre garde à ne point charger la mémoire des enfans de mille faits peu utiles, & qui ne sont propres qu'à troubler & qu'à agiter un esprit qui n'a encore que très-peu de fermeté & d'étenduë, & qui n'est déja que trop troublé & trop émû par l'action des objets sensibles. Mais il faut tâcher de leur faire clairement comprendre les principes certains des sciences solides. Il faut les accoûtumer à contempler les idées claires, & sur tout à distinguer l'ame du corps, & à reconnoître les propriétés & les modifications différentes de ces deux substances dont ils sont composés. Bien-loin de confirmer leurs préjugés, de prendre leurs sens pour juges de la vérité, de leur parler des objets sensibles, com-

Digitized by Google

comme de la véritable cauſe de leurs plaiſirs & de leurs douleurs ; il faut leur dire ſans ceſſe, que leurs ſens les ſéduiſent, & s'en ſervir devant eux, comme de faux témoins qui ſe coupent, pour découvrir leurs illuſions & leurs tromperies.

XI. On meurt à dix ans, auſſi-bien qu'à cinquante & à ſoixante. Que deviendra donc à la mort un enfant, dont le cœur ſe trouvera dêja corrompu, tout plein de l'eſtime de ſa qualité, & de l'amour des biens ſenſibles ? A quoi lui ſervira dans l'autre monde, de ſçavoir parfaitement la Géographie de celui-ci ; & dans l'éternité, les époques des tems? Toutes nos connoiſſances périſſent à la mort, & celles-ci ne conduiſent à rien. Qu'il ſçache décliner & conjuguer ; qu'il entende parfaitement, ſi l'on le veut, le Grec & le Latin ; qu'il ſoit dêja ſçavant dans l'hiſtoire & dans les intéreſts des Princes ; qu'il promette beaucoup pour le monde, pour lequel il n'eſt pas fait : à quoi bon toutes ces vanités dont on a rempli ſon eſprit & ſon cœur ? Y a-t-il dans le ciel des récompenſes ſolides pour de vaines études ; des places d'honneur deſtinées à ceux qui compoſent un théme ſans faute ? Dieu jugera-t-il les enfans ſur une

Digitized by Google

une autre loi que sur l'ordre immuable, que sur les préceptes de l'Evangile, qu'ils n'auront ni suivis, ni connus ? Les peres doivent-ils élever leurs enfans pour l'Etat, & non pour le ciel ; pour le Prince, & non pour Jesus Christ ; pour une société de quelques jours, & non pour une société éternelle ? Mais qu'on y prenne garde, ce sont les mieux instruits dans ces vaines sciences, qui corrompent même le plus l'Etat, & qui y excitent plus de tempêtes. On peut apprendre ces sciences : mais c'est lors que l'esprit est formé, & qu'on est en état d'en faire un bon usage ; & l'on ne doit pas remettre à s'instruire des vérités essentielles, dans un tems où l'on ne sera plus, ou du moins où l'on ne sera plus capable de les goûter, de les méditer & de s'en nourrir.

XII. Comme il n'y a que le travail de l'attention qui conduise à l'intelligence de la vérité, un pere doit se servir de mille moyens pour accoûtumer ses enfans à se rendre attentifs. Ainsi je croi qu'il est à-propos de leur apprendre ce qu'il y a de plus sensible dans les Mathématiques : non que ces sciences, quoi que préférables à beaucoup d'autres, soient

Digitized by Google

fort estimables en elles-mêmes ; mais parce que l'étude de ces sciences est telle, qu'on n'y profite qu'autant qu'on s'y rend attentif. Car, lors qu'on lit un livre de Géometrie, si l'esprit par son attention ne travaille point, on n'attrape rien. Or il faut s'accoûtumer dès sa jeunesse au travail de l'esprit : car c'est pour lors que les parties du cerveau sont capables de toutes sortes d'inflexions. On peut alors acquérir facilement quelque habitude de se
Chap. 5. rendre attentif. J'ai fait voir que c'est dans cette habitude que consiste toute la force de l'esprit. Ainsi ceux qui se sont accoûtumés dès leur jeunesse à méditer des principes clairs, sont capables non seulement de toutes les sciences, mais encore de juger solidement de toutes choses, de suivre des principes abstraits, de faire des découvertes ingénieuses, de prévoir les conséquences & les événemens des entreprises.

XIII. Mais les sciences de mémoire confondent l'esprit, troublent les idées claires, & fournissent sur toute sorte de sujets mille vrai-semblances, dont on se paye, pour ne sçavoir pas distinguer entre voir & voir. Et c'est parce qu'on s'arrête à des vrai-semblances, qu'on dis-

pute

Digitized by Google

pute & qu'on querelle sans cesse. Car, comme il n'y a que la vérité qui soit une, indivisible, immuable; il n'y a qu'elle qui puisse unir les esprits étroitement & pour toûjours. Les sciences de mémoire inspirent aussi naturellement de l'orgueil. Car l'ame se grossit & s'étend, pour ainsi dire, par la multitude des faits dont on a la tête pleine. Et quoi que l'esprit ne soit alors, pour ainsi dire, rempli que de vuide, ou de choses assez inutiles, de la situation des corps, de la suite des tems, des actions & des opinions des hommes; il s'imagine avoir autant d'étenduë, de durée, de réalité, que les objets de sa science. Il se répand dans toutes les parties du monde. Il remonte aux siécles passés; & au-lieu de penser à ce qu'il est lui-même, & dans le tems présent, & à ce qu'il sera dans l'éternité, il s'oublie & son propre païs, pour se perdre dans un monde imaginaire, dans des histoires composées de réalités qui ne sont plus, & de chimères qui ne furent jamais.

XIV. Ce n'est pas qu'il faille mépriser l'histoire, par exemple, & n'étudier jamais que des sciences solides, qui par elles-mêmes perfectionnent l'esprit, &

Digitized by Google

réglent le cœur. Mais c'eſt qu'il faut étudier les ſciences dans leur rang. On peut étudier l'Hiſtoire, lors qu'on ſe connoit ſoi-même, ſa Religion, ſes devoirs; lors qu'on a l'eſprit formé, & que par là on eſt en état de diſcerner, du-moins en partie, la vérité de l'Hiſtoire, des imaginations de l'Hiſtorien. Il faut étudier les Langues: mais c'eſt lors qu'on eſt aſſez Philoſophe pour ſçavoir ce que c'eſt qu'une Langue; lors qu'on ſçait bien celle de ſon pais; lors que le déſir de ſçavoir les ſentimens des Anciens, nous inſpire celui de ſçavoir leur Langue: parce qu'alors on apprend en un an, ce qu'on ne peut, ſans ce déſir, apprendre en dix. Il faut être homme, Chrêtien, François, avant que d'être Grammairien, Poëte, Hiſtorien, Etranger. Il ne faut pas même être Géometre, pour ſe remplir la teſte des propriétés des lignes; mais pour donner à ſon eſprit la force, l'étenduë, la perfection dont il eſt capable. En un mot, il faut commencer ſes études par les ſciences les plus néceſſaires, ou par celles qui peuvent le plus contribuer à la perfection de l'eſprit & du cœur. Celui qui ſçait ſeulement diſtinguer l'ame du corps, & qui ne confond

Digitized by Google

fond nullement ſes penſées & ſes déſirs, avec les divers mouvemens de ſa machine, eſt par la connoiſſance de cette ſeule vérité, plus ſolidement ſçavant, & plus en état de le devenir, que celui qui ſçait les Hiſtoires, les Coûtumes, les Langues de tous les Peuples, mais d'ailleurs ſi profondément enſeveli, s'il eſt permis de parler ainſi, dans l'ignorance de ſon être propre, qu'il ſe prend pour la plus ſubtile partie de ſon corps, & s'imagine que l'immortalité de l'ame eſt une queſtion qu'il n'eſt pas poſſible de réſoudre.

XV. Je voi bien que je ne dis que des paradoxes, & qu'il faudroit de grands diſcours pour perſuader les autres hommes de mes ſentimens. Mais qu'on ouvre du-moins les yeux. Quoi! voit-on que ceux qui ſçavent bien Virgile & Horace, ſoient plus ſages que ceux qui entendent médiocrement St. Paul? C'eſt l'expérience qui doit convaincre ceux qui ne veulent point conſulter la Raiſon. Quelle eſt donc l'expérience, qui prouve que la lecture de Ciceron eſt plus utile que celle des paroles toutes divines de la Sageſſe éternelle? On fait lire Ciceron pour le Latin, dira-t-on. Mais que ne

Digitized by Google

fait-on lire l'Evangile pour la Religion & pour la Morale ? Pauvres enfans ! on vous éléve comme des citoyens de l'ancienne Rome : vous en aurez le langage & les mœurs. On ne penſe point à faire de vous des hommes raiſonnables, de vrais Chrêtiens, des habitans de la ſainte cité. Je me trompe, on y penſe, on y travaille : mais du-moins c'eſt la coûtume de n'y point travailler aſſez. Saint Auguſtin s'en eſt plaint inutilement, & c'eſt en vain que je m'en tourmente. On verra toûjours les jeunes gens à la ſortie du collége, lors qu'ils devroient être ſçavans, car en-ſuite preſque tous n'étudient plus ; on les verra, dis-je, ignorans dans la connoiſſance de l'homme, de la Religion, de la Morale. Car enfin, connoit-on l'homme, lors qu'on ne ſçait pas ſeulement diſtinguer l'ame du corps ? A-t-on les premiers élémens de la Religion & de la Morale, lors qu'on n'eſt pas pleinement convaincu du péché originel, & de la néceſſité d'un Médiateur ? Les enfans ſont remplis des préceptes de Grammairiens. Ils ſçavent par cœur le fameux Deſpautere, & les termes myſtérieux & inintelligibles d'Ariſtote le Diſcoureur. Cela ſuffit. Ils peuvent parler

Confeſſ. liv. 1.

Digitized by Google

ler pour & contre sur toutes sortes de sujets. L'estimable qualité, de pouvoir également soûtenir l'erreur & la vérité, sans les discerner ni l'une ni l'autre ! Mais quoi ! il n'est pas juste que les enfans en sçachent plus que leurs parens : & il n'est pas à-propos qu'ils soient plus sçavans que quelques-uns de leurs maîtres.

XVI. Mais laissons aux Précepteurs à consulter l'ordre de leurs devoirs, & à les remplir. Car je veux que les parens ne soient point obligés à instruire leurs enfans, puis que souvent ils n'en sont pas capables, & qu'ils ont d'autres affaires, qu'on ne leur persuadera jamais être de moindre conséquence que cette éducation : mais que du-moins ils tâchent de faire un bon choix. Qu'ils ne s'imaginent pas, qu'un jeune homme qui ne sçait que du Grec & du Latin, & ne se connoit pas soi-même, bien-loin de pouvoir se conduire, soit en état d'instruire l'esprit, & de régler le cœur d'un enfant. Et lors qu'ils ont heureusement rencontré, qu'ils ne détruisent point par leur exemple & par leurs maniéres, ce qu'un Précepteur a édifié par son assiduité & par son travail. Les enfans, à-cause de leur foiblesse & de leur dépendance, sont ex-

Digitized by Google

trémement ſenſibles au langage de l'imagination & des ſens, à l'air & aux maniéres, & principalement de leurs parens. C'eſt un langage naturel qui perſuade, ſans qu'on y penſe, qui pénétre l'ame, & qui répand agréablement dans l'eſprit la conviction & la certitude.

XVII. Un Précepteur apprend à ſes diſciples à juger des choſes par des principes de Religion & de raiſon, à faire taire les ſens, l'imagination & les paſſions, à mépriſer les objets ſenſibles, les grandeurs humaines, les plaiſirs qui paſſent: & un pere indiſcret parle devant ſes enfans, de ces faux biens, avec un air, un ton, des maniéres capables d'ébranler un eſprit ferme, & de mettre en mouvement ceux mêmes qui ſont le moins portés à l'imitation. Peut-être leur parlera-t-il auſſi des vrais biens: mais ſon diſcours ſera ſi froid & ſi languiſſant, qu'il n'en inſpirera que du dégouſt & du mépris. Il leur dira cent fois le jour, & avec force: tenez vous droit, ne balancez point vôtre corps, ne badinez point. Il leur applaudira, s'ils ont quelque grace à déclamer des vers paſſionnés. Il marquera ſenſiblement ſa joye par l'air de ſon viſage, s'il reconnoit en eux quelque qualité

Digitized by Google

lité que le monde estime : & ne fera que rire & se divertir de leurs défauts essentiels, qui découvrent à ceux qui connoissent l'homme, une corruption épouvantable. Et si le Précepteur plus Chrêtien & plus sensé veut éteindre en eux l'orgueil & l'amour propre ; l'approbation d'un pere décisif, ou d'une mere attendrie, leur inspirera pour lui un mépris & une aversion qui le mettra hors d'état de pouvoir jamais leur être utile. *Maxima debetur puero reverentia*, dit un Auteur judicieux. L'exemple & les maniéres persuadent invinciblement les jeunes gens, lors que cela s'accommode à la corruption de leur nature : & celui qui sans rien dire, fait le mal devant eux, avec un air joyeux & content, leur parle plus fortement, que celui qui discourt froidement de la vertu, en les exhortant à la suivre. Rien n'est plus digne de réfléxion que cette pensée, par rapport à l'instruction & à l'éducation de la jeunesse.

XVIII. Il y a des peres qui traitent toûjours leurs enfans avec empire : ils ne leur rendent jamais justice : ils les outragent sans sujet ; & au-lieu de les soûmettre à la Raison, après les en avoir éclai-

rés, ils s'imaginent que la loi inviolable d'un enfant, c'eſt la volonté d'un pere. Mais le pere mort, quelle ſera la loi du fils? Ce ſera ſans doute ſa volonté propre: car on ne lui aura point appris qu'il y a une loi immortelle, l'ordre immuable: on ne l'aura point accoûtumé à y obéïr. Le fils n'attendra pas même le décès du pere, ſa vieilleſſe, ſon impuiſſance à le tenir dans la ſervitude, pour ſe faire à lui-même ſa loi. Il la trouvera naturellement dans ſes plaiſirs. Car cette loi injuſte & brutale vaut peut-être encore mieux que les volontés d'un pere déraiſonnable: du-moins eſt-elle plus agréable & plus commode. Un jeune homme en demeurera convaincu, dès qu'il en aura goûté la douceur. Et alors, que le pere ſoit mort, ou vivant, le jeune homme trouvera bien moyen d'obéïr à cette loi, & de ſe ſoûmettre à ſes charmes. Il regardera ſon pere comme ſon ennemi & ſon tyran, s'il a encore aſſez de vigueur & de fermeté pour le troubler dans ſes plaiſirs, & l'inquiéter dans ſes débauches: & convaincu par l'exemple & la conduite du pere, qu'il faut que tout obéïſſe à nos déſirs, il fera ſervir toutes ſes puiſſances, & toutes les perſonnes à qui

Digitized by Google

qui il aura quelque droit de commander, à les satisfaire. Car encore un coup, il se sentira actuellement heureux, en s'abandonnant aux plaisirs; & il n'aura point assez d'éducation & d'expérience, pour en appréhender les suites funestes. Il faut donc conduire les enfans par raison, autant qu'ils en sont capables. Ils ont tous toutes les mêmes inclinations que les hommes faits, quoi que les objets de leurs désirs en soient différens; & ils ne seront jamais solidement vertueux, s'ils ne sont accoûtumés à obéir à une loi qui ne meurt point, si leur esprit formé sur la Raison universelle, n'est réformé sur cette même Raison rendüe sensible par la foi.

XIX. Qu'un pere ne s'imagine pas, que sa qualité de pere lui donne sur son fils une souveraineté absoluë & indépendante. Il n'est pere que par l'efficace de la puissance de Dieu: il ne doit lui commander que selon sa loi. Il n'est pere qu'en conséquence d'une action brutale, dans laquelle il ne sçait point ce qu'il fait: car ce n'est même que l'expérience qui lui apprend qu'en satisfaisant à sa passion, il conserve son espéce. Quel droit peut donner sur l'esprit & le cœur d'un autre

Digitized by Google

homme, une action semblable à celles des bêtes; une action de laquelle on doit rougir, & dont j'ai honte de parler? Encore une mere porte-t-elle son fruit avec bien des incommodités, & le donne au monde avec d'extrêmes douleurs. Mais ce n'est point elle qui le forme & qui le fait croître. C'est encore moins elle qui donne l'être à l'esprit qui anime son enfant. Aussi n'a-t-elle point de droit de lui commander, que par dépendance de la Raison universelle, comme elle n'a eu aucun pouvoir de l'engendrer, que par l'efficace de la puissance divine.

XX. Néanmoins qu'un fils tremble, lors que ses parens sont en colere contre lui: parce que Dieu qui lui donne & qui lui conserve l'être, Dieu qui peut le précipiter dans les enfers, Dieu qui a sur lui toutes sortes de droits, lui ordonne par sa loi de leur obeïr; & par ce commandement leur donne droit de lui commander. Mais que les parens n'usent point de ce droit contre la volonté de celui dont ils le reçoivent. Qu'ils ne se l'attribuent pas, comme une récompense d'une action criminelle, ou du-moins indécente & brutale. Qu'ils le fassent ser-

vir

Digitized by Google

vir au grand deſſein de Dieu, le temple éternel, la fin & le chef-d'œuvre de tous ſes ouvrages : & qu'ils travaillent par ce droit non pour le tems, mais pour l'éternité, pour conſerver dans les membres de Jeſus Chriſt, l'eſprit de ſainteté que leurs enfans ont reçû dans le Batême. Que les enfans de leur côté obéiſſent à leurs parens, comme à Dieu même dont ils tiennent la perſonne. Qu'ils ſoient devant eux dans le reſpect, comme étant en préſence du Tout-puiſſant. Qu'ils ne penſent qu'à leur plaire, & entrent dans leurs deſſeins, autant que l'ordre le permet. Peut-être ne vivront-ils pas pour cela long-tems ſur la terre; car c'eſt là la récompenſe des Juifs : mais ils vivront heureux éternellement dans le ciel avec le Fils bien-aimé du Dieu vivant, qui a été obéiſſant à ſon Pere juſqu'à la mort, & à la mort infame & cruelle de la croix.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Origine de la diverſité des conditions. La Raiſon ſeule devroit regner : mais la force eſt maintenant néceſſaire. Son uſage légitime, c'eſt de ranger les hommes à la Raiſon ſur la loi primitive. Droits des ſupérieurs. Devoirs des ſupérieurs & des inférieurs.

I. C'Eſt une vérité certaine, que la différence des conditions eſt une ſuite néceſſaire du péché originel, & que ſouvent la qualité, les richeſſes, l'élévation tirent leur origine de l'injuſtice & de l'ambition de ceux à qui nos ayeux doivent leur naiſſance. Comme l'injuſtice de nos ancêtres eſt enſevelie dans l'oubli, & que le luſtre que leurs richeſſes & leurs dignités ont laiſſé dans leur famille, ſubſiſte encore; l'éclat de la qualité qui brille aux ſens, & qui frappe l'imagination, nous éblouit; & l'injuſtice, qui en eſt peut-être le principe, ne ſe faiſant plus ſentir, nous n'y penſons point.

II. Le commun des hommes jugeant des choſes par l'impreſſion qu'elles ſont

ſont ſur leurs ſens, regarde comme des Demi-Dieux ceux qui ſe font traîner avec un équipage magnifique ; & au-lieu de fermer la vûë en préſence d'un appartement ſuperbe, pour juger ſolidement du mérite perſonnel de celui qui l'habite, ils ouvrent inſenſiblement les yeux à la beauté qui les ſollicite & qui les enchante, & uniſſent à la perſonne même, tout l'or & le marbre dont ſa maiſon eſt embellie. Mais un Philoſophe Chrêtien regarde ſans s'ébranler, la magnificence qui étonne & qui proſterne les imaginations foibles: & perſuadé qu'il eſt, que ce qui nous appartient n'eſt pas nous, & que la grandeur de l'ame ne peut ſubſiſter avec l'injuſtice & l'abus de la puiſſance ; il ne trouve rien de plus difforme, qu'une ame baſſe & mépriſable logée dans un bâtiment élevé & que tout le monde admire. Et ſoit qu'il ſe croye obligé lui-même par ſa qualité & par la coûtume, à ſe rendre tout éclatant aux yeux des autres, ſoit qu'il conſidére les vains ornemens dont les riches tâchent de couvrir leur miſérable mortalité ; il ſent toûjours ſa foibleſſe & celle des autres, il ſe reſerre & s'anéantit en lui-même, & ne meſure les Grands

Grands que sur le mérite qu'il remarque en eux.

III. Mais, outre qu'il y a très-peu de ces Philosophes, quelque Philosophe qu'on soit, on se laisse souvent surprendre à l'impression sensible, & aux mouvemens imprévûs de l'imagination qui se révolte; & la vanité dont l'homme est tout rempli, favorise de telle maniére les jugemens naturels qui se forment en nous, sans nous, touchant les grandeurs humaines, qu'on a toûjours jugé & qu'on jugera éternellement de l'estime qu'on doit avoir pour les personnes, par le train, la magnificence, la splendeur qui les environne. Or ce sont ces jugemens, que chacun prononce en faveur des personnes de qualité, ou qui en ont l'apparence; que chacun, dis-je, prononce beaucoup plus vivement & décisivement par son air soûmis & ses maniéres respectueuses, que par ses paroles, qui inspire l'orgueil aux hommes, & les entête de leur grandeur. C'est cela qui les accoûtume à mépriser la vertu & la Raison dans ceux qui sont au dessous d'eux, & à estimer sans discernement tout ce qui reçoit du relief & de l'éclat par la qualité des personnes. C'est cela qui

qui fait qu'un Seigneur brutal regarde ſes vaſſaux comme des hommes d'une eſpéce mépriſable ; & que des ſerviteurs écoutent leurs maîtres comme la vertu & la Raiſon incarnée. C'eſt cela enfin, qui fait que les Supérieurs ne rendent point à ceux qui leur ſont ſoûmis, les devoirs qui ſont dûs à leur nature ; & que les inférieurs ſe font un mérite d'aller contre la loi divine, pour exécuter les commandemens qu'on leur fait.

IV. La nature humaine étant égale dans tous les hommes, & faite pour la Raiſon, il n'y a que le mérite qui devroit nous diſtinguer, & la Raiſon nous conduire. Mais le péché ayant laiſſé la concupiſcence dans ceux qui l'ont commis, & dans leurs deſcendans ; les hommes, quoi que naturellement tous égaux, ont ceſſé de former entre eux une ſocieté d'égalité ſous une même loi, la Raiſon. La force, ou la loi des brutes, celle qui a déferé au lion l'empire des animaux, eſt devenuë la maîtreſſe parmi les hommes ; & l'ambition des uns & la néceſſité des autres a obligé tous les Peuples à abandonner, pour ainſi dire, Dieu leur Roi naturel & légitime, & la Raiſon univerſelle, leur loi inviolable, pour choiſir des protec-

Digitized by Google

tecteurs visibles, qui pûssent par la force les deffendre contre une force ennemie. C'est donc le péché qui a introduit dans le monde la différence des qualités ou des conditions: car le péché, ou la concupiscence supposée, c'est une nécessité qu'il y ait de ces différences. La Raison même le veut ainsi; parce que la force est une loi qui doit ranger ceux qui ne suivent plus la Raison. Enfin, Dieu même a approuvé ces différences, comme il est évident par les Saintes Ecritures.

V. Mais la nécessité des remédes marque la grandeur des maux. On doit les négliger, lors qu'on n'en a nul besoin; & l'estime & l'usage qu'on doit faire de la force, n'est fondé que sur la misérable nécessité où nous sommes réduits par le mépris que nous avons tous pour la Raison. Ainsi il ne faut pas que ceux qui ont droit de commander, & de juger des différens, tirent vanité de ce droit. Qu'ils appréhendent plûtôt de prophaner la puissance, en la faisant servir à leurs passions. Rien n'est plus sacré, rien n'est plus divin. Le Tout-puissant, le Seigneur naturel & légitime les traitera, comme eux, puissances subalternes, auront traité leurs sujets. Ils sont amovibles *ad nutum*;

Digitized by Google

tum; qu'ils y penſent ſans ceſſe. Dieu peut les dépoüiller de leur dignité, s'ils ne travaillent point à faire regner la Raiſon; & tôt ou tard, la mort, cette cruelle ennemie de leur puiſſance, de leurs richeſſes, de leurs plaiſirs, les rendra ſemblables aux autres hommes. Elle les préſentera devant la loi vivante qui pénétre les cœurs, & qui en éclaire tous les replis; & ils trouveront écrit dans l'ordre immuable & néceſſaire, en caracteres éternels & inéffaçables, la récompenſe ou la peine de leurs actions bonnes ou mauvaiſes. *Horrendè & citò*, dit le Sage, *apparebit vobis: quoniam judicium durisſimum, his qui præſunt, fiet. Exiguo enim conceditur miſericordia: potentes autem potenter tormenta patientur: fortioribus fortior inſtat cruciatio.* Les puiſſances ſeront puiſſamment tourmentées: les plus forts auront à ſouffrir de plus dures peines. Que les ſupérieurs ſe regardent donc comme les vicaires, pour ainſi dire, de la Raiſon, loi primitive & indiſpenſable; & n'uſent de leur autorité, que contre ceux qui refuſent d'obéir à cette loi. Qu'ils ne ſe ſervent de la force, loi des brutes, que contre des brutes, que contre ceux qui ne connoiſſent point de Raiſon, *Sapient. 6, 7.*

Digitized by Google

ſon, & qui ne veulent point s'y ſoûmettre; & qu'ils écoutent favorablement, paiſiblement, charitablement leurs inférieurs. Car s'ils confondent leurs propres déſirs avec l'ordre, & les inſpirations ſecrétes de leurs paſſions avec les réponſes de la vérité intérieure; encore un coup, cette même vérité qu'ils mépriſent, ſera la loi ſur laquelle ils ſeront jugés, & par laquelle certainement ils ſeront condamnés, par l'efficace de laquelle ils ſeront éternellement tourmentés.

Eccleſ. 32. 1. 2. 3. VI. *Rectorem te poſuerunt*, dit l'Ecriture, *noli extolli: eſto in illis, quaſi unus ex ipſis.* On vous a choiſi pour traiter les autres, ne vous en glorifiez point: vivez avec eux, comme un d'entre eux. *Curam illorum habe, & ſic conſide,* continüe le texte ſacré, *& omni curâ tuâ explicitâ recumbe, ut lateris propter illos.* Pourvoyez à tout, & en-ſuite prenez vôtre place, & réjoüiſſez-vous avec eux pour les réjoüir eux-mêmes. Une famille, une communauté, une ſociété, dont le chef ne s'applique qu'à y conſerver la paix, & ſubvenir à ſes beſoins, eſt dans un feſtin continuel. Le ſupérieur ne doit prendre ſa place d'honneur, qu'après avoir rempli ſes devoirs; & ne ſe mettre

Digitized by Google

mettre à la tête des autres, que pour les assûrer & pour les deffendre, que pour les réünir entre eux, & les réjoüir par sa présence. Les supérieurs, & principalement les Souverains, sont appellés dans l'Ecriture & dans les anciens Auteurs, les Pasteurs des Peuples : & le Roi du festin qui trouble la feste, & interrompt la musique, répréſente un chef qui rompt la concorde & le concert agréable de tous les membres du corps qu'il doit gouverner, qu'il doit entretenir dans une parfaite union & dans une mutuelle correspondance. La fin du gouvernement, quel qu'il puisse être, c'est la paix & la charité : & les moyens de l'entretenir, c'est de faire par tout regner la Raison, parce qu'il n'y a que la Raison qui puisse réünir les esprits, les mettre d'accord, & les faire agir de concert. Car enfin, la Raison est une loi naturelle & générale, que peu de gens suivent en tout, mais que personne n'ose mépriser ouvertement, & que tous les hommes font gloire de suivre, dans le tems même qu'ils s'en éloignent.

Non impedias musicam, ibid.

VII. Ainsi le Juge d'une ville, le pere, supérieur naturel de sa famille, le maître qui a sous lui des écoliers, ou des appren-

apprentifs, tout ſupérieur doit inſpirer à ſes inférieurs un eſprit de raiſon, de juſtice & de charité, comme ſa loi inviolable & la leur. Il ne doit point s'attribuer d'autres droits, que les moyens propres pour la faire reſpecter, & pour obliger à s'y ſoûmettre. Mais il ne doit point douter, que tous ces moyens ne ſoient véritablement ſes droits naturels, à-proportion néanmoins de l'ordre qu'il a reçû de la puiſſance ſupérieure. Car la puiſſance qui donne quelque commiſſion, donne en même tems droit à tous les moyens légitimes de l'exécuter, qu'a cette même puiſſance; ſi elle même, ou la coûtume, & ſur le tout la Raiſon, ne preſcrit rien de particulier ſur ces moyens. Car le Juge d'une ville ne peut punir les coupables que ſelon les loix, quoi qu'il puiſſe empêcher le mal par mille moyens que ſon autorité lui donne, & ſur leſquels les loix ne preſcrivent rien. Un pere peut foüetter ſes enfans, & même en rigueur, les corriger avec le bâton: mais il ne peut les faire mourir, ni les eſtropier, & par là les rendre inutiles à l'Etat, dont il dépend lui-même, & à qui ils appartiennent. Un maître peut foüetter un enfant: mais il ne peut l'outrager, ſans offenſer

Digitized by Google

offenſer le pere, qui ne lui a pas donné ce droit, non-plus que la coûtume, ni l'Etat. Mais, excepté ce que la coûtume, la Raiſon, la puiſſance ſupérieure preſcrivent, les maîtres peuvent regarder comme leurs droits naturels, tous les moyens propres à ranger, non à leur volonté, mais à la Raiſon, tous ceux qui leur ſont ſoûmis: à la Raiſon, dis-je, & non à leur volonté; car encore un coup, ni le pere, ni le Juge, ni le Prince, ni Dieu même, ſi cela étoit poſſible, ſi le Verbe ne lui étoit point conſubſtantiel, s'il pouvoit s'empêcher de l'engendrer & de l'aimer; ni Dieu même, dis-je, n'a pas ce droit de ſe ſervir de ſa puiſſance, pour ſoûmettre les hommes, faits pour la Raiſon, à une volonté qui n'y ſeroit point conforme.

VIII. Néanmoins un ſerviteur, un écolier, un ſujet ne doit point critiquer les volontés de ſes ſupérieurs. Il doit leur faire cet honneur, de croire qu'ils ſont raiſonnables, auſſi-bien que lui, & beaucoup plus que lui; & lors que l'évidence ou le commandement exprès de la loi de Dieu ne lui preſcrivent rien de contraire, il eſt obligé d'obéïr inceſſamment, & ſans murmure. Souvent même il

Digitized by Google

il n'a pas de droit de répréſenter ſes raiſons, pour s'éclaircir de ſes doutes : car il ne le peut, que lors que cette eſpéce de liberté n'a nul air de mépris, & ne peut irriter la perſonne en qui il doit craindre & reſpecter la puiſſance de Dieu même. Mais il faut que les ſupérieurs de leur côté ayent beaucoup d'égards à la délicateſſe des autres hommes : qu'ils ne s'imaginent pas d'être infaillibles : & que par leurs maniéres d'agir hautes & fiéres, ils ne portent point ceux qui leur ſont ſoûmis, à les craindre, au-lieu de craindre Dieu en leur perſonne. Le Dieu inviſible ne fait pas tant de peur aux imaginations foibles, que l'air ſenſible & menaçant d'un pere, ou d'un maître colere : & ſouvent un ſupérieur, animé & troublé par quelque paſſion, fait commettre à ſes inférieurs de plus grands crimes qu'ils n'en commet lui-même : parce qu'une paſſion imprévûë l'ayant aveuglé, ſa faute eſt moins volontaire ; mais le crime de ceux qui lui obéiſſent contre la Raiſon, eſt énorme, à-cauſe qu'ils offenſent Dieu librement, de-peur de l'irriter lui, & de lui déplaire.

IX. Ce n'eſt pas qu'un maître ne doive jamais agir avec empire, & ſe rendre

Digitized by Google

dre redoutable. La Raison veut qu'il se mette quelquefois en colere, afin que cette passion répandant machinalement sur le visage quelque chose de terrible, son air imprime la crainte dans le cœur des méchans, & les dispose à l'obéissance : & même, si cela ne suffit pas, il faut y joindre des menaces, & en venir enfin au châtiment, & à une espéce d'excès & d'outrage. Il faut absolument que la puissance soûmette les hommes à la Raison, & les force de la suivre, lors que la Raison elle-même, quoi que connuë, n'a pas pour eux assez de charmes pour les attirer à la suivre. Les hommes regardent la Raison comme impuissante & sans action, comme incapable de récompenser ceux qui s'attachent à sa suite, & de punir ceux qui suivent le parti contraire. Il faut délivrer les hommes de cette erreur, qui est confirmée par tous les préjugés des sens, & leur faire vivement sentir par sa conduite à leur égard, qu'il n'y a point deux Divinités différentes, la Raison & la Puissance : que le Tout-puissant est essentiellement Raison, & que la Raison universelle est toute-puissante. Il faut qu'entre les hommes, ceux qui sont puissans & raisonnables par le

Digitized by Google

rapport particulier qu'ils ont à la puiſſance & à la Raiſon divine, obligent par la force les eſprits déraiſonnables à redouter la Raiſon qu'ils n'aiment point; de-même qu'ils doivent par la Raiſon, porter ceux qui l'aiment, à s'unir à la puiſſance, & ſe réjouïr en elle, dans l'attente de leur bonheur, qui leur ſera donné ſelon les ordres que preſcrit la même Raiſon. Il faut donc menacer, punir, rendre malheureux ceux qui mépriſent la Raiſon. Car, comme il eſt encore moins incommode d'obéïr à la Raiſon ſans plaiſir, que de lui déſobeïr avec douleur; peut-être que la crainte du châtiment faiſant comprendre aux méchans la grandeur des miſéres dont ils ſe délivreroient, s'ils devenoient raiſonnables, ils ſe trouveront plus diſpoſés à ſuivre les mouvemens de la grace, ſans laquelle on ne peut rendre à la loi éternelle, toute l'obéïſſance qui lui eſt dûë.

X. Les paſſions ne ſont point mauvaiſes en elles-mêmes: rien n'eſt mieux entendu, rien n'eſt plus utile pour entretenir la ſociété, pourvû que la Raiſon les excite & les conduiſe. Car, comme les hommes ſont ſenſibles, il faut les inſtruire par leurs ſens, & les mener où ils

Digitized by Google

ils doivent aller, par quelque chose qui les frappe & les mette en mouvement. Ces maîtres sages ou froids, sans vivacité & sans passion, n'avancent pas beaucoup ceux qu'ils conduisent. Car les enfans, ou les serviteurs, dont l'esprit n'est point fait à la Raison, marchent lentement vers la vertu, si on ne les sollicite, si on ne les pique sans cesse. Mais il ne faut jamais les frapper, sans les éclairer, sans qu'ils sçachent ce qu'on leur demande, & qu'ils le puissent même exécuter avec plus de facilité, que de supporter les maux dont on les afflige. Comme on ne peut se déterminer sans motif, il faut les mettre en état de pouvoir choisir avec joye, & faire volontiers ce qui ne vaut rien, s'il n'est volontaire. Il faut que leur esprit s'instruise, aussi-bien que leur machine; & que la crainte des maux ne serve qu'à les porter vers le bien, les approcher de la lumiére, les faire contempler la beauté de l'ordre, & la leur faire aimer. C'est cette espéce d'affliction qu'on fait souffrir aux hommes, en présence & à l'honneur de la Raison qu'ils ont mépriſée, qui ouvre l'esprit, & donne de l'intelligence; & non des châtimens de brutaux, qui ne sont propres qu'à for-

Digitized by Google

mer des brutes, qu'à dresser des chevaux & des chiens, & qu'à apprendre aux hommes à faire de leur volonté la régle inviolable de leur conduite.

XI. Les inférieurs ne sont pas seulement obligés à une obéïssance prompte & exacte aux ordres que leur signifient leurs supérieurs, mais encore à leur volonté clairement connuë, quoi que non signifiée. Et bien que celui qui attend l'ordre exprès d'un supérieur, pour lui obéïr & lui satisfaire, ne mépriſe pas en cela sa personne, & ne se révolte pas contre lui; il ne respecte point assez en lui la puissance & la Majesté divine. Mais un Ministre qui se rend maître de l'esprit du Souverain, qui s'attire à lui l'autorité par les liaisons qu'il forme, & par les créatures qu'il se fait, & met son Prince en état qu'il appréhende de lui commander, mérite d'être traité comme un rebelle. Un valet insolent, qui par la connoissance qu'il a des affaires de son maître, ou de la foiblesse de son esprit, lui ôte la liberté de lui marquer ses volontés, est souvent plus coupable qu'un serviteur paresseux & négligent, qui n'exécute point les ordres qu'on lui donne. Un fils dans la force de son âge & de son esprit,

ou

Digitized by Google

ou qui a acquis beaucoup d'honneur & de biens dans le monde, & qui par là s'eſt mis en état que ſon pere humilié, foible, impuiſſant n'oſe lui rien commander; manque aux devoirs de l'obéïſſance, ſi connoiſſant la volonté de ſon pere, il ne la fait pas. Une femme qui ſe rend redoutable à un mari trop bon & trop honnête, ou qui par ſon humeur fâcheuſe le met en état qu'il n'oſe lui marquer ſa volonté, eſt plus déſobéïſſante, quoi qu'elle faſſe exactement ce qu'il lui ordonne, que celle qui craint ſon mari ſelon le précepte de l'Apôtre, quoi qu'elle ne faſſe pas toûjours tout ce qui lui eſt commandé. Un Religieux, qui par le crédit qu'il a acquis au dehors, ou par ſes qualités perſonnelles, ferme la bouche à ſes ſupérieurs, & ne fait point ce que certainement il ſçait bien qu'ils demandent de lui, tombe dans la déſobéïſſance. En un mot, celui-là ſort de ſon rang, & ſe révolte, qui ſe ſouſtrait de quelque maniére que ce ſoit, à l'obéïſſance qu'il doit aux autres: & quoi qu'il ſe mette en ſeureté auprès des hommes, & ſelon les loix de ceux qui ne pénétrent point les cœurs, il n'échappera pas le jugement du juſte Juge, qui éclaire toutes

Mulier autem timeat virum ſuum, Epheſ. 5. 33.

Digitized by Google

les soupleſſes de l'amour propre. C'eſt qu'il n'eſt pas poſſible que celui qui obéit aux hommes comme à des hommes, & non point comme à Dieu même, ainſi que l'ordonnent la Religion & la Raiſon, rempliſſe tous les devoirs de l'obéiſſance ; & qu'au-contraire le déſir de plaire à Dieu, en ſe ſoûmettant aux hommes, nous conduit ſi heureuſement, que nous faiſons naturellement tout ce que l'eſprit le plus éclairé pourroit nous preſcrire.

CHAPITRE XXV.

Des devoirs entre perſonnes égales. Leur donner la place qu'ils ſouhaitent de remplir dans nôtre eſprit & dans nôtre cœur. Leur marquer nos diſpoſitions avantageuſes à leur égard, par l'air & les maniéres, & par des ſervices réels. Leur déférer la ſupériorité & l'excellence. Les amitiés les plus vives & les plus animées ne ſont pas les plus ſolides. Il ne faut pas ſe faire des amis particuliers plus qu'on n'en peut entretenir.

I. LA plus-part des devoirs que nous rendons aux autres hommes, ne con-

Digitized by Google

consistent que dans certaines marques sensibles, par lesquelles nous leur faisons comprendre, qu'ils ont dans nôtre esprit & dans nôtre cœur une place honorable. Les hommes ne peuvent apprendre, sans quelque émotion & quelque plaisir qui les unisse à nous, que nous ayions pour leur mérite & leurs qualités une estime particuliére : & quelque respect que nous leur rendions au dehors, ils ne peuvent découvrir, sans un sensible déplaisir qui les éloigne de nous, que nous ne les plaçons pas dans nôtre esprit au lieu qu'ils souhaitent de remplir. C'est que le lieu des esprits ne se trouve point parmi les corps, & que leur appartement, leur thrône, leur lit de repos n'a nul rapport à la magnificence qui frappe les sens, & qui n'est que l'ouvrage de la main des hommes. L'esprit habite avec honneur dans les esprits mêmes de ceux qui l'honorent, & se repose avec plaisir dans le cœur d'un ami tout plein d'ardeur pour son ami. Quelle gloire donc & quelle grandeur, de posséder l'estime de la Raison universelle ? Et quel sera le repos & la joye de ceux que Dieu placera dans son cœur, & traitera comme ses amis ? La vanité des hommes doit faire naître en

Digitized by Google

nous ces penſées, & le fond d'orgueil que nous avons tous, doit nous élever l'eſprit à cette félicité, d'avoir dans toutes les intelligences unies à la Raiſon, & dans la Raiſon même, une place d'honneur, un thrône immobile & inébranlable, & d'être nous-mêmes un temple ſacré, où Dieu habitera éternellement: car Dieu, eſprit pur, n'habite point non-plus avec plaiſir dans les temples matériels, quelque magnifiques & ſomptueux qu'ils puiſſent être.

II. C'eſt la Sageſſe éternelle, c'eſt l'ordre immuable de la juſtice, qui doit régler ces places ſpirituelles que les ſubſtances de même genre doivent remplir. Mais tant que nous ſommes ſur la terre, ſujets à l'erreur & au péché, nous n'en méritons aucune; du-moins ne ſçavons-nous point quelle eſt celle que nous méritons. Ainſi nous devons toûjours prendre la derniére, & attendre qu'on nous range ſelon l'ordre de nôtre vertu & de nos mérites. Mais les hommes, ſans ſe mettre en peine du rang qu'ils tiennent dans la Raiſon divine, régle indiſpenſable de celui qu'ils doivent poſſéder dans les eſprits créés, ils ne travaillent qu'à uſurper une élévation qu'ils ne méritent point.

Digitized by Google

point. Ils couvrent leurs défauts : ils se montrent par leur bel endroit : ils tâchent de séduire les autres pour acquérir une vaine gloire ; & lors qu'ils les ont trompés, ou qu'ils se l'imaginent ainsi, ils reçoivent avec un plaisir extrême les marques équivoques d'une estime, qui ne peut rendre véritablement & solidement heureux ou content, que lors qu'elle est réglée & soûtenuë par la Raison, seule, encore un coup, juge souveraine du mérite, seule toute-puissante à le recompenser pour jamais.

III. Quoi que l'honneur & la gloire, absolument parlant, ne soient dûs qu'à Dieu, les esprits y peuvent prétendre par le rapport qu'ils ont aux perfections divines, par la conformité qu'ils ont avec celui sur lequel ils ont été formés. Nous avons sujet de croire, qu'ils sont, dumoins en partie, conformes à leur modéle. Nous sommes certains que l'image du Dieu invisible, empreinte dans le fond de leur être, est ineffaçable. Nous pouvons donc, & même nous devons, tant que nous vivons avec eux, leur donner des marques d'estime & de respect : & cela d'autant plus, que nous ne pouvons nous acquiter de l'obligation où

Digitized by Google

nous ſommes, de conſerver la charité avec eux, ſans leur rendre ces devoirs.

IV. Car, comme les hommes veulent invinciblement être heureux, ils ne peuvent, ſans une vertu extraordinaire, ſe lier avec tel qui les mépriſe; puis qu'en conſéquence des loix établies pour le bien de la ſociété, ils ſentent un extrême déplaiſir, lors qu'ils découvrent qu'ils ſont mal dans l'eſprit des autres. On fuit en hyver les lieux expoſés au vents & aux frimats; parce qu'en conſéquence des loix de l'union de l'ame & du corps, l'ame eſt malheureuſe dans ces lieux. Comment pourroit-on, lors qu'on fait ſa loi de ſes paſſions & de ſes plaiſirs, s'unir à ceux dont le froid nous glace, à ceux qui nous affligent ſenſiblement par la place fâcheuſe & déſagreable qu'ils nous donnent dans leur eſprit & dans leur cœur? Nous ne devons donc point prétendre conſerver la charité parmi les hommes, les rapprocher de nous, les lier à nous, ni leur être utiles, que nous ne leur rendions des devoirs, qui leur perſuadent qu'avec nous ils ſeront contens.

V. Comme il ne dépend point de nous

Digitized by Google

nous de répandre dans les cœurs la grace intérieure, qui seule apprend aux hommes à sacrifier leur bonheur présent à l'amour de l'ordre; nous sommes souvent obligés de nous servir de leur concupiscence, ou de leur amour propre, pour modérer leurs passions, & favoriser en eux l'efficace de la grace de Jesus Christ. Car enfin, si dans l'ancien Testament, les Anges, pour conserver parmi les Juifs le culte du vrai Dieu, ne les ont conduits que par des motifs d'amour propre, comme n'étant point eux-mêmes les dispensateurs des vrais biens, ni de la grace nécessaire pour les mériter; certainement nous devons de nôtre part travailler à la conversion des hommes, par les moyens naturels que fournissent les loix générales. Nous devons planter & arroser, & attendre du ciel l'accroissement & la fécondité. Nous devons tâcher de faire servir au bien, l'instrument universel de l'iniquité, la concupiscence de l'orgueil & des plaisirs, ou plûtôt l'amour propre, source féconde de nos maux. La grace du Sauveur venant au secours, changera les cœurs, & fera marcher les foibles dans les voyes de la justice que nous leur aurons enseignées,

Digitized by Google

en nous servant adroitement & charitablement des choses qui sont en nôtre pouvoir.

VI. C'est donc une vérité certaine, que quoi que nos devoirs ne consistent pour la plus-part, qu'en quelques marques sensibles que les autres hommes ont dans nôtre esprit & dans nôtre cœur une place qui contente leur amour propre, nous devons néanmoins les rendre exactement dans le dessein de nous en servir, non pour nôtre utilité particuliére, ni pour entretenir en eux la concupiscence, que nous flatons par là en quelque maniére, mais pour l'anéantir & la sacrifier par le secours de la grace de Jesus Christ.

VII. Ainsi, quoi que les personnes qui nous sont égales, ne répréſentent point sensiblement la puissance & la Majesté divine, à laquelle est dûë la soûmission de l'esprit; néanmoins nous devons les traiter comme nos supérieurs, & leur donner des marques sensibles de nôtre respect intérieur, dans la pensée que leur mérite, leur vertu, le rapport invisible qu'ils ont avec Dieu, les rend dignes de ces devoirs; ou que s'ils en sont indignes, nous ne pouvons contribuer à les en rendre dignes, qu'auparavant nous ne gagnions

Digitized by Google

gagnions leur amitié & leurs bonnes graces.

VIII. A l'égard de ceux qui ſont au deſſous de nous, il ne faut point les traiter comme nos ſupérieurs, quoi qu'on puiſſe les regarder comme tels, ſelon ces paroles générales de St. Paul: *Superiores ſibi invicem arbitrantes.* Mais il faut ſouvent les traiter comme nos égaux & nos amis. Car la fin principale de nos devoirs, c'eſt de conſerver la charité avec les hommes, & de ſe lier avec eux d'une amitié tendre & durable, afin de pouvoir leur être utiles, & qu'ils nous ſoient utiles eux-mêmes. Or pour cela il eſt néceſſaire que nos devoirs ſoient ſincéres, ou du-moins qu'il ſoit vrai-ſemblable que nous placions les autres hommes en nous-mêmes, comme nous nous en expliquons au dehors. Ainſi, qu'un ſupérieur s'abbaiſſe juſqu'à traiter d'égaux ſes inférieurs, ils ſeront contens; car il y a en cela quelque vrai-ſemblance de ſincérité. Mais, s'il ſe ſoûmet à eux, ils auront ſujet de croire, s'ils le regardent comme un homme d'eſprit, mais d'une vertu médiocre, qu'il ſe moque d'eux, & qu'il les joüe. Ils pourront croire, que cette flaterie outrée n'eſt qu'une feinte,

Digitized by Google

qui couvre quelque deſſein extraordinaire. Ou bien ils le mépriſeront, comme un petit eſprit, dans lequel, quoi qu'on poſſéde les premiéres places, on ne s'en trouve pas plus élevé. Ils ſe regarderont tous comme ſans chef, & vivront à leur fantaiſie, à-cauſe de l'abbaiſſement indiſcret de celui qui a droit de leur commander & de les conduire. Car quand le chef s'abbaiſſe trop, on le mépriſe, & il ne peut ſe relever, ſans irriter les eſprits. Mais, lors qu'il ne traite que d'égaux ceux qui lui ſont ſoûmis, on ſent encore aſſez qu'on a un maître, & l'on n'eſt point ſurpris de le voir reprendre le commandement & l'autorité.

IX. Lors que nos égaux par vertu s'humilient devant nous, & nous déférent la ſupériorité, ils ne rempliſſent pas pour cela leurs devoirs à nôtre égard. Il faut qu'ils nous déférent l'excellence, & qu'ils nous donnent des marques véritables, ou du-moins vrai-ſemblables, d'une eſtime & d'une amitié particuliére. Car, ſi nous ne penſons point que leur abbaiſſement devant nous ſoit une marque de l'eſtime qu'ils ont pour nous, nôtre amour propre ne peut être content. On peut par vertu ſe ſoûmettre à une perſonne

Digitized by Google

ne qu'on mépriſe. Or celui qui nous obéit en nous mépriſant, nous choque plus, que celui qui nous commande, en nous donnant des marques véritables de ſon eſtime & de ſon amitié. C'eſt ſouvent la nature qui nous donne des maîtres : on peut obéïr ſans s'abbaiſſer, ſans ſe ſacrifier, ſans s'anéantir : mais on ne peut aimer le mépris naturellement & ſans vertu. C'eſt de quoi l'amour propre ne s'accommoda jamais, quelque adreſſe qu'il ait pour ajuſter toutes choſes à ſes fins. Car on ne peut, ſans un chagrin mortel, ſe voir dépouiller de ſon excellence & de ſa grandeur, dans le lieu même de ſes vanités & de ſon faſte. Peut-être nôtre égal nous donne-t-il un grand exemple de vertu, s'il veut bien ſe ſoûmettre à nous. Nous pourrons admirer ſon humilité : nous pourrons même l'imiter naturellement & par orgueil ; car ſouvent les plus orgueilleux ſont les plus civils & les plus honnêtes. Mais, s'il veut ſe faire aimer de nous, il faut qu'il nous place honorablement dans ſon eſprit, & délicieuſement dans ſon cœur : il faut qu'il flate nôtre injuſte & ſuperbe concupiſcence. Alors, quoi qu'en apparence moins ſoûmis à nos volontés, il

ſera

Digitized by Google

sera plus propre à se lier d'amitié avec nous ; & il remplira parfaitement ses devoirs à nôtre égard, s'il se sert de l'entrée que nous lui donnerons dans nôtre esprit, par la place qu'il nous donnera dans le sien, pour sacrifier en nous nôtre concupiscence, & y faire regner l'ordre immuable de la justice.

X. Il n'est pas aussi facile qu'on pourroit se l'imaginer, de persuader les autres hommes, qu'ils ont dans nôtre esprit & dans nôtre cœur, la place qu'ils souhaitent de remplir, ni de découvrir les véritables sentimens qu'ils ont de nous. Ainsi il faut examiner quelles sont les marques les moins équivoques & les plus sensibles des dispositions intérieures des esprits, pour connoître le fond des cœurs, & convaincre les autres de nôtre respect pour eux, & de nôtre amitié. Certainement la parole toute seule est un signe équivoque & trompeur dans la bouche de la plus-part des hommes. De-plus, comme elle est d'institution arbitraire, elle ne persuade pas vivement les vérités qu'elle exprime. Il n'y a que les simples, ou ceux qui ont une grande opinion d'eux-mêmes, qui s'y laissent tromper ; peut-être encore ceux qui n'ont nulle expérience

Digitized by Google

périence du monde. Mais l'air & les maniéres ſont un langage naturel qui ſe fait entendre, ſans qu'on y penſe, qui perſuade par une vive impreſſion, & qui répand, pour ainſi dire, la conviction dans les eſprits. De-plus ce langage n'eſt point trompeur, du-moins l'eſt-il rarement, parce que c'eſt un effet naturel & comme néceſſaire de la diſpoſition actuelle de l'ame. Car enfin, l'ame découvre ce qu'elle a de plus ſecret, par l'air qu'elle répand machinalement ſur le viſage; & lors qu'on eſt ſenſible aux différens airs, on voit dans le cœur de celui qui parle, les ſentimens & les mouvemens dont il eſt agité par rapport à nous.

XI. Ainſi, pour bien perſuader aux hommes, qu'ils ont dans nôtre eſtime & dans nôtre amitié, le rang qu'ils ſouhaitent, il faut véritablement les eſtimer & les aimer; auſſi-bien y ſommes nous obligés. Il faut en leur préſence exciter en nous des mouvemens qui ſe faſſent naturellement ſentir à eux, par l'air qu'ils répandront ſur nôtre viſage: & lors que nôtre imagination eſt froide ſur leur ſujet, parce qu'effectivement leur mérite nous paroit fort médiocre, il faut nous repréſenter

Digitized by Google

ſenter quelques motifs qui nous ébranlent : ou du-moins faire en-ſorte, que les hommes puiſſent attribuer à la froideur de nôtre tempérament, ce froid qui les rebutte, ces maniéres peu honnêtes & peu gagnantes que nous avons en leur préſence. Sur tout prenons bien garde à ne point forcer nôtre air, pour en prendre un qui ſe démente & ne puiſſe ſe ſoûtenir, à-cauſe qu'il ne peut nullement s'accorder avec les diſpoſitions actuelles de nôtre eſprit. Rien n'eſt plus ſenſible, ni plus choquant. Il vaut mieux ſe taire, que de loüer les gens de cet air traître & flateur, qui ne trahit & ne flate que les ſtupides & les inſenſibles. La charité & la Religion peuvent ſuffire pour arrêter les mouvemens naturels de la machine : car la charité & la Religion fourniſſent aſſez de juſtes motifs, pour honorer & aimer ſincérement les hommes, & nous mépriſer nous-mêmes.

XII. Mais, outre les paroles & les maniéres, nous avons les ſervices réels, qui ſont les marques les plus ſeures & les plus convaincantes de l'eſtime & de l'amitié. C'eſt auſſi par eux que nous devons faire des amis, & éprouver ceux que nous avons

Digitized by Google

vons déja. Mais, comme de tous les devoirs ceux-ci sont les plus pénibles, nous ne devons pas toûjours croire, que celui qui manque de nous les rendre, manque pour nous d'amitié. Car on doit observer, qu'il y a des personnes naturellement si foibles, si languissantes, si retenuës, en un mot, si difficiles à remuer, qu'ils ne font rien, ou presque rien pour leurs amis. Mais aussi ne font-ils rien pour eux-mêmes. C'est à quoi il faut bien prendre garde: car qui penseroit qu'ils n'ont point d'amitié, devroit croire qu'ils ne s'aiment point eux-mêmes. Au-reste, je croi devoir dire, qu'il n'y a point d'ordinaire d'amitié plus solide & plus durable, que celle de ces personnes qui semblent en manquer, à-cause qu'ils n'ont point cette vivacité d'imagination, & ce feu passager, qui s'allume & qui s'enflamme, dès qu'on ouvre son cœur, & qu'on fait cet honneur aux gens, de leur exposer le besoin qu'on a de leur secours. En voici la raison.

XIII C'est la fermentation du sang & l'abondance des esprits qui échauffent l'imagination, & qui donnent aux hommes le mouvement qui les anime & qui

les

Digitized by Google

les ébranle. Or ceux qui ont des paſſions vives & l'imagination ardente, ſont inconſtans plus qu'on ne ſçauroit l'expliquer : parce que ce n'eſt point la Raiſon qui les conduit, Raiſon qui demeure toûjours la même, mais des humeurs qui s'allument & qui ſe diſſipent auſſitôt ; des humeurs, dont le bouillonnement excite chaque jour des mouvemens tous contraires. De-plus, c'eſt preſque toûjours le corps qui parle en eux ; & le corps ne parlant que pour le corps, & que pour les biens qui ont rapport au corps, le moindre intéreſt détermine à ſon utilité particuliére, le mouvement qui ne s'étoit produit d'abord que pour l'utilité d'un ami, parce qu'on y trouvoit quelque avantage : car il eſt toûjours agréable de ſe faire & de ſe conſerver des amis. Enfin il n'y a point d'amitié ſolide & durable, que celle qui eſt fondée ſur la Religion, fortifiée par la Raiſon, animée & ſoûtenuë par le doux plaiſir d'une mutuelle poſſeſſion de la vérité : Religion, Raiſon, vérité, purs fantômes à l'égard d'une imagination frappée & excitée par d'autres objets. Tout cela n'a rien de ſenſible : tout cela n'a donc rien de ſolide. Tout cela

Digitized by Google

la n'a nul rapport au corps, & à la ſociété qui ſe forme par le corps & pour le bien du corps : tout cela n'a donc rien qui flate l'imagination, laquelle ne parle que pour le bien du corps, que pour celui qui l'anime, qui la réjouit, qui lui donne & qui lui conſerve l'être.

XIV. Lors qu'un homme a ce malheureux deſſein de faire fortune, de ſe pouſſer & de s'élever en ce monde ; qu'il cherche pour amis ceux qui ont l'imagination forte & vive, qu'il les ébranle & les mette en mouvement. Leur mouvement le portera peut-être juſqu'aux plus hautes dignités. C'eſt l'imagination qui regne ici-bas, & qui diſtribuë les richeſſes & les honneurs. Il ne faut qu'une imagination dominante, pour placer un fat honorablement dans tous les eſprits, & pour couvrir de confuſion & de honte le plus ſage, le plus ſçavant, le plus vertueux perſonnage de l'Etat. Que celui donc qui veut s'avancer, ſe mette bien dans l'eſprit de ceux qui ont du mouvement, qu'il gagne leurs bonnes graces, qu'il les excite & qu'il les pique. Ils le méneront bien loin : ils l'éléveront bien haut. Mais qu'il prenne garde à lui. Rien n'eſt

Digitized by Google

n'eſt plus incompréhenſible, ni plus intraitable que l'imagination. Il eſt monté ſur des machines ombrageuſes & difficiles à conduire. Il doit en bien connoître les reſſorts fantaſques & journalliers: il doit les éprouver & les manier adroitement. Autrement, ces amis qui l'ont élevé, le jetteront par terre, & le foulleront aux pieds avec autant de colére & de rage, qu'ils lui auront donné des marques de faveur & d'amitié.

XV. Mais ceux qui contens de leur fortune, veulent avoir de bons & de véritables amis; qu'ils en cherchent parmi les amateurs de la vérité & de la juſtice; qu'ils établiſſent leurs amitiés ſur une mutuelle communion des vrais biens, des biens immuables, qui rendent les amitiés fermes & conſtantes, des biens inépuiſables, qui banniſſent l'envie & la jalouſie; & qu'ils ſe perſuadent que les perſonnes qui paroiſſent les moins exactes aux devoirs de l'amitié, ſont les amis les plus fidéles & les plus ſincéres, ſi c'eſt la froideur du tempérament qui en ſoit la cauſe. Leur imagination n'eſt ni volage, ni ombrageuſe: mais qu'elle ſoit telle qu'il vous plaira, ils ſçavent la retenir & la régler. Leurs paſſions ne ſont ni vives, ni

Digitized by Google

ni emportées : ils ſçavent eſtimer & aimer par raiſon. Chez eux l'amitié n'eſt point une paſſion inconſtante, c'eſt une vertu ſolide : & quoi que, faute d'eſprits & de feu, ils paroiſſent au dehors froids & immobiles, ils ont pour nous tous les ſentimens & les mouvemens qu'ils doivent avoir.

XVI. Mais, quoi que ſouvent nous devions être contens de ceux qui ne nous donnent point de marques ſenſibles de leur amitié, nous ne devons point être contens de nous-mêmes, ſi nous ne faiſons vivement ſentir la nôtre. Car la plus-part des hommes étant plus ſenſibles que raiſonnables, ils ne ſeront jamais contens de nous, s'ils ne liſent ſur nôtre viſage, & s'ils ne ſont convaincus par nos ſervices, que leurs intéreſts nous ſont chers. Nous ſommes par devoir obligés à faire pour eux des pas que nous ne ferions point pour nous-mêmes. Ils ne ſentent point la peine que le mouvement nous donne ; car ils ſe plaiſent dans l'agitation. Ils n'ont peut-être pas le même ſentiment que nous, des biens de la vie préſente ; car leurs paſſions les aveuglent. Ainſi, jugeant des autres par eux-mêmes, ils croiront que nous manquons pour

pour eux d'eſtime & d'amitié, ſi, pour leur rendre ſervice, nous ne quittons des occupations plus ſaintes & plus importantes, ſi nous ne faiſons pour eux ce que nous ne ferions pas pour nous-mêmes; & cette penſée ne manquera pas d'exciter en eux quelques paſſions injuſtes, & peut-être criminèlles.

XVII. C'eſt pour cela que la ſociété eſt une pénible & fâcheuſe ſervitude pour tous ceux qui n'y ſont point nés, & qui peuvent ſe paſſer des autres : c'eſt peut-être la plus rude des pénitences. C'eſt un commerce, où les perſonnes les plus honnêtes & les plus équitables perdent ſouvent beaucoup plus qu'ils n'y gagnent: ils y mettent beaucoup, & retirent peu. Il ne faut point faire de liaiſons particuliéres, qui obligent à des devoirs que la diſpoſition de la machine, ou d'autres raiſons ne nous permettent pas de rendre : car il ne faut point ſe faire des amis pour les rendre ſes ennemis. Rien n'eſt plus déſolant qu'un ennemi autrefois ami, & qui abuſe des faveurs qu'on lui a faites. Qu'un chacun examine donc ſes forces, & ne ſe laiſſe point ſurprendre au dangereux plaiſir de connoître & d'être connu; & ne lie de ſociété, qu'autant

Digitized by Google

tant qu'il eſt en état & dans la volonté d'en remplir les devoirs, qu'autant qu'il peut être utile aux autres, ſans ſe faire tort à ſoi-même, ou du-moins qu'autant qu'il peut ſe faire moins de tort, qu'il ne rend de ſervice aux autres.

CHAPITRE XXVI.

Continuation du même ſujet. Pour ſe faire aimer, il faut ſe rendre aimable. Qualités qui rendent aimables. Régles pour la converſation. Des différens airs. Des amitiés Chrétiennes.

I. QUoi qu'il ne faille point lier de ſociété particuliére avec toutes ſortes de perſonnes, principalement lors qu'on ne ſe ſent point aſſez de force & d'adreſſe pour l'entretenir; néanmoins il faut ſe faire aimer généralement de tout le monde, afin qu'il n'y ait perſonne à qui l'on ne puiſſe être utile. Or, pour ſe faire aimer, il faut ſe rendre aimable. C'eſt une prétention injuſte & ridicule, que d'exiger de l'amitié: & ceux qui ne ſe font point aimer, ne s'en doivent prendre qu'à eux-mêmes. Si l'on ne rend pas toûjours juſtice au mérite, à-cauſe

Digitized by Google

qu'on ne le connoit pas, & qu'ordinairement on en juge mal; tout le monde eſt ſenſible aux qualités aimables, & ceux qui les poſſédent, ne manquent jamais d'amis. Le mérite des autres efface le nôtre; & quand on leur rend juſtice, il ſemble qu'on ſe faſſe tort. On ne peut les élever, ſans ſe rabbaiſſer ſoi-même; & lors qu'on les met au deſſous de ſoi, on croit en être plus grand. Mais, quand on aime les gens, on ne ſe fait aucun tort. Il ſemble au-contraire, que l'ame s'étende en ſe répandant dans les cœurs, & qu'elle ſe revête & ſe pare de la gloire qui environne ſes amis. Ainſi l'on ſe fait toûjours aimer, pourvû qu'on ſe rende aimable: mais on ne ſe fait pas toûjours eſtimer, quelque mérite qu'on ait.

II. Quelles ſont donc les qualités qui nous rendent aimables? Rien n'eſt plus facile que de les découvrir. Ce n'eſt point d'avoir de l'eſprit, de la ſcience, un beau viſage, un corps bien droit & bien formé, de la qualité, des richeſſes, ni même de la vertu: ce n'eſt point préciſément tout cela. Car on peut avoir de l'averſion pour celui qui poſſéde toutes ces qualités eſtimables. Quoi donc? C'eſt de paroître tel, que les autres ſe perſuadent qu'a-

Digitized by Google

qu'avec nous ils ſeront contens. Si celui qui a de grands biens, eſt avare : ſi celui qui a de l'eſprit, eſt ſuperbe : ſi celui qui a de la qualité, eſt fier & brutal: ſi celui-là même qui a de la vertu & du mérite, prétend que tout lui eſt dû ; toutes ces qualités, quelque eſtimables qu'elles ſoient, ne rendront point aimables ceux qui les poſſédent. Les hommes veulent invinciblement être heureux : celui-là ſeul peut donc ſe faire aimer, je ne dis pas eſtimer, qui eſt bon, ou paroit tel. Or perſonne n'eſt bon par rapport à nous, quelque parfait qu'il ſoit en lui-même, s'il ne répand point ſur nous les faveurs que Dieu lui fait.

III. Ainſi le bel eſprit qui raille toute la terre, ſe rend odieux à tout le monde: & le ſçavant qui fait parade de ſa ſcience, s'habille en pédant, & ſe traveſtit en ridicule. Ceux qui veulent ſe faire aimer, & qui ont bien de l'eſprit, en doivent faire part aux autres. Qu'ils faſſent ſi bien valoir les bonnes choſes qu'on dit, qu'avec eux chacun ſoit content de ſoi-même. Que celui qui a de la ſcience, n'enſeigne point en maître les vérités dont il eſt convaincu : mais qu'il ait le ſecret de faire naître inſenſiblement la lumiére

Digitized by Google

dans les esprits de ceux qui l'écoutent; de-sorte que chacun s'en trouve éclairé, sans la honte d'avoir été son disciple. Celui qui est libéral n'est point aimable, s'il s'éléve, ou se vante de ses libéralités. En-effet, il reproche ses faveurs à celui à qui il les fait, par la confusion dont il le couvre. Mais celui qui fait part aux autres de son esprit & de sa science, aussi-bien que de son argent & de sa grandeur, sans que personne s'en apperçoive, sans qu'il en tire aucun avantage; il gagne nécessairement tous les cœurs par cette vertueuse libéralité : seule, dis-je, vertueuse & charitable, seule généreuse & sincére; car toute autre libéralité n'est qu'un pur effet de l'amour propre; toute autre est intéressée, ou du-moins fort mal-réglée.

IV. Mais celui qui nous découvre sans cesse par les endroits qui nous font honte, pour s'élever ou se divertir à nos dépens : celui-là même qui, faute de respect pour nous, en use trop librement, & nous traite trop cavalierement : en un mot, toutes les malhonnêtes gens, nous inspirent pour eux une horreur & une aversion irréconciliable. Il n'y a peut-être point d'homme également fort & ro-

Digitized by Google

robuſte par toutes les parties qui le compoſent ; & lors qu'on ſçait que tel eſt foible par quelque endroit, il ne faut jamais le prendre par là : on ne peut preſque le toucher ſans le bleſſer. Il faut traiter les hommes avec reſpect & charité, & craindre extrémement de les heurter par ce qu'il y a de ſenſible en eux. Néanmoins il ne faut pas que nos maniéres trop affectées leur reprochent leur extrême délicateſſe. On doit agir avec eux naturellement, autant que leur qualité, leur humeur, leurs diſpoſitions actuelles nous le permettent ; & ne pas trop appréhender de les attaquer du côté qu'ils ne craignent rien. On leur fait plaiſir de les battre par l'endroit où ils ſont forts ; & la raillerie même les réjouït, lors qu'ils ſentent bien qu'elle n'eſt pas capable de les offenſer. L'homme aime naturellement l'exercice de l'eſprit, lors qu'il en a, auſſi-bien que celui du corps, lors qu'il a de la vigueur. La réſiſtance qu'il fait, les victoires qu'il remporte, lui rendent témoignage de ſa force & de ſon excellence, & la fait paroître aux autres ; & cela lui donne en lui-même une ſecrete complaiſance. Car enfin, le mouvement nous réjouït & nous anime ; & tel

Digitized by Google

qui nous contredit mal-à-propos, nous choque moins, que celui qui ne nous donne aucun sujet de faire montre des qualités que nous admirons sottement en nous, & que nous souhaitons que les autres admirent.

V. Les hommes sont bien plus sensibles & bien plus délicats sur les qualités qu'on estime dans le monde, que sur celles qui sont estimables en elles-mêmes: sur les qualités qui ont rapport à leur état ou à leur emploi, que sur les perfections essentielles à leur être: sur celles enfin qu'ils n'ont pas, ou plûtôt sur celles qu'on ne croit pas trop qu'ils ayent, soit qu'ils les ayent ou ne les ayent pas, que sur aucune autre. Ainsi, traiter de poltron un homme de guerre qui n'a point encore donné trop de marques de valeur, c'est l'outrager cruellement. Car on estime le courage dans le monde: de-plus, on le croit nécessaire à un homme de guerre: enfin, quand on en manque, ou qu'on appréhende de passer pour en manquer, on fait tous ses efforts pour cacher cette espéce de foiblesse; car on couvre avec grand soin tout ce qui découvert, nous couvre de confusion & de honte. C'est la même chose de toutes les autres con-

Digitized by Google

conditions. Si l'on fait connoître à un Docteur, ou à un Médecin ignorant, qu'on le croit tel; on ne fera jamais de ses amis, principalement si l'on est assez indiscret, pour dire librement ce qu'on en pense, & que cela vienne jusqu'à lui. Si l'on donne sujet à une femme de croire qu'on la trouve laide, on ne manquera pas de l'irriter. Car les femmes se piquent de beauté, comme les hommes sur l'esprit; je ne dis pas qu'elles ne se piquent point d'esprit, ni même de science: car il y en a qui font étrangement les sçavantes & les spirituelles, & qui le sont même plus que quelques Docteurs. Il faut connoître le monde, pour lui plaire: du-moins faut-il converser avec tant de retenuë, d'honnêteté & de respect avec les gens, qu'ils attribuent à simplicité, ou à quelque inadvertance, le mal qu'on leur fait: autrement il n'est pas possible de se faire aimer; car effectivement on n'est point aimable, lors qu'on blesse, ou qu'on incommode les autres.

VI. Comme l'air & les maniéres parlent un langage bien plus vif & bien plus sensible que le discours, & réprésentent au naturel nos dispositions intérieures à l'égard des autres, ainsi que j'ai dé-

ja dit ; il faut avoir un ſoin particulier de prendre l'air modeſte & reſpectueux, & cela à proportion de la qualité & du mérite connu des perſonnes à qui l'on parle: j'entens l'air qui marque ſenſiblement que nous leur donnons la droite chez nous, que nous leur accordons volontiers dans nôtre eſprit & dans nôtre cœur la place qu'ils ſouhaitent de remplir, & qu'ils croyent bien mériter. L'air ſimple & négligé ne paroit agréable qu'aux inférieurs, & il n'eſt ſupportable que devant nos égaux. Car, quoi que cet air plaiſe, en ce qu'il marque que nous ne nous occupons guéres de nous-mêmes, il déplait en ce qu'il fait ſentir, que nous ne nous mettons guéres en peine des autres. L'air grave incommode fort. Car, outre qu'il fait comprendre que nous nous eſtimons beaucoup, il fait penſer que nous eſtimons peu les autres. Cet air n'eſt permis qu'aux ſupérieurs ; & il ne ſied tout-à-fait bien, que lors qu'il répréſente actuellement la puiſſance dont l'homme eſt revêtu. Il ſied bien à un Souverain, à un Juge qui rend juſtice, à un Prêtre à l'autel, à tout homme qui par ſon caractere, ou autrement, met les autres en la préſence de Dieu. Mais il rend ridicule

& mé-

Digitized by Google

& mépriſable, celui qui le prend mal-à-propos, & inſpire l'indignation & une ſecrete averſion pour le ſot & le glorieux qui s'en couvre. Mais pour l'air fier & brutal, il irrite les eſprits plus qu'on ne ſçauroit le dire. Car il marque d'une maniére très-vive & très-ſenſible, qu'on n'a pour les autres ni eſtime, ni amitié. Un Souverain qui le prend, ſe rend redoutable à tout le monde: mais un particulier qui s'en couvre, paroit un monſtre épouvantable, & en même tems ridicule, pour lequel naturellement on ne peut avoir que le dernier mépris, & qu'une haine irréconciliable.

VII. Tous les différens airs ſont compoſés de ces quatre. Ce ſont tous des effets naturels & nullement libres de l'eſtime que nous avons de nous-mêmes, par rapport aux autres: & ſelon que nôtre imagination eſt frappée par l'apparence de la qualité & du mérite de ceux qui nous environnent, nous prenons, ſans y penſer, & en conſéquence des loix établies pour le bien de la ſociété, l'air qui eſt le plus propre pour nous conſerver dans l'eſprit des autres la place que nous croyons mériter, je veux dire que nous nous imaginons actuellement de

Digitized by Google

mériter. Car ce n'eſt point la Raiſon, mais l'imagination, qui agit dans ces rencontres. Ce n'eſt point une connoiſſance abſtraite de nos qualités par rapport à celles des autres, c'eſt une vûë ſenſible de leur grandeur & de leur baſſeſſe, & le ſentiment intérieur que nous avons de nous-mêmes, qui débande les reſſorts de la machine, pour donner aux dehors du corps la poſture, & répandre ſur le viſage les différens airs, qui découvrent aux hommes les diſpoſitions actuelles de nôtre eſprit à leur égard. Ainſi il eſt évident, que pour prendre naturellement, & ſans qu'il paroiſſe de l'affectation, cet air modeſte & reſpectueux qui nous rend aimables, à ceux-là principalement qui ont beaucoup d'orgueil, il ne ſuffit pas de croire que les autres ont plus de qualité & de mérite que nous; il faut que nôtre imagination en ſoit actuellement émuë, & qu'elle mette en mouvement les eſprits animaux, cauſe immédiate de tous les changemens qui arrivent dans nôtre corps & ſur nôtre corps.

VIII. Néanmoins l'imagination eſt ſi bizarre, & par conſéquent l'eſprit de ceux qui ſe laiſſent conduire à la diſpoſition & au mouvement actuel de leur machine,

machine, qu'il arrive souvent que le même air fait dans deux personnes différentes, ou dans la même en différens tems, des effets tout opposés. Cela dépend de la maniére dont l'imagination est montée, & de la qualité des esprits animaux. Un air pitoyable excite la compassion dans les uns, & la haine dans les autres, ou peut-être le mépris ou la risée. Ainsi il faut ouvrir les yeux, & regarder les gens au visage, pour y lire l'effet que nôtre air produit en eux, & former ou réformer son air sur le leur; c'est là le plus seur. Mais c'est aussi ce que chacun fait naturellement & sans réflexion, principalement lors qu'on a besoin du secours des autres, & qu'on désire avec passion de gagner leurs bonnes graces. Il n'est pas à-propos que j'explique davantage ce qu'il faut faire pour s'accoûtumer à prendre les airs qui nous rendent aimables. Le monde est si flateur & si corrompu, que je craindrois fort qu'on n'en fit un méchant usage. On n'est déja que trop sçavant sur cette matiére, & le monde n'en va pas mieux. Car jusqu'à ce que les hommes sçachent bien consulter la Raison, & mépriser les maniéres, ils seront conduits & séduits par l'imagina-

Digitized by Google

tion des esprits vifs & adroits : parce que c'est l'imagination qui répand sur le visage & sur tout le corps, les différens airs qui flatent les plus sages, & qui ne manquent jamais de tromper les simples.

IX. Lors qu'on est riche & puissant, on n'en est pas plus aimable, si pour cela on n'en devient pas meilleur à l'égard des autres, par ses libéralités, & par la protection dont on les couvre : car rien n'est bon, rien n'est aimé comme tel, que ce qui fait du bien, que ce qui rend heureux. Encore ne sçai-je, si on aime véritablement les riches libéraux, & les puissans protecteurs. Car enfin, ce n'est point ordinairement aux riches qu'on fait la cour, c'est à leurs richesses : ce n'est point les Grands qu'on estime, c'est leur grandeur : ou plûtôt, c'est sa propre gloire qu'on recherche, c'est son appui, son repos, ses plaisirs. Les yvrognes n'aiment point le vin, mais le plaisir de s'enyvrer. Cela est clair : car s'il arrive que le vin leur paroisse amer, ou les dégoute, ils n'en veulent plus. Dès qu'un débauché a contenté sa passion, il n'a plus que de l'horreur pour l'objet qui l'a excitée ; & s'il continuë de l'aimer, c'est que

sa

Digitized by Google

sa passion vit encore. Tout cela, c'est que les biens périssables ne peuvent servir de lien pour unir étroitement les cœurs. On ne peut former des amitiés durables sur des biens passagers, par des passions qui dépendent d'une chose aussi inconstante qu'est la circulation des humeurs & du sang : ce n'est que par une mutuelle possession du bien commun, la Raison. Il n'y a que ce bien universel & inépuisable, par la jouïssance duquel on fasse des amitiés constantes & paisibles. Il n'y a que ce bien qu'on puisse posséder sans envie, & communiquer sans se faire tort. Il faut s'exciter les uns les autres à l'acquisition de ce bien, & se joindre tous ensemble pour se le procurer mutuellement. Il faut donner aux autres libéralement tout ce qu'on en possède déja ; & ne point craindre de leur demander ce qu'ils ont conquis par leur attention & par leur travail dans le païs de la vérité. Il faut ainsi s'enrichir des thrésors de la sagesse & de la Raison : car on possède d'autant mieux la vérité, qu'on la communique davantage. On fera de cette sorte des amis véritables, des amis constans, généreux, sincéres, des amis immortels : car la Raison ne meurt point,

Digitized by Google

la Raiſon ne change point : elle donne à tous ceux qui la poſſédent, l'immortalité dans la vie, & l'immutabilité dans la conduite.

X. Mais qui nous conduira à la Raiſon, qui nous ſoûmettra ſous ſes loix, qui nous rendra ſes vrais diſciples ? Ce ſera la Raiſon elle-même : mais incarnée, humiliée, renduë viſible & ſenſible, proportionnée à nôtre foibleſſe. Ce ſera Jeſus Chriſt, la ſageſſe du Pere, la lumiére naturelle & univerſelle des intelligences, & qui ne pouvant plus être celle de nos eſprits plongés par le péché dans la chair & le ſang, s'eſt fait péché elle-même, & par la folie de la croix, frappe vivement nos ſens, & attire ſur elle nos regards & nos réfléxions. Oui, Jeſus Chriſt, & Jeſus Chriſt ſeul, peut nous conduire à la Raiſon, & nous réünir en ſa perſonne divine par le miniſtere de ſon humanité clarifiée. Nôtre nature ſubſiſte en lui dans la Raiſon, & la Raiſon regnera par lui dans nos eſprits & dans nos cœurs. Car enfin, c'eſt pour la Raiſon que nous ſommes faits : c'eſt par elle que nous ſommes intelligences : c'eſt ſur elle que nous avons été formés : & c'eſt encore ſur elle que nous devons être

Digitized by Google

être réformés. Jesus Christ attaché en croix est nôtre sainte victime, & le parfait modéle du sacrifice que nous devons faire de l'amour propre à l'amour de l'ordre : mais résuscité, consommé en Dieu, établi Pontife selon l'ordre éternel dont Melchisedech étoit la figure ; il est la source féconde de ces influences célestes, qui seules peuvent nous apprendre à sacrifier, comme il a fait, nôtre nature corrompuë, & mériter par là un être tout divin, une transformation glorieuse & incorruptible ; mériter par là de nous réünir parfaitement à nôtre principe, & de vivre uniquement de la substance intelligible de la Raison par la charité divine, dans une paix & une société éternelle.

XI. Si nous sommes ici-bas de vrais Chrêtiens, nous serons des amis fidéles ; & nous ne trouverons aussi jamais de fidéle ami, que parmi ceux qui ont une piété solide. Car il n'y a point d'amitié constante & véritable, que dans l'immutabilité de la Raison ; & l'on ne peut maintenant suivre constamment la Raison, que par les forces que donne la Raison incarnée. On ne peut sacrifier ses intérests aux loix de l'amitié, que par une

Digitized by Google

une charité inconnuë à la nature, & qui ne tire ſon origine & ſon efficace que du Sanctuaire véritable, où Jeſus Chriſt exerce la ſouveraine Sacrificature. Cet ami libertin vous a toûjours été fidéle. Je le veux. C'eſt qu'il y a toûjours trouvé ſon compte, ou qu'il eſpére de dédommager quelque jour ſon amour propre. Comment cet ami vous ſerviroit-il à ſes dépens, ou ſans eſpérance du retour; que les juſtes mêmes ne ſont d'ordinaire excités à ſervir Dieu, ou les autres hommes, que dans l'eſpérance d'une récompenſe, qui flate d'autant plus leur amour propre éclairé, qu'elle ſurpaſſe infiniment la grandeur de leurs ſervices?

XII. Il n'y a point d'amis déſintéreſſés. Ceux-là ſeuls peuvent paſſer pour tels, qui n'attendent point de nous leur récompenſe. Ceux-là donc peuvent ſeuls être véritablement nos amis, qui ne ſouhaitent rien dans ce monde qui ſe renverſe. Ceux-là ſeuls ſont nos bons amis, nos amis ſincéres, fidéles, ſalutaires, qui nous rendent ſervice, parce que la Raiſon & la charité l'ordonnent; & n'eſpérent que de Dieu ſeul des biens capables de flater leur amour propre, amour pro-

pre

Digitized by Google

pre seul éclairé, généreux & légitime. Faisons donc choix de semblables amis; & pour nos amitiés déja faites, tâchons de les assûrer dans l'immutabilité de la Raison, & de les sanctifier dans la sainteté de la Religion. Ne nous rendons aimables nous-mêmes, que pour faire aimer la loi divine; & regardons le salut de nos freres, comme la récompense des services que nous leur rendons. Cette récompense sera bientôt suivie d'une autre; & nôtre gloire, d'avoir travaillé sous Jesus Christ à la construction de son ouvrage, subsistera éternellement. Le commerce du monde ne doit tendre qu'à établir en Jesus Christ une société éternelle. Nous ne devons converser avec les hommes, que pour travailler à leur sanctification, & qu'ils travaillent à la nôtre. Certainement Dieu ne nous a mis dans le monde, que dans ce dessein. Heureux, mille fois plus heureux qu'on ne peut s'imaginer, si entrant dans ce juste dessein de nôtre maître commun, nous nous rendons dignes par Jesus Christ nôtre précurseur, d'entrer dans son repos, & de jouïr pour jamais de sa gloire & de ses plaisirs!

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

Des devoirs que chacun se doit à soi-même, qui consistent en général, à travailler à sa perfection & à son bonheur.

I. LEs devoirs que chacun se doit à soi-même, aussi-bien que ceux que nous devons au prochain, peuvent se réduire en général, à travailler à nôtre bonheur & à nôtre perfection : à nôtre perfection, qui consiste principalement dans une parfaite conformité de nôtre volonté avec l'ordre: à nôtre bonheur, qui consiste uniquement dans la jouïssance des plaisirs, j'entens de solides plaisirs, & capables de contenter un esprit fait pour posséder le souverain bien.

II. C'est dans la conformité de la volonté avec l'ordre, que consiste principalement la perfection de l'esprit. Car celui qui aime l'ordre plus que toutes choses, a de la vertu : celui qui obéit à l'ordre en toutes choses, remplit ses devoirs : & celui-là mérite un bonheur solide, la récompense légitime d'une vertu éprouvée, qui sacrifie à l'ordre ses plaisirs présens, souffre les douleurs, & se mé-

Digitized by Google

mépriſe ſoi-même par reſpect pour la loi divine. Cette même loi toute-puiſſante & toute juſte décidera de ſon ſort, & le récompenſera éternellement.

III. Chercher ſon bonheur, ce n'eſt point vertu, c'eſt néceſſité: car il ne dépend point de nous de vouloir être heureux; & la vertu eſt libre. L'amour propre, à parler exactement, n'eſt point une qualité qu'on puiſſe augmenter, ou diminuer. On ne peut ceſſer de s'aimer: mais on peut ceſſer de ſe mal aimer. On ne peut arrêter le mouvement de l'amour propre: mais on peut le régler ſur la loi divine. On peut par le mouvement d'un amour propre éclairé, d'un amour propre ſoûtenu par la foi & par l'eſpérance, & conduit par la charité, ſacrifier ſes plaiſirs préſens aux plaiſirs futurs, ſe rendre malheureux pour un tems, afin d'éviter la vangeance éternelle du juſte Juge. Car la grace ne détruit point la nature. Le mouvement que Dieu imprime ſans ceſſe en nous pour le bien en général, ne s'arrête jamais. Les pécheurs & les juſtes veulent également être heureux: ils courrent également vers la ſource de leur félicité. Mais le juſte ne ſe laiſſe ni tromper, ni corrompre par les apparences qui

Digitized by Google

qui le flatent : l'avantgoût des vrais biens le soûtient dans sa course. Mais le pécheur, aveuglé par ses passions, oublie Dieu, ses vangeances & ses récompenses, & employe tout le mouvement que Dieu lui donne pour le vrai bien, à courir après des fantômes.

IV. Ainsi l'amour propre, le désir d'être heureux, n'est ni vertu, ni vice : mais c'est le motif naturel de la vertu, & qui devient dans les pécheurs le motif du vice. Dieu seul est nôtre fin : Dieu seul est nôtre bien : la Raison seule est nôtre loi ; & l'amour propre, ou le désir invincible d'être heureux, est le motif qui doit nous faire aimer Dieu, nous unir à lui : nous soûmettre à sa loi. Car nous ne sommes point à nous-mêmes ni nôtre bien, ni nôtre loi. Dieu seul possède la puissance : lui seul est donc aimable, lui seul est donc redoutable. Nous voulons invinciblement être heureux : nous devons donc obéïr inviolablement à sa loi. Car enfin, on ne peut trop se mettre dans l'esprit, que le Tout-puissant est juste ; que toute désobéissance sera punie, & toute obéïssance récompensée. Maintenant on est heureux dans le désordre : l'exercice de la vertu est dur & pénible.

Cela

Digitized by Google

Cela doit être pour éprouver nôtre foi, & nous faire acquérir des mérites légitimes. Mais cela ne doit & ne peut continuer d'être. Il n'y a point de Dieu, si l'ame n'est immortelle, & si l'Univers ne change un jour de face : car un Dieu injuste est une chimere. L'esprit voit clairement tout ceci. Et qu'en doit conclurre son amour propre éclairé, son désir invincible & insatiable de la félicité ? Qu'il faut se soûmettre entiérement à la loi divine, pour être solidement heureux. Cela est dans la derniére évidence.

V. Nôtre amour propre est donc le motif, qui secouru par la grace, nous unit à Dieu, comme à nôtre bien, ou à la cause de nôtre bonheur ; & nous soûmet à la Raison, comme à nôtre loi, ou au modéle de nôtre perfection. Mais il ne faut pas faire nôtre fin, ou nôtre loi, de nôtre motif. Il faut véritablement & sincérement aimer l'ordre, & s'unir à Dieu par la Raison. Il faut préférer à toutes choses la loi divine : parce qu'on ne peut la mépriser, & cesser de s'y conformer, sans perdre le libre accès qu'on a par elle auprès de Dieu. Il ne faut pas désirer que l'ordre s'accommode

à nos

Digitized by Google

à nos volontés : cela n'eſt pas poſſible ; l'ordre eſt immuable & néceſſaire: ni que Dieu ne puniſſe point nos déſordres ; Dieu eſt un Juge incorruptible. Ces déſirs nous corrompent : ces déſirs impertinens ſont injurieux à la ſainteté, à la juſtice, à l'immutabilité divine : ils bleſſent les attributs eſſentiels de la Divinité. Il faut haïr ſes déſordres, & former ſur l'ordre tous les mouvemens de ſon cœur : il faut même vanger à ſes dépens, l'honneur de l'ordre offenſé ; ou du-moins ſe ſoûmettre humblement à la vangeance divine. Car celui qui voudroit bien que Dieu ne puniſt point l'injuſtice, ou l'yvrognerie, n'aime point Dieu ; & quoi que par la force de ſon amour propre éclairé, il s'abſtienne de voller & de s'enyvrer, il n'eſt point juſte. Il fait la fin, de ce qui ne doit être que le motif de ſes déſirs. Qu'il invoque le Sauveur des pécheurs, qui ſeul peut changer ſon cœur. Mais celui qui aimeroit mieux qu'il n'y euſt point de Dieu, que d'y en avoir un qui ſe plaiſe à rendre éternellement malheureux ceux-là mêmes qui véritablement aiment l'ordre & la Raiſon, eſt juſte : parce que ce Dieu fantaſtique, injuſte & cruel n'eſt point aimable.

Digitized by Google

ble. La grace même n'anéantit point l'amour propre, comme j'ai déja dit; mais elle se contente de le régler, & de le soûmettre à la loi divine. Elle fait aimer le vrai Dieu, & mépriser le désordre & l'injustice, que l'imagination déréglée peut attribuer à la Divinité.

VI. De tout ceci il est manifeste premiérement, qu'il faut éclairer son amour propre, afin qu'il nous excite à la vertu. En second lieu, qu'il ne faut jamais suivre uniquement le mouvement de l'amour propre. En troisiéme lieu, qu'en suivant l'ordre inviolablement, on travaille solidement à contenter son amour propre. En un mot, que Dieu seul étant la cause de nos plaisirs, nous devons nous soûmettre à sa loi, & travailler à nôtre perfection; laissant à sa justice & à sa bonté, de proportionner nôtre bonheur à nos mérites, & à ceux de Jesus Christ, en qui les nôtres sont dignes d'une récompense infinie.

VII. J'ai expliqué dans la premiére Partie de ce Traité, les principales choses qui sont nécessaires pour travailler à sa perfection, ou pour acquérir & conserver l'amour habituel & dominant de l'or-

Digitized by Google

l'ordre immuable; en quoi consistent nos devoirs à nôtre égard. Les voici en général.

VIII. Il faut s'accoûtumer au travail de l'attention, & acquérir par là quelque force d'esprit. Il ne faut consentir qu'à l'évidence, & conserver ainsi la liberté de son esprit. Il faut étudier sans cesse l'homme en général, & soi-même en particulier, pour se connoître parfaitement. Il faut méditer jour & nuit la loi divine, pour la suivre exactement. Qu'on se compare à l'ordre, pour s'humilier & se mépriser. Qu'on se souvienne de la justice divine, pour la craindre, & se réveiller. Qu'on pense à son Médiateur, pour l'invoquer, & se consoler. Regardons Jesus Christ comme nôtre modéle: aimons Jesus Christ comme nôtre Sauveur: suivons Jesus Christ comme nôtre force, nôtre sagesse, le principe de nôtre félicité éternelle. Le monde nous séduit par nos sens: il nous trouble l'esprit par nôtre imagination: il nous entraîne & nous précipite dans les derniers malheurs par nos passions. Il faut rompre le commerce dangereux que nous avons avec lui par nôtre corps, si nous voulons augmen-

ter

Digitized by Google

ter l'union que nous avons avec Dieu par la Raiſon. Car ces deux unions de l'eſprit à Dieu, de l'eſprit au corps, ſont incompatibles. On ne peut s'unir parfaitement à Dieu, ſans abandonner les intéreſts du corps, ſans le mépriſer, ſans le ſacrifier, ſans le perdre.

IX. Ce n'eſt pas qu'il ſoit permis de ſe donner la mort, ni même de ruiner ſa ſanté. Car nôtre corps n'eſt pas à nous: il eſt à Dieu, il eſt à l'Etat, à nôtre famille, à nos amis. Nous devons le conſerver dans ſa force & dans ſa vigueur, ſelon l'uſage que nous ſommes obligés d'en faire. Mais nous ne devons pas le conſerver contre l'ordre de Dieu, & aux dépens des autres hommes. Il faut l'expoſer pour le bien de l'Etat, & ne point craindre de l'affoiblir, de le ruiner, de le détruire, pour exécuter les ordres de Dieu. C'eſt la même choſe de nôtre honneur & de nos biens. Tout eſt à Dieu & à la charité, & doit être conſervé, employé, ſacrifié en l'honneur & par dépendance de la loi divine, l'ordre immuable & néceſſaire. Je n'entre point dans le détail de tout ceci, parce que

Digitized by Google

je n'ai prétendu exposer que les principes généraux sur lesquels chacun est obligé de régler sa conduite, pour arriver heureusement au lieu véritable de son repos & de ses plaisirs.

Fin de la seconde Partie.

TABLE

TABLE
des CHAPITRES.

SECONDE PARTIE.
Des Devoirs.

CHAP. XIV. *Les justes font souvent de méchantes actions. L'amour de l'ordre doit être éclairé pour être réglé. Trois conditions pour rendre une action parfaitement vertueuse. Il faut étudier les devoirs de l'homme en général, & prendre un tems chaque jour, pour en examiner en particulier l'ordre & les circonstances.* Pag. 3

CHAP. XV. *Nos devoirs envers Dieu se doivent rapporter à ses attributs, à sa puissance, à sa sagesse, à son amour. Dieu seul est cause véritable de toutes choses. Devoirs que nous devons rendre à la puissance, qui consistent principalement en des jugemens clairs, & dans des mouvemens réglés par*

Digitized by Google

ces jugemens. 9

CHAP. XVI. *Des devoirs qu'on doit rendre à la sageſſe de Dieu. Elle ſeule éclaire l'eſprit en conſéquence des loix naturelles dont nos déſirs ſont les cauſes occaſionnelles qui déterminent leur efficace. Jugemens & devoirs des eſprits à l'égard de la Raiſon univerſelle.* 28

CHAP. XVII. *Des devoirs dûs à l'amour divin. Nôtre volonté n'eſt qu'une impreſſion continuelle de l'amour que Dieu ſe porte à lui-même, qui ſeul eſt le bien véritable. On ne peut aimer le mal: mais on peut prendre pour un mal, ce qui n'eſt ni bien, ni mal. De-même on ne peut haïr le bien: mais c'eſt que le vrai bien eſt effectivement le mal des méchans, ou la cauſe veritable de leurs miſeres. Afin que Dieu ſoit bien à nôtre égard, il faut que nôtre amour ſoit ſemblable au ſien, ou toûjours ſoûmis à la loi divine. Mouvemens ou devoirs.* 42

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. XVIII. *Les trois personnes divines impriment chacune leur propre caractere dans les esprits; & nos devoirs les honorent également toutes trois. Car nos devoirs ne consistent que dans des jugemens & des mouvemens intérieurs, qui doivent neanmoins paroître au dehors, à-cause de la société que nous avons avec les autres hommes.* 58

CHAP. XIX. *En général des devoirs de la société. Deux sortes de sociétés. Tout se doit rapporter à la société éternelle. Différentes espéces d'amour & d'honneur. Principes généraux de nos devoirs à l'égard des hommes. Les devoirs doivent être extérieurs & rélatifs. Danger qu'il y a de rendre aux hommes les devoirs intérieurs. Le commerce du monde fort dangereux.* 69

CHAP. XX. *Les devoirs d'estime sont dûs à tout le monde, aux der-*

Digitized by Google

niers des hommes, aux plus grands pécheurs, à nos ennemis & à nos persécuteurs; aux mérites, aussi bien qu'aux natures. Il est difficile de régler exactement ces devoirs & ceux de bienveillance, à-cause de la différence des mérites personnels & rélatifs, & de leurs combinaisons. Règle générale & la plus seure qu'on puisse donner sur cette matiere. 82

CHAP. XXI. *Des devoirs de bienveillance & de respect. On doit procurer les vrais biens à tous les hommes, & non les biens rélatifs. Quel est celui qui sait s'acquiter des devoirs de bienveillance. Injustes plaintes des gens du monde. Les devoirs de respect doivent être proportionnés à la grandeur de la puissance participée.* 103

CHAP. XXII. *Des devoirs dûs aux Souverains. Deux souveraines puissances. Leur difference. Droits*

Digitized by Google

Droits naturels de ces deux puiſſances. Droits de conceſſion. De l'obéïſſance des ſujets. 119

CHAP. XXIII. *Des devoirs domeſtiques du mari & de la femme. Principe de ces devoirs. De ceux des peres à l'égard des enfans par rapport à la ſociété éternelle & à la ſociété civile. De leur inſtruction dans les ſciences & dans les mœurs. Les peres leur doivent l'exemple. Ils doivent les conduire par raiſon. Ils n'ont point droit de les outrager. Les enfans leur doivent l'obéïſſance en toutes choſes.* 134

CHAP. XXIV. *Origine de la diverſité des conditions. La Raiſon ſeule devroit regner : mais la force eſt maintenant neceſſaire. Son uſage légitime, c'eſt de ranger les hommes à la Raiſon ſur la loi primitive. Droits des ſupérieurs. Devoirs des ſupérieurs & des inférieurs.* 158

Digitized by Google

CHAP. XXV. *Des devoirs entre personnes égales. Leur donner la place qu'ils souhaitent de remplir dans nôtre esprit & dans nôtre cœur. Leur marquer nos dispositions avantageuses à leur égard, par l'air & les maniéres, & par des services réels. Leur déférer la supériorité & l'excellence. Les amitiés les plus vives & les plus animées ne sont pas les plus solides. Il ne faut pas se faire des amis particuliers plus qu'on n'en peut entretenir.* 174

CHAP. XXVI. *Continuation du même sujet. Pour se faire aimer, il faut se rendre aimable. Qualités qui rendent aimables. Régles pour la conversation. Des différens airs. Des amitiés Chrêtiennes.* 193

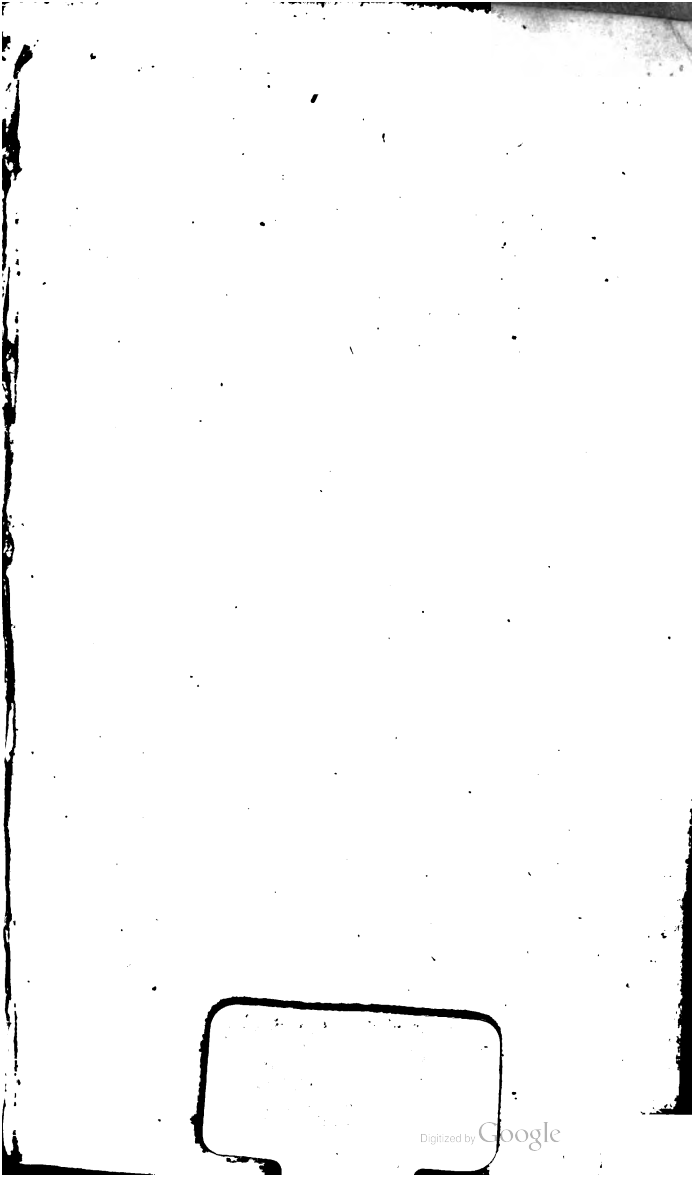
CHAP. XXVII. *Des devoirs que chacun se doit à soi-même, qui consistent en général, à travailler à sa perfection & à son bonheur.* 210.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google